SUITE
DE LA RÉPONSE
A
L'HISTOIRE
DES
ORACLES,

Dans laquelle on réfute les objections inſerées dans le XIII. Tome de la Biblioteque Choiſie, & dans l'Article II. de la République des Lettres, du mois de Juin 1707 ; & où l'on établit ſur de nouvelles preuves le ſentiment des SS. Peres touchant les Oracles du Paganiſme.

A STRASBOURG,

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER

M DCC VIII.

SUITE
DE LA RÉPONSE
A
L'HISTOIRE
DES
ORACLES,

Dans laquelle on réfute les objections inserées dans le XIII. Tome de la Biblioteque Choisie, & dans l'Article II. de la République des Lettres, du mois de Juin 1707 ; & où l'on établit sur de nouvelles preuves le sentiment des SS. Peres touchant les Oracles du Paganisme.

A STRASBOURG,

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER
M DCC VIII.

ORACLES,

PREFACE.

Lorſque j'ay entrepris de réfuter le Syſtême de Mr. Van-Dale touchant les Oracles du Paganiſme, je me ſuis bien attendu que mon ouvrage ne ſeroit pas du gouſt de la plus-part des Proteſtans. Je ſçavois combien ils eſtoient prévenus en faveur du livre de cet Auteur, & les raiſons particulieres qu'ils avoient de l'eſtimer & de le faire valoir beaucoup. Je devois en le réfutant, ſoûtenir une

PREFACE.

Tradition conſtante dans tout le Chriſtianiſme ; & qui monſtroit que le pouvoir de faire des miracles, & en particulier celuy de chaſſer les démons, avoit toûjours ſubſiſté dans la véritable Egliſe, & que ſuivant les promeſſes de Jeſus-Chriſt (1) il devoit y ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiecles, en témoignage de ſa foy & de la pureté de ſa doctrine. Je faiſois voir que les Saints Peres, dont on s'efforçoit de ruiner l'autorité, en les faiſant paſſer pour des eſprits foibles ou des gens de mauvaiſe foy, n'avoient rien avancé ſur le ſilence des Oracles, qui ne fût trés-certain, & trés-digne de cette haute réputation qu'ils ſe ſont ſi juſtement acquiſe par leur profond ſçavoir & leur éminen-

(1) Marc. XVI. v. 17. Joan. XIV. v. 12.

te ſainteté. Enfin les témoignages que je produiſois de leurs écrits montroient clairement, non ſeulement que le Signe de la Croix, ainſi que l'honneur que l'on rend dans l'Egliſe Catholique aux Reliques des Saints, avoient eſté en uſage dans les premiers & les plus purs ſiecles du Chriſtianiſme; mais encore que Dieu avoit ſouvent autoriſé ces ſaintes & ſalutaires pratiques, par pluſieurs merveilles, & ſur tout par le ſilence miraculeux des Oracles. Toutes ces veritez eſtant fort opposées aux erreurs de la pluſpart des Proteſtans, il eſtoit aiſé de prévoir, qu'elles leur donneroient quelque chagrin contre un livre, qui les expoſoit par un grand nombre de faits & d'autoritez inconteſtables.

PREFACE.

Je n'ay donc pas eſté ſurpris que les Journaliſtes de Hollande, ſenſibles aux interêts de leurs ſectes, ayent tâché d'obſcurcir ces veritez, & d'affoiblir les témoignages ſur leſquels je les ay appuiées ; il eſt vrai neanmoins que je m'attendois, qu'ils s'y prendroient d'une autre maniere, & qu'ils employeroient pour les attaquer, de meilleures armes que celles dont ils ont jugé à propos de ſe ſervir. On diroit, en liſant leurs objections, qu'ils n'ont pas bien compris de quelle nature eſtoit la queſtion dont il s'agiſſoit, ni quelle eſpece de preuves elle demandoit neceſſairement.

En effet à quoy ſe réduiſent toutes celles qu'ils ont employées ? A des conjectures & à des ſuppoſitions

entierement dénuées d'autoritez & de témoignages. Diſpute-t-on ainſi en matiere d'Hiſtoire & d'Antiquitez Eccleſiaſtiques? Peut-on raiſonnablement attaquer des faits bien prouvez, par de ſimples conjectures? A des témoignages authentiques, ſuffit-il d'oppoſer des ſuppoſitions & des poſſibilitez imaginaires? En un mot, peut-on entreprendre de prouver qu'une choſe ne s'eſt pas faite, en montrant préciſément qu'elle a pû ne ſe pas faire; ou qu'elle s'eſt faite, en prouvant d'une maniere vague, qu'abſolument parlant elle a pû ſe faire? Et quand ces ſortes de conjectures & de poſſibilitez auroient quelque force en elles-mêmes, en auroient-elles dans la queſtion dont il s'agit, contre

une foule de témoignages & d'autoritez expreſſes? Voilà neanmoins de quelle maniere l'Auteur des Remarques, & Mr. Bernard ſe ſont comportez: l'un pour juſtifier le Paradoxe de Mr. Van Dale; & l'autre pour ſoûtenir une explication qui en eſtoit comme l'abregé, & que j'avois crû devoir réfuter en paſſant.

Je ne ſçaurois me perſuader, que ces Meſſieurs n'ayent pas ſenti la foibleſſe, & l'inutilité meſme de ces ſortes de preuves; mais il eſt croyable qu'ils ne s'en ſont ſervis, que parcequ'ils n'en ont point trouvé de meilleures, & qu'au deffaut de l'Antiquité, qui leur refuſoit les témoignages dont ils avoient beſoin, ils ont crû pouvoir recourir à leur imagination, qui leur a fourni des poſ-

ſibilitez & des conjectures en abondance. Si cette conduite ne fait pas honneur à leur jugement ni à leur érudition, on ne peut nier au moins, qu'elle ne marque de l'ardeur pour l'intereſt commun de leurs partis: cependant je doute que dans leurs partis meſmes, on doive leur en tenir compte.

A la verité s'il eſtoit icy queſtion d'un ſentiment qui fût particulier à l'Egliſe Catholique, les Proteſtans pourroient peut-eſtre leur ſçavoir gré de l'avoir attaqué, quoyque foiblement & ſans ſuccez. Si même l'Antiquité ſeule l'avoit ſoûtenu & autorisé, comme ſelon le témoignage de leurs Auteurs (2) meſmes, ils la connoiſſent peu pour la plus-part,

(2) Grotius & G. J. Voſſius in Epiſt.

& qu'ils la mépriſent beaucoup; ils ne ſeroient pas fâchez qu'on leur fournît un prétexte, pour la mépriſer encore davantage : Mais non, il s'agit d'une Tradition, non ſeulement autorisée par les SS. Peres, & par toute l'Antiquité Chreſtienne; mais encore receuë & approuvée generalement par tous les Chreſtiens des derniers ſiecles, de quelque parti qu'ils ayent eſté (3), & ſur tout par ceux que les Proteſtans reconnoiſſent pour leurs Chefs & leurs Docteurs. Pourront-ils donc approuver, que l'on faſſe paſſer leurs meilleurs Ecrivains, pour des ignorans &

(3) *Il n'y a pas juſqu'aux Sociniens qui n'ayent reconnu les démons pour Auteurs des Oracles du Paganiſme. Voyez Crellius qui le ſoûtient, & qui de là tire un argument pour prouver l'exiſtence de Dieu.* L. de Deo ejuſque attributis, Cap. VI.

des esprits foibles ? Trouveront-ils bon, que l'on se mocque d'une Tradition que leurs ancestres avoient toûjours respectée, & dont ils s'estoient servis dans leurs livres (4) pour établir la verité de la Religion Chrestienne ? Enfin approuveront-ils, que pour éviter certaines consequences contraires à leurs préjugez particuliers, on s'en prenne ainsi à tout le Christianisme en general, qu'on luy enleve une de ses preuves contre l'idolatrie & l'athéïsme, & qu'on entreprenne de faire voir qu'il ne s'est soûtenu déz les premiers siecles, qu'à la faveur de l'illusion & du mensonge ?

Quoyqu'il en soit, on verra par

(4) *Voyez Pierre Martyr, du Plessis-Mornay, Grotius, Episcopius & Abbadie, citez dans la I. Partie, pages 195. & 196.*

cette Suite de ma Réponſe, que l'Auteur des Remarques & Mr. Bernard ont aſſez mal réüſſi, dans le deſſein qu'ils ont eu de donner quelque couleur au paradoxe de Mr. Van-Dale. J'aurois dû peut-eſtre mépriſer leurs objections, dont il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement par ſoy-même reconnoître toute la foibleſſe. Mais la maniere indigne dont l'Auteur des Remarques a traité à cette occaſion les Saints Peres : l'ignorance & la malignité qu'il a fait paroître, en attaquant pluſieurs ſentimens de l'Egliſe Catholique: les ſoupçons injuſtes & téméraires qu'il a répandus contre la ſincerité des habiles gens, qui la deffendent aujourd'huy par leurs écrits: Enfin le poiſon de l'impieté So-

cinienne qu'il n'a pû s'empêcher d'insinuer sur la fin de son ouvrage: tous ces excez, dis-je, auxquels il s'est emporté, & que je ne pouvois dissimuler sans crime, ne m'ont pas permis de demeurer dans le silence.

J'ay donc réfuté les Remarques de cet Ecrivain audacieux, en opposant par tout à la témerité de ses conjectures, des preuves positives & des témoignages authentiques. J'aurois pû facilement les multiplier davantage; mais cela m'a paru superflu. Je ne sçay mesme, si mettant à part toutes ces autoritez, la meilleure maniere de deffendre les Peres de l'Eglise si indignement outragez, ne seroit point celle dont se servit autrefois un illustre Romain (5) pour se

(5) Quintilianus l. V. cap. 12, Autor libri de Viris il-

deffendre luy même, & pour repouſſer les calomnies d'un homme, à qui il ne jugeoit pas qu'il fût de ſa dignité de répondre directement. Ainſi donc, en prenant ce tour également noble & ſimple qui luy réüſſit alors ſi bien, & qui conviendroit encore mieux à ces grands hommes dont nous parlons ; il ſuffiroit de dire en deux mots pour leur deffenſe: Tous les Peres de l'Egliſe ont ſoûtenu que les démons avoient eſté les Auteurs des Oracles du Paganiſme, & que ces Oracles avoient

luſtribus, in M. Æmilio Scauro. Valer. Maximus l. III. Cap. VII. quo referente, hæc Scaurus: Varius Sucronenſis Æmilium Scaurum regia mercede corruptum, imperium populi Rom. prodidiſſe ait: Æmilius Scaurus huic ſe affinem eſſe culpæ negat: Utri creditis? Cujus dicti admiratione populus commotus, Varium ab illa dementiſſima actione pertinaci clamore depulit.

eſté miraculeuſement réduits au ſilence par le pouvoir de Jeſus-Chriſt, l'invocation de ſon Nom, & le Signe glorieux de ſa Paſſion ; aujourd'huy deux ou trois Proteſtans, Anabaptiſtes, Arminiens ou Calviniſtes, s'aviſent de le nier : A qui des uns ou des autres en doit-on pluſtoſt croire ?

TABLE
DES
CHAPITRES.
PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle on réfute ce que l'Auteur des Remarques avance, pour ſoûtenir les fauſſes raiſons ſuppoſées aux SS. Peres ; & ou l'on confirme celles qui les ont véritablement convaincus, que les démons eſtoient les Auteurs des Oracles du Paganiſme.

CHAPITRE I.

Occaſion de cet ouvrage, & pourquoy adreſſé à Mr. le Clerc. Conduite peu équitable de l'Auteur des Remarques. Il ſe déclare contre les SS. Peres & contre pluſieurs dogmes de la Foy. On a eu raiſon de faire connoître d'où Mr. de Fontenelle avoit tiré les materiaux de ſon livre. Page 1. & ſuivantes.

CHAP. II.

Table des Chapitres.

CHAPITRE II.

Tradition conſtante & univerſelle du ſentiment oppoſé au Paradoxe de Mr. Van-Dale. On n'a beſoin que d'un peu de bon ſens & de religion, pour ſe rendre au ſentiment unanime des SS. Peres, lors même qu'ils ne propoſent point des articles de Foy. On ne peut pas trouver de meilleurs témoins de ce qui s'eſt paſſé, ou de ce que l'on a crû durant les premiers ſiecles de l'Egliſe. S. Juſtin accuſé ſans raiſon d'avoir debité une fiction touchant la ſtatuë érigée à Simon le Magicien. Il eſt juſtifié ſur ce ſujet par pluſieurs Sçavans, même Proteſtans. Page 7. & ſuivantes.

CHAPITRE III.

Premiere raiſon ſupposée aux SS. Peres, & mal ſoûtenuë par l'Auteur des Remarques. Au lieu de preuves, il ne donne que des conjectures frivoles. Euſebe a eu raiſon de rapporter l'hiſtoire de la mort du Grand Pan, ſoit qu'elle fût vraye ou fauſſe. Il n'a rien avancé que de vray ſur le temps du ſilence des Oracles. L'oracle de Delphes ſubſiſtoit du temps de Ciceron, & a ſubſiſté encore long-temps aprés luy. Page 17. & ſuiv.

CHAPITRE IV.

Conjecture de l'Auteur des Remarques touchant le veritable ſentiment d'Euſebe ſur les auteurs des Oracles. Refutation de cette conjecture par tous les ouvrages du même Euſebe. Page 31. & ſuiv.

)( )(

Table des Chapitres.

CHAPITRE V.

Euſebe n'a jamais crû que les Oracles ne fuſſent que des fourberies humaines. Il auroit condamné un Chreſtien qui auroit embraſſé cette opinion, puiſqu'il l'a desapprouvée dans un Cynique même, tel qu'Oenomaüs. Page 51. & ſuivantes.

CHAPITRE VI.

Du livre de Porphyre, de la Philoſophie par les Oracles. On a eu tort de ſoupçonner les anciens Chreſtiens de l'avoir ſuppoſé. Réfutation de ce que dit ſur ce ſujet l'Auteur des Remarques. Il confond mal-à-propos les Chreſtiens Orthodoxes avec les Heretiques. Il s'imagine que les premiers ayant pû eſtre trompez par des ſuppoſitions, ils ont pû auſſi en faire eux-meſmes. Il les accuſe de n'avoir pas eſté tels qu'ils devoient eſtre. Il eſt faux que S. Auguſtin ait crû le livre de Porphyre ſupposé, & on ne peut pas douter que ce livre ne ſoit en effet de ce Philoſophe. Page 55. & ſuiv.

CHAPITRE VII.

Seconde raiſon ſupposée aux Peres de l'Egliſe, reconnuë fauſſe par l'Auteur des Remarques. Il traite les SS. Peres de gens du commun, qui n'attribuoient les Oracles aux démons que par ignorance. C'eſt la verité & non pas la facilité de ce ſentiment qui les a obligez de le ſuivre. Ils auroient agi de mauvaiſe foy, ſi ne croyant pas dans le fond ce ſentiment, ils

n'avoient pas laiſſé de l'enſeigner & de le ſoûtenir. Page 64. & ſuiv.

CHAPITRE. VIII.

Euſebe ni Origene ne ſe ſont point éloignez de la Tradition conſtante de tout le Chriſtianiſme au ſujet des auteurs des Oracles. Ils ont rejetté l'un & l'autre l'opinion opposée à cette Tradition. Explication d'un paſſage d'Origene ſur ce ſujet. Il declare que la verité ne ſe trouve point dans le ſentiment d'Ariſtote & d'Epicure ſur les Oracles. Il auroit condamné un Chreſtien qui auroit traité les Oracles de pures fourberies. Mr. Van-Dale eſt le premier de tous qui ait osé le faire. Page 70. & ſuiv.

CHAPITRE IX.

L'Ecriture enſeigne que les Oracles des Gentils ont eſté rendus par les démons. Réfutation des fauſſes idées que l'Auteur des Remarques debite au ſujet de l'Oracle d'Accaron. Beelzebub eſtoit l'auteur de cet Oracle, & l'Ecriture nous apprend que Beelzebub eſtoit un démon. Methode des Sociniens pour renverſer le ſens des Ecritures, ſuivie par l'Auteur des Remarques. Page 78. & ſuiv.

CHAPITRE X.

Du paſſage du Prophete David touchant les ſimulacres des Gentils. Raiſonnement de l'Auteur des Remarques à propos de ce paſſage. Difference des Oracles & des autres prétenduës merveilles de l'idolatrie. Exemples de ces prétenduës merveilles. Les Auteurs Payens ne les

croyoient pas à beaucoup prés autant que celles des Oracles. St. Augustin & Lactance les attribuent aux démons. Faux raisonnement de l'Auteur des Remarques. Page 90. & suiv.

CHAPITRE XI.

Réfutation d'une erreur du même Auteur, par laquelle il prétend que les Payens ne reconnoissoient pas leurs idoles mêmes pour des Dieux. Passages de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise qui montrent évidemment le contraire. Excellent passage d'Arnobe sur le même sujet. Page 102. & suivantes.

CHAPITRE XII.

Quelques Auteurs Payens produits en témoignage sur le même sujet. Calomnie de l'Auteur des Remarques contre les Docteurs Catholiques. Réponse des Payens par laquelle ils tâchoient de justifier le culte qu'ils rendoient à leurs idoles. L'Auteur de l'Histoire a crû que les Oracles s'estoient rendus par la bouche des statuës. Il a supposé aussi que les démons connoissoient l'avenir. Page 117. & suiv.

CHAPITRE XIII.

Troisiéme raison supposée aux Peres de l'Eglise: leur pretendu Platonisme. L'Auteur des Remarques pour le prouver n'apporte que le témoignage de deux Auteurs recens. Raisons generales qui montrent que les SS. Peres n'ont pas esté attachez à Platon. Quand on ne feroit attention qu'au temps auquel ils vivoient, on devroit en estre convaincu. C'est une erreur de

s'imaginer que les anciens Chreſtiens ayent ſuivi autrefois la Philoſophie de Platon, parceque l'on ſuit à préſent dans les écoles celle d'Ariſtote ou de Deſcartes. Page 126. & ſuiv.

CHAPITRE XIV.

Veritables raiſons qui ont convaincu les Peres de l'Egliſe, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. Premiere raiſon, l'autorité de l'Ecriture Ste, & ce que l'Auteur des Remarques dit pour l'éluder. Deffenſe des Septante, & de l'Auteur de la Vulgate touchant la maniere dont ils ont traduit le mot hébreu qui ſignifie un Eſprit de Python. Erreur du Critique qui confond les Pythoniſſes avec les Necromantiennes. Autre erreur du même Auteur. Page 135. & ſuiv.

CHAPITRE XV.

Seconde raiſon des SS. Peres tirée de l'experience qu'ils avoient que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. Réfutation de ce que l'Auteur des Remarques y oppoſe. Ses emportemens contre les Peres de l'Egliſe. Il les accuſe de tromperie, de vanité, de menſonge & d'imprudence. Page 148. & ſuiv.

CHAPITRE XVI.

Réfutation de toutes ces calomnies atroces. Les Payens mêmes les plus déchaiſnez, n'ont jamais traité les Peres de l'Egliſe ſi indignement; au contraire ils les ont eſtimez & reſpectez. Ils ont rendu juſtice à la bonne foy & à la probité des anciens Chreſtiens. Tous les SS. Peres ont

parlé du pouvoir que les Chreſtiens avoient ſur les démons. Les Payens n'ont jamais à ce ſujet accusé ni les uns ni les autres de tromperie. Mauvaiſes raiſons qu'en apporte l'Auteur des Remarques. Page 154. & ſuiv.

CHAPITRE XVII.

Réfutation de ces mauvaiſes raiſons. Les Payens liſoient les livres des Chreſtiens, ſur tout lorſqu'ils entreprenoient d'écrire contre la Religion Chreſtienne. Les Empereurs les liſoient auſſi, & particulierement les Apologies que les Chreſtiens leur preſentoient; en conſequence desquelles ils ont quelquefois fait ceſſer les perſecutions. Les Payens auroient eſté bien ſtupides s'ils n'avoient eſtimé les livres des Chreſtiens qui écrivoient de leur temps. Ils ont avoüé que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer les démons. Page 162. & ſuiv.

CHAPITRE XVIII.

Nouvelles preuves de cette verité. L'Epicurien Celſe l'a reconnuë, mais il a attribué ce pouvoir des Chreſtiens à la magie. Porphyre a reconnu ce même pouvoir. C'eſtoit la plainte commune des Payens, que les Chreſtiens avoient exterminé leurs Dieux. Cet aveu des payens eſt une preuve invincible de ce pouvoir qu'avoient les Chreſtiens de chaſſer les démons. Il eſt étonnant qu'il ſe trouve à préſent des Chreſtiens qui le nient. Page 173. & ſuiv.

CHAPITRE XIX.

Calomnies & ignorances de l'Auteur des Remarques touchant l'Ordre des Exorciſtes. Outre

cet Ordre il y a toûjours eu dans l'Egliſe un grand nombre de Saints à qui Dieu a accordé le pouvoir de chaſſer les démons. On ne peut pas douter qu'il ne ſoit miraculeux. Les moyens que l'Egliſe employe à preſent, lorſqu'elle l'exerce, ſont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chreſtienne s'eſt ſervie. Elle n'a jamais crû que ce pouvoir dependît d'aucun formulaire. Jamais ce pouvoir ne s'eſt trouvé parmi les Heretiques. Pag. 188. & ſuiv.

CHAPITRE XX.

Mauvaiſe raiſon pour laquelle noſtre Critique rejette les miracles du troiſiéme & du quatriéme ſiecle. Il croit un Flibuſtier plus digne de créance que tous les SS. Peres. Pourquoy il rejette l'Autorité de S. Juſtin Martyr & de S. Athanaſe. Il ignore les ſentimens des Catholiques au ſujet de la créance dûë aux miracles, & il les calomnie enſuite indignement. Réfutation de ces calomnies. Page 196. & ſuiv,

CHAPITRE XXI.

Réponſe à Mr. Bernard ſur ce qu'il a dit pour juſtifier l'explication qu'il a donnée à un paſſage de Saint Athanaſe. Il n'a pas dû trouver mauvais que l'on traitaſt de ridicule cette explication, puiſqu'elle rendoit ridicule S. Athanaſe luy-même. Preuves de cette verité. Son explication ne touche pas même le point dont il s'agit. Mauvaiſe maniere de raiſonner de cet auteur. Réfutation de toutes ſes ſuppoſitions. Page 208, & ſuiv.

Table des Chapitres.

CHAPITRE XXII.

Troiſiéme raiſon des SS. Peres, ſoutenuë contre l'Auteur des Remarques. Il prétend que les ſacrifices des victimes humaines ont pû eſtre conſeillez & mis en pratique comme de fort bons conſeils. Il tâche de juſtifier les Payens d'autrefois aux depens des Chreſtiens d'aujourd'huy. Réfutation de tous ſes excéz. Il n'y a que les démons qui ayent pû eſtre les auteurs des cruautez & des infamies qui ſe commettoient publiquement & comme des actes de religion, dans tout le Paganiſme. Page 224. & ſuiv.

CHAPITRE XXIII.

Ces ceremonies cruelles & infames ont convaincu les Peres de l'Egliſe, aprés l'autorité de l'Ecriture ſainte & l'experience journaliere des Chreſtiens, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. C'eſt ce qui eſt évident par leurs ouvrages. Il eſt abſurde de ſuppoſer qu'ils n'ont point parlé dans leurs livres ſelon leurs veritables ſentimens, mais tousjours ſuivant ceux des Payens. Concluſion de la premiere Partie. Page 243. & ſuivantes.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle, en continuant de réfuter l'Auteur des Remarques, l'on montre que le ſyſtême des prétenduës fourberies des Oracles eſt chimerique ; & que l'on ne peut attribuer le ſilence de

Table des Chapitres.

ces mêmes Oracles, qu'au pouvoir de Jesus-Christ sur les démons.

CHAPITRE I.

DEssein de cette II. Partie. Quelles sont les autoritez que l'Auteur de l'Histoire des Oracles a produites pour son opinion, & ce que son Deffenseur avance pour les soûtenir. Il reconnoit que tous les SS. Peres luy sont contraires, & chicane seulement sur quelques Philosophes payens. Il y a eu des Philosophes qui ont attribué la faculté de prédire l'avenir à des causes naturelles, comme Aristote & ses anciens sectateurs. Les passages que l'on a produits de ce Philosophe sont veritablement de luy. Page 247. & suivantes.

CHAPITRE II

Pourquoy Eusebe parlant des Philosophes qui avoient écrit contre les Oracles, a joint les Peripateticiens aux Cyniques & aux Epicuriens; quoyque le sentiment des premiers fût fort different de celuy des derniers. Il est constant par Eusebe même que les Peripateticiens ne rejettoient pas absolument les Oracles. Origene ne dit pas non plus le contraire. Il est permis de quitter le sentiment des SS. Peres sur des matieres qui n'ont aucun rapport à la religion, pour suivre d'autres Auteurs plus anciens. Page 256. & suiv.

CHAPITRE III.

Mauvais raisonnement de l'Auteur des Re-

marques au ſujet du ſentiment d'Ariſtote touchant la divination par les ſonges. Ce Philoſophe a admis cette eſpece de divination, & l'a attribuée à la melancholie. Erreur de l'Auteur qui fait d'Oenomaüs un Peripateticien. Les Academiciens n'ont pas rejetté les Oracles, mais ils en ont douté, comme de tous les autres points de la philoſophie. Il y en a eu qui les ont ſoûtenus, ainſi que quelques Epicuriens & quelques Cyniques. Caractere de ces derniers. Page 265. & ſuiv.

CHAPITRE IV.

Réfutation de ce que dit l'Auteur des Remarques pour faire valoir le petit nombre des Cyniques & des Epicuriens au deſſus de tous les autres Philoſophes & de tous les Payens. Fauſſe & pernicieuſe maxime du même Auteur. On tourne contre luy ſon argument. Il produit des exemples qui n'ont point de rapport à la queſtion dont il s'agit. Pourquoy le grand nombre des Mahometans & des Payens ne doit, & n'a jamais du prévaloir ſur le petit nombre des Chreſtiens. Page 281. & ſuiv.

CHAPITRE V.

Le grand nombre doit tousjours l'emporter ſur le petit, à moins que celuy-cy n'ait pour ſoy des raiſons évidentes. Les Cyniques, les Epicuriens, & aprés eux Mr. Van-Dale, n'en ont point eu pour traiter les Oracles de fourberies humaines. Etrange idée de l'Auteur qui regarde les premiers, comme la plus ſaine partie

Table des Chapitres.

du Paganisme. Réponses frivoles qu'il suggere à Mr. de Fontenelle. On ne peut douter qu'Origene & Eusebe n'ayent crû les démons, auteurs des Oracles. Page 290. & suiv.

CHAPITRE VI.

Quelles sont les raisons que l'Auteur de l'Histoire a eûës pour traiter les Oracles de fourberies humaines. Son Deffenseur les abandonne, & reconnoit qu'elles ne prouvent rien. Les Payens ont merité d'estre trompez par les illusions des Oracles. Porphyre, Jamblique & Celse ont bien senti que c'estoit de mauvais démons qui les rendoient. Réponse d'Origene à Celse sur ce sujet. Page 300. & suiv.

CHAPITRE VII.

On examine s'il est aisé de persuader à des nations entieres des erreurs, & quelle sorte d'erreurs. Efforts de l'Auteurs des Remarques pour trouver dans le monde des fourberies pareilles à celles que Mr. Van-Dale suppose dans les Oracles. Inutilité de tous ses efforts. Il s'agit de fourberies & non pas d'erreurs. Difference des unes & des autres. Calomnies de l'Auteur contre les Catholiques, & contre l'honneur qu'ils rendent aux Images & aux Reliques des SS. Page 310. & suiv.

CHAPITRE VIII.

Troisiéme raison de l'Auteur de l'Histoire, reconnuë par son Deffenseur aussi vaine que les deux premieres. Il est certain par l'Ecriture que les démons ne connoissent point l'avenir. Les SS. Peres ont eu d'autres raisons que l'ambi-

guité des Oracles pour aſſûrer que les démons en eſtoient les auteurs. Oracles clairs rendus par les démons, auxquels l'Auteur des Remarques n'a rien à répondre. Page 320. & ſuiv.

CHAPITRE IX.

Quatriéme raiſon de l'Auteur de l'Hiſtoire, condamnée encore par ſon Deffenſeur. Il ſuppoſe ſans preuve que les Augures & les Auſpices des Romains n'ont eſté que des fourberies humaines. Ciceron les a ſoûtenus & établis dans ſes livres des Loix. Les plus illuſtres entre les Romains eſtoient Augures. L'Auteur des Remarques traite de duppes tout ce qu'il y a eu de plus conſiderable dans l'Antiquité payenne. Il confond encore les erreurs avec les fourberies. Hiſtoires & contes ridicules produits par Mr. Van-Dale comme d'excellentes preuves. Page 325. & ſuivantes.

CHAPITRE X.

Vains détours de l'Auteur des Remarques pour rendre probables les fourberies prétenduës des Oracles. On démesle ce qu'il tâche d'embaraſſer. Il renouvelle ſes calomnies contre l'Egliſe Catholique. Réfutation de ces calomnies. Les Catholiques ne croyent rien au ſujet des Reliques, des Images & des Miracles que ce que toute l'Antiquité Chreſtienne a crû. Pourquoy les Heretiques répandent des calomnies contre la ſincerité des habiles gens Catholiques, qui deffendent la Religion par leurs écrits. Page 336. & ſuivantes.

Table des Chapitres.

CHAPITRE XI.

Derniere raiſon de l'Auteur de l'Hiſtoire que ſon Deffenſeur tâche de faire paſſer pour vraiſemblable. Elle devroit eſtre vraie, autrement il n'y auroit point de Romans que l'on ne pût faire paſſer pour autant d'hiſtoires. Celuy de Mr. Van-Dale n'a aucune vraiſemblance. Les Prêtres des idoles eſtoient ordinairement les plus honnêtes gens d'entre les Payens. On ne peut pas regarder Plutarque qui eſtoit Prêtre de l'Oracle d'Apollon, comme un fourbe & un impoſteur. Pag. 344. & ſuiv.

CHAPITRE XII.

De la fourberie du faux Prophete Alexandre, ſçavoir ſi on l'a pû connoître par les medailles. On n'y voit rien qui puiſſe en donner la moindre connoiſſance. Au contraire ces medailles pourroient faire ſoupçonner que Lucien luy en prête beaucoup : d'autant plus que cet Epicurien eſtoit ſon ennemi mortel. Page 350. & ſuivantes

CHAPITRE XIII.

On examine s'il s'eſt jamais rendu des Oracles par la bouche des ſtatuës, ainſi que le prétend l'Auteur des Remarques avec Mr. Van-Dale. Aucun Auteur n'a jamais parlé de ces ſortes d'Oracles. Tous les Oracles que nous connoiſſons ont eſté rendus par des Prêtres ou des Prêtreſſes. Quelques Auteurs ont rapporté que quelques ſtatuës avoient parlé, mais nõ pas qu'elles avoient rendu des Oracles. Page 354. & ſuiv.

Table des Chapitres.

CHAPITRE XIV.

Réponſe à quelques objections que l'on peut faire ſur ce ſujet, & à celles de l'Auteur des Remarques. Exemples & explications de quelques manieres de parler qui ont fait naître cette fauſſe idée. L'autorité de Lucien que noſtre Auteur produit, le condamne clairement. Imagination de Mr. Van-Dale touchant l'Oracle d'Orphée qui eſtoit en l'isle de Lesbos. Page 366. & ſuivantes.

CHAPITRE XV.

Des Oracles qui ſe rendoient ſur des billets cachetez, & ce que dit à ce ſujet l'Auteur des Remarques. Il trouve mauvais que l'on faſſe voir que ceux qui conſultoient les Oracles n'eſtoient pas des ſots que l'on pût facilement tromper par des fourberies. Il eſt utile de connoître juſqu'à quel point les démons avoient faſciné les Gentils par le moyen de leurs Oracles. Les Prêtres des idoles n'eſtoient pas moins dans l'illuſion ſur ce point que tous les autres Payens. Page 380. & ſuiv.

CHAPITRE XVI.

Comment l'Auteur des Remarques explique les Oracles qui ſe rendoient ſur des billets cachetez. Réfutation de ces explications. On ne doit pas rejetter des faits rapportez par des Auteurs dignes de foy, ſous pretexte qu'il y a quelque choſe d'ajoûté, d'omis ou de changé dans les circonſtances. Entre quelques Oracles qui ont réüſſi, il y en a eu une infinité qui ſe

Table des Chapitres.

ſont trouvez faux, parceque les démons ne connoiſſent pas l'avenir. Page 384. & ſuiv.

CHAPITRE XVII.

Des Oracles qui ſe rendoient en ſonge. L'Auteur n'attaque l'Inſcription de Gruter que par des poſſibilitez frivoles. Nouveaux exemples & nouvelles preuves de ces ſortes d'Oracles. On ne peut pas les expliquer ſans reconnoître dans ces Oracles l'operation du démon. Réfutation des explications que l'Auteur des Remarques en donne, Elles ſont entierement hors de toute vraiſemblance. Page 389. & ſuiv.

CHAPITRE XVIII.

Quels eſtoient les remedes qu'Eſculape & Serapis preſcrivoient dans leurs Oracles, pour guérir les maladies. Ils eſtoient tous ou pernicieux ou inoüis. Prétendus inconveniens que l'Auteur trouve dans le ſentiment des SS. Peres, au ſujet des cures faites par les démons. Quelle eſt l'étenduë du pouvoir & du ſçavoir de ces malins Eſprits. Page 406. & ſuivantes.

CHAPITRE XIX.

Fauſſes ſuppoſitions de l'Auteur, au ſujet des miracles conſtans & perpetuels, qu'il croit que les démons peuvent faire. Réponſe à l'autorité d'Ariſtophane qu'il cite ; & aux nouvelles conjectures qu'il produit contre l'Inſcription de Gruter. Les Payens ont ſouvent oppoſé les illuſions de leurs Oracles, aux veritables miracles de Jeſus-Chriſt & des Apoſtres, mais toûjours à leur confuſion. Dieu a permis dans tous les temps que les démons fiſſent de faux miracles. Concluſion de la Réfutation des Remarques faites ſur la II. Partie de la Réponſe. Page 415. & ſuivantes.

Table des Chapitres.

CHAPITRE XX.

Réponse aux Remarques sur la III. Partie. Elles consistent en deux objections sur le temps & la cause du silence des Oracles. Malignité & fausseté de la premiere de ces deux objections. Preuves que l'Oracle de Delphes a subsisté du temps de Ciceron, & long-temps encore aprés luy. Nous avons un livre entier de Plutarque qui le montre évidemment. Page 428. & suivantes.

CHAPITRE XXI.

Réfutation de la seconde objection qui regarde la cause du silence des Oracles. Il est évident par un second ouvrage de Plutarque, qu'ils avoient esté pour la plus-part reduits au silence, long-temps avant l'empire de Constantin. Pourquoy l'Auteur a dissimulé cette preuve si éclatante & si authentique. Puissance de Jesus-Christ durant toute sa vie mortelle, en tout égale à celle de son Pere. Consequences affreuses d'une proposition du même Auteur. Preuves particulieres du pouvoir tout divin que Jesus-Christ a exercé durant sa vie sur les démons. Page 439. & suivantes.

CHAPITRE XXII.

L'Auteur des Remarques ne veut point reconnoître le pouvoir que Jesus-Christ a accordé à son Eglise sur les démons. Pour cela il rejette les faits les plus authentiques. Il fait un dernier effort pour riüner l'autorité des SS. Peres. Difference de la foy que l'on doit aux miracles qu'ils rapportent, & à ceux qüi sont rapportez dans l'Ecriture Sainte. Passage de Plutarque mal expliqué par l'Auteur. Conclusion tirée contre luy sur ce qu'il a opposé à la III. Partie de la Réponse. Conclusion de tout l'ouvrage adressée à Mr. le Clerc. Page 448. & suivantes.

SUITE

SUITE
DE
LA REPONSE
à
L'HISTOIRE DES ORACLES:

Adreſſée
à Mr. le Clerc.

PREMIERE PARTIE,

Dans laquelle on réfute ce que l'Auteur des Remarques avance pour ſoutenir les fauſſes raiſons ſuppoſées aux SS. Peres; & où l'on confirme celles qui les ont véritablement convaincus, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme.

CHAPITRE I.

Occaſion de cet ouvrage,

PUISQVE vous avez bien voulu, MONSIEUR, inſerer dans le XIII. tome de voſtre

& pourquoy adreſsé à Mr. le Clerc. Conduite peu équitable de l'Auteur des Remarques. Il ſe declare contre les SS. Peres & & contre pluſieurs dogmes de la Foy.

Biblioteque (1) choiſie, les Remarques qu'un habile homme que je n'ay pas l'honneur de connoiſtre, a faites ſur ma réponſe à l'hiſtoire des Oracles: j'eſpere de voſtre équité, que vous voudrez bien auſſi y faire mention de la réfutation que j'ay cru en devoir faire, & que je prends la liberté de vous adreſſer icy. Je puis vous dire d'abord, que j'ay eſté bien aiſe que cet habile homme ſe portaſt pour arbitre de la Queſtion dont il s'agit entre Mr. de Fontenelle & moy; & quoyque j'aye reconnu bientoſt qu'il n'eſtoit pas à beaucoup prés auſſi desintereſſé & auſſi équitable qu'il le promet & qu'il le devoit eſtre, je n'ay pas laiſſé de lire juſques au bout ſes Remarques avec plaiſir. Il eſt vray qu'il tâche d'affoiblir mes preuves autant qu'il peut, par de vaines conjectures; qu'il en diſſimule pluſieurs, comme ſi je n'en avois pas dit un ſeul mot; & qu'il cherche par tout à éluder par mille poſſibilitez chimeriques, des faits certains & bien prouvez que

(1) *Biblioteque choiſie de l'année 1707. Tome XIII. Article III. page 178.*

j'ay produits ; mais enfin aprés tous ces efforts il a eſté obligé de m'accorder la pluspart des choſes que j'ay avancées, & ſur tout les deux points principaux que j'avois entrepris d'établir, & qui ſont, premierement ; Que les demons ſe ſont meslez des Oracles du Paganiſme ; en ſecond lieu, Qu'il eſt faux que les Peres de l'Egliſe ayent enſeigné, que ces Oracles euſſent ceſſé dans le moment meſme de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

J'ay donc eû de la joye de voir que cet habile homme ne pût ſe diſpenſer de reconnoiſtre ces deux points ſi importans pour l'honneur du Chriſtianiſme, & pour celuy des Peres de l'Egliſe, que l'on accuſoit injuſtement d'avoir donné une fauſſeté manifeſte pour une preuve de noſtre Ræligion. Mais cette joye a eſté bien temperée par le chagrin que j'ay eu de voir qu'il s'efforçât de détruire d'une autre maniere moins ouverte, mais plus maligne, ces meſmes verités, & qu'il s'emportât en pluſieurs termes de mé-

pris contre les ſaints Peres, & contre pluſieurs dogmes & pluſieurs ſaints uſages autoriſez par toute l'antiquité Chreſtienne, & approuvez generalement dans toute l'Egliſe Catholique. Je ne doute pas que Mr. de Fontenelle, qui eſt un homme d'honneur & d'une foy trés pure & trés ſaine, n'ait eu le meſme déplaiſir, & qu'il n'ait ſçû fort mauvais gré à ſon prétendu defenſeur, d'avoir rendu ſa cauſe encore plus mauvaiſe, en la defendant par des erreurs contre la foy, & par des invectives contre les ſaints Peres. D'ailleurs comme il a beaucoup d'habileté & de penetration; il aura facilement reconnu la foibleſſe de toutes les conjectures que cet auteur avance pour juſtifier ſon ſyſteme; & c'eſt ce que je vais montrer, en peu de mots, en le ſuivant, à peu prés comme il m'a ſuivi luy meſme. Je vous prie Mr. de rendre un compte fidele de ma réponſe au public, ainſi qu'à celuy dont j'examine icy les Remarques, & qui vous eſt ſans doute parfaitement connu.

Cet habile homme trouve d'abord mauvais que j'aye dit, que Mr. de Fontenelle avoit tiré les materiaux de ſon livre, de l'ouvrage de Mr. Van-Dale, Medecin Anabaptiſte, incredule de profeſſion, & qui paſſe dans ſon parti meſme, pour un homme qui a de mauvais ſentimens; *parcequ'il n'importe*, ajoute-t-il, *qui luy ait fourni les materiaux qu'il employe, pourvu qu'ils ſoient bons.* Cela eſt vrai; mais n'eſt ce pas un grand préjugé qu'ils ne vallent rien, lorſqu'ils ſont tirez d'une ſource corrompuë? Et peut-on trouver mauvais qu'on la faſſe connoiſtre pour ce qu'elle eſt, lorſque l'on n'avance rien que de certain & de publique? Tout lecteur judicieux ne s'étudie-t-il pas avant toutes choſes, à bien connoiſtre l'auteur qu'il a entre les mains, à découvrir les ſources où il a puiſé, à diſcerner le caractere de ſon eſprit, & à pénétrer autant qu'il lui eſt poſſible, le but qu'il ſe propoſe, afin de mieux juger de ſes ouvrages? Et quand il a découvert par

On a eu raiſon de faire connoiſtre d'où Mr. de Fontenelle avoit tiré les materiaux de ſon livre; d'autant plus que la choſe eſtoit toute publique.

des voyes ſûres le poiſon qui y eſt caché, peut-on trouver mauvais qu'il en avertiſſe, afin que d'autres ne s'y laiſſent pas ſurprendre ? Meſſieurs de Fontenelle & Van-Dale n'ont ils pas dit pour ruiner l'autorité des Peres de l'Egliſe, qu'ils avoient tiré leur ſentiment touchant les Oracles & les démons, de Platon & des Platoniciens ? L'auteur qui me critique ne ſoutient il pas la meſme choſe ? en aſſurant de plus, que les Peres de l'Egliſe *ont retenu de la Philoſophie de Platon tout ce qu'ils croyoient eſtre compatible avec le Chriſtianiſme, & qu'ils ont meſme tâché de concilier avec la Theologie Chrétienne des dogmes qui luy ſont contraires*, & qu'ils avoient appris de ce Philoſophe Payen ; Et quoy ? Il aura eſté permis à ces Meſſieurs de dire que les Peres de l'Egliſe ont tiré leur ſentiment de Platon ; & à moy, il ne me ſera pas permis de dire que Mr. de Fontenelle a tiré le ſien de Mr. Van-Dale ? Il leur ſera permis d'avancer un ſentiment auſſi faux & auſſi inju-

rieux aux PP. de l'Egliſe que l'eſt celuy-là; & moy je ne pourray pas dire une verité connuë generalement de tous ceux qui ont lû les livres de Mr. Van-Dale ? Tout ce qu'ils diſent ſur ce ſujet, & en pluſieurs autres occaſions pour décrier les Peres de l'Egliſe & en donner du mépris, ſera approuvé; & ce que je dis de Mr. Van-Dale, quoyque beaucoup au deſſous de ce qui en eſt, & de ce que j'en pouvois dire, paroîtra *desobligeant & reſſentir l'eſprit de parti* ? Cette delicateſſe n'eſt-elle pas ſur tout admirable dans un homme, qui comme noſtre auteur, traite les Peres de l'Egliſe de gens credules, imprudens, intereſſez & abſolument indignes de créance, ainſi que nous le verrons dans la ſuite ?

CHAPITRE II.

Tradition conſtante & univerſelle du ſentiment opposé au paradoxe de Mr. Van-Dale.

IL DIT que j'ay tort *de faire un crime à l'auteur de l'hiſtoire des Oracles, de ce qu'il a bien la hardieſſe de ſe déclarer contre le conſentement des Peres qui ont attribué les Oracles des Payens aux démons; & de s'eſtre mocqué en paſſant de ceux qui les ont ſuivis ſans examen.* Il eſt vrai que j'ay

trouvé fort étrange, comme je le trouve encore à préſent, que Mr. de Fontenelle ait entrepris de ſoûtenir un Paradoxe opposé au ſentiment unanime des Peres de l'Egliſe, des auteurs Eccleſiaſtiques de tous les ſiecles, en un mot, de tous les Chrétiens ſans exception, juſqu'à Mr. Van-Dale, qui n'a pû trouver un ſeul auteur, meſme *(2)* parmy les Proteſtans, qui ait eſté de ſon opinion: cela, dis-je, m'a paru fort étrange, & je crois qu'il le pa-

(2) Mr. Van-Dale s'en fait honneur ſur la fin du ſecond Chapitre de ſa premiere Diſſertation. Voici ſes paroles: Sed quia minime mihi aliorum auctoritati in hac materia innitendum duxi: nihil aliud mihi inde deperiit, quam quod neminem hucuſque invenerim qui id quod ego verum eſſe ducebam, aut perſpexerit, aut cordate defendere publice auſus fuerit. *Il avoit déja dit plus haut en parlant des Auteurs du ſiecle paſsé & de celuy-cy, qu'il n'en avoit trouvé aucun, qui ne reconnût ou en tout ou en partie les demons pour auteurs des Oracles du Paganiſme:* Neminem inter ipſos reperio qui non aut omnino, aut pro parte ſaltem, auctorem illorum ſtatuat diabolum. *C'eſt ce qui l'oblige en commençant ſon troiſiéme Chapitre de dire avec beaucoup de courage:* Dum igitur nihil auxilii à talibus tantiſque viris exſpectandum eſt: Age! ipſi rem arduam multis forte viſam aggrediamur, ac proprio Marte propriam noſtram opinionem defendere, ac ſtabilire conemur.

roîtra de meſme à tous ceux qui voudront y faire attention. Neanmoins je n'en ay pas fait un crime à Mr. de Fontenelle, dont je connoiſſois la droiture & la probité. Je ne l'ay jamais crû coupable que de s'eſtre laiſſé trop facilement ébloüir par la vaine érudition de Mr. Van-Dale.

Je vois bien ajoûte mon Cenſeur, *que cela peut faire du deſordre dans l'imagination de certaines gens qui admirent l'antiquité ſans la connoître, ou qui croyent avec raiſon qu'il faut l'admirer pour s'avancer aux benefices & aux dignitez de l'Egliſe.* Quelle idée? Comme ſi tous ceux qui admirent l'antiquité, qui reconnoiſſent la ſcience & la ſainteté éminente des Peres de l'Egliſe, & qui croyent que leur conſentement unanime eſt d'une tres grande autorité, eſtoient tous des ignorans ou des gens intereſſez? Non, il ne faut qu'un peu de bon ſens & de religion, pour ſe rendre au conſentement unanime des Peres de l'Egliſe: il ne faut qu'avoir lû quelque choſe de leurs ouvrages avec un eſprit dé-

On n'a beſoin que d'un peu de bon ſens & de religion pour ſe rendre au ſentiment unanime des SS. Peres, lors même qu'ils ne propoſent point des Articles de Foy.

gagé des préjugez de l'erreur, pour les admirer, Et ceux qui les mépriſent, comme noſtre critique, nous font voir par là qu'ils ne les connoiſſent pas, ou qu'ils ſont engagez dans des erreurs qui les obligent d'en parler mal, afin de détruire une autorité qui les condamne.

Dans le fonds continuë-t-il, *ce n'eſtoit pas un article de la Religion Chrêtienne que les Oracles euſſent eſté rendus par les démons.* Qui a jamais dit le contraire? mais n'y a-t'-il donc que les articles de la Religion Chrêtienne que l'on doive croire? n'y a-t'-il plus de foy humaine parmi les hommes? ſera-t'-il deſormais permis de rejetter un ſentiment approuvé par le conſentement de tous les Chrêtiens durant dix ſept ſiécles, & appuié ſolidement ſur l'Ecriture ſainte, quoy que non propoſé comme article de foy, ſans ſe rendre au moins coupable d'une trés-grande témerité? *Mais*, ajoûte-t-il, *le conſentement des Peres ne peut eſtre preſſé qu'en matieres qui concernent la foy.* Pourquoy les Peres de l'Egliſe

ſeroient ils ſur les matieres qui appartiennent à la Religion, comme celle dont il s'agit, de pire condition que tous les autres auteurs ? Ne preſſe-t'-on pas tous les jours le conſentement des hiſtoriens profanes pour prouver un point d'hiſtoire? Et quand on peut montrer que tous s'accordent unanimement ſur ce point; qui eſt l'homme aſſez hardi pour oſer le contredire ? Ne produit on pas celuy des Juriſconſultes ſur un point de droit? celuy des Grammairiens ſur une difficulté de Grammaire? Et quoy ? on ſera obligé de ceder à l'autorité de tous ces auteurs profanes, à moins que de vouloir paſſer pour temeraire; & on oſera rejetter hardiment le conſentement des Peres de l'Egliſe, ſur un point, qui quoy qu'il ne ſoit pas de foy, appartient neanmoins à la Religion? Et peut-on trouver de meilleurs témoins de ce qui s'eſt paſſé ou de ce que l'on a crû durant les premiers ſiécles de l'Egliſe? Et ſi quand on les voit tous d'accord entre eux & avec l'Ecriture ſainte ſur

On ne peut pas trouver de meilleurs témoins de ce qui s'eſt paſſé, ou de ce que l'on a cru durant les premiers ſiecles de l'Egliſe.

un article de foy, *on peut compter que ce dogme a eſté cru conſtamment des Chrêtiens & qu'il eſt vray*, comme noſtre auteur l'avoüe : pourquoy n'en ſeroit-il pas de meſme à proportion des autres matieres de la Religion ſur lesquelles ils s'accordent ? Ne ſont-ils donc dignes d'eſtre crûs, que lorſqu'ils propoſent un article de foy ? Ne meritent-ils pas bien au moins qu'on leur rende la meſme juſtice, que l'on rend tous les jours à des auteurs Payens ? Quelle raiſon ou quel pretexte peut-on avoir pour récuſer leur témoignage ? Eſt-ce la probité ou la ſcience qui leur a manqué ? En verité on ne comprendroit pas cet excez d'injuſtice où l'on porte les choſes à leur égard, ſi on n'en connoiſſoit pas les raiſons ſecrettes.

Mais écoutons celle que noſtre auteur produit pour la montre. C'eſt dit il, que *ſaint Juſtin Martyr, S. Irenée, Tertullien & quantité d'autres Peres ont aſſuré, ſans que perſonne de l'antiquité les ait contredits, qu'on avoit dreſſé à Rome une ſtatuë à Simon*

St. Juſtin accuſé ſans raiſons d'avoir debité une fiction touchant la ſtatuë érigée à

le Magicien comme à un Dieu. Cependant ajouſte-t-il, *les habiles gens reconnoiſſent aujourd'huy que c'eſt une fiction fondée ſur l'erreur de quelqu'un qui avoit pris Semon Sancus ancienne divinité des Sabins pour le Magicien Simon.* Il faut que cet auteur ait bien peu de commerce avec les habiles gens, puis qu'il ne ſçait pas que Hammond & Spencer, deux ſçavans Anglois, ſans parler de pluſieurs autres, ont ſoûtenu dans leurs livres la verité du fait que S. Juſtin a avancé, bien loin de réconnoître que ce fut une fiction fondée ſur une erreur. Au contraire (3) Hammond ſe mocque

Simon le Magicien. Il eſt juſtifié ſur ce ſujet par pluſieurs ſçavans, même Proteſtans.

(3) Hammond. Diſſert. 1. cap. 9. de Epiſcoporum jure adv. Blondellum. Taceo notiſſimam de ædicula aut ſtatua Romæ in Tiberí inter duos pontes conſtructa & Simoni Deo ſancto conſecrato inſcripta, *hiſtoriam*, Juſtini quidem, ut & aliorum fere omnium, Tertulliani inprimis, & Irenæi antiquiſſimorum Patrum teſtimoniis abunde firmatam. Quam tamen Petrus Ciacconius, fretus marmorea cujusdam ſtatuæ baſi, ad 1574. in Inſula Tiberina refoſſa, & Semoni Sanco Deo Fidio ſacrata, convellendam putavit. Quaſi Juſtinus homo externus & latinæ, inquit, linguæ non admodum peritus, ſic ſibi imponi paſſus fuerit, & caligantibus oculis Simonem pro Semone, Deum ſanctum pro Sanco Deo, pro Fidio fallentem, Imperatori etiam Romano obtruſerit;

ouvertement de Ciacconius, & de l'erreur ridicule par laquelle il s'eſt allé le premier de tous imaginer, qu'une baſe de ſtatuë trouvée à Rome de ſon temps, & dediée à Semon Sancus, eſtoit celle là meſme dont parle ſaint Juſtin, & qu'il aſſure avoir eſté érigée à Simon le Magicien. Comme ſi St. Juſtin, dit Hammond, avoit eſté capable de ſe tromper ſi groſſierement, & aſſez aveugle pour prendre cette inſcription : *Semoni Sanco Deo fidio*, pour celle-cy, *Simoni Deo Sancto*. Comme ſi, continuë-t-il, il avoit eſté aſſez hardi pour aller débiter une pareille réverie devant un Empereur Romain, qui l'auroit convaincu ſur le champ de menſonge. Comme ſi enfin il avoit pû entraiſner dans la meſme erreur Tertullien, cet homme ſi ſçavant dans la langue & dans toutes les antiquitez de Rome, & avec luy tous les

qui ſine dubio compertiſſimi mendacii eum illico arguiſſet. Nec eundem denique errorem Tertulliano, homini quidem non externo, nec aut civitatis aut linguæ latinæ imperito, ut & aliis Romanæ Eccleſiæ ſcriptoribus errandum porrexiſſet. Multa ad Ciacconii ſententiam vellicandam dici poſſent ſi iſtis vacaremus.

autres Peres de l'Egliſe. Pour Spencer *(4)* voicy comme il parle dans ſes

(4) Spencerus in Annot. ad 1. librum Origenis contra Celſum. Quærunt docti an illi (Simoni) ſtatua cum hoc titulo erecta erat : Simoni Deo Sancto: Aſſerunt Juſtinus, Irenæus, Tertullianus, Euſebius, Theodoretus & alii quam plurimi. Cerda in dubio relinquit in notis ad Tertulliani Apologeticum cap. 13. Ciacconius in opuſc. ante expoſitionem columnæ Trajani, negat. Item Salmaſius in notis ad Spartianum. Verum æquo Lectori ſatisfactum erit, ſi legat Illuſtriſſ. Baronium ad ann. 44. num. 55. 56. 57. 58. 59. & Clariſſ. Hammondum in Diſſert. 1. cap. 9. de Jure Epiſc. contra Blondellum. Multa, inquit, ad Ciacconii, addam ego Salmaſii conjecturam vellicandam dici poſſunt, ſi iſtis vacaremus.

Il eſt bon de rapporter icy l'inſcription de Semon Sancus, & enſuite le paſſage de St. Juſtin touchant la ſtatuë de Simon le magicien, afin que l'on puiſſe juger, s'il y a la moindre apparence que ce ſçavant Pere de l'Egliſe ait pu s'y méprendre. Gruter la rapporte à la page XCVI.

SEMONI
SANCO
DEO. FIDIO
SACRVM
SEX. POMPEIVS. SP. F.
COL. MVSSIANVS
QVINCTENNALIS
DECVR
BIDENTALIS
DONVM DEDIT

St. Juſtin aſſure que l'inſcription de la ſtatuë dreſſée à Simon la magicien contenoit ſeulement ces paroles;

SIMONI. DEO. SANCTO

notes ſur le premier livre d'Origene
„ contre Celſe : les ſçavans deman-
„ dent ſi on érigea une ſtatuë à Si-
„ mon le Magicien avec cette inſcri-
„ ption : A Simon Dieu ſaint. S. Ju-
„ ſtin, S. Irenée, Tertullien, Euſebe,
„ Theodoret, & pluſieurs autres l'aſ-
„ ſurent. La Cerda ne decide rien :
„ Ciacconius le nie, ainſi que Sau-
„ maiſe ; mais le lecteur équitable, a-
„ joute-t-il, ſera ſatisfait ſur ce point,
„ s'il lit le Cardinal Baronius &c.
Voila ce qui s'appelle parler en hom-
me ſage, qui ſçait peſer le merite des
Auteurs, & diſtinguer les bonnes rai-
ſons d'avec de frivoles conjectures.
En effet pour peu que l'on veüille ex-
aminer ce que Baronius a écrit ſur ce
ſujet,

Voicy comme il parle aux Empereurs dans ſa II. *Apologie :* Σίμωνα μέν τινα Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης λεγομένης Γίτθων, ὃς ὑπὸ Κλαυδίου Καίσαρος, διὰ τῆς τῶν ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης, δυνάμεις ποιήσας μαγικὰς ἐν τῇ πόλει ὑμῶν βασιλίδι Ῥώμῃ, Θεὸς ἐνομίσθη, καὶ ἀνδριάντι παρ' ὑμῶν ὡς Θεὸς τετίμηται· ὃς ἀνδριὰς ἀνεγήγερται ἐν τῷ Τιβέρι ποταμῷ, μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, ἔχων ἐπιγραφὴν Ῥωμαϊκὴν ταύτην, Σίμωνι Δεῖ σάγκτῳ.

ſujet, on trouvera la conjecture de Ciacconius tout à fait inſoûtenable. Quoy qu'il en ſoit, il me ſuffit qu'il y ait des habiles gens, qui ne conviennent pas que cette ſtatuë érigée à Simon le magicien ſoit une fiction, ainſi que noſtre Critique le prétend. Il ne devoit pas ignorer au moins ce que ces deux ſçavans Anglois en ont dit, ni apporter preuve de la Queſtion dont il s'agit, une autre Queſtion à peu prés auſſi douteuſe. C'eſt ce que l'on appelloit autrefois à Rome, vouloir décider un procez (5) par un autre procez.

CHAPITRE III.

Premiere raiſon ſuppoſée aux SS. Peres par Mr. de Fontenelle, & mal ſoûtenuë par l'Auteur des Remarques.

J'AVOIS repris Mr. de Fontenelle de ce qu'il avoit produit quelques Oracles tirez de Cedrenus, de Suidas & de Nicephore, comme la premiere raiſon que les anciens Chrêtiens avoient eûë pour croire les démons auteurs des Oracles. Des hiſtoriens auſſi récens que ceux là, ne m'avoient pas paru d'aſſez bons garands de ce que l'on avoit penſé pluſieurs ſiécles avant eux; & les hiſtoires qu'ils

(5) Tuſcum litigium: litem lite ſolvere.

rapportent, ne devoient pas, à ce qu'il me ſembloit, eſtre produites comme la premiere raiſon pour laquelle Origene, Athenagore, S. Cyprien & les autres Peres des premiers ſiécles, avoient attribué aux démons les Oracles des Payens ; puiſqu'ils n'avoient rien dit de ces hiſtoires, & qu'ils s'appuioient ſur d'autres raiſons toutes differentes de celle-là. Là-deſſus noſtre Critique pour excuſer Mr. de Fontenelle, avance *qu'il n'a pas voulu dire que les anciens Chrêtiens ſe ſoient fondez uniquement ſur les Oracles qu'il a citez, mais ſur des Oracles de cette ſorte.* A quoy je réponds que Mr. de Fontenelle devoit donc le dire, & rapporter les Oracles de cette ſorte, ſur lesquels il prétendoit que les premiers Chrêtiens s'eſtoient fondez, au lieu de ceux qu'il a tirez de Cedrenus, de Suidas & de Nicephore, & qu'il s'eſt appliqué enſuite avec tant de ſoin à réfuter: mais ne citant point d'autres Auteurs que ceux-là, ne rapportant point d'autres Oracles, n'en réfutant point d'autres: Qui auroit pû deviner qu'il n'en prétendoit pas parler, &

qu'il en avoit d'autres en vuë? Pour moy je ne ſçais point faire dire à un auteur ce qu'il ne dit pas: je m'en tiens exactement à ſes paroles, & en agiſſant ainſi avec Mr. de Fontenelle, il m'a paru étrange, que promettant dans le titre de ſon premier Chapitre de rapporter la *premiere raiſon pour laquelle les anciens Chrêtiens ont cru que les Oracles eſtoient rendus par les démons*, il ait produit dans ce Chapitre des hiſtoires tirées de Cedrenus, Suidas & Nicephore, qui aſſurément ne ſont pas du nombre des anciens Chrétiens dont il s'agit, ni des témoins que l'on ait coûtume de produire ou d'admettre parmi les ſçavans, pour établir un fait ou un ſentiment des premiers ſiécles.

Mais *il ſe peut bien*, dit noſtre Critique, *que ces auteurs ayent tiré ces Oracles d'auteurs plus anciens, & Cedrenus témoigne avoir pris d'Euſebe celuy qu'il cite. En tout cas*, ajoute-t-il, *s'il y a eu des gens parmi les Chrétiens qui ont fabriqué de faux Oracles dans les derniers ſiecles, il y a pu avoir de ſemblables im-*

Au lieu de preuves il ne donne que des conjectures frivoles, & ſuppoſe ſans raiſon que l'on a reconnu la fauſſeté des Oracles

rapportez par Cedrenus, Suidas & Nicephore.

poſteurs dans les premiers. Voila la maniere de raiſonner de noſtre auteur : ou il faut des faits, il produit des poſſibilitez ; ou l'on demande des autoritez & des preuves poſitives, il nous debite des conjectures ; mais à qui prétend-il en impoſer par là ? Il ſuppoſe auſſi que j'ay reconnu que les Oracles rapportez par Cedrenus, Suidas & Nicephore ſont faux ; mais il ſe trompe je les ay laiſſez pour ce qu'ils ſont ; ſans les rejetter ni les admettre ; parce-qu'il ne s'agiſſoit pas de ſçavoir s'ils eſtoient vrais, ou non ; mais ſeulement ſi Mr. de Fontenelle avoit eû raiſon de les produire, comme ce qui avoit perſuadé les premiers Chrêtiens que les démons s'eſtoient meſlez des Oracles.

Euſebe a eu raiſon de rapporter l'hiſtoire de la mort du grand Pan, ſoit qu'elle fut vraie ou fauſſe. Il a fort bien prouvé par là, que

J'en ay agi de même à l'égard de l'hiſtoire de Thamus, & de la mort du grand Pan qu'Euſebe a rapportée de Plutarque. J'ay fait voir que ſoit que cette hiſtoire fut vraie ou fauſſe, qu'Euſebe la crût ou ne la crût pas, il avoit eû raiſon de la rapporter, pour prouver par le témoignage des Payens,

que leurs Oracles avoient ceſſé aprés la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Noſtre Critique dit qu'Euſebe *ne parle en cet endroit que de l'exterminations des démons* & non pas du ſilence des Oracles: comme ſi ce n'eſtoit pas la même choſe dans la penſée d'Euſebe, & que les démons euſſent pû eſtre exterminez, ſans que les Oracles dont les démons eſtoient les auteurs, euſſent eſté réduits au ſilence? Cet habile homme fait ſemblant de ne pas voir les choſes les plus évidentes. Peut-il ignorer que le Chapitre XVII. eſt la ſuite du précedent, où Euſebe (6) parle en termes

les Payens eux mêmes avoient reconnu le ſilence de leurs Oracles, aprés la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

(6) Euſeb. l. V. Præpar. Evang. cap. XV. in fine: Ἀλλὰ γὰρ ἐξῆς τούτοις ἄκρα οἷα ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς φησι περὶ τοῦ ἐκλελοιπέναι αὐτῶν τὰ βοώμενα χρηστήρια. Tum Cap. XVI. ſtatim ab initio: περὶ τῆς ἐκλελοιπότων χρηστηρίων ἔχρησεν αὐτὸς ὁ Απόλλων. Ἀμφὶ δέ σοι Πυθὼ &c. His Porphyrii oraculis ſubjungit teſtimonium Plutarchi petitum ex l. de Defectu orac. quem autorem rurſum laudans, ait: ἔτι περὶ τούτοις ὁ αὐτὸς περὶ τοῦ καὶ ζημιοῦσθαι τοὺς αὐτοὺς δαίμονας ταῦτά φησι. Hinc capitis XVII. initium ducit his verbis: περὶ τοῦ καὶ ζημιοῦσθαι τοὺς δαίμονας, ὃς δὴ ὡς θεοὺς πρώτους. Relatâ dehinc toto illo capite hiſtoriâ de morte magni Panis, & alterâ de Inſulis Britanniæ vicinis totam de defectione oraculorum diſputationem

exprés de la ceſſation des Oracles ? Peut il avoir oublié ce que le même auteur dit au commencement de ce livre, où expoſant ce qu'il doit y traiter, il a-
„ vertit *(7)* qu'il montrera qu'aprés
„ la venuë de Jeſus-Chriſt, les Payens
„ ont raconté des hiſtoires touchant
„ la mort des démons, & que leurs O-
„ racles ſi fameux autrefois ont eſté
„ reduits au ſilence : joignant ainſi l'un avec l'autre ; c'eſt à dire la cauſe avec l'effet, la fuite des démons auteurs des Oracles, avec le ſilence de ces mêmes oracles, arrivé par la fuite des démons. Qu'importe donc qu'Eu-

claudit his verbis: Ἔχεις ὃν ἡ τῆς τῶν δαιμόνων καθαιρέτεως τὸν χρόνον, ὅτι ἄλλοτε ἐξ αἰῶνος ἱστορηθείσης, ἢ μετὰ τὸ φανερὸν εἰς πάντας ἀνθρώπους κήρυγμα τῆς Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας. Ex his patet caput illud XVII. pertinere ad caput præcedens XVI. & in utroque agi de oraculorum defectu.

(7) Idem Euſeb. l. V. Præp. Evang. cap. I. Ἄκυε πολαρῶν αὐτῷ Ἑλλήνων ὁμολογούντων ἐκλελοιπέναι αὐτῷ τὰ χρηστήρια... αὐτίκα γοῦν μάλα ὅσον οὔπω παραστήσομεν, ὡς ἄρα μετὰ τὴν ὑπαφάνειαν αὐτοῦ (θεοῦ καὶ σωτῆρος Χριστοῦ) καὶ θάνατοι τῶν δαιμόνων ἱστορήθησαν, καὶ τὰ θαυμαστὰ καὶ πάλαι βοώμενα χρηστήρια διαλελοίπασιν.

ſebe parle tantoſt de la mort des démons, en employant les termes dont les Payens ſe ſervoient, tantoſt de l'extermination des demons, & tantoſt de la ceſſation ou de ſilence des Oracles rendus par les démons ; puis qu'il eſt manifeſte que par toutes ces differentes manieres de parler, il entend la même choſe?

Il ajoûte que ſi dans cet endroit *il s'agiſſoit de la ceſſation des oracles, il y auroit une choſe qui ſeroit fauſſe*, parce qu'Euſebe en parlant de l'extermination des démons, ajoute *qu'il n'en avoit eſté parlé nulle part auparavant*, & que neanmoins *avant ce temps là*, c'eſt à dire avant la venuë de Jeſus-Chriſt, *il eſt certain que l'on avoit parlé de la ceſſation des Oracles : comme il paroit par le premier livre de la divination de Ciceron.* Mais quand il y auroit une choſe fauſſe dans ce que dit Euſebe, on ne pourroit pas conclurre de là, qu'il n'a pas prétendu parler de la ceſſation des Oracles : il s'enſuivroit ſeulement qu'il s'eſt trompé, & qu'il n'avoit pas lû ou bien entendu

Il n'a rien avancé que de vrai ſur le temps du ſilence des Oracles, & ce que dit Ciceron. dans le I. *livre de la Divin. n'y eſt pas contraire.*

Ciceron ; mais certainement ce n'eſt pas Euſebe, mais c'eſt noſtre Critique qui ſe trompe, & qui a mal entendu les paſſages qu'il cite. Il prétend que Ciceron dans le premier & le ſecond livre de la divination, dit que depuis long-temps l'Oracle de Delphes ne rendoit plus de réponſes, mais il n'en eſt rien ; car il dit ſeulement, (8) que l'Oracle de Delphes n'eſtoit plus auſſi fameux qu'il l'avoit eſté autrefois, lorſque les Rois & les Republiques l'enrichiſſoient à l'envi d'une infinité de préſens, à cauſe de la certitude de ſes réponſes. Il ajoûte qu'il n'en eſt pas de même depuis long-temps :

„ Ainſi, continuë-t-il, comme cet O-
„ racle eſt à preſent moins illuſtre,
„ parceque ſes réponſes ſont moins
„ excellentes, auſſi ſi elles ne l'avoi-
„ ent eſté autrefois parfaitement, ja-

(8) Cicero l. 1. de Divin. Defendo unum hoc, nunquam illud oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuiſſet, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, niſi omnis ætas oraculorum illorum veritatem eſſet experta. Jam diu idem non facit : ut igitur nunc minore gloria eſt ; quia minus oraculorum veritas excellit : ſic tunc niſi ſumma veritate, in tanta gloria non fuiſſet.

„ mais cet Oracle n'auroit eſté auſſi „ fameux qu'il l'a eſté. Il eſt viſible que bien loin que ce paſſage prouve la ceſſation de l'Oracle de Delphes, du temps de Ciceron, il prouve au contraire qu'il rendoit encore des réponſes, quoyqu'elles ne fuſſent pas autant eſtimées qu'autrefois, parceque, ſelon Ciceron, elles ne ſe rendoient plus qu'en proſe. Et c'eſt ce qu'il entend par ces paroles: *Quia minus oraculorum veritas excellit.* Noſtre Critique par une conduite qui ne ſera pas approuvée des perſonnes ſinceres, rapporte bien ces paroles, *jam diu idem non facit*, qu'il explique comme il le juge à propos; mais il ne dit mot de celles qui précedent & qui ſuivent immediatement, & qui font connoître trés clairement quelle eſt la penſée de Ciceron.

Non plus que ce que dit le même Auteur dans le 11. *livre du même ouvrage, où Ciceron ne parle que des Oracles qui ſe rendoient en vers.*

Si l'on examine de la même maniere le paſſage du ſecond livre de la divination rapporté par noſtre auteur, on reconnoîtra facilement, qu'il l'a également mal entendu. Ciceron n'y prétend parler, non plus que dans le

premier, que des Oracles en vers, que la Pythie rendoit autre fois, tels qu'eſtoient ceux qui avoient eſté rendus à Crœſus & à Pyrrhus. Aprés avoir (9) rapporté ces deux Oracles, & s'en eſtre mocqué, particulierement à cauſe de leur ambiguité, & parceque du temps de Pyrrhus, Apollon, à ce qu'il dit, avoit ceſſé de faire des vers ; il

(9) Idem l. II. Nam cum ſors illa edita eſt opulentiſſimo regi Aſiæ :

Crœſus Halym penetrans magnam pervertet opum vim,

hoſtium vim ſeſe perverſurum putavit ; pervertit autem ſuam ... Quis enim eſt qui credat Apollinis ex oraculo Pyrrho eſſe reſponſum.

Aio te Æacida Romanos vincere poſſe?

Primum latine Apollo nunquam locutus eſt: deinde iſta ſors inaudita Græcis eſt : præterea Pyrrhi temporibus jam Apollo verſus facere deſierat ... Sed quod caput eſt, cur iſto modo jam oracula Delphis non eduntur; non modo noſtra ætate, ſed jam diu, jam ut nihil poſſit eſſe contemtius. Hoc loco cum urgentur, evanuiſſe ajunt vetuſtate vim loci ejus, unde anhelitus ille terræ fieret, quo Pythia mente incitata oracula ederet. De vino aut ſalſamento putes loqui quæ evaneſcunt vetuſtate. De vi loci agitur, neque ſolum naturali, ſed etiam divina, quæ quo tandem modo evanuit? Vetuſtate, inquies. Quæ vetuſtas eſt quæ vim divinam conficere poſſit? Quid tam divinum quam afflatus ex terra mentem ita movens, ut eam providam rerum futurarum efficiat, ut ea non modo cernat multo ante, ſed etiam numero verſuque pronuntiet.

ajoute une autre raiſon plus capable encore de faire ſentir la fauſſeté de ces deux Oracles en vers dont il parle:

„ c'eſt le paſſage cité par noſtre Au-
„ teur: mais ce qui eſt capital, dit il,
„ pourquoy ne rend-on plus à Del-
„ phes des Oracles de cette maniere,
„ non ſeulement à préſent, mais de-
„ puis long-temps; enſorte qu'il n'y
„ a rien aujourd'huy de plus mépriſé,

De quelle ſorte d'Oracles parle-t-il? Si ce n'eſt de ceux qui ſe rendoient en vers, dont il venoit de parler immediatement auparavant, & dont il avoit dit que dez le temps de Pyrrhus, Apollon avoit ceſſé d'en faire de pareils? Il ajoûte encore que c'eſt ce qui avoit fait tomber l'Oracle dans un grand mépris, parce qu'au lieu des réponſes en vers qu'il débitoit autre fois, il n'en donnoit plus qu'en proſe. En effet Plutarque fut obligé de juſtifier l'Oracle de Delphes ſur ce ſujet par un traité exprés, où il s'applique avec ſoin à réfuter cette objection, & où il fait voir, comme je l'ay déja remarqué dans mon livre, que ce fa-

meux Oracle avoit de tout temps répondu en proſe auſſi bien qu'en vers, de quoy il produit pluſieurs exemples ; ajoûtant qu'entre les réponſes qu'il rendoit de ſon temps en proſe, il y en avoit auſſi quelques unes qu'il avoit renduës en vers. Ciceron ajoute, que quand on preſſe les defenſeurs des Oracles ſur ce ſujet, ils répondent que les exhalaiſons qui cauſent l'Enthouſiaſme de la Pythie, ont beaucoup perdu de leur vertu, à cauſe de la „ longueur du temps : vous diriez, re„ plique-t-il, qu'ils parlent d'un vin „ qui a perdu ſa force. On voit encore par ces paroles qu'il s'agit des réponſes en vers que les exhalaiſons de l'Oracle de Delphes n'avoient plus la force de produire, quoyqu'il leur en reſtât encore aſſez pour en rendre en proſe. Ciceron réfutant cette ex„ plication, ajoûte : Quel temps peut „ conſumer une vertu toute divine ? „ or qu'y a-t-il de plus divin qu'une „ exhalaiſon de la terre, qui émeuve „ l'ame de telle ſorte, qu'elle la ren„ de capable, non ſeulement de pré-

„ dire l'avenir, mais encore d'expri-
„ mer en vers ſes prédictions ? Il ne s'agit toûjours, comme l'on voit, que des Oracles en vers, que la Pythie ne rendoit plus, d'où Ciceron conclut que quoyqu'elle en rende encore en proſe, on ne peut pas dire que la vertu qui les luy fait rendre, ſoit divine; puis qu'une vertu divine n'eſt ſujette à aucune diminution, & doit toûjours produire les mêmes effets. Au reſte l'explication que je donne à ce paſſage de Ciceron eſt ſi vraie, que Meſſieurs de Fontenelle (1) & Van-Dale (2) ont eſté obligez de la reconnoître, & d'avoüer que l'Oracle de Delphes répondoit encore au moins en proſe du tems de Ciceron, & même long-temps aprés luy. On en a en effet quantité de preuves, qui ne permettent pas d'en douter; comme l'ouvrage

Mrs. de Fontenelle & Van-Dale ont reconnu que l'Oracle de Delphes ſubſiſtoit du temps de Ciceron; dequoy on a quantité de preuves.

(1) *Mr. de Fontenelle, Hiſtoire des Oracles, ſeconde Diſſertation Chap. I & III.*

(2) Van-Dale Diſſert. II. cap. IV. Quod autem Ciceronis ætate reſponſa dederit χρησμεῖον Delphicum, clarum eſt ex ipſo Cicerone, ac non ſolum verbis ipſius ſuperius allatis (ex l. II. de Divin.) ſed in hiſce ſequentibus ex lib. I.

de Plutarque (3) dont j'ay parlé, qui ſuppoſe évidemment que l'Oracle de Delphes répondoit encore, & où cet auteur produit des réponſes renduës de ſon temps & en proſe & en vers, quoyque plus rarement en vers, de quoy il tâche de rendre raiſon dans ce livre. Enſuite on a l'exemple de Ciceron luy même (4) qui conſulta cet Oracle: Celuy d'Appius: (5) Celuy de Neron: (6) Celuy de Dion Chryſoſtome (7) & pluſieurs autres ſemblables. Le defenſeur de Mr. de Fontenelle compte neanmoins ſi ſûrement, que déz le temps de Ciceron l'Oracle de Delphes ne répondoit plus, qu'il nous avertit de nous reſſouvenir dans la ſuite de la remarque qu'il en a faite. Je le feray fort volontiers; car j'ay grand intereſt à ce qu'on n'oublie pas la fauſſeté évidente de cette remarque, par laquelle ſeule il a crû pouvoir ruiner le ſentiment des

(3) Plutarch. l. Cur nunc Pythia non reddat oracula carmine.
(4) Idem in Cicerone.
(5) Valerius Maximus l. 1. cap. VIII.
(6) Suetonius in Nerone cap. XL.
(7) Dio Pruſæus orat. de exilio.

Peres de l'Egliſe touchant le temps & la cauſe du ſilence des Oracles.

IL VIENT enſuite à ce que j'ay fait voir à Mr. de Fontenelle, que ce n'eſtoit point ſur l'hiſtoire de la mort du grand Pan, qu'Euſebe avoit crû les démons auteurs des Oracles; mais ſur d'autres raiſons, que ce grand homme a expoſées avec beaucoup de force & d'étenduë dans ſon ſçavant ouvrage de la Préparation Evangelique; & ſur tout, ſur l'autorité de l'Ecriture ſainte, qui luy apprenoit trés clairement, ainſi qu'à tous les autres Chrêtiens, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme. Noſtre faiſeur de remarques dit là deſſus, *qu'il craint fort qu'Euſebe n'ait eſté dans le fonds dans un ſentiment tout different, que celuy dont je le repréſente: C'eſt qu'il n'ait crû avec Meſſieurs Van-Dale & de Fontenelle, que les Oracles ne fuſſent de pures fourberies des hommes; & qu'il n'en ait parlé comme de réponſes renduës par les démons, ſeulement pour s'accommoder à Porphyre & aux autres admirateurs des Oracles, & diſputer*

CHAPITRE IV.

Conjecture de l'Auteur des Remarques touchant le veritable ſentiment d'Euſebe ſur les auteurs des Oracles.

plus facilement contre eux. C'eſt ce qu'il tâche de prouver par deux paſſages tirez du premier & du ſecond Chapitre du livre IV. de la Prep. Evangelique, où Euſebe dit, (8) qu'un „ autre peut eſtre qui entreroit en „ diſcours touchant les Oracles, ſou„ tiendroit que le tout n'eſt que pu„ re tromperie, & que ce ne ſont que „ des artifices & des fourberies hu„ maines de quelques impoſteurs. Aprés quoy comme s'il avoit prouvé invinciblement par là, que c'eſt là le veritable ſentiment d'Euſebe, & que cet ancien auteur n'a produit l'autre, que comme celuy de quelques Philoſophes Payens, pour diſputer plus facilement contre eux; il ſuppoſe cette idée dans la plus part de ſes autres remarques, & s'en ſert comme d'un moyen general, & fort propre, à ce qu'il s'imagine, pour juſtifier le ſyſtême

(8) Euſeb. l. IV. Præp. Evang. Cap. 2. Ἄλλῳ μὲν ἴσως τάχα ἂν ἴσως, τὸν περὶ τούτων ἐφοδίων λόγον, πλάνῃ εἶναι τὸ πᾶν, καὶ ψεύδεσιν ἀνθρώπων τεχνάσμασι τά τε καὶ ῥαδιουργίας ὑποκεῖσθαι, καθόλου παντάπασιν ἀποφαίνοιτο δόξαν, ὡς μηδὲ ὅπωσοῦν θεοῦ.

ſtême de Mr. de Fontenelle. Or je luy ſoûtiens que s'il y a une idée fauſſe, chimerique & inſoûtenable c'eſt celle qu'il débite icy ; & en prenant tout le contrepied de ce qu'il avance, je dis que dans ces deux Chapitres qu'il cite, Euſebe parle en s'accommodant aux Payens & aux principes des Epicuriens & des Cyniques, qui avoient traité les Oracles de fourberie humaine, & que lorſque dans les Chapitres & les livres ſuivans du même ouvrage, il combat les Oracles en montrant que les démons en ſont les auteurs, il parle ſelon les principes du Chriſtianiſme, & ſuivant ſes veritables ſentimens. Voicy ce qui doit, à mongré, en convaincre tout homme raiſonnable.

Réfutation de cette conjecture par les livres d'Euſebe de la Prep. Evang.

Je dis d'abord que de deux ſentimens oppoſez qui ſe trouvent dans le même ouvrage d'un auteur, celuy au quel il paroit s'affectionner davantage, celuy qu'il prouve avec le plus de ſoin & le plus d'étenduë, celuy qui eſt le plus conforme aux principes qu'il ſuit; celuy enfin qu'il propoſe en

ſon nom, eſt ſon veritable ſentiment; & que l'autre qu'il ne fait qu'effleurer en paſſant & avant que d'entrer tout de bon en matiere, & qu'il ne propoſe que comme celuy d'un autre, eſt le ſentiment étranger qu'il ne ſuit pas. Or il eſt ëvident qu'Euſebe en a agi de la premiere maniere à l'égard du ſentiment que je luy attribuë, & que l'on n'a point douté juſqu'à preſent qu'il ne fut le ſien. Il employe trois livres preſque entiers de ſon ouvrage, le IV, le V, & le VI. à prouver que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme. Il en produit un grand nombre de raiſons qu'il expoſe avec beaucoup de force & d'éloquence, & qu'il confirme par un trés-grand nombre d'autoritez qu'il décrit tout au long, en citant exactement ſes auteurs & rapportant leurs propres paroles. Enfin on ne peut douter que ce ſentiment ne ſoit le plus conforme aux principes qu'il ſuivoit, je veux dire à l'autorité de l'Ecriture ſainte, & à la Tradition conſtante de tous les Chrêtiens qui l'avoient précedé. Pour

ce qui eſt de l'autre ſentiment, il n'eſt pas moins évident qu'il n'en parle que dans les deux premiers Chapitres du IV. livre, avant que d'entrer proprement en matiere, qu'il n'en parle qu'en general; & que de tous les Péripateticiens, les Cyniques & les Epicuriens qu'il cite confuſément, il ne rapporte que les paroles du ſeul Diogenien qui ne parle point de fourberies: enfin qu'il ne le propoſe que comme le ſentiment d'un autre, en diſant expreſſément, (9) qu'un *autre peut eſtre pourroit le ſoûtenir, mais que pour luy il veut ſuivre une autre methode, en continuant à combattre les oracles de la maniere qu'il a commencé.* Je puis donc déja conclure de là, que le premier ſentiment eſt celuy d'Euſebe, & que le ſecond n'eſt pas le ſien; mais ſeulement celuy de quelques Payens,

(9) Idem ibid. ſub finem Cap. IV. Ταῦτα μὲν ἔφη καὶ ὅσα τοιαῦτα συνάγειν εἰς ἀναισχυντίαν τῆς περὶ τῶν χρησμείων ὑποθέσεως, πλείστη τις ἐν φιλοσοφίᾳ. Ἀλλ' ὁ ταύτην μοι δοκεῖ τὸν παρόντα μεταδιώκων λόγον· ἀλλ' ἧς ἀπ' ἀρχῆς ἐμνήσθημεν ἀρξάμενοι, ἀληθῆ λέγειν δόντες τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς φιλοτιμουμένοις.

qu'il croit devoir propoſer, pour ne rien omettre de ce qui ſe peut dire contre les Oracles, mais qu'il eſt fort éloigné de vouloir ſuivre.

Par les Préfaces les Epilogues & les reflexions qu'il y inſere trés ſouvent dans les quelles on ne peut pas douter qu'il n'expoſe ſes veritables ſentimens.

Mais quand bien même un auteur ne diſtingueroit pas aſſez dans le corps de ſon ouvrage ſon veritable ſentiment, d'avec un autre qu'il ne fait que rapporter, on pourroit le connoître sûrement par les préfaces & certains epilogues qu'il ajoute ordinairement à ſes livres; car c'eſt ſur tout dans ces endroits que l'on ne peut pas douter qu'il ne parle en ſon propre nom & qu'il ne découvre ſes veritables ſentimens; parceque ne diſputant pas contre ſes adverſaires, on ne peut pas le ſoupçonner de ſuivre leurs principes, ou d'adopter leurs ſentimens, pour les combattre plus facilement. Or ſi l'on veut prendre la peine de parcourir ces ſortes de préfaces & de concluſions qu'Euſebe a ajoutées à ſes livres de la Préparation Evangelique, on verra qu'il y ſoûtient ou qu'il y ſuppoſe toûjours, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. C'eſt ainſi que

dans les premiers Chapitres du premier livre de ce grand ouvrage, où il ne fait encore qu'expliquer ſon deſſein, & les matieres qu'il doit traiter dans la ſuite, parlant des avantages infinis que la Religion Chrêtienne a apportez au monde, il dit entre autres „ choſes, (1) Que c'eſt elle qui a con„ vaincu les hommes que les idoles „ & les démons qui par les idoles dé„ bitoient mille preſtiges, n'eſtoient „ point des dieux ; par où l'on voit qu'il parle des Oracles, & qu'il y ſuppoſe manifeſtement, que les démons en eſtoient les auteurs. C'eſt ainſi que finiſſant ſon troiſieme livre où il fait voir l'abſurdité des interpretations allegoriques que les Philoſophes donnoient aux fables ridicules que les Poëtes avoient racontées de leurs

(1) Idem l. 1. Cap. IV. Τὸ ὑ μηκέτι θεὸς ἡγεῖσθαι ἤτοι τὰ νεκρὰ καὶ κωφὰ ξόανα, ἢ τὰς ἐν τούτοις ἐνεργοῦντας πονηροὺς δαίμονας.... ἀντὶ ὑ τούτων ἁπάντων διὰ μίας τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, Ἕλληνας ὁμοῦ καὶ Βαρβάρους ... εἰς τοσοῦτον ἄκρας Φιλοσοφίας ἐλθεῖν, ὡς μόνον τὸν ἀνωτάτω Θεὸν ... σέβειν καὶ ὑμνεῖν καὶ θεολογεῖν.

Dieux, & ayant esté obligé pour cela de réfuter en passant quelques Oracles qui autorisoient ces sortes d'interpretations, il ajoûte; (2) Pour „ ce qui est des auteurs de ces Oracles, s'ils veulent dire la verité, ils „ avoüeront que ce sont de mauvais „ démons qui les ont rendus pour „ séduire les hommes, en s'accommodant aux opinions fabuleuses, „ que l'erreur commune avoit répandues par tout. Pareillement lorsque dans la Préface de son V. livre, il parle encore des effets admirables que la prédication de l'Evangile avoit produits: Ajoutez à tout cela, dit il, (3) „ que les Oracles des démons ont esté

(2) Idem ibid. l. III. Cap. XVII. Τὰς γέ τοι παρ' Ἕλλησι χρησμῳδοὺς ἐνίους, ἀληθεῖ λόγῳ φάσκειν, δαίμονας εἶναι φαύλους, ἐπ' ἀνθρώπων ἀπάτῃ τὰ ἀμφότερα παίζοντας, καὶ ποτὲ μὲν σωφρονεῖν ταῦτα μυθικωτέρας περὶ αὐτῶν ὑπολήψεσιν ὅτι τῇ παλαιᾷ πλάνῃ· ποτὲ δ' αὖ τὰ τῆς Φιλοσόφου χρηστείας ὑπισχνεῖσθαι ὅτι τῇ καὶ τέκνων ὑπογραφῇ καὶ φυσιώσει, ὡς τε καὶ πανταχόθεν ἀλίσκεσθαι μηδὲν αὐτὰς ἀληθεύειν.

(3) Idem l. V. Cap. I. Νεκρὰ δ' οὖν τὰ ὑπὸ δαιμόνων πάντα χρησμῳδούμενα καὶ μαντεύματα.

aneantis. Et dans le Chapitre ſuivant, ayant exposé comment les demons (4) eſtoient parvenus par le moyen de leurs prédictions & de leurs gueriſons prétenduës miraculeuſes, à ſe faire reconnoître pour des Dieux: „ C'eſt par là conclut-il, que les dé„ mons, ces Princes du monde, ces „ Eſprits de malice qui ſont répandus „ dans l'air, & qui eſtoient la cauſe „ principale de tous les deſordres qui „ ſe commettoient, avoient obtenu d'e„ ſtre conſiderez par les Payens com„ me les plus grands des Dieux. Qui peut douter qu'Euſebe ne parle icy en Chrêtien, & ſelon ſes veritables ſentimens; puiſqu'il ſe ſert des paroles de l'Apoſtre Saint Paul, de même

(4) Idem ibid. Cap. II. Καὶ ταῖς διὰ χρησμῶν φαντασίαις θεραπείαις τε σωμάτων, ἃ διὰ τῆς οἰκείας αὐτῷ δαιμονικῆς ἐνεργείας ἀφανῶς αὐτοὶ λυμαινόμενοι, πάλιν οἱ αὐτοὶ διὰ τῆς ἐξ αὐτῷ ἀνέσεως ἐλαττέρας τῷ παθῶν ἠφίεσαν.... ὅτω δὴ τὰ λοιπὸν οἱ φεύγειοι δαίμονες, οἵτε ἀμφὶ τὸν ἀέρα κοσμοκράτορες, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας, οἵτε δὴ πᾶσιν αὐτοῖς τῆς κακίας ἐξῆρχον, θεῶν οἱ μέγιστοι ἔτι καὶ τοῖς πᾶσιν ἐνομίζοντο.

que dans le Chapitre (5) ſuivant, pour les exprimer ? C'eſt ainſi enfin que dans la Préface de ſon VI. livre, où il expoſe en peu de mots ce qu'il a dit dans les précedens, & ce qu'il prétend montrer dans le ſuivant, il „ dit : (6) Aprés avoir dans mes li-
„ vres précedens ſuffiſamment réfuté
„ les Oracles, & fait voir les avanta-
„ ges ineſtimables que la doctrine
„ Evangelique de noſtre Sauveur a
„ apportez à tous les hommes, puiſ-

(5) Idem init. Cap. ſeq. Τῶν παγαρῶν τῆς μοχθηρῶν καὶ ἀθείων δαιμόνων, τῆς τε ἀερίων καὶ καταχθονίων πνευμάτων, ὧς κοσμοκράτορας καὶ πνευματικὰς πονηρίας, ἀρχάς τε καὶ ἐξουσίας οἱ θεῖοι λόγοι ἀθροαγορεύουσι, τοτὲ μὲν εἰς ἀγαθὸς δαίμονας ὑποκεινομένων, τοτὲ δ' εἰς ἀέρινας θεοὺς χημαπζομένων &c.

(6) Idem in Proëmio l. VI Τὸ δὲ τῆς χρυσηρίου ἔφυς, διὰ τῆς ἀθεότητος ἀνταρκῶς ἡμῖν ἀπελεγμένης καὶ τῆς θείας δυνάμεως τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν διὰ τῆς Εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας, τὸ διοφελὲς ἅμα καὶ βιωφελὲς ἐπιδεικνυμένης, ὅτι διὰ μόνης αὐτῆς καὶ δι' ἄλλης, τῆς ἐξ αἰῶνος τὸν πάντα βίον ὑποσκοπζάντων καὶ λημμαμένων δαιμονικῶν φαντασμάτων ἐλευθερία πᾶσιν ὑπῆρχεν ἀνθρώποις.

„ que c'eſt par elle ſeule qu'ils ont
„ eſté délivrez de ces preſtiges des
„ démons, qui depuis ſi long-temps
„ rempliſſoient toute le terre de tene-
„ bres & de deſordres; & le reſte.
Des paroles ſi claires, ſi préciſes, & tirées des endroits où il eſt ſi évident qu'Euſebe parle en ſon propre nom & ſelon ſes veritables ſentimens, peuvent-elles laiſſer le moindre doute, qu'il n'ait eſté perſuadé que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme, & que quand il a parlé en paſſant des fourberies humaines qu'un autre que luy auroit pû y reconnoître, il n'ait fait que propoſer une opinion qu'il ne ſuivoit pas, & qu'il jugeoit trés fauſſe?

Nouvelles preuves tirées des livres d'Euſebe de la Démonſtr. Evang. & qui montrent que cet ancien Auteur n'a jamais cru que les Oracles ne fuſſent que des fourberies humaines.

Mais ce qui en convaincra encore plus parfaitement tout le monde, c'eſt que dans le V. livre de ſa Démonſtration Evangelique, où il répete en abregé les preuves qu'il avoit apportées dans ſes livres de la Préparation, pour combattre les Oracles des payens; il ne dit pas un ſeul mot de ces fourberies humaines: il ne daigne pas les

mettre au nombre des moyens que l'on pouvoit prendre pour réfuter les Oracles ; ni faire reſſouvenir ſon lecteur qu'il en avoit parlé dans ſes livres de la Préparation ; mais abandonnant abſolument cette opinion qui ne pouvoit convenir qu'à quelque Epicurien où à quelque Cynique, il ſoûtient icy „ fortement, (7) Qu'il a fait voir évi-

(7) Euſeb. l. V. Demonſtr. Evang. Cap. II. Εἰ δὲ ἀντελεσέσιν ἀποδείξεσι καὶ αὐτῷ Ἑλλήνων ὁμολογίαις ἤδη ποθ' ἕτερον δαίμονας αὐτὰς εἶη, καὶ ὑφ' ἁγαθὰς, πάσης ἂν βλάβης καὶ μοχθηρίας αἰτίας, πῶς ἂν δυνάμενοι θεοὶ εἶεν ποθ' ἥπτοι; φαύλας ἂν αὐτὰς ὁ λόγος ἐφώρασε διὰ τῆς Εὐαγγελικῆς ποθ' παραδοσεως, ἔκτε τῆς πάλαι κατὰ πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ χώραν συστηλυμένης αὐτοῖς ἀνθρωποθυσίας, ἔκτε ὧν ἡπάτων τὰς ἐρωτῶντας ἀγνοίᾳ τῶ μέλλοντος, ἔκτε ὧν ἡλίσκοντο μυρία ψευδόμενοι, τοτὲ μὲν ἐκ τῶ ποθφανεῖς, τοτὲ ἂν διὰ τῆς τῶν χρησμῶν ἀμφιβολίας, δι' ἧς τὰς ποθφυγὰς πλείοσι πλησίοις ποθβάλλοντες κακοῖς ἀπολέλεχθησαν. Καὶ ἐπεὶ ποθαπεδείκνυτο μιαρὸν αὐτῷ καὶ ἀκάθαρτον τὸ φῦλον, ἐκ τῶ χαίρειν αἰσχραῖς καὶ ἀκολάστοις ποθὶ αὐτῷ λεγομέναις ᾠδαῖς καὶ ὕμνοις καὶ μυθικοῖς διηγήμασιν, ἱστορίαις τε ἀσέμνοις καὶ ὑπολαβέσιν, ἃς καὶ καθ' αὐτῷ κυρῶντες, καὶ ὡς ἀληθεῖς βεβαιοῦντες ἤλωσαν. Καὶ τέλος ἀπάντων ἔλεγχος τῆς ἀδρανοῦς αὐτῷ φύσεως ἦν, τὸ σβεσθῆναι καὶ

„ demment dans ſon premier ouvra-
„ ge par des démonſtrations auxquel-
„ les il n'y a rien à répliquer, & par
„ l'aveu exprés des Payens, que les dé-
„ mons eſtoient véritablement les au-
„ teurs des Oracles. Premierement,
„ dit-il, parcequ'on leur immoloit
„ autrefois par toute la terre des victi-
„ mes humaines. Secondement, par-
„ cequ'on les avoit convaincus mille
„ fois d'avoir trompé par l'ambiguité
„ de leurs réponſes, ceux qui les con-
„ ſultoient, & de les avoir engagez
„ par là dans une infinité de mal-
„ heurs. Troiſiemement, parcequ'il a-
„ voit démontré qu'ils ne pouvoient
„ eſtre que des Eſprits immondes,
„ puiſqu'ils ne ſe plaiſoient que dans

μηκέθ' ὁμοίως χρᾶν· καὶ σφεδλῶσι μὴ ἄλλοτε, ἢ ἀπὸ τῆς χρόνων τῆς ἐπιφανείας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ. Ἐξ οὗ γὰρ εἰς πάντα τὰ ἔθνη διέδραμεν ὁ τῆς Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας ἀυτοῦ λόγος, ἐξ ἐκείνου καὶ τὰ χρηστήρια διέλιπεν, καὶ δαιμόνων θάνατοι μνημονεύονται. Πάντα ὅ ἦν ἐκεῖνα, καὶ ἄλλα τούτοις ἐπεξεπλήσια μυρία, δι' ὧν πονηροὶ δαίμονες ὄντες, οἱ περὶ ὧν ὁ λόγος ἐν τοῖς τῆς Εὐαγγελικῆς θεοπαδείας, ἀπηλέγχθησαν.

„ toutes ſortes d'obſcenitez. Quatrie-
„ mement, parcequ'il avoit fait voir,
„ que leurs Oracles avoient ceſſé a-
„ prés la venuë de Jeſus-Chriſt: C'eſt
„ donc, continuë-t-il par toutes ces
„ raiſons & par un grand nombre
„ d'autres ſemblables, que j'ay dé-
„ montré dans mes livres de la Pré-
„ paration Evangelique, que les au-
„ teurs des Oracles eſtoient de mau-
„ vais démons. Il continuë dans la ſuite d'en produire encore quelques autres preuves, qu'il avoit déja rapportées dans ſes livres de la Préparation; mais il s'applique ſur tout à faire ſentir celle qui regarde les victimes humaines que les Oracles avoient exigées, la regardant avec raiſon comme l'une des meilleures: auſſi la repete-t-il trois differentes fois dans ce même endroit, (8) & toûjours avec beau-

(8) Idem ibid. Ποῖα ὖ τὰ περὶ τῆς ἀνθρωποθυσίας νενόμιςο, κεφάλαιον γὸ δὴ τοῦτο τῶν εἰρημένων. ἆρά πνι θεάγμαπ φαύλῳ κατέλιπον ἀποπίας ὑπβολιὼ; εἰ δὴ οἱ σωτῆρες ἀνθρώπων θεοίπε, ϗ ἀγαθοὶ δαίμονες τὰς ἱκέτας αὐτῶν ϗ εὐσεβεῖς θεόσφυγας καταφάπειν τὰ ἑαυτῶν φίλπαλα,

coup de force & d'éloquence. Puis donc qu'Euſebe répetant dans cet ouvrage de la Démonſtration Evangelique les preuves qu'il avoit produites contre les Oracles dans les livres de la Préparation, ne dit pas un ſeul mot des fourberies des Prêtres des Idoles, peut-on dire qu'il ait eſté dans ce ſentiment? n'eſt-ce pas au contraire une

ὡσπερεί τινα ἄλλα δρέμματα, παρεκελεύοντο, ἄντικρυς ἀνθρωπείων αἱμάτων, ὑπὲρ πᾶσιν θηρίων φύσιν διφῶντες, καὶ ὃδὲν ἄλλο ἢ αἱμοπότας καὶ ἀνθρωποφόρους ἀπωλείας τε φίλους εἰς σφᾶς ἀμυτὰς ἀπελέγχοντες.

Idem Euſeb. ibid. infra. Καὶ τί με χρὴ διατείνεσθαι παρὸν ἐξ ἑνὸς τοῦ μεγίστου δεῖγμα λος τὸ ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον καὶ ὡς ἀληθῶς μιαρὸν τῆς δηλυμένων σωφρᾶν; λέγω δ' ὅτι τῆς ἀνθρωποθυσίας. τὸ γὰρ μὴ μόνον ἀλόγων ζώων σφαγαῖς χαίρειν, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπων ἀπωλείαις, ποίας ὠμότητος ὑφροδαιμονίας ἐκ ὑφηκόντισε; ταῦτα γὰρ ἰοῦ ὡς ἔφην, τὰ διὰ τῆς Προπαρασκευῆς ἐξ αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφων τε καὶ συγγραφέων μεμαρτυρημένα, ἐξ ὧν καὶ μάλιστα δαίμονες ὄντες πονηροὶ πλυπλόκοις μηχαναῖς, τοτὲ μὲν ταῖς διὰ μαντείων, τοτὲ δὲ ταῖς δι' οἰωνῶν ἢ συμβόλων, ἢ ἐνυπνίων, ἢ τῆς ἐνεργητικῆς, τὸ ἀνθρώπινον διαστρέφοντες γένος δείκνυνται.

marque certaine qu'il le deſapprouvoit: & que quand il a dit, qu'un autre peut eſtre pourroit attaquer par là les Oracles, il n'a prétendu rapporter que ce qu'un payen, tel qu'un Cynique ou un Epicurien, qui ne reconnoiſſoit ni Dieux ni démons, pouvoit dire?

Euſebe dans tous ſes autres ouvrages n'a jamais inſinué qu'il fut dans cette opinion; au contraire il y a ſoutenu toûjours que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme. Preuves de ceste verité.

Enfin ſi Euſebe avoit cru dans le fonds, comme le prétend noſtre faiſeur de remarques, que les Oracles n'eſtoient que des fourberies humaines, ſans que le démon y euſt aucune part, n'auroit-il pas produit ou au moins ſuppoſé ce ſentiment dans quelque autre de ſes ouvrages, où il ne s'agit point de combattre les Payens? Eſt-il croyable qu'il ait encore ſuivi les principes & le ſentiment de Porphyre dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, dans la vie de l'Empereur Conſtantin, lors même qu'il a fait ſon Panegyrique dans la ſolemnité de ſes Tricennales? Eſt-il croyable que dans toutes ces occaſions il n'ait jamais parlé ſelon ſes veritables ſentimens, & qu'il ait toûjours fait le perſonnage d'un

payen ? Or il eſt encore indubitable que dans tous ces livres & dans toutes ces occaſions, jamais il n'a marqué en aucune maniere qu'il crût que les Oracles ne fuſſent que des fourberies; & qu'au contraire il en a toûjours parlé comme eſtant des illuſions & des preſtiges des démons. Donc c'eſtoit là ſon veritable ſentiment : Donc ce qu'il a dit en paſſant dans ſes livres de la Préparation, qu'un autre peut-eſtre pourroit traiter les Oracles de pure fourberie, n'eſtoit que le ſentiment de quelques Payens, qu'il ne rapportoit alors, que pour ne rien omettre de ce qui pouvoit ſervir à confondre ceux contre lesquels il diſputoit. Eſt-il beſoin que je produiſe des paſſages de tous ces livres que je viens de citer, pour prouver la verité de ce que je dis? Ce ſeroit abuſer de la patience des lecteurs : je me contenterai donc d'en rapporter deux tirez du Panegyrique de Conſtantin, qu'Euſebe prononca dans le palais Imperial en préſence d un grand nombre d'Evêques, de Courtiſans, & de l'Empereur

même. Il explique dans le premier, l'origine *(9)* de l'Idolatrie & des Oracles, & voicy comme il en parle: Les „ hommes n'en demeurerent pas là, „ mais ils pouſſerent leur aveuglement juſqu'à donner le nom de „ Dieux aux démons, qui s'eſtoient „ cachez dans les ſimulacres, & dans „ des antres tenebreux, pour ſe repaître de la fumée & de l'odeur des „ ſacrifices. Ce ne fut pas aſſez, ils „ s'attacherent encore par le moyen „ de la Magie & la force de differentes ſortes d'enchantemens, ces ma„ lins Eſprits, & ces puiſſances inviſi„ bles, qui ſont répanduës dans l'air. Enſuite aprés avoir expoſé aſſez au long l'état malheureux où ſe trouvoient

(9) Euſeb. Orat. de laud. Conſtantini. Καὶ ἁδὲ μέχρι τύτων ἔσησαν. Ἀλλὰ ϗ τοῖς ἐμφωλεύσι τοῖς ξοάνοις, σκοτίοις τε μυχοῖς ἐγκαλαδεδυκόσι δαίμοσι πονηροῖς, ἀμφὶ τὰς τῶν θυσιῶν λοιβάς τε ϗ κνίσσας λιχνεύσι, τιμὴ ἀυτῶν τῶν Θεῶν ἀνέδην ἐπιχωρίαν. Καὶ ἁδὲ μέχρι τύτων ἔσησαν. Ἀλλὰ ϗ ἀυτὰς καταδέσμοις ποὶν ἀπειρημένης γοητείας, ἀνδέσμοις τε ϗ ἐπαοιδαῖς ᾠδαῖς ϗ ἐπῳδαῖς δυνάμεις τε ἀφανεῖς ἀμφὶ τὸν ἀέρα ποταμένας παρέδρυς ἑαυτοῖς ἐφειλκύσαντο.

voient

voient les hommes, engagez dans ces illuſions, & ſous cette tyrannie cruelle des démons, il dit dans le ſe-
» cond paſſage : (10) Qui eſt celuy
» qui a chaſſé tous ces démons, qui
» depuis ſi long-temps cauſoient de ſi
» furieux ravages parmy les hommes,
» & qui par les preſtiges qu'ils exer-
» coient à la faveur des ſimulacres,
» répandoient par tout l'erreur & la
» ſéduction ? Qui, dis-je, par une
» main puiſſante & inviſible les a
» chaſſez d'entre les hommes ? Sinon
» Jeſus-Chriſt noſtre Sauveur, qui par
» l'invocation de ſon nom & les prie-

(10) Idem infra. Τίς ὃ ἐξ αἰῶνος τὸ βλαπτικὸν καὶ ὀλέθριον δαιμόνων φῦλον, τὸ πάλαι πᾶσαν ἀνθρώπων φύσιν διαπνεμόμενον, καὶ διὰ τῆς τῶν ξοάνων κινήσεως πολλὰς ἐν ἀνθρώποις γοητείας ἐπιδεικνύμενον, ἀοράτῳ καὶ κραταιᾷ χειρὶ οἷα θῆρας δεινὰς, τῆς ἀνθρώπων ἀπεδίωξεν ἀγέλης ; τίς δ' ἕτερος ὡς ὁ ἡμέτερος Σωτὴρ, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν ἐπικλήσεως καθαρωτάτης εὐχῆς δι' αὐτοῦ τοῦ τῶν ὅλων Θεοῦ ἀναπεμπομένης, τὰ λείψανα τῆς πονηρῶν πνευμάτων ἐξ ἀνθρώπων ἀπελαύνειν ἐπεξουσίας ἔδωκε τοῖς καθαρῶς καὶ ἁπλάστως μετερχομένοις τὸν βίον, τὴν θεοδιδάκτου φιλοσοφίας.

„ res que l'on offre par luy à ſon Pe-
„ re, a donné encore le pouvoir de
„ chaſſer ce qui reſte de ces malins
„ Eſprits, à ceux qui menent une vie
„ pure & conforme à ſa doctrine.

Voila en peu de mots le ſentiment d'Euſebe, tant ſur l'origine & les auteurs des Oracles du Paganiſme, que ſur le temps & la maniere dont ils ont eſté réduits au ſilence; Que l'on parcoure ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & celle qu'il a compoſée de la vie de l'Empereur Conſtantin, on verra que par tout il parle de la même maniere des Oracles, en ſuppoſant toûjours qu'ils eſtoient l'effet de l'impoſture & de la malice des démons. Que l'on ſe ſouvienne en particulier de ce qu'il a dit dans ce dernier ouvrage (1) que je viens de citer, de l'Oracle d'Eſculape qui eſtoit à Eges en Cilicie, & dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, de la maniere dont Theotecnus s'y prit, (2) pour en établir un nouveau à Antioche. Que l'on faſſe attention aux manieres de

(1) Euſeb. l. III. de vita Conſtantini, Cap. LV. & LVI.
(2) Idem Hiſt. Eccleſ. l. IX. Cap. III.

parler qu'il employe dans ces deux ouvrages,& par tout ailleurs, lorsqu'il s'agit des idoles & de l'idolatrie, on verra qu'il y ſuppoſe par tout de l'illuſion du démon; donnant même ſouvent le nom de démons aux ſimulacres des faux dieux, & appellant comme tous les autres anciens Chrêtiens, l'idolatrie le culte des démons.

CHAPITRE V.

Non ſeulement Euſebe n'a jamis cru que les Oracles ne fuſſent que des fourberies; mais encore il auroit condamné un Chrêtien qui auroit embraſſé cette opinion; puisqu'il l'a deſapprouvée dans un Cynique, tel qu'Oenomaüs

APRES des preuves ſi claires & ſi évidentes, je ne crois pas que noſtre Critique doive ſe ſçavoir bon gré de la belle idée qu'il a entrepris de nous débiter, touchant le veritable ſentiment d'Euſebe ſur les auteurs des Oracles. Auſſi comme s'il s'en defioit un peu, il ajoûte que *ſi les paroles d'Euſebe qu'il a rapportées, ne ſuffiſent pas pour en tirer cette conſequence, que quand il parle des Oracles, comme veritablement rendus par les démons, il s'accommode aux opinions des Payens, elles ſuffiſent au moins pour diſculper ceux qui ont mieux aimé ſuivre la methode qu'il a negligée.* Il eſt vrai qu'elles pourroient ſuffire pour diſculper un Payen, ſur tout auprés de quelques

autres payens, tels que les Epicuriens & les Cyniques : mais jamais elles ne ſuffiront pour diſculper un Chrêtien, qui dans tous les ſentimens qu'il peut ſuivre, ou les differens ſyſtêmes qu'il peut former, ne doit jamais s'éloigner des principes du Chriſtianiſme, ni des routes qui luy ſont marquées dans l'Ecriture ſainte & dans la Tradition : d'autant plus qu'Euſebe fait clairement comprendre dans l'endroit dont il s'agit, qu'il ne rapporte point le ſentiment de quelque Chrêtien, puiſqu'il ne cite que des Payens, comme les Peripateticiens, les Cyniques & les Epicuriens, & que quand il dit qu'un autre peut être pourroit dire que les Oracles ne ſont que des fourberies, il ne peut entendre qu'un homme qui n'auroit aucune connoiſſance de l'Ecriture ſainte, ni de ce qu'elle nous apprend touchant l'exiſtence, la malice & les deſſeins pernicieux des démons. Et ce qui confirme parfaitement ce que je dis : c'eſt qu'aucun Chrêtien juſqu'à Mr. Van-Dale, ne s'eſtoit trompé ſur ces paroles d'Euſebe ; aucun n'avoit oſé adopter le

ſentiment qu'il y propoſe: tous avoient parfaitement compris qu'il en ſuivoit un autre qu'il avoit appris de l'Ecriture ; & que celuy là ne pouvoit convenir qu'aux Cyniques & aux Epicuriens dont il parle.

Il eſt viſible, continuë noſtre Critique, *qu'Euſebe n'auroit point cenſuré ni Mr. Van-Dale, ni Mr. de Fontenelle pour les livres qu'ils ont faits* ; & moy je ne doute pas qu'il ne les eut cenſuré fortement l'un & l'autre, puiſqu'il a cenſuré Oenomaüs, tout Payen & tout Cynique qu'il eſtoit, & qu'il l'a repris de ce qu'il ne reconnoiſſoit, comme ces deux Meſſieurs, que de la fourberie dans les Oracles : ce qui marque encore évidemment, combien il eſtoit éloigné de ſuivre luy même ce ſentiment. Voicy ce qu'il (3) dit de ce Philoſophe, aprés avoir rapporté une

(3) Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. XXI. in fine.

Τοιαῦτα δ' Οἰνομάου παῤῥησίας τὰ χρησθέντα τῶν χρηστηρίων φορεῖς, Κωμικῆς ὑπ' ἀπολλαγμένα πικρίας. ἀλλὰ καὶ δαίμονος, μὴ ὅπ θεοῦ, τὸς παρ' Ἕλλησι θαυμαζομένους χρησμοὺς εἶ βούλεται· χρήτων δ' ἀνδρῶν πλάνας καὶ σοφίσματα ὅτι ἀπάτη τῶν πολλῶν ἐσκαιωρημένα.

partie de ſon diſcours contre les Ora-
„ cles : Telles ſont les paroles plei-
„ nes de hardieſſe d'Oenomaüs, dans
„ le livre qu'il a fait contre les im-
„ poſteurs, dans lesquelles il ne s'é-
„ loigne point de l'humeur mordante
„ des Cyniques, puiſqu'il ne recon-
„ noît pour auteurs des Oracles ſi
„ vantez des Grecs, ni les dieux, ni
„ même les Genies ; mais ſoûtient
que ce ſont pluſtôt des fourberies de quelques impoſteurs, inventées pour tromper les peuples. Si Euſebe n'a pas crû devoir approuver la hardieſſe d'Oenomaüs : s'il l'accuſe d'avoir porté trop loin la liberté Cynique : qu'auroit-il dit en voyant un Chrêtien tel que Mr. Van-Dale, la porter auſſi loin que ce Philoſophe Payen ; & ſoûtenir avec luy que les Oracles n'ont eſté que de pures fourberies ? Qu'auroit-il dit, en le voyant abandonner les principes du Chriſtianiſme, mépriſer l'autorité de l'Ecriture ſainte, & combatre ouvertement la Tradition conſtante de tous les ſiecles ? N'auroit il pas eû ſujet de demander : Cet auteur

eſt-il Chrêtien ou Payen ? S'il eſt Chrêtien, comment peut-il rejetter le ſentiment de tous les Chrêtiens, & s'éloigner, comme il fait, de l'Ecriture ſainte ? s'il eſt Payen, comment a-t-il pu eſtre d'aſſez mauvais goût, pour ſuivre les ſentiments d'une ſecte auſſi décriée parmy les Payens, que l'eſt celle des Cyniques ou des Epicuriens ? Ne devoit-il pas ſuivre pluſtoſt ceux des Platoniciens & des Stoiciens, qui luy auroient fait ſans contredit beaucoup plus d'honneur ? Mais revenons à noſtre Critique.

CHAPITRE VI.

Du livre de Porphyre : de la Philoſophie par les Oracles ; on a eu tort de ſoupçonner les anciens Chreſtiens de la voir ſupposé. Ce que dit l'Auteur des Remarques ſur ce ſujet.

J'AVOIS montré que Mr. de Fontenelle n'avoit point eû raiſon de ſoupçonner les premiers Chrêtiens d'avoir ſuppoſé le livre de Porphyre, *de la Philoſophie par les Oracles* ; puiſque ce livre eſtoit attribué à Porphyre par pluſieurs auteurs contemporains, & que d'ailleurs il ne contenoît rien qui ne fût du caractere de ce Philoſophe. Que dit à cela noſtre Auteur ? rien du tout qui aille à détruire ce que j'ay avancé. Il dit ſeulement pour nous amuſer, que *dans le fonds*

Porphyre eſtoit un ſçavant homme, eû égard à la connoiſſance qu'il avoit de la Philoſophie & à ſa grande lecture; mais que ce n'eſtoit nullement un homme qui ſçut raiſonner avec juſteſſe; qu'ainſi il a pû dire & ramaſſer mille choſes qui pouvoient eſtre contraires au Paganiſme & qui ſe détruiſoient l'une l'autre, ſans y prendre garde. Que Porphyre ait pû s'oublier juſqu'à ce point, j'y conſens, quoy qu'il n'y ait aucune apparence; mais ce n'eſt pas là de quoy il s'agit: il faut montrer qu'il l'a fait dans ſon livre *de la Philoſophie par les Oracles*; & c'eſt ce que l'on ne prouve pas. Et quand on l'auroit prouvé, s'enſuivroit-il de là, que ce livre n'eſt pas de Porphyre, comme Mr. de Fontenelle l'a prétendu?

Pour montrer que les anciens fideles avoient bien pû ſuppoſer ce livre à Porphyre, Mr. de Fontenelle avoit apporté pour preuve ceux des Sibylles & de Mercure Triſmegiſte. Sur quoy je luy avois fait voir que cette preuve ne valoit rien; puiſqu'elle eſtoit preſque auſſi douteuſe que la queſtion

dont il s'agiſſoit ; & de plus, que quand il ſeroit certain que ce que les Peres de l'Egliſe ont rapporté des Sibylles & des livres de Mercure Triſmegiſte, eſt ſuppoſé ; il ne s'enſuivroit pas que les premiers fideles euſſent eſté les auteurs de ces ſuppoſitions ; que leur éminente pieté, & l'horreur qu'ils avoient du menſonge & de la fourberie, ſur tout en matiere de religion, devoient les mettre à couvert d'un pareil ſoupçon. Que dit à cela noſtre Critique ? rien encore qui paroiſſe détruire ma propoſition. Il dit ſeulement, *qu'il doit eſtre aſſez indifferent à Mr. de Fontenelle, que ce ſoit les orthodoxes ou les Heretiques, à qui on attribuë des livres ſuppoſez.* Mais cet auteur connoît fort mal, ſi je ne me trompe, les ſentimens de Mr. de Fontenelle, qui ſçait trop la difference qu'il y a entre un Chrêtien orthodoxe, & un heretique, pour les confondre ſi mal à propos ; d'autant plus qu'il n'ignore pas que les heretiques ont eſté ſouvent convaincus par les Peres de l'Egliſe de ces ſortes de four-

Il confond mal-a-propos les Orthodoxes avec les Heretiques, & s'imagine qu'ayant pu eſtre trompez par des ſuppoſitions, ils ont pu auſſi en faire eux mêmes.

beries; & que les fideles au contraire ont donné des preuves de l'horreur qu'ils en avoient, & de l'exacte ſincerité dont ils faiſoient profeſſion dans toute leur conduite. J'en ay produits quelques (4) témoignages authentiques, auxquels je ſuis prêt, s'il eſt néceſſaire, d'en ajouter pluſieurs (5) autres. Le defenſeur de Mr. de Fontenelle ajoûte que *divers anciens ſe ſont laiſſez tromper aux ſuppoſitions*. Cela peut eſtre; mais il y a bien de la difference entre ſe laiſſer tromper, & entreprendre de tromper les autres. L'homme le plus ſaint & le plus ſça-

(4) I. Partie de la Réponſe Chap. VII.

(5) *Comme ce que dit Origene des Chreſtiens, qu'ils ſont trés croyables, lorſqu'ils rapportent les miracles qu'ils ont vûs; parceque ce ſont des gens entierement attachez à Dieu, & prêts à ſouffrir les plus cruels tourmens & la mort même, pluſtoſt que de dire une ſeule parole de menſonge:* Οἱ τῷ Θεῷ τῆς ὅλων ἀναπεί-μενοι, καὶ ὥσπερ τοῦ μηδὲ μέχρι φωνῆς ψεύδεσθαι εἰ-πεῖν σφᾶς τοῦ θεοῦ, πᾶσαν αἰκίαν μέχρι θανάτου ἀναδεχόμενοι. l. V. contra Celſum. *On voit encore dans la lettre de Pline à Trajan, que les anciens Chrêtiens faiſoient une profeſſion particuliere de ne tromper jamais perſonne, & d'eſtre fideles au dépoſt:* ne fidem fallerent, ne depoſitum appellati negarent. *C'eſt le témoignage que leurs ennemis meſmes leur rendent.*

vant peut tomber dans le premier inconvenient ; mais il n'y a qu'un fourbe & un ſcélerat qui puiſſe entreprendre de tromper les autres, ſur tout en matiere de religion. Comment donc peut-on ſoupçonner, ſans la moindre raiſon, les Peres de l'Egliſe ou les premieres fideles d'une crime ſi odieux, & dont on ſe feroit un point de conſcience de ſoupçonner le dernier de tous les Chrêtiens ? Mais *il ne faut pas s'imaginer*, continuë noſtre Critique, *que tous les premiers Chrêtiens Orthodoxes fuſſent tels qu'ils devoient être.* Quand même on n'auroit point de preuves de l'éminente vertu des premiers Chrêtiens Orthodoxes, il me ſemble qu'au moins on devroit leur rendre la même juſtice que l'on rend à tous les autres hommes quels qu'ils puiſſent eſtre ; qui eſt de les préſumer gens de bien, juſqu'à ce que l'on ait des preuves du contraire. Noſtre auteur auroit-il fait quelque nouvelle découverte dans la morale, par laquelle il ſe croiroit diſpenſé d'obſerver à l'égard des premiers Chrêtiens

Il les accuſe temerairement de n'avoir pas eſté tels qu'ils devoient eſtre.

Orthodoxes, une regle ſi juſte & ſi inviolable ?

Porphyre n'a point cité dans ſon livre, des Oracles ſur la Réſurrection & ſur l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt.

Dans VIII. & le IX. Chapitre de la premiere partie de ma Réponſe, j'avois fait voir la foibleſſe des conjectures ſur leſquelles Mr. de Fontenelle s'appuioit, pour avancer comme il a fait, que les premiers Chrêtiens avoient ſuppoſé à Porphyre le livre, *de la Philoſophie par les Oracles.* J'avois montre que ces Oracles trés clairs & trés poſitifs ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſur ſa Réſurrection & ſur ſon Aſcenſion, & cette multitude accablante de preuves du Chriſtianiſme qu'il s'imaginoit avoir trouvées dans l'ouvrage de ce Philoſophe, n'eſtoient que des chimeres. Son Defenſeur qui a entrepris de le juſtifier ſur tout, au moins en debitant beaucoup de paroles, dans le deſſein d'amuſer les Lecteurs, & de détourner leur attention du point de la difficulté, ſe jette encore icy à l'écart, & laiſſant toutes les preuves que j'ay apportées, & qui font voir évidemment que l'Auteur de l'Hiſtoire des Oracles s'eſt beaucoup

trompé dans ſes conjectures, dit froidement, *qu'il importe peu que le livre de Porphyre ſoit un livre ſuppoſé ou non.* Comme s'il importoit peu de ſçavoir la verité ſur quelque ſujet que ce ſoit, & d'éclaircir une calomnie, dont l'on charge ſans raiſons les premiers fidelles. Mais eſt-ce encore pour juſtifier cet Auteur, & pour trouver quelqu'un qui avant luy ait revoqué en doute le livre de Porphyre, que ſon defenſeur avance, que *ſaint Auguſtin ſoupçonnoit que cet ouvrage avoit eſté ſuppoſé par des Payens* ? ou bien eſt ce une méprise que noſtre Critique ait faite, en prenant quelques Oracles du livre pour le livre même ? Quoy qu'il en ſoit, il eſt faux que ſaint Auguſtin ait ſoupçonné le livre de Porphyre de ſuppoſition : il le cite toûjours (6) ſous le nom de ce Philoſophe, & ne

Il importe pour l'interêt de la verité & l'honneur des anciens Chreſtiens, de ſçavoir ſi ce livre eſt ſuppoſé ou non : & il eſt faux que St. Auguſtin l'ait crû ſuppoſé.

(6) Auguſt. de Civit. Dei l. XIX cap. XXXIII. locis relatis in I. parte Reſponſ. cap. VIII. quibus hic adjungendus, ex l. 1 de Conſenſu Evangeliſt. cap. XV. Quid, quod iſti vani Chriſti laudatores & Chriſtianæ religionis obliqui obtrectatores propterea non audent blaſphemare Chriſtum : quia quidam Philoſophi eorum, ſicut in libris ſuis Porphyrius Siculus prodidit, conſuluerunt deos ſuos quid de Chriſto

dit pas un ſeul mot qui marque qu'il doutaſt de ſon Auteur. Il eſt vrai qu'il ſoupçonne Porphyre d'avoir pu ſuppoſer (7) quelques uns des Oracles qui y ſont rapportez contre le Chriſtianiſme; mais ces Oracles & le livre où ils ſe trouvent, ſont ſans doute deux choſes fort differentes.

Cependant, ajoûte-t-il, *il ſe pourroit faire que ce recueil fut véritablement de Porphyre.* Ne diroit-on pas que c'eſt par grace qu'il veut bien nous ac-

reſponderent : Illi autem Oraculis ſuis Chriſtum laudare compulſi ſunt. Nec mirum, cum & in Evangelio legamus eum dæmones fuiſſe confeſſos. Scriptum eſt autem in Prophetis noſtris, Quoniam dii gentium dæmonia. *Il eſt clair que S. Auguſtin parle icy des mêmes livres de la Philoſophie par les Oracles, dont il rapporte des morceaux ſi conſiderables dans le Chap. XXIII. du livre XIX. de la cité de Dieu, & qu'il les attribuë conſtamment dans ces deux differents ouvrages à Porphyre ; ainſi qu'Euſebe, Theodoret, Firmicus &c. Au reſte il n'eſt pas beſoin d'avertir que S. Auguſtin donne icy le ſurnom de Sicilien à Porphyre, parceque ce Philoſophe a demeuré long-temps en Sicile, & qu'il y a compoſé ſon fameux ouvrage contre la Religion Chreſtienne.*

(7) Idem Auguſt. citato Cap. XXIII. l. XIX. de Civit. Quis ita ſtultus eſt, ut non intelligat aut ab homine callido, eoque Chriſtianis inimiciſſimo hæc Oracula fuiſſe conficta, aut conſilio ſimili ab impuris dæmonibus iſta fuiſſe reſponſa, ut ſcilicet, quoniam laudant Chriſtum &c.

corder, non pas que cela eſt, mais que cela pourroit eſtre ? Les poſſibilitez luy ſont par tout d'un merveilleux uſage, ſoit qu'il veuille nier, ſoit qu'il veuille accorder quelque choſe. Mais a-t-il cru qu'en parlant ainſi,& en doutant comme il fait, que Porphyre ſoit l'auteur du livre : *De la Philoſophie par les Oracles*, il contrebalanceroit l'autorité d'Euſebe, de Theodoret, de Julius Firmicus, & de ſaint Auguſtin qui l'aſsûrent, & le ſentiment de tous les ſçavans qui ſont venus aprés eux, & qui n'en ont jamais douté ? Il ajoûte que l'on *ne doit pas examiner à la rigueur les conjectures de Mr. de Fontenelle, parceque* dit il, *on n'a preſque rien de fixe ſur quoy l'on ſe puiſſe appuier.* Comme ſi les mocreaux trés conſiderables qui nous reſtent de cet ouvrage de Porphyre, & qui nous repreſentent ſi parfaitement le caractere de ſon Eſprit ; ainſi que l'autorité des auteurs contemporains qui le citent ſous le nom de ce Philoſophe, ne fourniſſoient pas d'aſſez bonnes preuves pour aſſurer qu'il en eſt veritablement l'au-

On l'a toûjours attribué à Porphyre & on ne peut douter qu'il ne ſoit de luy.

teur ? En peut-il exiger ou même ſouhaiter de meilleures ſur ces ſortes de matieres ? ou bien a-t-il encore trouvé quelques nouvelles regles en fait de Critique comme en fait de Morale ?

Il réſulte donc de ce que j'ay dit juſques à préſent, que tout ce que l'auteur des Remarques a avancé pour juſtifier l'Auteur de l'Hiſtoire des Oracles, & faire valoir la premiere raiſon qu'il ſuppoſe aux premiers Chrêtiens, ne ſont que de vains diſcours qui ne prouvent rien, & qui ne touchent pas même ſouvent le point de la Queſtion dont il s'agit. Venons à préſent à la ſeconde, & voyons s'il dira quelque choſe de meilleur pour la ſoutenir.

CHAPITRE VII. Seconde raiſon ſupposée aux Peres de l'Egliſe, reconnuë fauſſe par l'Auteur des Remarques.

CETTE SECONDE raiſon, ſelon Mr. de Fontenelle, eſt que *les démons eſtant une fois conſtans par le Chriſtianiſme, il a eſté naturel de leur donner le plus d'employ que l'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles :* Sur quoy j'ay pris la liberté de luy faire voir, que cette raiſon eſtoit chimerique, & entierement indigne des ſaints Peres à qui il l'attribuë ; mais ſon

ſon defenſeur pour la ſoûtenir de ſon mieux, dit que *ſi cela n'eſt pas vrai, ce n'eſt pas non plus une choſe qu'il ſoit abſurde de ſuppoſer.* Il ne ſe met pas fort en peine, comme l'on voit, que cette raiſon ſoit fauſſe, il eſt prêt d'en tomber d'accord; il ne diſpute que ſur ſon abſurdité. Pour moy je luy declare qu'il me ſuffit qu'elle ne ſoit pas vraye, & que je ne luy en demande pas davantage. Voyons neanmoins ce qu'il ajoûte pour montrer qu'elle n'eſt pas abſurde. C'eſt *parceque l'on ſçait,* dit il, *que le commun du monde eſt fort porté à attribuer aux démons tout ce dont il ne ſçait pas la cauſe.* Si bien donc que tous les ſaints Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques de tous les ſiecles, n'ont eſté tous que des gens du commun, qui n'ont attribué aux démons les Oracles du Paganiſme, que parcequ'ils n'en ſçavoient pas la veritable cauſe. Mr. Van-Dale eſt le ſeul qui ait eû aſſez de force d'Eſprit pour ſe tirer de la foule, & pour s'élever fort au deſſus de tous ces gens du commun, en nous apprenant que les Ora-

Il traite les SS. Peres de gens du commun, qui n'attribuoient les Oracles aux démons que parcequ'ils n'en connoiſſoient pas la cauſe.

cles du Paganiſme n'ont eſté que de pures fourberies humaines, ſans que le démon s'en ſoit jamais meſlé. Quelle perte pour tout le monde Chrêtien, ſi ce grand homme n'avoit pas jugé à propos de nous faire part de cette rare découverte ? Sans luy aurions-nous ſcû que l'on pouvoit ſe cacher dans des ſtatuës, décacheter des lettres ſans qu'on s'en apperçût, & endormir les gens avec des drogues ?

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre le ſentiment des SS. Peres, & le paradoxe de Mr. Van-Dale.

Quoy qu'il en ſoit ; *il eſt sûr*, dit noſtre Critique, *qu'il ſeroit plus long d'eſſayer de rendre de pareilles raiſons de chaque Oracle, que de dire en general que ce ſont de mauvais démons qui les ont rendus.* En effet qui ne voit quel effort d'eſprit & d'imagination il faut faire, quelle vaſte étenduë de ſcience il faut avoir, pour trouver de pareilles explications ? auſſi perſonne avant Mr. Van-Dale n'en avoit eſté capable. A la verité Origene & Euſebe deux des plus grands Genies de l'antiquité, en avoient bien ſoupçonné quelque choſe ; mais ils ont ſuccombé ſous le poids d'une ſi grande

entrepriſe: Il a fallu un homme auſſi extraordinaire & auſſi élevé au deſſus du commun que cet Auteur Anabaptiſte pour en venir heureuſement à bout. Mais pour parler plus ſerieuſement, je demande à noſtre Critique, s'il eſt plus long & plus difficile de dire que les Oracles n'eſtoient que des fourberies humaines, que de dire que les démons les rendoient. Que ſi on veut entrer dans le détail de l'une & de l'autre de ces deux manieres dont on peut expliquer les Oracles: N'eſt ce pas une choſe incomparablement plus longue & plus difficile, d'examiner la nature des démons, leurs proprietez, leur pouvoir, leurs connoiſſances, leurs operations & les marques par leſquelles on peut les diſtinguer? Oſe-t-on comparer les niaiſeries que l'on vient de rapporter de Mr Van-Dale, à toutes ces queſtions importantes de Philoſophie & de Theologie, dans lesquelles ceux qui ont attribué les oracles aux démons, & qui ont voulu les expliquer en détail, ont eſté obligez d'entrer. Euſebe auroit donc eû grand tort d'em-

ployer trois grands livres de ſon ouvrage à prouver ſon ſentiment ; tandis qu'à peine donne-t-il deux Chapitres du premier de ces livres, pour montrer dans le plus grand détail, qu'un autre que luy, c'eſt à dire quelque Epicurien ou quelque Cynique, pourroit bien par le moyen des fourberies humaines, expliquer tout ce qui ſe voyoit d'extraordinaire dans les Oracles. C'eſt dommage en verité que Mr. Van-Dale ne ſoit venu pluſtoſt pour nous apprendre que tout ce que l'on dit des démons (8) ne ſont que des fables venuës originairement des Chaldéens, & qui ſe ſont répanduës enſuite, non ſeulement par toutes les nations du monde ; mais encore dans tout le Chriſtianiſme, & particulierement dans toutes les verſions & toutes les paraphraſes de l'Ecriture ſainte. Si ce ſyſtéme pouvoit une fois prévaloir, quelle réforme ne verrions nous pas dans la Philoſophie & dans la Theologie ? combien de queſtions

Egarement de cet Auteur.

(8) Van-Dale in Epiſt. Dedicat. libri de Origine & progreſſu Idololatriæ, & Cap. III. ejuſdem libri.

retranchées ? combien de difficultés applanies ?

Sur le même ſujet j'avois fait voir à Mr. Fontenelle, qu'en diſant que les Peres de l'Egliſe n'avoient attribué les Oracles aux démons, que pour ſe diſpenſer d'entrer dens la diſcuſſion de pluſieurs faits difficiles, il ſembloit accuſer les Peres premierement de foibleſſe & d'ignorance ; & en ſecond lieu, de mauvaiſe foy : Puiſque ne croyant pas dans le fonds que les Oracles fuſſent rendus par les démons, ils ne laiſſoient pas de le dire, de le ſoutenir & de faire tout ce qu'il falloit pour en perſuader tout le monde. Noſtre Critique pour juſtifier Mr. de Fontenelle, dit ſur ce dernier point, que pour tout cela *on ne pourroit pas accuſer les Peres d'avoir agi contre leur conſcience, parcequ'en ce cas*, ajoute-t-il agreablement, *ils n'auroient attribué les Oracles aux démons que pour s'accommoder aux payens & les preſſer par un argument ad hominem.* Cette réponſe pourroit avoir quelque apparence, ſi les Peres de l'Egliſe n'avoient

Les Peres de l'Egliſe auroient agi de mauvaiſe foy, ſi ne croyant pas dans le fonds que les démons fuſſent les auteurs des Oracles, ils n'avoient pas laiſſé de le dire & de l'enſeigner dans tous leurs ouvrage, comme ils ont fait.

attribué les Oracles aux démons, que dans les livres où ils diſputent contre les Payens, mais l'ayant fait également dans tous leurs autres ouvrages, qui ne voit combien elle eſt vaine & ridicule ? Quoy donc ? les Peres n'auroient-ils jamais parlé que ſuivant un ſentiment qu'ils n'avoient pas ? auroient-ils perpetuellement fait des argumens *ad hominem* contre les Payens, même en parlant aux fideles, même en les inſtruiſant dans la pieté Chrêtienne, en leur expliquant l'Ecriture ſainte, en leur propoſant les exemples de vies des ſaints ? Mais quand on pourroit leur attribuer une conduite auſſi extravagante que cette là, cette conduite les excuſeroit-elle d'avoir trompé les fideles, de les avoir jettez dans l'erreur, & de leur avoir inſpiré un ſentiment qu'ils jugeoient faux ?

CHAPITRE VIII.

Euſebe ni Origene ne ſe ſont point éloignez de la

IL EST VRAY, comme le dit noſtre faiſeur de Remarques. que j'ay avancé que quand l'Ecriture ne nous apprendroit pas que c'eſtoit les démons qui rendoient les Oracles du Paganiſme, la Tradition conſtante de

toute l'Egliſe devroit en convaincre tout le monde. Il dit *qu'il a déja répondu à cela ſur le Chapitre* 2. où il n'a produit, comme je l'ay fait voir que des conjectures & des ſuppoſitions, partie evidemment fauſſes, & partie entierement incertaines. Il ajoûte icy que *cette Tradition n'eſt pas ſi conſtante que je le dis, comme il paroit par les paroles d'Euſebe qu'il a déja rapportées ſur le Chapitre* 5. Mais j'ay fait voir dans le même endroit, qu'Euſebe dans les deux Chapitres dont il s'agit, bien loin de parler ſelon ſon ſentiment, ne fait que rapporter celuy de quelque Payen, tel que pourroit eſtre un Cynique ou un Epicurien. Or le ſentiment d'un Cynique ou d'un Epicurien, fait-il partie, de la Tradition de l'Egliſe? Mais quand même il ne ſeroit pas certain que c'eſt le ſentiment de quelque Payen qu'Euſebe rapporte en cet endroit; on ne pourroit pas au moins douter qu'il ne l'ait abandonné & rejetté, ainſi que tous les autres Peres de l'Egliſe. Or un ſentiment abandonné & rejetté ouvertement

Tradition conſtante de tout le Chriſtianiſme, au ſujet des auteurs des Oracles. Ils ont rejetté l'un & l'autre, l'opinion oppoſée à cette Tradition.

par les Peres de l'Egliſe & tous les auteurs Eccleſiaſtiques, peut-il eſtre produit pour ou contre la Tradition? Si cela eſt, on pourra donc produire pour la même fin toutes les erreurs des Payens, & toutes les extravagances des anciens heretiques, rejettées ou mépriſées par les ſaints Peres.

Explication d'un paſſage d'Origene ſur ce ſujet.

Au reſte ce que je dis du paſſage d'Euſebe, je le dis auſſi de celuy d'Origene rapporté icy par noſtre Critique; puiſque l'un & l'autre parle de la même maniere & cite les mêmes „ auteurs. Nous pourrions, dit Origene, ne, (1) alleguer ſur ces Oracles dont

(1) Origenes l. VII. contra Celſum initio. Λέγωμεν ἔν σοὶ τῶν κατειλεγμένων χρησμέων, ὅτι δυνατὸν μὲν ἡμῖν σωάγεσιν ἀπὸ Ἀριστοτέλους, καὶ τῶν τὰ Περιπάτου φιλοσοφισάντων, ὀλίγα εἰπεῖν εἰς ἀναζοπλὴ τοῦ σοὶ τῆς Πυθίας καὶ τῶν λοιπῶν χρησμέων λόγου. Δυνατὸν ὃ καὶ τὰ λελεγμένα τῷ Ἐπικούρῳ καὶ τοῖς ἀσπαζομένοις αὐτοῦ τὸν λόγον σοὶ τῶν αὐτῶν, σοιησάμενον δεῖξαι, ὅτι καὶ Ἑλλήνων τινὲς ἀνατρέπουσι τὰς νομιζομένας καὶ τεθαυμασμένας ἐν πᾶσι Ἑλλάδι θεοσεβείας. Ἀλλὰ μὲ δεδόσθω, μὴ εἶναι πλάσματα, μηδὲ σοιητῶν ἀποιήσεις ἀνθρώπων σερὶ θεοφορίας τὰ σερὶ τὴν Πυθίαν καὶ τὰ λοιπὰ χρησήρια. Ἴσωμεν ἔν, εἰ μὴ

„ Celſe fait le dénombrement, beau-
„ coup de choſes priſes d'Ariſtote &
„ des Peripateticiens, pour détruire ce
„ que l'on dit de l'Oracle de la Pythie
„ & des autres. Comment cela ? C'eſt
que la pluſpart des Payens croyoient que la Pythie eſtoit inſpirée par une divinité, & qu'Ariſtote & les Peripateticiens au contraire croyoient que l'Entouſiaſme qui luy faiſoit rendre des Oracles, ne venoit que de ſon temperament melancholique, alteré & enflammé extraordinairement par les exhalaiſons qui ſortoient de l'antre ſur l'ouverture duquel elle s'aſſeïoit. *Je pourrois*, continuë Origene, *en rapportant ce qu'Epicure & ceux qui approuvent ſes ſentimens en ont dit, montrer que quelques-uns des Grecs ont rejetté ce que l'on croit des Oracles admi-*

κὴ ὅπω δυώαται τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζειν τὰ πράγματα ἀποδείκνυσθαι, ὅτι κὴ τῷ θεραπευομένῳ ταῦτα τὰ μαντεῖα, ὐκ ἀναγκαῖον πρόσεδξε, ὅτι θεοί τινές εἰσι παρ' αὐτοῖς· ἀλλ' ἐκ τῶ ἐνεστῶτος δαίμονές τινες φαῦλοι κὴ πνεύματα ἐχθρὰ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, κὴ κωλύοντα διὰ τῆς ψυχῆς ἄνοδον κὴ δι' ἀρετῆς πορείαν κὴ τῆς ἀληθινῆς εὐσεβείας ἀποκατάστασιν πρὸς τὸν Θεόν.

rez dans toute la Gréce. Origene diſtingue icy, comme l'on voit, le ſentiment des Peripateticiens, de celuy des Epicuriens, qui eſtoit en effet fort different ; puiſque la plus part de ces derniers rejettoient abſolument les Oracles ; au lieu que les premiers nioient ſeulement qu'ils vinſſent d'aucune cauſe ſurnaturelle. C'eſt pour cette raiſon qu'Origene en parlant des Epicuriens, ajoûte : „ Mais accordons „ que ce que l'on dit de l'inſpiration „ de la Pythie & des autres Oracles „ ne ſont pas des tromperies & des „ fictions des hommes : Voyons ſi on „ ne pourroit pas montrer à ceux qui „ recherchent en tout la verité, qu'en „ admettant les Oracles, on n'eſt pas „ obligé de reconnoître que ce ſont „ des dieux qui les rendent ; mais au „ contraire de mauvais démons & des „ Eſprits ennemis du genre humain „ qui font tous leurs efforts pour em„ pêcher l'ame de retourner à Dieu „ par la pratique de la vertu & de la „ veritable pieté. Quoy ? Eſt-ce donc là ce que l'on produit pour montrer

que la Tradition de l'Egliſe n'a pas eſté conſtante ſur le fait des démons auteurs des Oracles? un paſſage où Origene marque expreſsément, que s'il attribuoit les Oracles à des fourberies humaines, il parleroit ſelon le ſentiment d'Epicure & de ceux qui approuvent ſes opinions : un paſſage où il ſait entendre clairement qu'il ne parle pas ſelon ſon ſentiment, & qui eſt immediatement ſuivi des raiſons qu'il a eûës pour en ſuivre un autre : un paſſage enfin où aprés avoir rejetté cette opinion d'Epicure, ainſi que celle d'Ariſtote, il dit qu'il va montrer à ceux qui recherchent ſincerement la verité, que ce ne ſont pas Dieux, mais de mauvais démons qui ont rendu ces mêmes Oracles. Il ne croyoit donc pas que la verité ſe trouvât dans le ſentiment d'Ariſtote ou d'Epicure; puiſqu'il ſe promet que ceux qui aiment la verité & qui la recherchent, la trouveront dans celuy qu'il va établir. Il aimoit ſans doute luy même la verité, & la recherchoit ſincerement : Donc ce ſecond ſentiment qu'il croit

Origene déclare que la verité ne ſe trouve point dans le ſentiment d'Ariſtote & d'Epicure touchant les Oracles.

pouvoir perſuader à ceux qui l'aiment & qui la recherchent, eſtoit le ſien; & celuy qu'il avoit propoſé d'abord n'eſtoit que celuy des Peripateticiens & des Epicuriens, qu'il eſtoit fort éloigné de ſuivre; puis qu'il ne le croyoit pas convenable à un homme qui aime & qui recherche ſincerement la verité.

Il auroit condamné ſur ce ſujet un Chrêtien qui ſe ſeroit éloigné de l'Ecriture Ste. & de la Tradition, pour ſuivre l'opinion des Epicuriens.

Noſtre faiſeur de Remarques, aprés avoir rapporté ce paſſage d'Origene, ajoûte *que ſi on compare ces paroles avec celles d'Euſebe, on ſe perſuadera facilement que ni l'un ni l'autre n'auroit pas regardé comme un mépris de la Tradition des Peres, ou comme un ſentiment dangereux, celuy de Meſſieurs Van-Dale & de Fontenelle.* Comme ſi adopter le ſentiment des Cyniques & des Epicuriens au préjudice de celuy des Peres de l'Egliſe que l'on rejette comme une chimere & une illuſion, n'eſtoit pas un mépris de la Tradition; & qu'Origene & Euſebe euſſent pû ne point condamner dans des Chrêtiens une opinion contraire à l'Ecriture ſainte, qui ruine une preuve de

la Religion Chrêtienne, & qui va indirectement à renverſer un de ſes dogmes ?

Il continuë en m'accuſant d'eſtre trop ſevere, & en diſant qu'au lieu d'accuſer Mr. de Fontenelle de mépriſer la tradition, *je devois au moins dire qu'il a ſuivi pour détruire les Oracles, une voie qui avoit eſté indiquée par Origene & par Euſebe.* Pour parler d'une maniere plus conforme à la verité, il devoit dire, une voie abandonnée & rejettée ouvertement par Origene & par Euſebe. En effet ſi cette voie a eſté indiquée, & non pas rejettée par Origene & par Euſebe; comment s'eſt-il pû faire que Mr. Van-Dale ait eſté le premier des Chrêtiens qui ait entrepris de la ſuivre ? Eſt-ce que tous les Auteurs qui l'ont précedé, n'avoient point lû les ouvrages d'Origene & d'Euſebe, ou qu'ils n'eſtoient pas aſſez habiles pour ſoupçonner, que les Oracles du Paganiſme pouvoient bien n'avoir eſté que de pures fourberies ? Pourquoy donc aucun n'a-t-il ſuivi cette voie & embraſſé cette opinion ?

Mr. Van-Dale eſt le premier qui ait oſé le faire

Si ce n'eſt parce qu'ils ont tous reconnu qu'elle avoit eſté beaucoup moins indiquée, que rejettée & condamnée par Origene & par Euſebe; ſi ce n'eſt parcequ'ils ont vû que ces deux anciens auteurs l'attribuoient expreſſément aux Cyniques & aux Epicuriens; & qu'ils faiſoient profeſſion d'en ſuivre une autre qu'ils avoient appriſe de l'Ecriture: ſi ce n'eſt *enfin*, parcequ'ils n'ont pas ignoré qu'un Chrêtien doit ſuivre d'autres auteurs que des Payens, & des principes bien differens des leurs, dans toutes les Queſtions qui ont quelque rapport à la Religion.

CHAPITRE IX.

L'Ecriture enſeigne que les Oracles des Gentils ont eſté rendus par les démons.

LE DEFENSEUR de Mr. de Fontenelle ne diſconvient pas en effet que l'Ecriture ne nous conduiſe à croire que les démons ſe meſloient dans les Oracles du Paganiſme: au moins il dit en s'exprimant toûjours à ſa maniere par des poſſibilitez *qu'il s'enſuit des paſſages que j'en ay citez, qu'il ſe pouvoit faire que ces intelligences mal faiſantes rendoient quelquefois des Oracles à ceux qui les ſervoient.* Mais

cela ne ſuffit pas, ſi on ne reconnoit qu'elles en ont rendus en effet, & que s'eſtant emparées des idoles que les Payens adoroient, elles les ont ſeduits par ces ſortes de preſtiges. Autrement il n'eſt pas poſſible de donner un ſens naturel & raiſonnable à ces paſſages de l'Ecriture (2) que j'ay citez:

„ Que tous les Dieux des Gentils ſont
„ des démons; que les Juifs en ſacri-
„ fiant aux idoles des Payens ont ſa-
„ crifié aux démons: que ce que les
„ Gentils immolent à leurs divinitez
„ ils l'immolent aux démons. Car ſi

ce ne ſont pas des démons qui s'eſtoient emparez des idoles des Gentils pour les ſéduire par les preſtiges de leurs Oracles, mais ſeulement des Prêtres impoſteurs qui s'y cachoient, comme Mr. Fontenelle l'aſſûre: ce n'eſtoit donc qu'à des ſtatuës ſimplement ou à des hommes impoſteurs qui y eſtoient cachez, que les idolâtres ſacrifioient; & non pas aux démons. Car aprés tout, c'eſtoit à ceux

(2) Pſal. XCV. ℣. 5. Deut. XXXII. ℣. 17. Pſal. CV. ℣. 37. 1 Corinth. X. ℣. 20. locis deſcriptis in I. Parte Reſponſ. Cap. XI.

qui leurs rendoient des Oracles qu'ils prétendoient ſacrifier dans ces occaſions. Le Paganiſme n'avoit donc aucune ſuperſtition dont les démons fuſſent veritablement les auteurs: Car ſi les Oracles n'ont pas eſté de ce nombre, quelles ſont celles que l'on pourra leur attribuer? Sur quoy aprés cela ſeront appuiées toutes les idées que l'Ecriture ſainte, & enſuite tous les Peres de l'Egliſe nous donnent ſans ceſſe du Paganiſme, comme d'une religion où l'on adoroit les démons, & par le moyen de laquelle ces Eſprits malfaiſans avoient réduit la plus grande partie du monde ſous leur tyrannie? Quel ſera ce Prince du monde (3) que noſtre Seigneur eſt venu chaſſer, & qu'il a chaſſé en effet en détruiſant l'idolatrie & en établiſſant la Religion Chrêtienne ſur ſes ruines? Quel ſera ce Fort (4) armé qu'il a lié & dont il a enlevé toutes les depoüilles? Que voudront dire les démons (5) lorsqu'ils ſe plaignoient que Jeſus-Chriſt eſtoit

(3) Joann. XII. ℣. 31.
(4) Matt. XII. ℣. 29. Marc. III. ℣. 27. Luc. XI. ℣. 21.
(5) Matt. VII. ℣. 29.

eſtoit venu avant le temps pour les perdre? L'Idolatrie ne ſera donc plus comptée entre les œuvres du démon que noſtre Seigneur eſt venu détruire, puiſqu'elle n'aura plus rien dont on puiſſe le réconnoître réellement pour auteur? On me dira que l'on peut donner encore d'autres ſens à ces paſſages: Je l'avoüe, mais je ſoûtiens en même temps, que celuy que je leur donne eſt le plus litteral, le plus naturel, & le plus ſuivi par les Peres de l'Egliſe.

Mais enfin nous avons dans l'Ecriture un Oracle parfaitement ſemblable à ceux des Grécs. C'eſt celuy d'Accaron qu'Ochozias Roy d'Iſraël envoya conſulter ſur ſa maladie. Je l'ay produit à Mr. de Fontenelle, & je luy ai fait voir que la même Ecriture attribuoit clairement cet Oracle au démon: ce qui devoit ſuffire pour luy attribuer auſſi ceux qui ont eſté dans le Paganiſme. Noſtre Critique dit ſur ce ſujet, *qu'il ne s'enſuit pas de ce que les habitans de la Paleſtine croyoient que le Dieu qu'ils nommoient Beelzebub*

Oracle d'Accaron rendu par le démon: & ce que l'Auteur des remarques y oppoſe.

rendoit des Oracles, que cela fut vrai, ou si cela estoit vrai quelquefois qu'on n'y meslât jamais aucune fourberie. Jamais je n'ay prétendu que les faux Prophetes de cet Oracle ne meslassent point de fourberies dans toutes les réponses qu'ils rendoient ; puisque j'ay fait voir, *(6)* que les vrais Prophetes mêmes, qui estoient ordinairement inspirez de Dieu, ne laissoient pas quelquefois de debiter de fausses réponses, qu'ils supposoient : D'où j'ay conclu qu'à plus forte raison les faux Prophetes du démon pouvoient aussi en supposer, qui ne venoient que d'eux mêmes & de leur imposture. Mais ce que j'ay soûtenu de tous les Oracles en general, & ce que je soûtiens en particulier de celuy d'Accaron, c'est que le démon s'en mesloit souvent, & je prétends que l'on n'en peut douter, si on s'en tient, comme on doit, à l'autorité de l'Ecriture.

Réfutation des idées qu'il debite sur ce sujet.

Et premierement s'il ne s'ensuit pas de ce que les habitans de la Palestine & le Roy Ochozias ayent cru que

(6) Réponse à l'Histoire des Oracles II. Part. Chap. V.

Beelzebub rendoit des Oracles, que cela ſoit vrai; il s'enſuit beaucoup moins que cela ſoit faux, comme nonoſtre faiſeur de Remarques le prétend, ſans en apporter la moindre probabilité. Eſt ce qu'ils auroient jamais eſté dans la perſuaſion que Beelzebub rendoit des Oracles, s'il n'en avoit jamais rendus? Et le Roy Ochozias l'auroit-il envoyé conſulter, s'il n'avoit eſperé d'en obtenir une réponſe? Mais il ne s'agit pas icy de ce que les habitans de la Paleſtine & le Roy Ochozias ont cru de Beelzebub; mais de ce que l'Ecriture elle même en dit, & de ce qu'elle nous en apprend. Or l'Ecriture dit qu'Ochozias envoya conſulter Beelzebub pour ſçavoir s'il guériroit de ſa maladie; & nous apprend par conſequent que Beelzebub répondoit à ceux qui le conſultoient ſur l'avenir. Donc l'Ecriture ſainte nous apprend que Beelzebub le Dieu d'Accaron rendoit des Oracles. Noſtre Critique a voulu icy nous donner le change, & paſſer adroitement de ce que l'Ecriture dit ſur l'Oracle d'Ac-

Il tâche inutilement de nous faire prendre le change.

caron, à ce que les habitans de la Palæſtine en ont cru ou en ont pu croire. Mail il y a bien de la difference entre ces deux choſes. Les habitans de la Palæſtine ont pû ſe tromper dans ce qu'ils ont cru ; mais l'Ecriture ſainte n'a pû ſe tromper ni nous tromper dans ce qu'elle dit. Eſt-ce que noſtre Auteur a prétendu pouvoit inferer l'un de l'autre, & en nous montrant que les habitans de la Paleſtine avoient pu ſe tromper, conclure de là que l'*E*criture elle même pouvoit s'eſtre trompée, & nous avoir trompez en ſuite ?

Punition d'Ochozias & de tous ceux qui conſultoient les Oracles ou les devins, marque que les démons s'en meſloient.

Mais l'Ecriture dit-elle, ou nous fait-elle comprendre que ces réponſes que Beelzebub rendoit, venoient du démon ? Sans doute ; car d'abord elle nous le fait comprendre, lorſqu'elle nous exaggere la grieveté du crime qu'Ochozias commit en le voulant conſulter ; & qui luy fut reproché dans les termes les plus forts par le prophete (8) Elie ; Et encore plus,

(7) 4. Regum Cap. I. ℣. 2. 3. 4. & 16. Et locutus eſt ei: (Elias) Hæc dicit Dominus: Quia miſiſti

lorſqu'elle nous aſsûre que ce fut pour cette raiſon, qu'il ne releva point de ſa maladie & qu'il mourut ; châtiment dont Dieu avoit proteſté dans le Levitique (8) qu'il puniroit tous ceux qui conſulteroient les Magiciens & les devins ; & qui eſt celuy en même temps auquel il condamne tous ces devins, & tous ces gens qui comme l'Ecriture parle, avoient en eux un Eſprit de Python ou de divination. Or Dieu auroit-il puni d'un ſi terrible châtiment tous ces faux Prophetes, & tous ceux qui les conſultoient, s'ils n'avoient eſté préciſement que des gens trompeurs, & des gens trompez par quelques fourberies humaines ; &

nuncios ad conſulendum Beelzebub Deum Accaron, quaſi non eſſet Deus in Iſraël, à quo poſſes interrogare ſermonem, ideo de lectulo ſuper quem aſcendiſti non deſcendes, ſed morte morieris. Mortuus eſt ergo juxta ſermonem Domini quem locurus eſt Elias.

(8) Levit. XX. ℣. 6. Anima quæ declinaverit ad magos eſt ariolos, & fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, & interficiam illam de medió populi ſui. Er ℣. 27. Vir ſive mulier in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit ſpiritus morte moriantur : lapidibus obruent eos. ſanguis eorum ſit ſuper illos.

ſi les uns & les autres avoient pû entreprendre, de connoître l'avenir par le moyen des Oracles, ſans un commerce déclaré avec le démon?

Ce qui eſt rapporté dans les Actes des Apoſtres d'une Pythoniſſe, le marque encore plus expreſſément. Nouveau détour de l'Auteur des Remarques.

Et ce qui eſt encore plus déciſif ſur ce ſujet, c'eſt que la même Ecriture nous apprend clairement & expreſſément, que ce Beelzebub qui rendoit des Oracles à Accaron eſtoit un démon, (9) & même le prince des démons. Noſtre Auteur tâche encore icy de nous faire prendre le change, en diſant, *qu'il ne s'enſuit pas* de ce que les Juifs du temps de noſtre Seigneur nommoient Beelzebub le Prince des démons *que ce fut juſtement la même divinité que les Accaronites euſſent adorée : & qu'il ſe pouvoit fort bien faire que les Juifs euſſent donné le nom d'un Dieu de la Paleſtine à cet Etre mal faiſant, pour ſe mocquer de l'idolatrie des Accaronites, & que ce nom luy fut demeuré, quoyqu'il ne fut pas attaché à la même idée.* Encore une fois

(9) Matth. XII. ℣. 24. Hic non ejicit dæmones niſi in Beelzebub principe dæmoniorum. Et ℣ 27. Et ſi ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filij veſtri in quo ejiciunt.

ii ne s'agit pas icy de ce que les Juifs ont pû dire ou faire ; mais de ce que l'Ecriture dit; Or l'Ecriture nous dit dans S. Mathieu, que Beelzebub eſtoit le Prince des démons, comme elle nous dit dans le IV. Livre des Rois que Beelzebub rendoit des Oracles à Accaron: D'où je conclus que l'Ecriture qui ne peut ſe tromper ni ſe contredire jamais, & qui eſt également la Parole de Dieu dans S. Mathieu comme dans le IV. Livre des Rois, nous apprend expreſſément que le démon ou le Prince des démons rendoit autrefois des Oracles à Accaron.

Mais, dit noſtre Auteur, *il ſe pouvoit fort bien faire que les Juifs euſſent donné le nom d'un Dieu de la Paleſtine à cet Etre mal faiſant pour ſe mocquer de l'idolatrie des Accaronites.* Premierement ce ne ſont pas les Juifs ſeuls qui donnent le nom de Beelzebub au démon ; mais noſtre Seigneur luy même, qui ſuppoſe encore dans le raiſonnement (10) qu'il fait enſuite

Jeſus-Chriſt luy même donne le nom de Beelzebub au prince des démons, & c'eſt une conſequence, que puiſque les Oracles d'Accaron ont eſté rendus par Beelzebub, ils ont eſté rendus par le démon.

(10) Matth. XII. ℣. 28. & 29. Sí autem ego in ſpiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos re-

contre les Juifs, que le Prince des démons s'appelloit ainſi. En ſecond lieu, je dis que Jeſus-Chriſt ayant ainſi appellé le démon, ç'a eſté beaucoup moins pour ſe mocquer du Dieu des Accaronites, que pour nous apprendre que cette fauſſe divinité, ainſi que toutes les autres qui rendoient comme elle des Oracles parmi les Payens, n'eſtoient rien autre choſe que des démons. Si cela même n'eſtoit ainſi, on pourroit dire que l'Ecriture, & Jeſus-Chriſt même nous induiroit en erreur, en donnant le nom d'un demon à ce qui n'auroit pas eſté en effet un démon. Ainſi donc puiſqu'il eſt certain par le témoignage de l'Ecriture & de Jeſus-Chriſt même, que Beelzebub eſt un démon,

gnum Dei. Aut quomodo poteſt quiſquam intrare in domum fortis & vaſa ejus diripere, niſi prius alligaverit fortem, & tunc domum illius diripiet. Et Luc. XI. ℣. 17. & 18. Omne regnum in ſe diviſum deſolabitur, & domus ſupra domum cadet. Si autem & Satanas in ſeipſum diviſus eſt, quomodo ſtabit regnum ejus? quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia. *Il eſt viſible que Jeſus-Chriſt ſuppoſe dans tout ce raiſonnement, que Beelzebub eſtoit un démon : auſſi il n'y a jamais eu de ce Chreſtien qui en ait douté, & il n'y en a point encore qui entendant ce nom, ne comprenne auſſitoſt un démon.*

il eſt certain par le témoignage de la même Ecriture qu'un démon rendoit des Oracles à Accaron.

Il ſe pouvoit fort bien faire, continuë noſtre Auteur, *que ce nom luy ſoit enſuite demeuré, quoyqu'il ne fut pas attaché à la même idée.* Si on admettoit ces ſortes de poſſibilitez, & de changemens d'idées ſous les mêmes mots, qu'y auroit il deſormais de plus clairement expliqué dans l'Ecriture que l'on ne pût tourner à ſa fantaiſie, & renverſer même entierement? N'eſt-ce-point à la faveur de ces prétendus changemens d'idées ſous les mêmes termes, dont l'Ecriture & les Peres de l'Egliſe ſe ſont ſervis en parlant du myſtere de la Trinité, que les Sociniens font aujourdhuy tous leurs efforts pour ruiner de fond en comble ce grand myſtere, & ſapper par là les fondemens du Chriſtianiſme? Mais pour revenir à noſtre Critique, il ne doit pas ignorer que lorſque les noms ſont les mêmes dans l'Ecriture, & qu'elle ne les explique pas, ou ne les fait pas concevoir ſous des idées diffe-

Noſtre Critique ſuit la methode dont les Sociniens ſe ſervent pour renverſer le ſens de l'Ecriture.

Quelle eſt la meilleure maniere de l'expliquer.

rentes, on doit toûjours les prendre dans le même ſens & dans la même ſignification; & que de toutes les manieres d'expliquer le texte ſacré, il n'y en a pas de meilleure ni de plus ſûre, que de l'expliquer par luy même, comme j'ay fait dans l'endroit dont il s'agit.

CHAPITRE X.

Du paſſage du Prophete David touchant les ſimulacres des Gentils.

POUR MONTRER que les démons ne rendoient pas les Oracles du Paganiſme, Mr. de Fontenelle avoit produit le paſſage de David, où il eſt dit que les ſimulacres des Gentils ont une bouche & ne parlent point, & il avoit ajoûté que ſi ces ſimulacres ou *ces Dieux euſſent eû non ſeulement l'uſage de la parole, mais encore la connoiſſance de l'avenir, David n'auroit pû faire ce reproche aux Payens.* Sur quoy je luy ay répondu, premierement que ſon argument ſuppoſoit faux; parceque les Oracles ne ſe rendoient pas par les ſtatuës ou les ſimulacres, mais par les Prêtres des Idoles. Secondement que quand même ſa ſuppoſition ſeroit vraie, ces ſimulacres ou ces dieux n'auroient pas laiſſé d'eſtre des mor-

ceaux de bois ou de pierre, & que par conſequent David auroit toûjours eû raiſon de reprocher aux Payens, que leurs ſimulacres ou leurs dieux avoient une bouche & ne parloient point, des oreilles & n'entendoient point, & tout ce qu'il dit enſuite. J'aurois pû luy ajoûter, que ſi cette objection avoit quelque force, elle en auroit autant contre ſon ſentiment, que contre celuy qu'il ſuppoſe aux Peres de l'Egliſe ; puiſque ſoit que les démons, ou les Prêtres des idoles parlaſſent par la bouche des ſtatuës en rendant des Oracles, elles auroient également paru avoir l'uſage de la parole & la connoiſſance de l'avenir ; & qu'ainſi il ſeroit également obligé d'expliquer les paroles de David, & de ſauver toutes les conſequences qu'il oppoſe au prétendu ſentiment des Peres de l'Egliſe : telle eſt par exemple celle-cy qu'il avance, *que du moment qu'une ſtatuë parle, rien ne le peut plus desabuſer de la divinité qu'il luy attribuë* : Et cette autre, que dans l'opinion des ſtatuës parlantes, *le Paganiſme n'auroit eſté*

qu'une erreur involontaire & excuſable. Que répondroit-il donc à ces conſequences que l'on pourroit retorquer contre ſon ſentiment : mais que répondroit-il ſur tout aux paroles de David ? Ne ſeroit-il pas obligé de recourir à la réponſe que j'ay donnée à ſon objection, qui eſt que dans cette ſuppoſition même toute fauſſe qu'elle eſt, que les Oracles ſe rendoient par la bouche des ſtatuës, les ſtatuës n'auroient pas parlé en effet, & n'auroient pas ceſſé d'eſtre des morceaux de bois ou de pierre, dont le Prophete auroit toûjours eû droit de ſe mocquer.

Raiſonnement de l'Auteur des Remarques à propos de ce paſſage.

Mais écoutons ce que le defenſeur de Mr. de Fontenelle avance pour ſoûtenir ſon objection, il dit donc, que ſi *l'on accorde que les démons eſtoient les auteurs de la pluſpart des Oracles, il faudra dire auſſi, que les démons eſtoient les auteurs de la pluſpart des miracles qui ſe faiſoient dans les ſtatuës ou dans les Temples.* Je nie d'abord cette conſequence par la raiſon qu'il y a une trés-grande difference entre les

Oracles, & ces prétendus miracles qui ſe faiſoient dans les ſtatuës. En effet tous les auteurs Grecs & Romains ont parlé avec admiration des Oracles, & à la reſerve d'un trés-petit nombre, tous ont eſté perſuadez qu'ils avoient quelque choſe de divin, & que l'on y voyoit ſouvent des prédictions & des gueriſons miraculeuſes. Ces Oracles ont ſubſiſté durant plus de deux mille ans, & pendant cette longue ſuite de ſiecles, ils ont eſté conſultez par les Rois, les Princes, les Republiques, les Philoſophes & une multitude infinie de perſonnes de toutes ſortes d'états & de conditions: En un mot le Paganiſme n'a jamais rien eu de plus celebre ni de plus éclatant. Au contraire il n'y a qu'un trés petit nombre d'Auteurs, qui aient parlé de ces miracles prétendus des ſtatuës, & ils n'en parlent que ſur le bruit qui s'en eſtoit répandu autrefois. C'eſtoit des choſes qui n'eſtoient arrivées que rarement, & qui n'avoient eûës pour temoins que peu de perſonnes, qui avoient pû facilement ſe les imaginer.

Difference des Oracles & des autres prétenduës merveilles de l'idolatrie.

Elles s'eſtoient paſſées en un moment; elles ne ſubſiſtoient plus depuis pluſiers ſiecles, & il n'en reſtoit plus aucune trace ni aucun veſtige.

Exemples des pretenduës merveilles des idoles.

Donnons-en un exemple ou deux. Tite Live (1) & Valere Maxime (2) rapportent que la ſtatuë de Junon avoit

(1) Titus Livius l. V. Decadis I. Cum jam humanæ opes aſportatæ, egeſtæque à Veiis eſſent: amoliri tum Deûm dona ipſoſque Deos, ſed colentium magis quam rapientium modo, cœpere. Namque delecti ex omni exercitu juvenes, pure lautis corporibus, candida veſte, quibus deportanda Romam regina Juno aſſignata erat: venerabundi templum iniere, primo religioſe admoventes manus: quod id ſignum more Hetruſco niſi certæ gentis ſacerdos attrectare non eſſet ſolitus. Deinde cum quídam ſeu ſpiritu divino tactus, ſeu juveníli joco, Viſne Romam ire Juno? dixiſſet: annuiſſe cæteri Deam conclamarunt. Inde fabulæ adjectum eſt: Vocem quoque dicentis, Velle, auditam. Motam certe ſede ſua parvi momenti adminiculis, ſequentis modo, accepimus levem ac facilem translatu fuiſſe.

(2) Valer. Maxímus l. I. Cap. VIII. Nec minus voluntarius Junonis in urbem noſtram tranſitus. Captis à Furio Camillo Veiis, milites juſſu Imperatoris ſimulacrum Junonis Monetæ, quod ibi præcipua religione cultum erat, in urbem translaturi: ſede ſua movere conabantur. Quorum ab uno per jocum interrogata Dea, an Romam migrare vellet, Velle ſe reſpondit. Hac voce audita luſus in admiratíonem verſus eſt. Jamque non ſimulacrum, ſed ipſam cœlo Junonem petitam portare ſe credentes, læti in ea parte montis Aventini, in qua nunc templum ejus cernimus, collocaverunt.

parlé dans le temps que l'on voulut la tranſporter à Rome, aprés la priſe de la Ville capitale dês Veïens, où elle eſtoit adorée; & qu'un Soldat de l'Armée victorieuſe luy ayant demandé en riant, ſi elle vouloit aller à Rome, elle avoit répondu, qu'elle le vouloit. Valere Maxime (3) ajoute un exemple pareil touchant la ſtatuë de la fortune, qui avoit dit deux fois aux Dames Romaines qui l'avoient dédiée: vous m'avez vuë & dediée dans toutes les formes. Voilà deux prétenduës merveilles des ſtatuës, bien differentes comme l'on voit, de celles des Oracles. Celles-là, ſi elles ſe ſont faites, n'ont eſté que des choſes paſſageres: Celles des Oracles eſtoient preſque continuelles. Pour croire celles là, il falloit s'en rapporter à des témoins trés incertains du temps paſſé; il n'y avoit perſonne au contraire qui ne pût juger des Oracles par ſoy mê-

(3) Idem ibid. Fortunæ etiam muliebris ſimulacrum, quod eſt viaLatina ad quartum milliarium, eo tempore cum æde ſua conſecratum, quoCoriolanum ab excidio urbis, maternæ preces repulerunt, non ſemel ſed bis locutum conſtitit, his pene verbis: Rite me Matronæ vidiſtis, riteque dedicaſtis.

me; puiſqu'ils ſubſiſtoient encore, & que tout le monde pouvoit les aller conſulter, & s'éclaircir de la verité des choſes que l'on en rapportoit. Auſſi les auteurs Payens les plus judicieux mettent une grande difference entre ces prétenduës merveilles & les Oracles : autant qu'ils eſtiment ceux cy, autant mépriſent-ils ordinairement celles là.

Les Auteurs Payens ne les croyoient pas, & les jugeoient impoſſibles, dans le même temps qu'ils croyoient & qu'ils admiroient les Oracles.

Tite Live parle par tout avec eſtime des Oracles, & dans cet endroit même dont il s'agit, il fait valoir beaucoup une réponſe de celuy de Delphes; mais il traite tout ouvertement de fable la premiere de ces deux hiſtoires dont nous venons de parler; & pour ce qui regarde la ſeconde, (4) il n'a pas même daigné en faire mention, quoy qu'il parle de la ſtatuë de la fortune des femmes, car c'eſt ainſi qu'elle fut appellée, du temple qu'on luy érigea & de ſa dedicace Plutarque (5) qui a jugé à propos de la rapporter,

(4) Titus Livius Decadis I. l. III.

(5) Plutarchus in Coriolano. Ἄγαλμα καπροδάσου, ὃ δὴ καὶ φασι Ῥωμαῖοι καθιδρύσασθαι ἐν τῷ ἱερῷ

» porter, dit qu'elle luy paroît in-
» croyable & même impoſſible, par
» la raiſon, dit il, que Dieu luy mê-
» me, non plus que l'ame raiſonna-
» ble, ne peut parler qu'avec le ſe-
» cours des organes d'un corps ani-
» mé, & point du tout par un corps
» inanimé & inſenſible, tel qu'eſt u-
ne ſtatuë. Ce n'eſt donc pas une con-
ſequence, qu'en attribuant les Oracles
au démon, on ſoit obligé auſſi de luy
attribuer ces ſortes de merveilles fai-
tes dans les ſtatuës. Neanmoins ſi no-
ſtre Critique peut me produire pour
ces ſortes de prodiges, autant de te-
moins & auſſi dignes de créance que
ceux que j'ay pour croire les démons

ἱερῷ φθέγξαδαί τι τοιῦτον, Θεοφιλεῖ με δεσμῷ γυναῖκες δεδώκατε· ταύτῃ κὴ δὶς ψυέδος τὸν φωνὴν μυθολογεῖσιν, ἀψυήτοις ὅμοια κὴ χαλεπὰ πειδοῦαι σεύδοντες ἡμᾶς. ἰδίοντο μὲν γὸ ἀγάλματα φαυῆναι κὴ δακρυῤῥοοῦντα κὴ πνας μεδίεντα νοτίδας αἱματώδεις ὃ ἢ ἀδυάτον ἔζι .... ἔναρθρον ὃ φωνὴν κὴ διάλεκτον ὅτω σαφῆ κὴ σειτὸν κὴ ἀρτίσομον ὃν ἀψύχῳ ψυέδος παντάπασιν ἀμήχανον. εἰ μηδὲ τὸν ψυχὴν κὴ τὸν Θεὸν ἄνδ σώμαδ ὀργανικῶ κὴ διηρμοσμένα μέρεσι λογικοῖς χέρσιν ἠχεῖν κὴ διαλέγεδ.

auteurs des Oracles, je ne feray point difficulté de leur attribuer encore ces merveilles des ſtatuës ; ainſi que Saint Auguſtin (6) & Lactance (7) ont fait en particulier celle de la ſtatuë de Junon dont nous venons de parler : car j'avouë ſans façon qu'il s'en faut bien que j'aie aſſez de force & de courage pour m'oppoſer ſeul comme Mr. Van-Dale, non ſeulement à tous les auteurs les plus judicieux

St. Auguſtin & Lactance les attribuent aux démons.

(6) Auguſt. l. IV. de Civit. Dei, Cap. XIX. Tantum ſane huic velut numini tribuunt, quam Fortunam vocant, ut ſimulacrum ejus quod à matronis dedicatum eſt, & appellatum Fortuna muliebris, etiam locutum eſſe, memoriæ commendarint, atque dixiſſe non ſemel, ſed iterum : quod eam rite Matronæ dedicaverint. Quod quidem ſi verum ſit, mirari nos non oportet. Non enim malignis dæmonibus etiam ſic difficile eſt fallere, quorum artes atque verſutias hinc potius iſti animadvertere debuerunt.

(7) Lactantius l. II. Divin. Inſtit. Cap. XVII. Ubi de dæmonum præſtigiis loquens, ait : Eduntque ſæpe prodigia quibus obſtupefacti homines fidem commodent ſimulacris divinitatis ac numinis. Inde eſt quod ab Augure lapis novacula inciſus eſt, & quod Juno Veïenſis migrare ſe Romam velle reſpondit : quod Fortuna muliebris periculum denunciavit.... hinc quod ſerpens urbem Romam peſtilentia liberavit Epidauro accerſitus. Nam illuc δαιμονιάρχης hac ipſe in figura ſua ſine diſſimulatione perductus eſt. Siquidem Legati ad eam rem miſſi, draconem ſecum miræ magnitudinis attulerunt.

de l'antiquité profane; mais encore à tous les Peres de l'Egliſe, à tous les Ecrivains Eccleſiaſtiques: en un mot à tous les Chrêtiens de tous les ſiecles.

Mais alors, dit noſtre faiſeur de Remarques, *il faudroit avoüer que l'objection de David ne ſeroit pas ſolide, & que les Peres n'auroient pas pû dire que les idoles ne pouvoient rien, ſi des Eſprits plus puiſſans que les hommes y avoient eſté attachez.* Pourquoy non? Eſt-ce que les ſtatuës n'auroient pas toûjours eſté trés differentes des démons qui s'y eſtoient logez? Eſt-ce qu'il n'eſt pas certain que les démons ne peuvent rien, que ce que Dieu leur permet? Eſt-ce qu'ils s'eſtoient emparez de toutes les idoles qui eſtoient adorées par les Payens, & qu'ils ne les quittoient jamais? Enfin quand les démons auroient parlé par la bouche des ſtatuës, & qu'ils les auroient fait ſuer & mouvoir, auroient-elles ceſſé pour tout cela d'eſtre du bois ou de la pierre; & n'auroit-il pas eſté toûjours vrai de dire, qu'elles ont une bouche & qu'elles ne parlent point, des oreil-

Faux raiſonnement du Critique contre le paſſage du Prophete David.

les & qu'elles n'entendent point; des pieds & qu'elles ne marchent point? Les Peres (8) n'auroient-ils pas toû-

(8) *Voicy comment St. Jerôme s'explique ſur ce ſujet dans ſes Commentaires ſur le Prophete Iſaïe Chap. XLI.* Aliud quoque ſignum eſt idola deos non eſſe, quod nec bene poſſint facere nec male. Non quod idola vel dæmones aſſidentes idolis mala ſæpe non fecerint: ſed quod niſi conceſſa eis fuerit poteſtas à Domino, hoc facere non poſſint: Denique in Evangelio deprecantur ut habeant poteſtatem in porcorum gregem. Et in Job legimus abſque Domini juſſione, eum viri ſancti ne jumenta quidem & poſſeſſiones valuiſſe deperdere... Sive hoc dicendum quod muta ſimulacra hominum & inſenſibilia nec bene poſſint facere nec male, nec præterita noſſe nec futura: quia ex nihilo ſunt & ex eo quod non eſt: & non tam ipſa quam ille qui ea colat abominatione condignus ſit: Idola enim gentium argentum & aurum opera manuum hominum, os habent & non loquentur: & cætera. Quomodo ergo poſſunt ſcire & nunciare ventura aut narrare præterita, & bene facere vel male quæ nec hominum ſenſum habent nec brutorum animantium? Nec intereſt de qua materia facta videantur cum univerſa terrena ſint. *Les Peres de l'Egliſe conſideroient donc aprés l'Ecriture, les idoles en deux differentes manieres, c'eſt-à dire en elles-mêmes, ou par rapport aux démons qui s'en emparoient. Dans le premier ſens, ils ſoûtenoient qu'elles ne pouvoient rien, puiſqu'elles n'eſtoient que de la pierre ou du bois, de l'or ou de l'argent. Dans le ſecond ſens, ils enſeignoient qu'elles avoient faït, & pouvoient faire beaucoup de mal, par la permiſſion de Dieu. Les S. S. Peres parlent toûjours des Idoles ſous ces deux differents rapports Voyez le même St. Jerôme ſur la fin de ſon Commentaire ſur le Prophete Habacuc. Theo-*

jours eû raiſon de dire, qu'elles ne peuvent rien par elles mêmes. Mais quelle eſt la raiſon qu'apporte noſtre Critique pour prouver ce qu'il avance contre l'objection de David ? C'eſt dit il, parceque les *Payens ne croyoient pas que la pierre, le metal ou le bois dont les ſtatuës eſtoient faites, eſtoit la ſubſtance même de leurs Dieux. Ils n'eſtoient pas ſi fous, & ceux qui n'ignorent pas tout à fait leur Theologie, n'en peuvent pas douter.* Et moy je ſoûtiens au contraire que ceux qui n'ignorent pas tout à fait l'Ecriture ſainte, non plus que la Theologie payenne, ne peuvent douter que la pluſpart des Payens n'adoraſſent le bois & la pierre, lorſqu'ils eſtoient façonnez en ſtatuës, & que ces ſtatuës avoient eſté dediées dans leurs temples ; & qu'ils ne les reconnuſſent veritablement pour leurs dieux.

Erreur qu'il debite à ce ſujet.

doret ſur le Pſeaume CXIII. S. Auguſtin l. VIII. de la Cité de Dieu, Chap. XXIV. Euſebe l. I. Chap. IV. de la Prep. Evang. Prudence dans ſon Hymne ſur St. Vincent Martyr, dans l'endroit que nous rapporterons un peu plus bas. Et - c. Ces deux differents Rapports ſont fondez ſur l'Ecriture ; le premier ſur tous les paſſages où il eſt dit que les ſimulacres ou les dieux des Gentils, ne ſont que de l'or ou de l'argent : le ſecond ſur ceux où ces mêmes dieux ſont appellez des démons.

CHAPITRE XI.
Réfutation de cette erreur, par l'Ecriture Ste. & par les Peres de l'Egliſe.

DE PLUSIEURS paſſages que je pourrois produire ſur ce ſujet, je me contenteray de celuy du Prophete Iſaïe (9) qui dit expreſſément en par-

(9) Iſaiæ Cap. XLIV. ℣. 13. & ſeqq Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus & in circino tornavit illud, & fecit imaginem viri, quaſi ſpecioſum hominem habitantem in domo. Succidit cedros, tulit ilicem & quercum & facta eſt hominibus in focum. Sumpſit ex eis & calefactus eſt, & ſuccendit & coxit panes. De reliquo autem operatus eſt Deum & adoravit: fecit ſculptile & curvatus eſt ante illud. Medium ejus combuſſit igni & de medio ejus carnes comedit . . reliquum autem ejus deum fecit & ſculptile ſibi: curvatur ante illud & obſecrat dicens: Libera me quia Deus meus es tu ... Non recogitant in mente ſua, neque cognoſcunt, neque ſentiunt ut dicant: medietatem ejus combuſſi igni .... & de reliquo ejus idolum faciam? Ante truncum ligni procidam? *L'Ecriture fait comprendre dans une infinité d'autres endroits que les Payens regardoient leurs ſtatuës & leurs idoles comme des Dieux. C'eſt ce que l'on voit fort au long dans le livre de la Sageſſe Chap. XII. XIII. XIV. XV. & dans tout le ſixieme Chapitre de la Prophetie de Baruch. Elle appelle continuellement les dieux des Gentils, des dieux d'or & d'argent, & deffend aux Iſraëlites d'en faire de pareils. Exode XX. v. 23. XXXIV. v. 17. Daniel V. v. 4. &c. Elle dit que les Idolatres adorent l'ouvrage de leurs mains: Jeremie Chap I. v. 16. Iſaïe II. v. 8. &c. Les Juifs idolatres dirent du Veau d'or qu'ils avoient fait: ce ſont là tes dieux, ô Iſraël, qui t'ont fait ſortir d'Egypte Exode XXXII v. 4. Au livre des Juges Chap. XVIII. v. 24. Michée parlant de ſes idoles qu'on luy avoit enlevées, dit: vous m'avez enlevé les dieux que*

lant des idolâtres & de l'impieté de
„ leur idolatrie ; Que l'ouvrier a-
„ prés avoir employé à ſes uſages u-
„ ne partie du bois qu'il avoit cou-
„ pé, en a fait du reſte un Dieu, &
„ qu'il l'a adoré, qu'il en a fait une
„ ſtatuë & qu'il s'eſt courbé devant
„ elle. Il repete encore la même cho-
„ ſe un peu plus bas, en diſant: Que
„ du reſte du bois dont l'ouvrier s'e-
„ ſtoit chauffé, il en a fait un Dieu
„ & une ſtatuë, qu'il ſe courbe devant
„ elle, qu'il l'adore & la prie, en luy
„ diſant; delivrez moy, car vous eſtes
mon Dieu. Quoy de plus exprés que
ces paroles, pour nous convaincre que
la pluſpart des Payens croyoient que
leurs idoles de bois & de pierre eſtoi-
ent des Dieux, & qu'ils les adoroient
en cette qualité?

Je viens enſuite aux Peres de l'E-
gliſe qui n'ignoroient pas ſans doute
quelle eſtoit la Theologie des Payens,

je me ſuis faits. Enfin le Prophete Jeremie au Chap. X. parle comme Iſaie de Idoles des Gentils, & fait comprendre clairement que les Payens adoroient l'or & l'argent dont elles eſtoient composées, de la même maniere que les Iſraëlites adoroient le véritable Dieu.

puiſque pluſieurs d'entre eux avoient eſté Payens eux mêmes, & qu'ils vivoient au milieu du Paganiſme, dont ils s'appliquoient continuellement à combattre la fauſſe Theologie dans toutes ſes differentes parties. Or il eſt évident par la lecture de leurs ouvrages, qu'ils ne réfutent pas moins ceux qui croyoient que leurs ſtatuës de bois ou de pierre eſtoient des Dieux, que ceux qui donnoient la même qualité à Jupiter, Apollon, Venus & Minerve qui n'avoient eſté que des hommes: & que ceux qui, comme la plus-part des Philoſophes, n'entendoient ſous ces noms differens que le monde & ſes differentes parties. Pourquoy cela? Si non parcequ'il y avoit entre les Payens de toutes ces ſortes d'idolâtres, & que comme il s'en trouvoit qui s'en tenoient pour leur Religion aux fables des Poëtes, d'autres aux ſentimens des Philoſophes, il y en avoit auſſi un trés grand nombre qui croyoient que les ſtatuës elles-mêmes eſtoient des dieux. Et cette erreur, quoique la plus groſſiere de toutes, eſtoit ſans contre

Differents ſentimens des Payens touchant leurs Dieux, réfutez par les SS. Peres.

dit la plus commune ; juſques-là que les Philoſophes eux mêmes, je dis les plus éclairez & les plus illuſtres, (10) aprés tous leurs beaux raiſonnemens ſur la nature & l'exiſtence d'un ſeul Dieu & ſur ſa Providence, ne pouvoient s'en deffendre, & ſe laiſſoient entrainer par la foule, à reconnoître & à adorer les ſtatuës comme des Dieux.

Mais pour rapporter icy quelques paſſages des Peres de l'Egliſe ſur le

Paſſage de Minucius Felix, qui prouve que le plus grand nombre des payens adoroient les ſtatuës comme des dieux.

(10) Origenes l. VI. contra Celſum loquens de Platone & Socrate. Ἀλλ' οἱ τοιαῦτα περὶ τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ χράψαντες καταβαίνειν εἰς Πειραιέα, προσδεξόμενοι ὡς Θεῷ τῇ Ἀρτέμιδι. καὶ ὀφόμενοι τῷ ἀποτελουμένῳ Πανήγυρει καὶ τοιαῦτα φιλοσοφήσαντες περὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τῷ διαγωγῇ τῆς καλῆς βεβιωκυίας διεξελθόντες, καταλιπόντες τὸ μέγεθος ὧν αὐτοῖς ὁ Θεὸς ἐφανέρωσεν, ἐυτελῆ φρονοῦσι καὶ μικρὰ, ἀλεκτρύονα τῷ Ἀσκληπίῳ ἀποδιδόντες.... καὶ ἔστιν ἰδεῖν τοὺς ἐπὶ σοφίᾳ μέγα φρονοῦντας καὶ θεολογίᾳ, ὁμοιώματι εἰκόνος φθαρτοῦ ἀνθρώπου προσκυνοῦντας εἰς τιμὴν φασιν εἶναι· ἔτι δὲ καὶ καταβαίνοντας μετ' Αἰγυπτίων ἐπὶ τὰ πετεινὰ, καὶ πολύποδα, καὶ ἑρπετά. Vide eundem l. VI. pag. 362. Edit. Spenceri.

ſujet dont il s'agit : Minutius Felix (11) aprés avoir combatu ceux qui reconnoiſſoient pour Dieux, Jupiter, Hercule, Apollon, Cybelle, Iſis, Junon ; & leur avoir montré que tous ces Dieux prétendus, n'avoient eſté que des hommes, vient enſuite à ceux qui adoroient leurs ſtatuës, & qui les prenoient elles mêmes pour des Dieux. Il leur fait voir qu'il n'y a qu'à conſiderer de quelle matiere ſont ces ſtatuës, & de quelle ſorte on les taille & on les façonne, pour voir qu'elles ne ſont rien moins que des divinitez. Mais peut-

„ eſtre, ajoute-t-il, que ce n'eſt pas

„ un Dieu, tandis que ce n'eſt encore

(11) Minutius Felix in Octav. Deus enim ligneus rogi fortaſſe vel infelicis ſtipitis portio ſuſpenditur, cæditur, dolatur, runcinatur; & deus æreus vel argenteus de immundo vaſculo, ut ſæpius factum Ægyptio Regi, conflatur, tunditur, malleis & incudibus figuratur: & lapideus cæditur, ſculpitur & ab impurato homine levigatur: nec ſentit ſuæ nativitatis injuriam, ita ut nec poſtea de veſtra veneratione culturam; niſi forte nondum Deus ſaxum eſt vel lignum vel argentum. Quando igitur hic naſcitur? Ecce funditur, fabricatur, ſculpitur; nondum Deus eſt. Ecce plumbatur, conſtruitur, erigitur; nec adhuc Deus eſt. Ecce ornatur, conſecratur, oratur; tunc poſtremo Deus eſt, cum homo illum voluit & dedicavit.

„ qu'une pierre, du bois ou de l'ar-
„ gent. Quand eſt-ce donc qu'il le
„ devient ? On le fond, on le fabri-
„ que, on le taille, il n'eſt pas encore
„ Dieu. On le ſoude, on l'éleve, on
„ le dreſſe, il n'eſt pas encore Dieu,
„ on l'orne, on le conſacre, on le
„ prie, le voilà Dieu, aprés que l'hom-
„ me a voulu qu'il le fut & qu'il l'a
dedié. Ces paroles de Minutius Fe-
lix ne ſuppoſent-elles pas évidem-
ment que les Payens reconnoiſſoient
les ſtatuës de pierre, de bois & d'ar-
gent pour des Dieux, lorſqu'elles a-
voient eſté dediées dans les temples.

Saint Juſtin (1) parle de la même maniere dans ſa ſeconde Apologie, contre cet aveuglement ſi étrange de la

Autorité de St. Juſtin qui prouve la même choſe.

(1) Juſtin. Apol. II. pag. 57. Edit. Colon. Τί γὰρ δεῖ εἰδόσιν ὑμῖν λέγειν ἃ πρὸ ὀλίγου οἱ τεχνῖται διατιθέασι, ξέοντες καὶ τέμνοντες καὶ χωνεύοντες καὶ ἐξ ἀτίμων πολλάκις σκευῶν διὰ τέχνης τὸ σχῆμα μόνον ἀλλάξαντες καὶ μορφοποιήσαντες, Θεοὺς ἐπονομάζειν ... Ὧν τῆς ἐμβροντησίας, ἀνθρωπους ἀκολάστους, θεοὺς εἰς τὸ φρουρεῖν πλάττειν, καὶ τῶν ἱερῶν ἕνεκα ἀναπίθεσθαι, φύλακας τοιούτους καθιστάναι μὴ σωφρονοῦντας ἀθέμιτον καὶ τὸ νοεῖν ἢ λέγειν ἀνθρώπους θεῶν ἢ φύλακας.

„ pluspart des Payens. Qu'eſt-il be-
„ ſoin, dit il, de vous faire reſſouve-
„ nir comment les ouvriers de vos ſi-
„ mulacres travaillent ſur la matiere
„ dont ils ſont faits. Comment ils la
„ poliſſent & la coupent : comment
„ ils la fondent & la battent à coups
„ de marteaux : comment ils em-
„ ployent ſouvent à les faire des va-
„ ſes qui ont ſervi aux uſages les plus
„ honteux ; & comment aprés en a-
„ voir ſeulement changé la figure, ils
„ leurs donnent la qualité de Dieux.
„ O aveuglement inoüi, s'écrie-t-il
„ un peu plus bas, on reconnoit que
„ des hommes ſouvent ſcelerats, font
„ les Dieux que l'on adore. On ren-
„ ferme ces Dieux dans des temples
„ & on leurs donne des gardes, ſans
„ faire attention que c'eſt un crime
„ de dire ou de penſer même que des
„ hommes gardent des Dieux.

Athenagore juſtifie les Chreſtiens du reproche que les Payens leurs faiſoient de ne pas reconnoître les idoles pour des Dieux.

Athenagore (2) juſtifiant les Chrê-

(2) Athenagoras Apol. pro Chriſtianis. Εἰ μὲν γὰρ τοιοῦτον ὕλη καὶ θεὸς, δύο ὀνόματα καθ' ἑνὸς προφέρεται, τὰς λίθους καὶ τὰ ξύλα, τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον ὑ νομίζοντες θεοὺς, ἀσεβοῦμεν· εἰ δ' ὃ δι-

tiens du crime prétendu dont les Payens les accuſoient, de ne point reconnoître les idoles pour des Dieux, avoüe qu'ils ſeroient en effet coupables, ſi Dieu & la matiere dont les idoles ſont faites eſtoient la même choſe, comme les Payens ſe l'imaginoient : mais il montre avec la même exactitude Philoſophique dont il traite les autres ſujets les plus importans de ſon ouvrage, que ce ſont deux choſes infiniment differentes : ce qu'il n'auroit pas fait ſans doute, cela eſtant auſſi évident par ſoy même qu'il l'eſt, ſi un grand nombre de Payens n'avoient cru le contraire; & il conclut de ſa démon-

„ ſtration, que ſi les Chrêtiens recon-
„ noiſſoient pour Dieux ces differen-
„ tes matieres façonnées en ſtatuës,
„ ils n'auroient pas les premieres, ni
„ les plus ſimples notions de la divi-
„ nité. Enſuite aprés avoir montré

πᾶσι πάμπολυ ἀπ' ἀλλήλων, καὶ τοσοῦτον ὅσον τεχνίτης καὶ ἡ παρὰ τοῦ τέχνου αὐτῷ διδασκαλία, τί ἐγκαλούμεθα;

Idem infra: ὡς εἰ τὰ εἴδη τῆς ὕλης ἄγοιμεν θεούς, ἀναιδιτεῖν τῷ ὄντι θεοὺς δόξομεν, τὰ λυτὰ καὶ φθαρτὰ τῷ ἀϊδίῳ ἐξισοῦντες.

fort au long que les idoles avoient toutes eſté faites pas des hommes, comme la Diane d'Epheſe par Endyus diſciple de Dédale, l'Apollon de Delphes par Theodore, la Venus de Chypre par Praxitele, l'Eſculape d Epidaure & la pluspart des autres ſimulacres les plus fameux, par Phidias, il conclut, qu'ils ne pouvoient pas eſtre des „ Dieux. Car ſi ce ſont des Dieux, „ continuë-t-il, (3) pourquoy n'ont-„ ils pas toujours eſté? pourquoy „ ſont-ils plus récens que ceux qui les „ ont faits? Pourquoy ont-ils eu be-„ ſoin des hommes & de leur art pour exiſter? Enfin aprés avoir ainſi réfuté l'erreur groſſiere de ceux qui croyoient que les idoles mêmes eſtoient „ des Dieux, il ajoute: Mais, (4) „ puiſque quelques-uns diſent que

Il montre que les ſtatuës ne pouvoient pas eſtre des dieux, & répond enſuite à ceux d'entre les payens qui pour excuſer cette idolatrie groſſiere, diſoient que leurs ſtatuës n'eſtoient que des ſimulacres ou des repreſentations des Dieux qui habitoient dans ces ſtatuës.

(3) Idem inferius. Εἰ τοίνυν θεοί, ἐκ ποίων ἐξ ἀρχῆς; τί δαί εἰσι νεώτεροι τῶν ποιησάντων; τί δαὶ ἔδει αὐτοῖς τοῦ ζωέως, ἀνθρώπων καὶ τέχνης; γῆ ταῦτα καὶ λίθοι καὶ ὕλη καὶ θεότευκτα τέχνη.

(4) Idem ibid. Ἐπεὶ τοίνυν φασί τινες εἰκόνας μὲν εἶναι ταύτας, θεοὺς δ' ἐφ' οἷς αἱ εἰκόνες, καὶ τὰς θεοδόκους ἀς τόποις θεοπέσαι καὶ τὰς θυσίας ἐπ' ἐκεί-

„ ces ſimulacres ſont ſeulement des
„ images & des repréſentations des
„ Dieux, & que c'eſt à ces dieux & en
„ leurs noms que l'on adreſſe les prie-
„ res & que l'on offre les ſacrifices,
„ parceque l'on ne peut pas s'appro-
„ cher d'eux autrement, ni les voir ſans
„ danger; apportant pour preuve de
„ leurs ſentimens les operations mer-
„ veilleuſes qui ſe font par le moyen
„ des idoles: examinons quel eſt ce pouvoir qu'ils leur attribüent. C'eſt par cette objection de quelques-uns des plus ſpirituels d'entre les Payens, qu'Athenagore entre dans l'examen qu'il fait enſuite des Oracles, qu'il montre devoir eſtre attribuez aux démons. Mais puiſqu'il dit que quelques-uns ſeulement prétendoient que les ſtatuës n'eſtoient que des images & des repréſentations des Dieux, n'eſt-ce pas encore une preuve évidente que tous les autres contre leſquels il

νυς ἀναφέρειν καὶ εἰς ἐκείνους γράφειν, μὴ ἔστι τι ἕτερον ὅπου τοῖς θεοῖς ἢ τοῦτον προσελθεῖν.... καὶ τὸ ταῦτ' ἔτως ἔχειν, τεκμήρια παρέχονται τὰς ἐκείνων εἰδώλων ἐνεργείας, φέρε ἐξετάσωμεν τίνα ὅτι τοῖς ὀνόμασι δύναμιν ἀυτῶν.

a parlé juſques-là, croyoient que ces mêmes ſtatuës & ces differentes matieres dont elles eſtoient faites, eſtoient veritablement des Dieux ?

Les autres anciens Peres parlent tous contre les Payens dans le même ſens.

Je pourrois produire un trés-grand nombre de pareils témoignages, tirez de Tatien, (5) de Lactance, de Theophile (6) d'Antioche, (7) de Tertul-

(5) Tatianus Orat. adv. Græcos. Lactant. l. II. Divin. Inſt. Cap. II. III. IV.

(6) Theophil, Antioch. l. II. ad Autolycum ſtatim fere ab initio. Καὶ γὰρ γέλοιόν μοι δοκεῖ, λιθοξόους μὲν καὶ πλάστας, ἢ ζωγράφους, ἢ χωνευτὰς πλάσσειν τε καὶ γράφειν καὶ γλύφειν καὶ χωνεύειν καὶ δεῖς κατασκευάζειν, οἱ ἐπὰν γένωνται ὑπὸ τῆς τέχνης, ὰ δὴν αὐτοὺς ἠργάσαντο. ὅταν δ' ἀγορεύωσιν εἰς ναὸν καλούμενον, ἢ οἶκον πινὰ, τούτοις ὰ μόνον θεοὺς οἱ ὠνησάμενοι, ἀλλὰ καὶ οἱ ποιήσαντες καὶ πωλήσαντες ἔρχονται μὴ ἀκριδῆς καὶ διδασκάλου, θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων εἰς τὸ σεβασθῆναι αὐτοῖς, καὶ ἡγεῖνται θεοὺς αὐτούς, ὰκ εἰδότες ὅτι τοιοῦτοί εἰσιν, ὁποῖοι καὶ ὅτε ἐγένοντο ὑπ' ἀνθρώπων, ἤτοι λίθος ἢ χαλκὸς, ἢ ξύλον ἢ χρῶμα, ἢ καὶ ἑτέρα τις ὕλη. *Theophile d'Antioche aprés avoir ainſi deploré l'aveuglement de ceux d'entre les Payens, qui prenoient les idoles mêmes pour des dieux, paſſe enſuite à l'erreur de ceux qui reconnoiſſoient pour tels, Jupiter, Apollon & les autres; quoique l'hiſtoire & la genealogie de tous ces dieux leur apprît clairement qu'ils n'avoient eſté que des hommes. Enfin il réfute immediatement aprés les fauſſes idées*

que

tullien, (8) de Prudence & ſur tout de

que les Philoſophes avoient eûës de la Divinité; afin de combattre le Paganiſme dans toutes ſes differentes parties.

(7) Tertullian. in Apologet. Ungulis deraditis latera Chriſtianorum, at in deos veſtros per omnia membra validius incumbunt aſciæ & runcinæ & ſcobinæ. Cervices ponimus: ante plumbum & glutinum & gomphos, ſine capitibus ſunt dij veſtri .... Ignibus urimur: hoc & illi à prima quidem maſſa. In metalla damnamur, Inde cenſentur dij veſtri .... Infrendite, inſpumate, iidem eſtis qui Senecam aliquem pluribus & amarioribus de veſtra ſuperſtitione perorantem probatis.

(8) Prudentius l. Cathemer. in Hymno VIII. Kal. Jan.

Nam cæca vis mortalium
Venerans inanes nænias,
Vel æra vel ſaxa algida,
Vel ligna credebat Deum.

Et in l. Periſtephanôn, Hymno in laudem Vincentij Martyris.

O veſtra inanis vanitas
Scitumque brutum Cæſaris,
Condigna veſtris ſenſibus
Coli jubentis numina.
Exciſa fabrili manu
Cavis recocta & follibus,
Quæ voce, quæ greſſu carent
Immota, cæca, elinguia.

Cet excellent Poëte Chreſtien expoſe enſuite, comment les démons s'emparoient de ces ſtatuës & des temples où elles eſtoient, & comment ils en eſtoient chaſſez par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt.

Adſunt & illic Spiritus,
Sunt, ſed Magiſtri criminum,

S. Athanaſe, (9) qui ſoit qu'ils juſtifient les Chrêtiens du refus qu'ils faiſoient d'adorer les idoles, ſoit qu'ils attaquent ces mêmes idoles ſelon le ſentiment que le commun des Payens en avoit, font toûjours entendre trés-clairement que la pluſpart des Idolâtres eſtoient perſuadez que les idoles mêmes eſtoient des Dieux, & que la matiere dont ces idoles eſtoient faites, eſtoit la ſubſtance même de ces Dieux ; mais cela n'eſt-il pas ſuperflu dans une Queſtion que l'autorité de l'Ecriture ſainte décide ſi nettement en tant d'endroits ? Je ne ſçaurois neanmoins m'empêcher de rap-

Veſtræ & ſalutis auſpices,
Vagi, impotentes, ſordidi.
Qui vos latenter excitos
In omne compellunt nefas,
Vaſtare juſtos cædibus,
Plebem piorum carpere.
Norunt & ipſi ac ſentiunt
Pollere Chriſtum & vivere,
Ejuſque jam jamque affore
Regnum tremendum perfidis.
Clamant fatentes denique
Pulſi è latebris corporum,
Virtute Chriſti & nomine
Divique & iidem dæmones.

(9) Athan. Orat. contra Gentes, Num. 13. 14. & 15. Edit. PP. Bened.

porter encore ce que dit Arnobe ſur ce ſujet, (10) en parlant du temps qu'il eſtoit payen, & du ſentiment qu'il avoit alors des idoles : un pareil témoignage doit eſtre déciſif. Aveugle „ que j'eſtois, dit il, j'adorois des ſi„ mulacres qui venoient d'eſtre ti„ rez récemment des fourneaux, des „ Dieux qui avoient eſté forgez ſur „ l'enclume à coups de marteau, des „ morceaux d'yvoire, & des rubans „ de couleur attachez à de vieux ar-

Excellent paſſage d'Arnobe ſur ce ſujet.

(10) Arnobius l. I, adv. Gentes. Venerabar ô Cæcitas! nuper, ſimulacra modo ex fornacibus prompta, ín incudibus Deos & ex malleis fabricatos, elephantorum oſſa: picturatas veternoſis in arboribus tænias. Si quando conſpexeram lubricatum lapidem & ex olivi unguine ſordidatum, tanquam ineſſet vis præſens, adulabar, affabar & beneficia poſcebam nihil ſentiente de trunco, & eos ipſos deos, quos mihi eſſe perſuaſeram, afficiebam contumeliis gravibus; cum eos eſſe crederem ligna, lapides atque oſſa, aut in hujuſmodi rerum habitare materia. Nunc Doctore tanto in vias veritatis inductus, omnia iſta, quæ ſint, ſcio : digna de dignis ſentio, contumeliam nomini nullam facio divino; & quid cuique debeatur vel perſonæ vel capiti, inconfuſis gradibus atque auctoritatibus tribuo. Ita ergo Chriſtus non habeatur à nobis Deus? Nec qui omnium alioquin vel maximus poteſt excogitari, divinitatis afficiatur cultu, à quo jamdudum tanta & accepimus dona viventes, & expectamus, dies cum venerit, ampliora.

„ bres. Si par hazard je rencontrois
„ une pierre ſur laquelle on eut verſé
„ quelque huile ou quelque parfum,
„ comme ſi c'euſt eſté quelque divi-
„ nité, je flattois cette pierre inſenſi-
„ ble, je luy parlois, je luy deman-
„ dois des graces. Par là je desho-
„ norois ces mêmes Dieux que je me
„ figurois alors, en les croyant eſtre
„ du bois, de la pierre & de l'yvoire
„ ou habiter dans ces ſortes de ma-
„ tieres. Mais à preſent conduit dans
„ les voyes de la verité par noſtre di-
„ vin Maître, je ſçay ce que c'eſt que
„ que tout cela, j'en fais l'eſtime qu'on
„ en doit faire: je ne deshonore plus
„ la divinité, & je ſcais rendre à cha-
„ que Etre, ſans les confondre, ce qui
„ luy eſt dû. Comment donc ne re-
„ connoîtrions-nous pas Jeſus-Chriſt
„ pour Dieu? Comment ne l'hono-
„ rerions nous pas comme tel, par le
„ plus grand & le plus excellent de
„ tous les cultes? puiſque nous a-
„ vons reçeu de luy de ſi grands
„ bienfaits pendant noſtre vie, & que
„ nous en attendons de luy de plus

„ grands encore aprés noſtre mort. Ces dernieres paroles ſont en verité trés-belles, & marquent un homme bien touché de la grace que Dieu luy a faite de le délivrer des tenebres afreuſes du Paganiſme. Plût à Dieu que noſtre Auteur & ſes ſemblables, vouluſſent parler comme ce grand homme, au-lieu d'entreprendre mal-à propos de diminuer le prix de la grace de Jeſus-Chriſt, en diminuant la grandeur du mal & de l'aveuglement dont elle nous a délivrez. Quoy qu'il en ſoit, on voit qu'Arnobe, expoſe clairement dans ce qu'il dit de luy même, les deux differentes idées que les Payens avoient de la divinité de leurs idoles : celle des plus groſſiers qui croyoient que les ſtatuës elles mêmes eſtoient des divinitez ; & celle de quelques autres moins ſtupides, mais auſſi pitoyablement abuſez, qui s'imaginoient que quelques divinitez y habitoient.

CHAPITRE XII.
Quelques Auteurs

SI CELA ne ſuffit pas pour convaincre noſtre Faiſeur de Remarques je luy rapporterai encore le témoi-

payens en reprenant l'idolatrie groſſiere des autres, parlent de la meſme maniere que les Peres de l'Egliſe.

gnage d'un Poëte & d'un Philoſophe Payen ; peut-eſtre aura-t-il plus de deference pour leur autorité, que pour celle des Peres de l'Egliſe qu'il paroit mépriſer beaucoup. Le Poëte c'eſt Horace, (1) qui faiſant parler la plus infame divinité du Paganiſme, dit:

„ Autrefois j'eſtois un tronc d'arbre,
„ un morceau de bois inutile, lorſque
„ l'ouvrier incertain s'il feroit de moy
„ un banc ou un Dieu, aima mieux
„ que je fuſſe un Dieu. C'eſtoit donc

le morceau de bois que le commun des Payens dont Horace exprime icy le ſentiment, reconnoiſſoit pour Dieu, dez-lors qu'il avoit eſté taillé & figuré en ſtatuë par l'ouvrier. Seneque (2) reprenant en Philoſophe ce pro-

(1) Horatius Satyrarum l. I. Sat. VIII.
Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum:
Cum faber incertus ſcamnum faceretne Priapum,
Maluit eſſe deum; Deus inde ego furum aviumque
Maxima formido.

(2) Seneca apud Lactant. l. II. Divin. Inſtit. cap. II.
Recte igitur Seneca in libris Moralibus. ſimulacra inquit, deorum venerantur, illis ſupplicant genu poſito, illa adorant: illis per totum aſſident diem aut aſtant: illis ſtipem jaciunt; victimas cædunt. Et cum hæc tantopere ſuſpiciant, fabros qui illa fecere contemnunt. Quid inter ſe tam contrarium,

„ digieux égarement des Payens, ne
„ le fait pas moins connoître qu'Ho-
„ race. Ils honorent, dit il, les ſi-
„ mulacres des Dieux : ils prient
„ à genoux : ils les adorent ; ils ſe
„ tiennent tout le jour auprés d'eux,
„ ou aſſis ou debout : ils leurs oſ-
„ frent des preſens, ils leurs immo-
„ lent des victimes. Et faiſant une ſi
„ haute eſtime de ces ſimulacres, ils
„ ne laiſſent pas de mépriſer les ou-
„ vriers qui les ont faits. Et quelle
„ plus grande contrarieté, continuë-
„ t-il, peut-on ſe figurer que d'ado-
„ rer la ſtatuë, & de mépriſer le ſta-
„ tuaire, & de ne vouloir pas même
„ ſouffrir dans voſtre compagnie ce-
„ luy qui vous fait des Dieux ? Quelle

quam ſtatuarum deſpicere factorem, ſtatuam adorare : & eum ne in convictum quidem admittere, qui tibi deos faciat ? Quam ergo vim, quam poteſtatem habere poſſunt : cum ipſe qui fecit illa non habeat ? Sed ne hæc quidem dare his potuit quæ habebat ; videre, audire, loqui, moveri. *Le Livre de Seneque d'où Lactance a tiré ce paſſage, ne ſe trouve pas à préſent, mais outre Tertullien qui le cite dans l'endroit de ſon Apologetique que nous venons de rapporter un peu plus haut ; St. Auguſtin au l. VI. de la cité de Dieu Chap X. en produit encore pluſieurs paſſages, qui font voir l'aveuglement prodigieux des Payens à l'égard de leurs idoles.*

„ puiſſance, quelle divinité peuvent a-
„ voir ces ſtatuës? puiſque celuy qui
„ les a faites n'en a aucune, & qu'il n'a
„ pû même leur donner une ſeule des
„ facultez qu'il a de voir, d'entendre,
„ de parler & de ſe mouvoir. Il eſt viſible que tout ce que Seneque dit icy, ſuppoſe que la plus part des Payens croyoient que les ſtatuês elles mêmes eſtoïent des Dieux. Donc ceux qui avancent le contraire, comme noſtre Faiſeur de remarques, non ſeulement ignorent la Theologie des Payens, mais ce qui eſt pis, ils ignorent encore, comme je l'ay fait voir, ou font ſemblant d'ignorer l'Ecriture ſainte.

Calomnie de l'Auteur des Remarques contre les Docteurs Catholiques.

A ce propos noſtre Critique ajoute, *qu'il n'eſt pas de ceux qui prétendent que le culte que le Peuple rend dans l'Egliſe Romaine aux ſtatuës & aux images, ne differe en rien de l'idolatrie des Payens. C'eſt pouſſer, dit-il, les choſes trop loin.* Voila ſans doute un homme fort moderé: il veut bien par grace accorder aux Catholiques, que l'honneur qu'ils rendent aux images

de Jeſus-Chriſt & des Saints, differe en quelque petite choſe de l'idolatrie des Payens. *Mais*, continuë-t-il, pour ſe dédommager de la violence extraordinaire qu'il s'eſt faite en nous accordant cette grace : *quand divers Docteurs Proteſtans luy ont fait ces reproches, elle s'eſt defenduë à peu prés comme font les Payens dans Arnobe.* Je ne ſçay pas qui ſont ces Catholiques qui ſe ſont deffendus à peu prés comme les Payens dans Arnobe; mais je ſcay bien que la plus ſimple & la plus naturelle de toutes les réponſes que l'on pouvoit faire à une pareille calomnie, eſtoit de montrer qu'elle ne pouvoit eſtre que l'effet d'une extrême malignité, ou d'une ignorance profonde des ſentimens de l'Egliſe Catholique, dans laquelle il n'y a jamais eû perſonne qui ait crû que les images fuſſent des divinitez, (3) ou

(3) Conc. Trident. Seſſione XXV. Imagines porro Chriſti, Deiparæ Virginis, & aliorum Sanctorum, in templis præſertim habendas & retinendas, eiſdemque debitum honorem & venerationem impertiendam; non quod credatur ineſſe aliqua in iis divinitas, vel virtus, propter quam ſint colendæ; vel quod

qui ait répondu à ceux qui deſapprouvent l'honneur qu'on leur rend, que quelques divinitez y habitoient ; ainſi que les Payens l'ont crû de leurs idoles & qu'ils répondent (4) dans Arnobe.

ab eis ſit aliquid petendum ; vel quod fiducia in imaginibus ſit figenda ; veluti olim fiebat à Gentibus, quæ in idolis ſpem ſuam collocabant ; ſed quoniam honos qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quæ illæ repræſentant : ita ut per imagines, quas oſculamur, & coram quibus caput aperimus & procumbimus, Chriſtum adoremus, & Sanctos quorum illæ ſimilitudinem gerunt, veneremur. Id quod Conciliorum, præſertim vero ſecundæ Nicænæ Synodi, decretis contra imaginum oppugnatores eſt ſancitum.

(4) Arnobius l. VI. ſub finem. Sed erras, inquitis, & laberis : Nam neque nos æra, neque auri argentique materias, neque alia quibus confiunt, eas eſſe per ſe deos & religioſa decernimus numina : ſed eos in his colimus, eoſque veneramur, quos dedicatio ínfert ſacra & fabrilibus efficit inhabitare ſimulacris. Non improba neque aſpernabilis ratio, qua poſſit quivis tardus, nec non & prudentiſſimus credere deos relictis ſedibus propriis; id eſt cœlo, non recuſare nec fugere habitacula inire terrena ; quin imò jure dedicationis impulſos, ſimulacrorum coaleſcere junctioni. In gypſo ergo manſitant atque in teſtulis dij veſtri : quin imò teſtularum & gypſi, mentes, ſpiritus atque animæ dij ſunt ; atque ut fieri auguſtiores viliſſimæ res poſſint ; concludi ſe patiuntur, & in ſedis obſcuræ coercitione latitare.

Arnobe réfute enſuite dans tout le reſte de ce ſixieme livre cette réponſe des gentils, & fait voir avec beau-

Sur ce que j'ay fait voir que les Oracles ne ſe rendoient pas par la bouche des ſtatuës, mais par celle des hommes ; noſtre Faiſeur de Remarques ſemble m'accuſer d'avoir attribué à Mr. de Fontenelle un ſentiment qu'il n'a pas. *On ne peut pas*, dit il, *accuſer un auſſi habile homme de ne ſçavoir pas que la pluspart des Oracles ne ſe rendoient que par des Prêtres ou par des Prêtreſſes, parceque c'eſt une choſe trop connuë.* Je ſerois fâché d'avoir attribué à Mr. de Fontenelle un ſentiment qu'il n'auroit pas eû : je puis dire que j'ay eſté religieux ſur ce point, autant qu'on le peut eſtre, & que ſouvent j'ay mieux aimé diſſimuler pluſieurs choſes qu'il a dites dans ſon livre, que de les relever, comme je le pouvois, & comme quelques-uns même croyoient que je le devois faire ; *coup de force les extravagantes abſurditez, qui en reſultent : Il eſt donc évident par là que les Payens adoroient leurs idoles comme des dieux, & que quand les Chreſtiens leurs faiſoient ſentir leur pitoyable égarement ſur ce ſujet, ils répondoient que ce n'eſtoit pas l'or, l'argent ou le bronze de leurs ſtatuës qu'ils adoroient, mais les divinitez qui y eſtoient renfermées. Or où eſt le Catholique qui ait jamais répondu de la même maniere touchant le culte des Saintes Images ?*

Mr. de Fontenelle a cru que les Oracles ſe rendoient par la bouche des ſtatuës.

parceque j'ay toûjours apprehendé de le chicaner mal-à-propos, & de ne pas juger aſſez favorablement de ſes ſentimens. Mais pour le point dont il s'agit, je l'ay trouvé ſi clairement exprimé dans ſon Livre, & répeté ſi ſouvent, que je n'ay pû douter que ſa penſée ne fut en effet, que les Oracles s'eſtoient rendus autrefois par la bouche des ſtatuës. Je rapporterois icy les paſſages de ſon livre que j'ay déja citez dans ma Réponſe: j'y en ajouterois de nouveaux tirez comme la plus-part des premiers, du Chapitre cinquiéme de ſa premiere Diſſertation. Je ferois voir manifeſtement qu'il a parlé ſelon cette idée, lors qu'il expoſe les fourberies par leſquelles il prétend que les Prêtres des idoles en impoſoient aux peuples: ces chemins ſouterrains par où il les fait aller; ces cavernes affreuſes où ſelon luy ils cachoient toutes leurs machines: ces ſtatuës creuſes où il les fait entrer pour rendre leurs réponſes, & tous les autres artifices qu'il leur attribuë, & qui montrent clairement qu'il a eſté dans

cette penſée : mais ce ſeroit perdre le temps que de s'amuſer à prouver plus au long une choſe dont il n'y a que noſtre Critique qui puiſſe douter.

Il a ſuppoſé auſſi que les démons connoiſſent l'avenir.

Ayant montré dans le même chapitre que les démons ne connoiſſent point l'avenir, & que les Peres de l'Egliſe n'ont jamais crû le contraire, noſtre Critique dit qu'il *ne voit pas à quoy cela ſert dans la queſtion dont il s'agit, puiſque ce n'eſt pas Mr. de Fontenelle qui dit que les démons prédiſoient quelque choſe.* Il eſt vrai que Mr. de Fontenelle ne dit pas en termes exprés que les démons connoiſſent l'avenir, mais il n'eſt pas moins vrai qu'il le ſuppoſe évidemment dans les raiſonnemens qu'il fait contre les SS. Peres & contre le Prophete David, dans le Capitre V. de ſa premiere Diſſertation ; & lorsque dans le XVI, il apporte l'ambiguité des Oracles pour montrer que les démons n'en eſtoient pas les auteurs. J'en fais juges tous ceux qui ont lû ſon livre ou les extraits que j'en ay produits dans le mien, & que je ne crois pas devoir copier icy

une ſeconde fois, par complaiſance pour noſtre faiſeur de Remarques, qui ne voit pas, ou qui fait ſemblant de ne pas voir les choſes les plus claires.

CHAPITRE XIII.

Troiſiéme raiſon ſupposée aux Peres de l'Egliſe : leur prétendu Platoniſme.

JE VIENS DONC au Platoniſme des Peres de l'Egliſe, qui eſt la troiſieme raiſon que Mr. de Fontenelle a ſuppoſée aux SS. Peres, & que je ne ſuis pas ſurpris que noſtre Critique ſoûtienne de ſon mieux : car, ou je me trompe fort ; ou ce n'eſt pas la premiere fois qu'il a debité cette fauſſe & dangereuſe idée, dont un grand nombre d'Ecrivains pernicieux ſe ſervent aujourd'huy, pour attaquer ſourdement les dogmes les plus fondamentaux de la Religion Chrêtienne. Or quoyque je ſçeuſſe parfaitement, combien Mr. de Fontenelle eſtoit éloigné de l'impieté de ces Ecrivains pernicieux, je n'ay pû voir neanmoins qu'avec une extrême douleur, qu'il euſt adopté leur ſentiment ſur le prétendu Platoniſme des Peres de l'Egliſe ; & qu'il ſe fût même expliqué ſur ce ſujet d'une maniere beaucoup plus forte qu'ils n'ont fait ; en diſant

non ſeulement que les Peres avoient tous embraſſé la Secte de Platon & qu'ils *s'eſtoient entétez d'une eſtime prodigieuſe pour ce Philoſophe*, mais encore qu'ils l'avoient regardé *comme une eſpece de Prophete, & qu'ils avoient pris ſes ouvrages pour des commentaires de l'Ecriture.* Enſuite je n'ay gueres moins eſté ſurpris de luy entendre dire, que *les démons s'eſtoient répandus du Platoniſme dans le ſyſtéme que les Chrêtiens imaginerent ſur les Oracles*: comme ſi c'euſt eſté de Platon, & non pas de l'Ecriture ſainte, que les Chrêtiens euſſent appris ce qu'ils ont cru, & ce que toute l'Egliſe croit de l'exiſtence & de la malice de ces malins Eſprits. Voilà ce que j'ay repris dans Mr. de Fontenelle, & ſur quoy ſon defenſeur l'abandonne pour parler en general du Platoniſme des Peres, qu'il prétend eſtre indubitable ; & dont neanmoins il ne nous apporte point d'autres preuves que le témoignage de deux auteurs de noſtre temps, & le faux préjugé qu'il en a eſté de Platon dans les premiers ſiecles de l'Egliſe

comme d'Ariſtote dans les derniers.

Pour le prouver il faudroit apporter le témoignage des Anciens & non pas celuy de quelques Auteurs nouveaux, comme fait noſtre Critique.

Mais au lieu de s'amuſer à citer ces deux auteurs recens, que l'on ſcait auſſi bien que luy, avoir eſté ainſi que pluſieurs autres auſſi nouveaux, dans ce ſentiment, ſi ſouvent produit, mais jamais prouvé ; il devoit rapporter des témoignages tirez de l'antiquité & de ces mêmes Peres de l'Egliſe qu'il ſoûtient avoir eſté Platoniciens : alors il auroit parlé en habile homme qui va droit au fait, & qui ſçait choiſir des preuves convenables à ſon ſujet. Or c'eſt ce qu'il n'a point fait, & ce que je ne penſe pas qu'il puiſſe faire facilement, quelque rempli qu'il ſoit depuis long-temps de cette fauſſe idée. Car ſuivant le peu de connoiſſance que j'ay des Peres de l'Egliſe, de leurs ouvrages, de leurs diſputes avec les Payens, & des circonſtances dans leſquelles ils ſe ſont trouvez, je ne vois rien dont ils aient eſté plus éloignez que du Platoniſme. 1. Parcequ'ils l'ont toûjours conſideré comme faiſant partie du Paganiſme, dont on ne peut

Raiſons generales qui montrent que les Peres de l'Egliſe n'ont pas eſté attachez à Platon.

peut douter qu'ils n'ayent eu une extrême horreur ; II. Parcequ'ils n'ont jamais eu de plus grands ni de plus dangereux ennemis à combattre que les Platoniciens, & ceux qui ſe prévaloient des ſentimens de Platon, & de la haute eſtime où il eſtoit, pour s'oppoſer avec plus d'avantage au Chriſtianiſme. III. Parcequ'uniquement & inviolablement attachez à l'Ecriture ſainte & à la Tradition, ils n'avoient garde d'aller puiſer dans un Philoſophe Payen leurs ſentimens en matiere de foy ou de Religion. IV. Parceque cette même Ecriture leur apprenoit que toute la Philoſophie & toute la ſageſſe profane n'eſtoit que folie & égarement ; & qu'ils ont toûjours parlé en ce ſens autant & plus de celle de Platon, que de celle de tous les autres Philoſophes. V. Parcequ'ils ſçavoient que la Philoſophie Platonicienne avoit eſté la ſource de la pluſpart des hereſies qui s'eſtoient élevées, & contre leſquelles ils combattoient ſans ceſſe, en reprochant aux heretiques leur Platoniſme, comme la choſe la

plus capable d'en donner de l'horreur. VI. Parcequ'ils estoient convaincus que la Philosophie de Platon estoit remplie des erreurs les plus grossieres, qu'ils s'appliquoient continuellement à faire connoître & à refuter, afin de ruiner le Paganisme en l'attaquant par ce qu'il avoit de plus fort & de plus éblouissant. VII. Parcequ'ils estoient persuadez, que dans ce que Platon avoit dit de plus raisonnable, il y avoit des erreurs meslées qui devoient le faire absolument rejetter. VIII. Parcequ'ils ne doutoient point que ce Philosophe n'eust tiré de l'Ecriture sainte ces sortes de sentimens plus raisonnables, qu'il avoit corrompus ensuite, soit par ignorance, soit par malice: & que par consequent ils auroient eû grand tort d'aller puiser dans un ruisseau bourbeux, ayant chez eux la source infiniment pure des Ecritures saintes. Voilà quelques raisons qui estant un peu approfondies & soutenuës d'une foule de témoignages exprés des SS. Peres, comme j'espere le faire dans peu avec

l'aide de Dieu, pourront convaincre tout homme raiſonnable, que rien ne pouvoit eſtre imaginé avec moins de vraisemblance, que le prétendu Platoniſme, dont on accuſe les Peres de l'Egliſe.

Quand on ne feroit attention qu'au temps où ils vivoient, on devroit en eſtre convaincu.

Mais ſans qu'il fut beſoin d'approfondir toutes ces raiſons: pour eſtre convaincu de ce que je dis, il n'y auroit qu'à jetter un coup d'oeil ſur le temps auquel les Peres de l'Egliſe vivoient, & ſur la ſituation où ils ſe trouvoient au milieu du Paganiſme. Quoy? eſt-il croyable qu'ils ayent voulu adopter les ſentimens d'un Philoſophe Payen, & s'en déclarer les ſectateurs ou les admirateurs, dans un temps où le Paganiſme ſubſiſtoit encore preſque dans toute ſa force, où la Philoſophie Payenne eſtoit le plus grand obſtacle qu'il y euſt à l'établiſſement du Chriſtianiſme, & où ils ne devoient avoir, & n'avoient rien en effet plus à cœur que d'en inſpirer du mépris & de l'horreur à tout le monde, mais particulierement aux fideles? A-t'on coûtume d'eſtimer ou de ſui-

vre les ſentimens d'un ennemi que l'on combat, & qui nous perſecute? Les Chrêtiens du Levant ont-ils jamais fait profeſſion d'eſtimer ou de ſuivre l'Alcoran? Les Catholiques d'Allemagne ſont-ils entétez des ouvrages de Luther? A-t'on jamais vû les Evêques de France loüer ou recommander la lecture des livres de Calvin, ou ſouffrir qu'on les enſeigne dans les Academies ou dans les Univerſitez? Mais on y a bien enſeigné Ariſtote depuis pluſieurs ſiecles: cela eſt vrai, mais qui ne voit la difference des temps & des circonſtances? Le Paganiſme ſubſiſtoit-il encore lorſque l'on a commencé à l'enſeigner? y avoit-il encore des Payens qui ſe ſerviſſent des principes & de la doctrine d'Ariſtote, pour combattre le Chriſtianiſme? y avoit-il danger que les fideles en liſant les ouvrages de ce Philoſophe, ou en l'entendant loüer & expliquer dans les Academies par des Docteurs Catholiques, ne renonçaſſent à leur foy, & ne ſuiviſſent ſes erreurs? Qui ne ſçait que ce qui eſt

dangereux & pernicieux même en un temps, peut eſtre bon & utile dans un autre.

Mais, dit le defenſeur de Mr. de Fontenelle, *on ſcait que tous les ſiécles ont meſlé la Philoſophie du temps avec la Theologie.* Voilà comme l'on juge mal à propos de ce qui s'eſt fait dans tous les ſiecles par ce qui ſe fait dans celuy où l'on vit. Parceque l'on voit à préſent Ariſtote & Deſcartes en vogue dans les Ecoles Chrêtiennes, on s'imagine que Platon l'a eſté de même dans les premiers ſiécles, ſans faire attention à la difference des temps, ſans ſe reſſouvenir de ce que l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous en apprend, & dont il ne faut pas avoir une connoiſſance fort profonde pour reconnoître la fauſſeté de cette idée. Qui a dit à noſtre Critique que les premiers Peres de l'Egliſe ayent eû une Philoſophie particuliere qu'ils ayent ſuivie, autre que celle de l'Ecriture ſainte, où ils trouvoient tout ce qui leur eſtoit neceſſaire en matiere de Religion, & aprés laquelle ils ne croyoient plus,

C'eſt une erreur de s'imaginer que les anciens Chreſtiens ajent ſuivi la Philoſophie Platon; parceque l'on ſuit à préſent celle d'Ariſtote ou de Deſcartes.

comme ils le diſent, (5) avoir beſoin de curioſité. Qui luy a dit que cette Philoſophie particuliere qu'ils ſuivoient, fut celle de Platon, plus toſt que celle de Zenon ou d'Ariſtote? Où ſont les commentaires qu'ils ont fait ſur ce Philoſophe? Quelles marques ont-ils donné de la prodigieuſe eſtime qu'ils faiſoient de luy? L'ont-ils loüé comme on a fait depuis Ariſtote? L'ont-ils cité dans leurs livres ou dans les diſcours qu'ils faiſoient au Peuple pour donner de l'autorité à ce qu'ils avançoient? Ont-ils jamais entrepris de le juſtifier ſur ſes erreurs? Au contraire que n'ont-ils pas dit pour en donner du mépris, pour le réfuter & pour faire ſentir ſes égaremens? En quoy je ſuis perſuadé que l'on pourroit avec beaucoup plus de vraiſemblance les accuſer d'avoir porté les choſes trop loin, & d'avoir condamné

(5) Tertull. l. de Præſcript. Hæret. Quid ergo Athenis & Hieroſolymis? Quid Academiæ & Eccleſiæ? ... Viderint qui Stoïcum & Platonicum & Dialecticum Chriſtianiſmum protulerunt: Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum Jeſum, nec inquiſitione poſt Evangelium.

trop univerſellement ce Philoſophe, ainſi que toute la Philoſophie en general, ſi on ne faiſoit attention au temps auquel ils vivoient, & aux circonſtances qui les obligeoient de parler & d'agir avec autant de ſeverité qu'ils ont fait. Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet, que j'ay réſolu de traiter plus à fond dans un ouvrage particulier, avec tout le ſoin & toute l'étenduë qu'il merite. Revenons à noſtre Critique, qui aprés avoir fait tous ſes efforts pour donner quelque couleur aux mauvaiſes raiſons que Mr. de Fontenelle a ſuppoſées aux Peres de l'Egliſe, entreprend d'examiner celles que j'ay produites, & pour lesquelles j'ay dit, qu'ils avoient eſté convaincus que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme.

CHAPITRE XIV. Veritables raiſons qui ont convaincu les Peres de l'Egliſe que les démons eſtoient les

SUR LA PREMIERE de ces raiſons qui eſt l'autorité de l'Ecriture ſainte, noſtre auteur remarque qu'elle ne dit pas, que toutes les divinitez du Paganiſme eſtoient des démons. Qu'y a-t-il neanmoins de plus exprez que ce paſſage du Pſeaume XCV.

auteurs des Oracles. Premiere raiſon, l'autorité de l'Ecriture ſainte, & ce que le Defenſeur de Mr. de Fontenelle y oppoſe.

Tous les Dieux des Gentils ſont des démons ? Que s'il prétend qu'on doit l'entendre avec quelque reſtriction, j'y conſens : auſſi ne s'agit-il pas icy de tous les Dieux des Gentils, mais ſeulement de ceux qui rendoient des Oracles, & c'eſt particulierement de ces derniers que les Peres de l'Egliſe ont entendu ce paſſage, & que l'on ne peut pas ſe diſpenſer en effet de l'entendre, ſi on le prend, comme l'on doit, dans ſon ſens litteral & naturel. Car ſi ces Dieux qui rendoient les Oracles n'eſtoient pas des démons, qui ſont ceux que l'on pourra dire avec plus de raiſon l'avoir eſté?

Les Payens, ajoûte-t-il *adoroient conſtamment beaucoup de Rois morts & beaucoup de fictions de leur propre cerveau qui n'avoient jamais exiſté.* Cela eſt vrai ; mais n'avoient-ils pas érigé à tous ces Rois morts, & à toutes ces fictions de leur cerveau, des ſtatuës qu'ils adoroient, parcequ'ils eſtoient perſuadez, entre autres raiſons, que leurs Dieux y habitoient ? Et pour preuve que ces Dieux ſe trouvoient

dans leurs ſimulacres, ne produiſoient-ils pas les Oracles qu'ils rendoient par leurs Prêtres, & toutes les autres prétenduës merveilles qu'ils operoient dans leurs temples ? N'eſt-ce point là ce qu'ils diſent & ce qu'ils ſoutiennent ſi ſouvent dans Athenagore, (6) dans Minutius (7) Felix, dans Arnobe (8),

(6) Athenagoras in Apol. pro Chriſtianis. Εἰποιτε ἂν ἔν σωίσει πάντας ὑποφέχοντες, τίνι ἔν τῷ λόγῳ ἔνια τῶν εἰδώλων ἐνεργεῖ, εἰ μή εἰσι θεοὶ ἐφ' οἷς ἱδρυόμεθα ἀγάλματα ; ὐ γὰ εἰκὸς τὰς ἀψύχυς κὴ ἀκινήτυς εἰκόνας, καθ' ἑαυτὰς ἰσχύειν χωρὶς τῦ κινῦν/Θ. Τὸ μὲν δὴ κτ' τόπυς κὴ πόλεις κὴ ἔθνη γίγνεσθαί πνας ἐπ' ὀνόματι εἰδώλων ἐνεργείας, ὐδ' ἡμεῖς ἀνπλέγομεν. ὐ μὴν εἰ ὠφελήθησαν πνὲς, κὴ ἆυ ἐλυπήθησαν ἕτεροι, θεὺς νομιῦμεν τὺς ἐφ' ἑκάτερα ἐνεργήσαντας. Ἀλλὰ κὴ ᾧ λόγῳ νομίζετε ἰσχύειν τὰ εἴδωλα κὴ τίνες οἱ ἐνεργῦντες, ὑπεξετάσοντες αὐτῷ τοῖς ὀνόμασιν, ἐπ' ἀκριβὲς ἐξητάκαμεν. Ἀναγκαῖον δέ μοι μέλλοντι δεικνύειν τίνες οἱ ὑπὸ τοῖς εἰδώλοις ἐνεργῦντες, κὴ ὅτι μὴ θεοί, σεσχρήσεσθαί πτι κὴ τῷ ἀπὸ φιλοσοφίας μάρτυτι.

(7) Minutius Felix in Octav. ubi Cæcilium adhuc Ethnicum ſic inducit loquentem. Intende templis ac delubris deorum quibus Romana civitas & protegitur & ornatur : magis ſunt auguſta numinibus incolis, præſentibus, inquilinis, quam cultu inſignia & muneribus opulenta. Inde adeo pleni & mixti deo vates &c.

dans St. Athanaſe (9) dans Euſebe (10) & chez tous les autres Peres de l'Egliſe ? Et ces Peres n'ont-ils pas fait voir en même temps, que toutes ces pretenduës divinitez qui habitoient dans les ſtatuës, & qui inſpiroient les faux Prophetes qui rendoient les Oracles, eſtoient veritablement des démons, ſuivant ce que l'Ecriture leur en avoit appris, non ſeulement dans ce paſſage du Pſeaume XCV. mais encore dans pluſieurs autres endroits ſemblables tant du vieux que du nouveau Teſtament ?

(8) Arnobius l. VI. adverſus Gentes loco ſupra relato.

(9) Athanaſ. Orat. contra Gentes Num. 19. & ſeqq.

(10) Euſeb. l. IV. Præp. Evang. cap. 1. Τὸ δὴ τέτον φέρε σκεψόμεθα, τί ποτε χρὴ νομίζειν τὰς ἐν τοῖς ξοάνοις ἐμφωλεύσας δωιάμεις· πότερα τὸν Ὄφιν ἀρετὰς καὶ ἀγαθὰς καὶ ὡς ἀληθῶς θείας, ἢ τύτων ἁπάντων τὰ ἐναντία.

Idem l. I. Cap. IV. Τὸ ὃ μηκέτι θεὸς ἡγεῖσθαι ἅτε τὰ νεκρὰ καὶ κωφὰ ξόανα, ἢ τὰς ἐν τύτοις ἐνεργῦντας πονηρὰς δαίμονας &c. *Tous ces paſſages montrent qu'un grand nombre de payens eſtoient perſuadez, que leurs divinitez habitoient dans les ſtatuës; mais les Peres de l'Egliſe leur font voir dans les meſmes endroits que ces pretenduës divinitez n'eſtoient que des démons.*

Sur ce que j'ay ajoûté que rien n'eſtoit plus ſemblable aux Prêtres & aux Prêtreſſes qui rendoient les Oracles, que les Pythoniſſes dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Ecriture, & que la même Ecriture nous apprend trés-clairement dans les Actes des Apôtres, avoir eſté poſſedées par le démon : noſtre Critique pour éluder ce paſſage des actes des Apôtres qui eſt deciſif, a recours à ſa methode ordinaire qui eſt de dire que *le même nom peut eſtre donné à diverſes choſes.* Mais que prouvent ces ſortes de poſſibilitez ? & ſi on admettoit cette belle maniere d'expliquer ou plûtoſt de renverſer l'Ecriture ſainte, y auroit-il un ſeul mot de la ſignification du quel on pût s'aſſurer ? Il ajoûte pour confirmer cette poſſibilité chimerique, *que les interpretes ont traduit le mot hebreu* אוב *par conjecture.* Par quel art a-t-il pû penetrer dans l'Eſprit des interpretes, pour ſçavoir qu'ils n'ont traduit ce mot que par conjecture ? Les a-t-il évoquez comme on dit qu'un ſçavant fit autrefois l'ame d'A-

Il prétend que les Septante, & l'Auteur de la Vulgate n'ont traduit que par conjecture le mot Hebreu qui ſignifie un Eſprit de Python.

Réfutation de cette fauſſe idée.

riſtote pour ſçavoir ce qu'il avoit voulu dire par le mot ἐντελέχεια ? Les Septante qui ſçavoient ſans doute fort bien ce que ſignifioient les mots בעלת־אוב, & les autres ſemblables, ne les ont-ils pas toûjours traduits (1) par celuy d'Ἐγγαστρίμυθος, & une fois ſeulement (2) par cette phraſe : οἱ φωνῦντες ἐκ

(1) Septuaginta Interpr. Levit. XIX. 31. XX. 27. Deut. XVIII. 11. 1. Regum XXVIII. 7. &c.

(2) Iidem, Iſaiæ XIX. 3. Καὶ τὺς ἐκ τῆς γῆς φωνῦλας καὶ τὺς ἐγγαστριμύθυς. & Cap. XXIX. v. 4. ὡς οἱ φωνῦντες ἐκ τῆς γῆς. *Le Texte Hebreu dans tous les meſmes endroits a le mot* אוב. *Et jamais on n'a douté que par ce mot on ne deuſt entendre ou un mauvais Eſprit ou une perſonne qui par le moyen d'un mauvais Eſprit ſe meſloit de deviner. On trouve presque toûjours ce mot joint à ceux que le meſme Texte Hebreu appelle* יִדְּעֹנִים *c'eſt à dire des Devins. Dieu commande que tous ceux en qui ſe trouvera ce mauvais Eſprit ſoient lapidez.* Vir ſive mulier in quibus Pythonicus vel Divinationis fuerit ſpiritus, morte moriantur : lapidibus obruent eos ; וְאִישׁ אוֹ־אִשָּׁה כִּי יִהְיֶה בָהֶם אוֹב אוֹ יִדְּעֹנִי מוֹת יוּמָתוּ בָּאֶבֶן יִרְגְּמוּ אֹתָם : Lev. XXII. 27. *On conſultoit, on interrogoït ces mauvais Eſprits ou ceux dans qui ils ſe trouvoient, & c'eſt ce que Dieu deffend dans le Chapitre precedent du même Levitique :*

אַל־תִּפְנוּ אֶל הָאֹבֹת וְאֶל הַיִּדְּעֹנִים אַל־
תְּבַקְשׁוּ :

Et dans le Chapitre XVIII. du Deuteron.

לֹא־יִמָּצֵא בָךְ .... שֹׁאֵל אוֹב וְיִדְּעֹנִי :

τῆς γῆς? Or ce premier mot ne marque-t-il pas aſſez clairement que les hommes ou les femmes que l'on appelloit ainſi, eſtoient poſſedées par un Eſprit qui parloit en elles & par elles: & cette derniere phraſe pouvoit-elle mieux marquer d'où venoit cet eſprit qui les faiſoit parler, les antres & les cavernes d'où ſortoit l'inſpiration prétenduë divine dont on les croyoit remplies? Que l'on ſe ſouvienne ſur tout de la Prêtreſſe de Delphes, de l'antre ſur l'ouverture duquel elle eſtoit aſſiſe, lorſqu'elle rendoit ſes Oracles, & de ce que les Peres de l'Egliſe

L'Auteur de la Vulgate & les ſeptante ont parfaitement bien traduit le mot Hebreu dont il s'agit, en faiſant connoître qu'il ſignifioit une démon qui poſſedoit ceux qui ſe meſloient de predire l'avenir.

L'Ecriture ajoûte dans ce même endroit, que toutes ces ſortes de divinations qu'elle déteſte, eſtoient celles que les Payens pratiquoient, & elle les appelle pour cet effet, les abominations de Gentils : תּוֹעֲבֹת הַגּוֹיִם.

On ne peut donc entendre par les mots Hebreux : אוֹב בעל־אוֹב בעלת־אוֹב *que les Oracles des Payens, & les faux Prophetes qui les rendoient. Ce qui ſe confirme encore par ce que Moyſe ajoûte incontinent, qu'au lieu de tous ces Oracles & de tous ces faux Prophetes des Payens, qui eſtoient inſpirez par le démon, Dieu ſuſciteroit aux Iſraëlites de veritables Prophetes qu'il inſpireroit luy-même ; mais ſur tout, un Prophete par excellence, dont ils devoient écouter & ſuivre les Oracles, ſous peine d'encourir ſes plus terribles vengeances.*

& en particulier Origene (3) & St. Jean Chryſoſtome en ont dit.

Pour ce qui regarde l'auteur de la Vulgate qui a traduit le même mot hebreu אוֹב, par celuy de Python, nous ſçavons par le témoignage même de Plutarque, (4) que ce mot ſignifie la même choſe que celuy d'ἐγγαστρίμυθος; & qu'on appelloit de ce nom ces hommes & ces femmes qui paſſoient pour eſtre inſpirez. Ainſi donc

(3) Origenes l. VII. adverſ. Celſum. Chryſ. hom. XXIX. in Caput XII. 1. ad Corinth. loco deſcripto in 1. parte Reſp. Cap. XVI.

(4) Plutarchus l. de Defect. Orac. Ὥσπερ τὸς ἐγγαστριμύθους, Εὐρυκλέας πάλαι, νυνὶ Πύθωνας προσαγορευομένους. *Heſychius dans ſon Dictionaire rend auſſi le mot de Python par celuy d'*Ἐγγαστρίμυθος: Πύθων, ὁ ἐγγαστρίμυθος, ἢ ἐγγαστρίμαντις. *Suidas dit de même :* Ἐγγαστρίμυθος. ἐγγαστρίμαντις. οὗ νυν τινες Πύθωνα. *Les Rabbins dans leur Talmud, expliquent auſſi par le même mot de Python, ce qui s'appelle en hebreu* בעל־אוב, *& en Grec* ἐγγαστρίμυθος: בעל־אוב זה פיתום *C'eſtoit un ſurnom d'Apollon, d'où celuy de la Pythie qui rendoit à Delphes les Oracles de ce démon, eſt dérivé. Quelques ſçavans croyent qu'il vient du mot hebreu* פתן *qui ſignifie un ſerpent, nom convenable à celuy qui inſpiroit tous ces faux Prophetes : d'autres le dérivent ſimplement,* ἀπὸ τῦ πυθέσθαι; *parcequ'on le conſultoit ſur l'avenir.*

puiſque les Septante ont conſtamment rendu le mot hebreu dont il s'agit, par celuy d'ἐγγαστρίμυθος, & la Vulgate par celuy de Python & de Pythoniſſe, c'eſt une preuve que le mot hebreu a eſté parfaitement bien rendu en grec & en latin : que ce n'eſt point par conjecture que les Septante & la Vulgate l'ont ainſi traduit, & enfin que c'eſt là ſa veritable ſignification. Or l'Ecriture ſainte nous apprend clairement dans les actes des Apôtres que la Pythoniſſe dont il y eſt fait mention, eſtoit poſſedée par le démon, & que c'eſtoit par le moyen de ce démon dont elle eſtoit poſſedée qu'elle ſe meſloit de deviner : Donc elle nous fait entendre par là que tous ces hommes & toutes ces femmes qui faiſoient le même métier, & à qui l'Ecriture donne le même nom, ſoit en grec ſoit en hebreu, eſtoient pareillement poſſedez du démon.

Erreur du Critique qui s'imagine que les Pythoniſſes eſtoient des Necromantiennes.

Noſtre Critique ajoûte *qu'il paroît par l'hiſtoire de Saül que ces devins eſtoient ceux qui ſe meſloient de deviner en évoquant ou en feignant d'évoquer*

les morts. Mais je ne ſçay s'il ignore que la Pythoniſſe que Saül conſulta, n'eſtoit pas ſeulement Pythoniſſe ou Propheteſſe inſpirée du démon, mais encore Necromantienne, & que ce ne fut qu'en cette derniere qualité qu'elle évoqua l'ame du Prophete Samuel, ou au moins qu'elle en fit paroître le phantoſme. S'il ne le ſçavoit pas, il pouvoit l'apprendre de Mr. Van-Dale même, (5) qui a ſçu fort bien diſtinguer ces deux differentes qualités de cette fameuſe Magicienne. Auſſi l'Ecriture les diſtingue elle même trés clairement ; car outre que par tout ailleurs, lorſqu'elle parle des Pythoniſſes, elle ne fait point entendre qu'elles évoquaſſent les morts ou qu'elles exerceaſſent en qualité de Pythoniſſes, la Necromantie de quelque maniere que ce fut ; c'eſt que dans le Deuteronome (6) où elle deffend aux

L'Ecriture diſtingue clairement les Pythoniſſes d'avec les Necromantiennes.

(5) Van-Dale l. de Divinationibus Idololatricis cap. IX. Non ſolum ita, fuit iſta ἐγγαστρίμυθος, dum reſpondebat ſcilicet ; verum & Maga ex illorum numero qui ſe mortuos ex ſepulcris excire atque in lucem reducere prætendunt.

(6) Deuteron. XVIII. ℣. 20. & 21. Nec inveniatur in te

aux Iſraëlites toutes les ſortes de divinations qui eſtoient en uſage parmi les Payens, elle met une difference expreſſe entre ceux qui conſultoient les Pythoniſſes & les devins, & ceux qui évoquoient les morts pour apprendre d'eux l'avenir. Les Necromantiens eſtoient donc differens des Pythoniſſes & des devins, quoyqu'il y en euſt entre eux qui fiſſent profeſſion de pluſieurs de ces mauvais métiers.

Aprés cela, noſtre Critique n'a-t-il pas bonne grace de m'objecter que *je n'apporte aucune preuve, par où il paroiſſe clairement que la Pythoniſſe des actes des Apoſtres ait eſté une Necromantienne : comme les Grecs*, ajoûte-t-il, *nommoient cette eſpece de devineresſe.* Et comment aurois-je apporté des preuves d'une choſe que je crois trés fauſſe, puiſque l'Ecriture dit préciſément (7) que cette Pythoniſſe eſtoit

in te... nec incantator, nec qui Pythones conſulat nec divinos, aut quærat à mortuis veritatem. Hebr.

שֹׁאֵל אוֹב וְיִדְּעֹנִי וְדוֹרֵשׁ אֶל־הַמֵּתִים׃

(7) Actor. XVI. ℣. 16. Factum eſt autem euntibus nobis ad orationem, puellam quandam habentem ſpiritum Pythonem obviare nobis, quæ quæſtum magnum præſtabat Dominis ſuis divinando.

une devinereſſe, qui en debitant les predictions que le démon qui eſtoit en elle luy ſuggeroit, apportoit un grand profit à ſes maîtres; & que de plus il eſt évident, que lorſqu'elle crioit aprés ſaint Paul & ſes compagnons, en diſant : (8) ces hommes ſont des ſerviteurs de Dieu qui vous annoncent la voye du ſalut, elle n'évoquoit pas les morts, & n'exercoit aucune ſorte de Necromantie. D'ailleurs qu'ay-je prétendu prouver par cet exemple, ſinon que puiſque cette Pythoniſſe des actes des Apoſtres n'avoit pas eſté Necromantienne, c'eſtoit une marque que les autres Pythoniſſes dont il eſt fait mention dans l'Ecriture ſainte, ne l'avoient pas eſté non plus; mais que leur métier propre & particulier en qualité de Pythoniſſes, conſiſtoit à prédire l'avenir, de la même maniere que les Prêtres & les Prêtreſſes des idoles le prédiſoient, en rendant leurs Oracles ; & qu'enfin puiſ-

Il eſt évident que la Pythoniſſe dont il eſt parlé dans les Actes des Apoſtres n'eſtoit pas Necromantienne.

(8) Ibid. ℣. 17. Hæc ſubſecuta Paulum & nos, clamabat dicens: Iſti homines ſervi Dei excelſi ſunt, qui annuntiant vobis viam ſalutis. Hoc autem faciebat multis diebus.

que cette Pythoniſſe des actes des Apoſtres ſi ſemblable en la maniere dont elle prédiſoit l'avenir, à tous ces Prêtres & à toutes ces Prêtreſſes, eſtoit indubitablement inſpirée par le démon, c'eſtoit une preuve que la plus-part des autres qui faiſoient le même métier, l'eſtoient auſſi. Voilà ce que j'ay prétendu prouver par cet exemple, & ce que noſtre Auteur a fait ſemblant de ne pas comprendre, parcequ'il n'avoit rien de ſolide à y répondre, & qu'il vouloit neanmoins nous amuſer à ſon ordinaire par de vains diſcours.

Elle eſtoit poſſedée du démon: ce qui marque que la plus-part de ceux qui faiſoient le même métier, l'eſtoient auſſi.

Pour ce qu'il ajoûte que les Grecs donnoient le nom de Nécromantienne aux Pythoniſſes, il ſe trompe évidemment. Les Grecs appelloient les Pythoniſſes, Ἐγγαστρίμυθος, mais ce nom ne ſignifia jamais une Necromantienne. J'en appelle à l'Etymologie de ce mot, au témoignage de Plutarque que j'ay rapporté, & à l'autorité de tous les dictionaires anciens & nouveaux. Comme les choſes ſignifiées par les noms de Pythoniſſes & de Ne-

Autre erreur du Critique qui dit que les Grecs donnoient le nom de Necromantiennes aux Pythoniſſes.

cromantiennes ſont trés differentes, les noms auſſi eſtoient trés differens : Et ſi les Peres Grecs (9) ont donné le nom d'Ἐγγαστριμύθου, ainſi que nous faiſons celuy de Pythoniſſe, à la Magicienne que Saül conſulta, c'eſt parceque quoyquelle ſe meſlât auſſi de Nécromantie, elle eſtoit neanmoins Pythoniſſe de profeſſion, & connuë particulierement en cette qualité. C'eſt à quoy noſtre Critique devoit faire attention d'abord, & il n'auroit pas confondu des noms & des métiers auſſi differents que ceux-là : Mais il eſt ordinaire qu'une erreur en attire une autre.

CHAPITRE XV.

Seconde raiſon qui a perſuadé les Peres de l'Egliſe: l'experience qu'ils avoient que les démons eſtoient les auteurs des Oracles, d'où ils les chaſſoient.

Réfutation de ce que l'Auteur des remarques y oppoſe.

VOYONS A PRESENT ce qu'il m'objecte ſur la ſeconde raiſon pour laquelle j'ay dit, que les Peres de l'Egliſe avoient eſté convaincus que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme. Je l'ay tirée du pouvoir que les anciens Chrêtiens avoient de chaſſer ces démons, & de leur faire avoüer leur impoſture en pré-

(9) Origenes, Euſtathius Antioch. Gregor. Nyſſ. in libris περὶ τῆς ἐγγαστριμύθου.

ſence même des payens. Il dit que ce pouvoir merveilleux des anciens Chrêtiens ne s'accorde pas avec ce qu'Origene & Euſebe ont prétendu, que l'on pouvoit montrer que les Oracles n'étoient que des fourberies. Cela eſt vray : mais je luy ay fait voir auſſi fort clairement, à ce qu'il me ſemble, que ces deux anciens Auteurs n'ont propoſé en parlant de la ſorte, que ce que pouvoient dire quelques Philoſophes Payens, tels que les Epicuriens qui ne reconnoiſſoient ni bons ni mauvais démons, ni aucune ſubſtance ſpirituelle. Or il n'eſt pas moins clair que comme Origene & Euſebe rejettoient ce principe, comme contraire aux dogmes de la foy & à l'autorité de l'Ecriture ſainte, ils eſtoient auſſi fort éloignez d'en admettre les conſequences. Ainſi quand noſtre Critique dit qu'en admettant que les Oracles pouvoient n'eſtre que des fourberies, on ne peut pas dire en même temps que les Chrêtiens en chaſſoient les démons. Il nous fait voir par une nouvelle preuve qu'Origene & Euſe-

On tourne ſon objection contre luy même.

be n'admettoient pas cette opinion des Epicuriens & des Cyniques ; puiſque de tous les anciens, il n'y en a peut eſtre point qui ayent plus ſouvent produit (10) comme une preuve de la verité de noſtre Religion, le ſilence des Oracles, & le pouvoir qu'avoient les Chrêtiens de chaſſer les démons de tous les lieux & de toutes les perſonnes dont ils s'eſtoient emparez. Nous devons donc ſçavoir bon gré à no-

(10) Origenes l. VII. contra Celſum & toto paſſim opere : locum unum ſeligo ex l. VIII. Καὶ ἡλίθιόν γε ὁ Ἰησοῦς ἐλευθερῶσαι πάντας τοὺς καταδωμαζομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, καὶ φεύγειν εἰπὼν μετά πνος φρενίσεως αὐτῶ βαδύτητος τὸ, Νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται. καὶ λοιδορούμεθα οὖν τοῖς τῇδε δαίμοσιν, ἀλλ' ἐλέγχομεν ἐπ' ἐλέθρῳ τοῦ ψύχους τῆς ἀνθρώπων ἐνεργείας αὐτῆς, φυφάσει χρησμῶν καὶ θεραπείας σωμάτων καὶ ἄλλων τινῶν, χωρίσαι τοῦ Θεοῦ βουλομένων τὴν ἐμπεσοῦσαν ψυχὴν εἰς τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως. *On voit encore par ce paſſage où on ne peut pas douter qu'Origene ne parle ſelon ſon ſentiment & celuy de tous les Chreſtiens, ce qu'il penſoit touchant les auteurs des Oracles du Paganiſme.*

Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. I. & l. VI. in Proœmio & l. III. Demonſtr. Evang ſub finem. & l. V. Cap. I. Idem in Orat. de laudibus Conſtantini, loco ſupra relato.

ſtre Auteur de nous avoir confirmez par cette remarque, dans un ſentiment dont la lecture des ouvrages d'Origene & d'Euſebe nous avoit déja convaincus.

Ses emportemens contre les Peres de l'Egliſe qu'il accuſe d'avoir eſté de malhonnêtes gens & des loups raviſſans.

Je voudrois de tout mon cœur pouvoir le ménager autant ſur ce qu'il ajoûte enſuite, & donner quelque interpretation favorable à ce long diſcours, auſſi vuide de preuves que plein de malignité, qu'il fait pour nous perſuader, que ce pouvoir merveilleux qu'avoient les Chrêtiens de chaſſer les démons par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt & par le ſigne glorieux de ſa paſſion, n'eſtoit qu'une fiction & une fourberie de ces mêmes Chrêtiens, & que les Peres de l'Egliſe qui ont rapporté ces merveilles, eſtoient des gens credules, intereſſez, trompeurs, imprudens & abſolument indignes de foy. Car comme il ne s'agit icy que des Peres de l'Egliſe que j'ay citez dans mon livre & des miracles qu'ils ont rapportez, ce ne peut eſtre que ſur eux que tombe ce beau diſcours par où il débute d'abord, &

par lequel il entreprend de prouver par l'autorité de l'Evangile & de S. Paul, *qu'il y avoit de trés mal-honnêtes gens parmi les premiers fideles, & des loups raviſſans du nombre des diſciples de Jeſus-Chriſt & des Apoſtres.* Il eſt vray que la parabole qu'il cite du filet (1) qui parmi les bons poiſſons en amenoit de mauvais que l'on rejette, ne regarde que les réprouvez; & ce que dit l'Apoſtre S. Paul (2) de ces loups raviſſans qui devoient entrer dans le troupeau de Jeſus-Chriſt & y cauſer de grands ravages, ne regarde que les hereſiarques, & que c'eſt là le veritable ſens des paroles de Jeſus-Chriſt & de St. Paul. Mais noſtre Auteur qui a des lumieres toutes particulieres ſur le ſens des Ecritures, n'eſt pas de ce ſentiment. Il

(1) Matt. XIII. ℣, 47. Iterum ſimile eſt regnum cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti: quam cum impleta eſſet, educentes & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foras miſerunt. Sic erit in conſummatione ſæculi.

(2) Act. XX. ℣. 29. & 30. Ego ſcio quoniam intrabunt poſt diſceſſionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi. Et ex vobis ipſis exurgent viri loquentes perverſa, ut abducant diſcipulos poſt ſe.

prétend que par ces mauvais poiſſons & par ces loups raviſſans, il faut entendre les Peres de l'Egliſe : car autrement que luy ſerviroient ces deux témoignages qu'il rapporte ?

Il les accuſe de tromperie, de vanité, de menſonge & d'imprudence

De même, lorſque continuant ſon diſcours, il dit, *qu'on peut ſuppoſer qu'il pouvoit y avoir des Eccleſiaſtiques parmy les Chrêtiens des premiers ſiecles, qui ſe vantoient fauſſement de chaſſer les démons des corps des poſſede: & de leur faire avoüer leur nom*, il n'exempte pas les Peres de l'Egliſe de ce nombre, ou au moins d'avoir eſté les dupes de ces impoſteurs. En effet il en apporte pour exemple Tertullien à qui il donne la qualité *d'homme credule*, en ajoûtant, *qu'il a pû mettre dans ſes livres de pareilles tromperies & les enfler même, en attribuant à chaque Chrêtien la vertu de contraindre les démons de parler, & autres choſes ſemblables, que d'autres ont pû l'imiter, & s'il y avoit quelqu'un qui fut plus penetrant, il les laiſſoit faire ſans dire mot, de peur de s'attirer la populace à dos.* Ce n'eſt pas tout ; car

aprés avoit traitté les Peres de l'Egliſe de gens ſimples, credules, menteurs & qui rempliſſoient leurs livres de fauſſetez & de tromperies, il les accuſe encore d'imprudence & de témerité, parceque dit il, les fourberies qu'ils faiſoient tant valoir, *eſtant decouvertes pouvoient expoſer les Chrétiens à eſtre mal-traitez & la Religion Chrêtienne à eſtre mépriſée* : *mais*, continuë-t-il, *les gens credules ne ſont jamais fort prudens.* Enfin pour pouſſer encore les choſes plus loin, il dit en un mot *qu'il ne compte pour rien des miracles racontez par des Eccleſiaſtiques qui y gagnoient, & que l'on n'oſoit pas contredire.* Par où il fait paſſer encore les Peres de l'Egliſe pour des impoſteurs & des ſcélérats, qui ſuppoſoient de faux miracles, dans le deſir de gagner de l'argent ou de s'attirer de la conſideration.

CHAPITRE XVI.

Réfutation de toutes ces calomnies a-

VOILA' L'IDE'E que cet honnête homme nous donne des Peres de l'Egliſe; c'eſt ainſi qu'il les traite plus indignement qu'aucun payen n'a jamais fait. Mais que dis-je ? les Pay-

ens mêmes les plus emportez contre la Religion Chrêtienne, n'ont pû s'empêcher de rendre ſouvent juſtice à leur capacité & à leur ſainteté éminente. Porphyre, l'impie Porphyre (3) a parlé avec éloge d'Origene & d'Ammonius. Les autres Philoſophes payens de ſon temps avoient même une ſi haute eſtime pour Origene, qu'ils le (4) conſultoient comme leur maître, luy dedioient leurs

vancées contre les SS. Peres. Les Payens même les ont eſtimez & en ont parlé ſouvent avec honneur.

(3) Porphyr. apud Euſeb. l. VI. Hiſt. Eccleſ. Cap. XIX.
Ὁ δ' ὅπως τῆς ἀποπίας, ἐξ ἀνδρὸς ᾧ κἀγὼ συνεδήμησα νέος ὢν ἔπ ἐντεύχηκα, σφόδρα εὐδοκιμήσαντος· καὶ ἔπ δι' ὧν καταλέλοιπε συγγεγραμμάτων εὐδοκιμοῦντος παρειλήφαμεν Ὠριγένους, ὃ κλέος φέρει τοῖς διδασκάλοις τῶν περὶ λόγων μέγα διαδέδοται. Ἀκροατὴς γὰρ ἦν Ἀμμωνίου τοῦ πλείστον ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἐπίδοσιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐσχηκότος μεγάλως. εἰς μὲν τὴν περὶ λόγων ἐμπειρίαν, πολλοὶ φέρει τοῦ διδασκάλου τιμὴ ὠφέλειαν ἐκτήσαλο &c.

(4) Euſeb. ibid. Μάρτυρες δ' ἡμῖν τῆς περὶ ταῦτα αὐτῷ (Ὠριγένους) κατορθώσεως, αὐτοὶ Ἑλλήνων οἱ καθ' αὐτὸν ἠκμακότες φιλόσοφοι· ὧν ἐν συγγράμμασι, πολλοὶ μνήμην ἔχομεν τοῦ ἀνδρὸς· ποτὲ μὲν αὐτῷ προσφωνούντων τοὺς ἑαυτῶν λόγους· ποτὲ δ' ὡς διδασκάλῳ εἰς ἔπίκρισιν τοὺς ἰδίους φέρόντων πόνους.

livres, & les ſoumettoient à ſon jugement & à ſa cenſure. Libanius le plus vain des Sophiſtes idolâtres (5) à donné dans ſes lettres des marques de l'eſtime & de l'admiration qu'il avoit pour S. Baſile & S. Jean Chryſoſtome. Il avoüe que le premier le ſurpaſſe en éloquence, & luy envoyant une de ſes piéces, il dit (6) qu'il ſuë & qu'il tremble en attendant le jugement qu'il en portera. Les plus en-

(5) Libanius apud Baſilium, Epiſt. CXLV. Ὡς ἔδοσαν οἱ φέροντες τὴν ὑποθολὴν, σχῆ διὰ πάσης ἐλθῶν, νενικήμεθα ἔφλω, μειδιῶντε ἅμα κὴ χαίρων. κὴ τίνα σὺ νενίκησε λίκην, ἤροντο; κὴ πῶς ἂκ ἀληθῆς νενικημένΘ; ἐν καλλει μὲν ἔφλω, ὑποθολῶν νενίκημαι. ΒασίλειΘ ὃ κεκράτικε, φίλΘ ὁ ἀνήρ.

Idem apud Iſidorum Peluſiotam l. 11. epiſt. 42. in Epiſt. ad Joannem Chryſ. ibidem relata.

(6) Idem Liban. apud Baſilium, epiſt. CLIX. Ἰδὲ πέπομφα τὸν λόγον ἱερῶπ ἀνδρέομενΘ. πῶς γὰρ ἂκ ἔμελλον, ἀνδρὶ ποιήτῳ πέμπων τὸν λόγον, ὃς ἱκανός ἐςι τὴν ΠλάτωνΘ σοφίαν κὴ Δημοσθένους δεινότητα τῇ περὶ τὺς λόγυς ἐυμαθείᾳ δεῖξαι θρυλλυμένας μάτην.... ὅθεν πέφεικα κὴ πρέμω τὴν ἡμέραν λογιζόμενΘ, καθ' ἣν ὑποκέψῃ τὺς λόγυς, μικρᾶ ὃ κὴ τῶν φρενῶν ἐκπέπωκα. Paria habet de Baſilio Libanius, epiſt. apud eundem Baſilium CLXII.

tétez des payens comme un Longinien, *(7)* un Maxime (8) de Madaure, n'écrivoient à St. Auguſtin qu'avec un profond reſpect: ils s'eſtimoient heureux de recevoir de ſes lettres, & le regardoient comme le plus ſaint & le plus ſçavant homme de ſon ſiécle. Dans le temps même que l'on perſecutoit les Chreſtiens avec le plus de fureur, les Payens avoient coûtume de leur rendre ce témoignage: (9) que

Ils ont reconnu la probité & la bonne foy des anciens Chreſtiens.

(7) Longinianus Philoſ. in epiſt. ad Auguſtinum, apud eundem XX. Ant. edit. Domino venerando & vere ac merito percolendo ſancti Patri Auguſtino, Longinianus. Beatus ſum & relucentis puro virtutis tuæ lumine admodum illuſtratus, qui dignum me divini tui affaminis honore cumulandum eſſe duxiſti &c.

(8) Maximus Madaurenſis apud eundem, epiſt. XLIII. Vet. Edit. Habens crebro tuis affatibus lætificari & inſtinctu tui ſermonis, quo me paulo ante jucundiſſime ſalva charitate pulſaſti.... ſed illud quæſo, vir ſapientiſſime ut remoto facundiæ robore atque exploſo, quo cunctis clarus eſt &c.

(9) Tertull. in Apolog. Quid quod ita plerique clauſis oculis in odium ejus impingunt, ut bonum alicui teſtimonium ferentes, admiſceant nominis exprobrationem. Bonus vir Caïus Seïus, tantum quod Chriſtianus. Item alius: Ego miror Lucium ſapientem virum repente factum Chriſtianum. Nemo retractat ne ideo bonus Caïus, & prudens Lucius, quia Chriſtianus; aut ideo Chriſtianus, quia prudens & bonus. Laudant quæ ſciunt, vituperant

c'eſtoit des gens ſages & d'une grande probité. Bien loin de les accuſer d'eſtre des fourbes ou des trompeurs, ils reconnoiſſoient qu'ils (10) eſtoient fideles, ſinceres, desintereſſez, & qu'ils avoient horreur de toute ſorte de tromperies & de menſonges. Mais voici un homme qui ſe dit Chrêtien, plus emporté contre eux que les Payens meſmes, qui les traite avec le dernier mépris comme la plus vile populace, les plus grands fourbes & les plus malhonnêtes gens, & qui nous repreſente tous les Peres de l'Egliſe comme des hommes, credules, imprudens, menteurs, intereſſez & vanteurs de faux miracles.

Tous les Peres de l'Egliſe & tous les Auteurs Eccleſiaſtiques ont parlé du pouvoir qu'avoient les Chreſtiens de chaſſer les démons par l'invocation du nom de J. C. d'où il s'enſuit que, ſelon

Je dis tous les Peres de l'Egliſe; car enfin il n'y en a point qui n'ait parlé de ce pouvoir qu'avoient les

quæ ignorant; & id quod ſciunt, eo quod ignorant corrumpunt.

(10) Plinius Secundus in epiſt. ad Trajanum de Chriſtianis. Affirmabant autem hanc fuiſſe ſummam vel culpæ ſuæ vel erroris, quod eſſent ſoliti ſtato die ante lucem convenire, carmenque Chriſto quaſi Deo dicere ſecum invicem; ſeque ſacramento non in ſcelus aliquod obſtringere, ſed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depoſitum appellati negarent.

Chrêtiens de chaſſer les démons par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt : il n'y en a point qui n'en ait rapporté quelques exemples, & qui ne les ait produits comme des preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt & de la verité, de noſtre Religion. Tous les fideles des premiers ſiécles en ont eſté convaincus ; & jamais perſuaſion n'a eſté plus conſtante, plus univerſelle ni plus autoriſée que celle là. Quelle idée nous donne donc noſtre Auteur de tous ces premiers ſiécles, & de tous les Peres de l'Egliſe ? ou pluſtoſt quelle idée nous donne-t-il de luy même, de ſes ſentimens & du caractere de ſon eſprit ? Que veut-il que nous en penſions ? Je n'en diray rien la choſe parle aſſez d'elle même ; je luy demanderay ſeulement, où eſtoient donc dans ces premiers ſiécles les gens ſages, éclairez, ſinceres & de bonne foy ; puiſque tous les Peres de l'Egliſe & tous les Chrêtiens ont eſté ou trompeurs ou trompez ? Comment s'eſt il pû faire qu'il ne ſe ſoit jamais trouvé parmi eux un ſeul homme qui

noſtre Critique, il n'y a pas eu un ſeul homme éclairé & de bonne foy dans tout le Chriſtianiſme.

ait eû assez de lumieres pour reconnoître l'illusion de ce pouvoir de chasser les démons dont ils se vantoient tous, & assez de zele pour s'opposer à une imprudence si capable d'exposer la Religion Chrêtienne à estre mépriſée ?

Les Payens n'ont jamais accusé les anciens Chrestiens de fourberie, au sujet de pouvoir de chasser les démons, dont ils se glorifioient

Mais puisqu'il ne s'est pas trouvé un seul homme sage, prudent & de bonne foy dans tout le Christianisme, qu'il en trouve au moins quelqu'un dans le Paganisme : Qu'il produise un seul payen, parmi ceux qui se sont déchainez avec le plus de fureur contre la Religion, qui ait, je ne dis pas convaincu sur ce point, mais seulement accusé les Chrêtiens de fourberie, & qui ait nié qu'ils chassassent en effet les démons, comme ils s'en vantoient dans tous leurs livres. Mais il avoüe *qu'il n'est rien venu jusqu'à nous de semblable du costé des Payens.* Il en paroît mortifié, & c'est sans toute une chose bien fâcheuse pour luy. Car si le plus emporté de tous les Payens contre la Religion Chrêtienne, avoit osé donner le démenti sur ce point

aux

aux Chrêtiens, il auroit trouvé enfin cet homme ſage, éclairé & de bonne foy, qu'il cherche inutilement parmi les Chrêtiens, & il ne manqueroit pas de préferer le témoignage de ce payen, à celuy de tous les Peres de l'Egliſe ; quand même ils prendroient tous, comme (1) Origene, Dieu à témoin, qu'ils ne diſent rien que de vrai, & qu'ils ſont fort éloignez de vouloir rapporter de faux miracles pour faire honneur à leur Religion.

Il ſe conſole neanmoins de ce qu'aucun Payen ne s'eſt inſcrit en faux contre ces miracles des premiers Chrêtiens, par deux *Peut-eſtres* qu'il nous débite comme deux excellentes preuves qui doivent nous contenter. *Peut-eſtre*, dit il, *ne liſoient-ils pas les livres des Chrêtiens, ou par mépris ou par negligence. Peut-eſtre auſſi que ces vanteurs indiſcrets de miracles*, c'eſt des

Mauvaiſes raiſons qu'en donne noſtre Faiſeur de remarques.

(1) Origenes l. I. adv. Celſum pag. 35. edit. Spencer.
Ἀλλὰ γὰ Θεὸς μάρτυς τῦ ἡμετέρυ σωειδότ@, βυλομένυ, ὐ διὰ ψιλῶν ἀπαγγελιῶν, ἀλλὰ διά πν@ ἐναργείας ποικίλης, σωιςάνειν τὶὼ Ἰησῦ θείαν διδασκαλίαν.

Peres de l'Egliſe qu'il parle, *ont ſouvent eû de rudes mortifications de la part des Payens, desquelles l'hiſtoire n'a pas eſté tranſmiſe à la poſterité.* Qui n'admireroit la conduite de cet Ecrivain, qui avance froidement les calomnies les plus atroces contre les Peres de l'Egliſe, & qui n'en apporte point d'autres preuves que deux *Peut eſtres* les plus temeraires & les plus faux qui furent jamais. Où eſt le tribunal? où eſt le juge qui ne le condamnaſt là-deſſus à toutes les peines ordonnées par le droit contre les calomniateurs?

CHAPITRE XVII.

Réfutation de ces mauvaiſes raiſons.

Les Payens liſoient les livres des Chrêtiens, & particulierement ceux qui entreprenoient d'écrire contre la Religion Chreſtienne.

MAIS POUR répondre directement à ſes deux *peut-eſtres*, & en faire voir manifeſtement la fauſſeté; je dis que les Payens liſoient indubitablement les livres des Chrêtiens, & que par conſequent ils ſçavoient trés-bien, quand même ils ne l'auroient pas appris d'ailleurs, que ceux-cy ſe glorifioient de chaſſer leurs divinitez de tous les lieux & de toutes les perſonnes dont elles s'eſtoient emparées, & de leur faire avoüer qu'elles n'e-

n'eſtoient que des démons impoſteurs. Pour eſtre convaincu de ce que je dis, il n'y a qu'à ſe ſouvenir des livres que les Payens ont compoſez contre les Chrêtiens. A-t'on coûtume, ou peut-on même entreprendre de pareils ouvrages, ſans avoir lû au moins quelques-uns de ceux du parti oppoſé que l'on prétend réfuter? Celſe, Porphyre, Hierocles, Julien l'apoſtat, Proclus & les autres qui ont écrit contre les Chrêtiens, ſe battoient-ils à la maniere des Andabates, ſans ſçavoir à qui ils en vouloient & quels dogmes ils réfutoient. Celſe (2) ne ſe vante-t-il pas d'avoir lû tous les livres des Chrêtiens & de ſçavoir tout

(2) Celſus apud Origenem l. I. pag. 11. Εἰ μὲν δὴ θελήσειν ὑποκρίνεσθαί μοι ὡς ὁ διαπειρωμένῳ, πάντα χδ οἶδα. Ad quæ verba Origenes: λεκτέον ὅ πρὸς τὸ πάντα χδ οἶδα, ἀλαζονικώτατα ὑπ' αὐτοῦ ὑποτυπωμένον. ὅπ εἴπερ ἀληγνώλει μάλιστα τὰς θεοφήτας... ἂν ἄν ὅτως ἐθρασύνετο, ἀλλ' εἶπε, πάντα χδ οἶδα. ὡς ἀλλ' ἡμεῖς οἱ τύτοις ἐνδιατείψαντες εἴποιμεν ἄν, πάντα χδ οἶδα φίλη χδ ἡ ἀλήθεια. ἀδεὶς ἡμῶν ἐρεῖ, πάντα χδ οἶδα τὰ Ἐπικύρε· ἢ θαρρήσει, ὅπ πάντα οἶδε τὰ Πλάτωνος.

ce qui les regarde? Ne cite-t-il pas (3) celuy qui estoit intitulé : Dispute de Jason & de Papiscus, dans lequel le premier qui estoit Chrêtien, faisoit voir au second qui estoit Juif, que toutes les Propheties anciennes avoient esté accomplies en Jesus-Christ? Ne cite-t-il pas encore un grand (4) nombre de passages tirez des livres des anciens heretiques, que cet Epi-

(3) Idem ibid. l. V. Οἷαν δὴ καὶ Παπίσκου πρὸς καὶ Ἰάσονα καὶ Ἀνπλολίαν ἔγνων. De Altercatione Jasonis & Papisci præter Origenem hoc loco, vide Hieronymum l. Quæstionum in Genesin statim ab initio, & l. II. Comment. in Epist. ad Galat cap. III. & Autorem libri de Judæorum incredulitate ad calcem operum Cypriani, edit. Rigalt.

(4) Origenes l. V. de Celso loquens pag. 268. Εἶτα φύρων καὶ συγχέων ἃ ὅπως ποτε ἤκουσε καὶ τὰ ὅπου ποτ' ἂν γεγραμμένα εἴτε δεδογμένα θεῖα ἢ) παρὰ Χειστιανοῖς, εἴτε καὶ μὴ, φησὶ &c. Idem infra pag. 272. Εἶτα σωρὸν καταχέων ἡμεῶν ὀνομάτων, φησὶν εἰδέναι τινὰς καὶ Σιμωνιανούς, οἱ τὸν Ἑλένην ἤτοι διδάσκαλον Ἕλενον σέβοντες, Ἑλενίανοι λέγονται... Κέλσος μὲν οὖν οἶδε καὶ Μαρκελλιανοὺς καὶ Ἀρποκρατιανοὺς ἀπὸ Σαλώμης.... ἐμνήσθη δ' ὁ Κέλσος καὶ Μαρκιωνιστῶν &c. Eodem libro citat Celsus librum Henochi, & l. VI. exponit & imputat Christianis absurdum Ophianorum hæreticorum Diagramma.

curien confondoit par malice ou par ignorance avec les veritables fideles ? Peut-on douter que Porphyre n'ait lû les commentaires que pluſieurs anciens Peres de l'Egliſe avoient faits ſur l'Ecriture ; puiſque dans le troiſiéme des Quinze livres qu'il avoit compoſez contre la Religion Chrêtienne, il s'appliquoit particulierement à réfuter les interpretations allegoriques que quelques uns de ces anciens Peres avoient données à quelques endroits de l'Ecriture ? N'avoit-il point lû les livres d'Origene qu'il avoit connu autrefois ſi particulierement, qu'il loüe dans ce même (5) endroit de ſon ouvrage, pour ſa vaſte erudition, & qu'il produit comme un de ceux qui ſe ſont le plus appliquez à ces ſortes d'interpretations allegoriques dont il parle. Et où ces autres Philoſophes Payens qui dédioient leurs livres à Origene, & qui les luy envoyoient pour les corriger, comme nous l'avons dit ; avoient-ils pris cette haute idée qu'ils avoient de ſa capacité, ſi ce n'eſt dans ſes ouvrages ?

(5) Euſebius Hiſt. Eccleſ. l. VI. cap. XIX.

Les Empereurs Romains les lisoient aussi, & en consequence des Apologies des Chrestiens qu'ils avoient lûës, ils ont fait quelquefois cesser les persecutions.

Les Empereurs Romains ne lisoient-ils pas les Apologies que tant de sçavans Chrêtiens leurs présentoient pour la deffense de leur Religion ? Hadrien, Antonin, Marc Aurele qui se piquoient tant de science & de Philosophie, ne faisoient-ils pas au moins la justice aux Quadrats, aux Melitons, aux Aristides, aux Athenagores, aux Justins de lire des livres que ceux-cy leurs presentoient ; ou au moins de s'en faire rendre compte par quelques uns de leurs Ministres ou de leurs Officiers ? Et ces excellens ouvrages n'ont-ils pas eû quelquefois leur effet, en faisant cesser (6) ou au moins di-

(6) Hieron. in Epist. ad Magnum orat. Quadratus Apostolorum discipulus & Athenienſis Pontifex Ecclesiæ, nonne Adriano Principi, Eleusinæ sacra invisenti, librum pro nostra religione tradidit ? Et tantæ admirationi omnibus fuit, ut persecutionem gravissimam illius excellens sedaret ingenium. Aristides Philosophus vir eloquentissimus eidem Principi Apologeticum pro Christianis obtulit contextum Philosophorum sententiis, quem imitatus postea Justinus & ipse Philosophus Antonino Pio & filiis ejus Senatuique librum contra Gentiles tradidit, defendens ignominiam crucis, & Resurrectionem Christi tota prædicans libertate.

Orosius l. VII. Hist. Cap. XIII. Hic (Hadrianus) per Quadratum discipulum Apostolorum & Aristi-

minuer les perſecutions ? De tant de Payens qui ont eſté détrompez de leurs erreurs, & qui ſe ſont convertis, n'y en a-t-il point eû, qui l'ayent eſté par le moyen de ces excellens ouvrages ? par ceux de Tertullien, d'Arnobe, de Minutius Felix, que quand on ne regarderoit que du côté de la ſcience & de l'éloquence qui y brillent de toutes parts, eſtoient ſi capables d'attirer la curioſité des Payens. Clement Alexandrin S. Cyprien, Tertullien, Theophile d'Antioche, S. Athanaſe, S. Auguſtin, Euſebe, Theodoret & les autres, auroient-ils adreſſé tant

L 4

dem Athenienſem, virum fide ſapientiaque plenum, & per Serenum Granium Legatum, libris de Chriſtiana religione compoſitis inſtructus atque eruditus, præcepit per epiſtolam ad Minucium Fundanum Proconſulem Aſiæ datam, ut nemini liceret Chriſtianos ſine objectu criminis aut probatione damnare.

Et Cap. ſeq. de Antonino Pio. Verum Juſtinus Philoſophus librum pro Chriſtiana religione compoſitum Antonino tradidit, benignumque eum erga Chriſtianos homines fecit.

Sous l'Empire de Commode l'illuſtre Martyr St. Apollone Senateur Romain, lut en plein Senat une excellente Apologie qu'il avoit faite de ſa foy & de celle des Chreſtiens. Euſebe dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, livre V. Chap. XXI. St. Jerôme au livre des Ecrivains Eccleſ.

de livres aux Gentils, & compoſé tant d'ouvrages pour les convaincre de leurs erreurs, s'ils n'avoient eſté ſeûrs qu'ils ſeroient lûs au moins par quelques uns d'entre eux ? Enfin *Julien* l'Apoſtât n'avoit-il point lu & ne liſoit-il point encore aprés ſon Apoſtaſie, les livres des Chrêtiens ? Tout le monde ſçait ce qu'il écrivit aux Evéques de ſon temps, aprés avoir lû les livres d'Apollinaire, de Laodicée, (7) & particulierement celuy que ce ſçavant homme luy avoit adreſſé pour la defenſe de la verité ; & ce que les mêmes Evêques luy répondirent ſur

(7) Sozomenus l. V. Hiſt. Eccleſ. Cap. XVIII. de Apollinare agens. Οὐκ ἀγνοῶ ὃ καὶ πρός τινων τὸν Βασιλέα ἤτοι τῶν παρ' Ἕλλησι φιλοσόφων ὄζειν αὐτῷ ὁ λόγος, ὃν ὑπὲρ ἀληθείας ἐπέγραψεν· ἐν ᾧ καὶ δίκα τῆς τῶν ἱερῶν λόγων μαρτυρίας, ἔδειξεν αὐτὰς ἀποβυκολήθεντας τῷ δαίμονι πρὸ θεὸν φρονεῖν. Τὰ δὲ καὶ ὀπτωθάζων ὁ βασιλεὺς, τοῖς τότε διαφέρουσιν ὀψιμόποις ἐπέστειλεν, ἀνέγνων, ἔγνων, κατέγνων· τὸς δὲ πρὸς ταῦτα ἀντιγράψαι, ἀνέγνως ἀλλ' οὐκ ἔγνως· εἰ γὰρ ἔγνως, οὐκ ἂν κατέγνως. Εἰσὶ δὲ οἳ Βασιλείῳ τῷ πρωτάτῃ τῆς Καππαδοκῶν Ἐκκλησίας ταύτῃ τὴν ὀψιόλην ἀναπλάσαι· καὶ οὐκ ἀπεικός.

ce ſujet avec une genereuſe liberté. On attribuë particulierement cette réponſe à Saint Baſile, dont les diſcours de pieté qu'il faiſoit à ſon Peuple eſtoient ſi admirez par la Sophiſte Libanius, (8) qu'il le compare à ce ſujet aux plus grands & aux plus ſçavans hommes de l'antiquité, & qu'il avoüe que ce Pere le ſurpaſſe de beaucoup en ſcience & en éloquence. Ces preuves & pluſieurs autres pareilles que je pourrois rapporter, ne montrent-elles pas évidemment que les Payens liſoient les livres des Chrêtiens, & qu'ils en faiſoient même ſouvent beaucoup d'eſtime, malgré tous leurs préjugez & la haine qu'ils portoient à la Religion Chrêtienne.

Les Payens auroient eſté bien ſtupides s'ils n'euſſent pas eſtimé les livres des Chreſtiens.

Et certainement ils auroient eſté bien aveugles & bien ſtupides, s'ils en avoient jugé autrement. Avoient-ils rien en temps là de comparable aux Peres de l'Egliſe, ſoit pour la ſcience, ſoit pour l'eloquence? Qu'eſtoit Libanius & tous les Sophiſtes de ſon temps dans l'art de bien dire & de bien

8) Libanius in Epiſtolis ſupra citatis.

écrire, comparez à S. Jean Chryſoſtome, à S. Baſile, à S. Gregoire de Nazianze? Celſe, Porphyre, Jamblique, n'eſtoient-ils pas pour l'érudition beaucoup au deſſous d'Origene, d'*Euſebe* & de Clement Alexandrin, à qui je ne vois de tous les Grecs poſterieurs au Chriſtianiſme, que le ſeul Plutarque que l'on puiſſe oppoſer. Parmi les Peres Latins, combien Tertullien, Minutius Felix, S. Cyprien, Lactance & S. Auguſtin eſtoient-ils ſuperieurs en capacité & en éloquence aux Payens qui écrivoient en ce temps là? Enfin les Payens déchurent tellement, que Theodoret dit (9) de ceux

(9) Theodoret Serm. V. de Natura hominis pag. 555. edit. Pariſ. Ἡμεῖς ὑ αὐτῷ τῲ ἐμπληξίαν ὁλοφυρόμεθα ὅτι δὴ ὁρῶντες βαρβαροφόνους ἀνθρώπους τῲ Ἑλληνικῲ εὐγλωττίαν ἠνικηκότας, κ) τὰς κεκομψευμένας μύθους πεντελῶς ἐξεληλαμένους, κ) τὰς ἀλιθήπους σολοικισμοὺς, τοὺς Ἀττικοὺς καταλελυκότας ξυλλογισμούς, κ) ἐρυθριῶσιν ὐδ' ἐγκαλύπτονται ἀλλ' ἀναίδην ὑφερμαχοῦσι τῆς πλάνης, κ) ταῦτα ὀλίγοι ὄντες κ) ἀειθμηθῆναι ῥᾳδίως δυνάμενοι, κ) ὐδὲ τῆς Ἑλληνικῆς εὐτομίας μεταλαχόντες, ἀλλὰ τοσοῦτα ὡς ἔπος εἰπεῖν, βαρβαρίζοντες ὅσα φθέγγονται· παίδων ὑ ἄκραν κ)

de ſon temps qu'à peine pouvoient-ils parler ſans commettre une infinité de Barbariſmes, & qu'ils faiſoient conſiſter toute leur doctrine & leur éloquence à jurer élegamment tantoſt par les dieux & tantoſt par le ſoleil. Mais qu'eſt-il neceſſaire de montrer que les Payens eſtimoient & liſoient les livres des Chrêtiens? Quand ils n'en auroient jamais lû un ſeul, il ne ſeroit pas moins indubitable qu'ils ſçavoient que les Chreſtiens ſe glorifioient par tout du pouvoir qu'ils avoient de chaſſer leurs Dieux ou leurs démons; puiſqu'ils ont fait tous leurs efforts pour l'obſcurcir, & pour en éluder les conſequences, ainſi que nous l'allons voir.

Je viens donc au ſecond *Peut-eſtre* de noſtre Critique, à la faveur duquel il avance que *ces vanteurs indiſcrets de miracles* c'eſt à dire les PP. de l'Egliſe, *ont ſouvent eu de rudes*

Réfutation de la ſeconde conjecture de l'Auteur des Remarques. Les Payens ont avoüé que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer leurs fauſſes divinitez.

λαμβάνοντες, εἰ ὀμνύντες εἴποιεν, Μὰ τοὺς θεοὺς, καὶ Μὰ τὸν ἥλιον, καὶ τοιούτους τινὰς τοῖς λόγοις ἐπιπλάττοιεν ὅρκους.

mortifications de la part des Payens ; & je vais luy montrer que bien loin que les Payens ayent fait eſſuyer de rudes mortifications aux Chrêtiens au ſujet du pouvoir dont ils ſe glorifioient, ils ont eſté obligez d'en tomber d'accord, & de reconnoître que leurs Dieux ne pouvoient paroître par tout où il y avoit des Chrêtiens. Mais n'ay je pas déja prouvé cela dans mon livre par des paſſages (1) exprés d'Arnobe, de Lactance, de Theodoret & de S. Gregoire de Nazianze qui rapportent les mauvaiſes deffaites dont les Payens ſe ſervoient pour éluder les conſequences qui reſultoient de toutes ces merveilles ? Lorſqu'ils diſoient pour leurs raiſons, que quand leurs Oracles ſe taiſoient en préſence des Chrêtiens, quand leurs dieux diſparoiſſoient à la vûë du ſigne de la croix, & que tous leurs ſacrifices & leurs divinations ne pouvoient

(1) Arnob. l. I adv. Gentes. Lactant. l. IV. Divin. Inſtit Cap. XXVII. Theodoret. Hiſt. Eccleſ. l. III. Cap. V. Gregorius Nazianz. Orat. I. adverſ. Julianum, locis deſcriptis in Reſp. Parte I. Cap. XVIII. & Parte III. Cap. VI.

réüſſir, cela ne venoit pas du pouvoir que les Chrêtiens avoient ſur leurs divinitez, mais de la haine que ces mêmes divinitez avoient pour les Chrêtiens & pour leur religion, pouvoient-ils avoüer plus clairement le fait dont il s'agit ? Et s'ils avoient pû le nier, s'ils y avoient pû ſoupçonner quelque tromperie, en un mot ſi la choſe n'avoit pas eſté évidente & inconteſtable, auroient-ils eû recours à une pareille défaitte ? n'auroient ils pas dit en un mot, que cela eſtoit faux, & que malgré la préſence des Chrêtiens & tous leurs exorciſmes, leurs Dieux paroiſſoient & répondoient à l'ordinaire ?

CHAPITRE XVIII.

Nouvelles preuves que les Payens ſont tombez d'accord que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer les démons.

SI CELA ne ſuffit pas pour convaincre noſtre Critique, apportons luy encore de nouvelles preuves. Sans doute ſi je luy fai voir que Celſe & Porphyre, les deux plus grands ennemis que le Chriſtianiſme ait jamais eus, ont reconnu que les Chrêtiens avoient ce pouvoir de chaſſer les démons, il aura honte d'eſtre plus injuſte & plus determiné calomniateur

que ces deux Payens. Au moins, s'il luy reſte encore quelque pudeur, il n'oſera plus parler des prétenduës mortifications qu'il ſoupçonne temerairement que les Chrétiens ont eſſuyées à ce ſujet. Or Celſe bien loin de nier ce pouvoir dans les Chrêtiens, bien loin de les accuſer de s'en vanter mal à propos, avoüe qu'ils l'avoient en effet, mais renouvellant la calomnie par laquelle les Juifs tâchoient de decrier cette même puiſſance toute divine qui eſtoit en Jeſus-Chriſt, en diſant qu'il ne chaſſoit les démons que par Beelzebub le Prince des démons, il dit de même (2) que ce pouvoir des Chrêtiens ne venoit que des enchantemens & de l'invocation des „ démons. Sur quoy Origene luy „ répondant, (3) dit que c'eſt là un

L'Epicurien Celſe a eſté obligé de le reconnoître.

(2) Origenes l. I. adv. Celſum. Μετὰ ταῦτα ἐκ δι-δὰ πόθεν κινούμενος ὁ Κέλσός φησι, δαιμόνων τινῶν ὀνόματι καὶ κατακλήσει ἰσχύειν χρισιανούς. ὡς οἶμαι αἰνισσόμενος τὰ περὶ τῆς κατεπαδόντων τοὺς δαίμονας καὶ ἐξελαυνόντων.

(3) Idem ibid. Ἔοικε δ' σαφῶς συκοφαντεῖν τὸν λόγον, ὃ καὶ κατακλίσεσιν ἰσχύειν δοκοῦσιν, ἀλλὰ τῷ

„ détour groſſier & une calomnie
„ manifeſte, puiſqu'il eſtoit évident
„ que les Chrêtiens n'employoient
„ pour chaſſer les démons, ni Magie
„ ni enchantemens; mais la ſeule in-
„ vocation du nom de J. C. avec un
„ ſimple récit de quelques-unes de ſes
„ actions. Que c'eſtoit là ce qui con-
„ traignoit les démons de quitter
„ ceux dont ils s'eſtoient emparez,
„ ſur tout lorſque ceux qui recitoient
„ ces prieres le faiſoient avec une foy
„ vive & une intention pure: Qu'en
„ effet le nom de Jeſus-Chriſt eſtoit

ὀνόματι Ἰησοῦ μετὰ τῆς ἀπαγγελίας τῶν περὶ αὐτὸν ἱστοριῶν. ταῦτα γὰρ λεγόμενα πολλάκις τοὺς δαίμονας πεποίηκεν ἀνθρώπων χωρεῖσθαι, καὶ μᾶλλον· ὅταν οἱ λέγοντες ἀπὸ διαθέσεως ὑγιοῦς καὶ πίστεως ὑγιοῦς αὐτὰ λέγωσι. τοσοῦτον μέντοι δύναται τὸ ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τῶν δαιμόνων, ὡς ἔστιν ὅτε καὶ ἀπὸ φαύλων ἐνομαζόμενον ἀνύειν. ὅθεν διδάσκων ὁ Ἰησοῦς ἔλεγε. Πολλοί ἐρροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια ἐξεβάλομεν καὶ δυνάμεις ἐποιήσαμεν. τοῦτο δ' ἂν οἶμαι πάντων ἐκὼν παρεῖδε καὶ κηρύσσει ὁ Κέσος, ἢ μὴ ὄντα εἶναι. κατηγορεῖ δ' ἐν τοῖς ἔργοις καὶ τοῦ Σωτῆρος, ὡς ψευδῆ δοκοῦντα ἃ ἔδοξε δόξαι ποιῆσαι.

„ ſi puiſſant contre ces malins Eſprits,
„ que quelquefois même il avoit ſon
„ effet, lorſque des impies & des mé-
„ chans le prononçoient, ſuivant ces
„ paroles de Jeſus-Chriſt : Pluſieurs
„ me diront en ce jour, n'avons-nous
„ point chaſſé les démons en voſtre
„ nom, & fait pluſieurs autres mira-
„ cles ſemblables ? Qu'au reſte il ne
ſçait ſi c'eſt par malice ou par igno-
rance que Celſe a diſſimulé cette verité.

Les Payens mêmes ſe ſervoient quelquefois de l'invocation du nom de J. C. & du ſigne de la croix pour chaſſer les démons.

En effet elle devoit luy ouvrir les yeux, & luy faire reconnoître que ce n'eſtoient point des enchantemens de magie, mais uniquement l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt qui rendoit les Chrêtiens ſi puiſſants contre les démons ; puiſque ce nom adorable prononcé par d'autres que par des Chrêtiens, ne laiſſoit pas d'avoir la même vertu contre les malins Eſprits. Et c'eſt ce que l'on ſçait eſtre arrivé plus d'une fois. Car outre ce qui eſt rapporté dans l'Evangile (4) de celuy qui chaſ-

(4) Marci IX. 37. Magiſter, vidimus quendam in nomine tuo ejicientem dæmonia qui non ſequitur nos, & prohibuimus eum. Idem habetur Luc. IX. 49.

chaſſoit les démons au nom de Jeſus-Chriſt, quoyqu'il ne fut pas de ſes diſciples ; S. Epiphane rapporte (5) la même choſe d'un Juif nommé Joſeph, & St. Gregoire de Nazianze, (6) de Julien l'apoſtât, qui employerent l'un & l'autre avec ſuccez le ſigne de la croix contre les démons. S. Auguſtin reconnoit (7) que les mêmes moyens employez par des Heretiques & des Schiſmatiques ont quelquefois réüſſi, & il les compare pour cet effet à de mechants ſoldats, qui quoyque dégradez & renvoyez du ſervice du Prince, ne laiſſent pas d'exiger & d'obtenir bien des choſes en ſon nom, & de ſe faire craindre ſous ſes livrées & ſous ſes armes. Il ajoûte, pour ce qui

Les Heretiques & les Schiſmatiques l'ont fait auſſi quelquefois avec ſuccez. Raiſon qu'en apporte St. Auguſtin.

(5) Epiphanius hæreſi XXX. Ebionæorum.

(6) Gregorius Nazianz. Orat. 1. adv. Jul. Item Theodoret. l. III. Hiſt. Eccleſ. Cap. V.

(7) Auguſt. l. 83. Quæſt. LXXIX. Quemadmodum plerique mali milites quos imperialis diſciplina condemnat, ſignis Imperatoris ſui nonnullos poſſeſſores territant, & ab eis aliquid quod publice non jubetur extorquent: ita nonnunquam mali Chriſtiani vel ſchiſmatici vel hæretici per nomen Chriſti aut verba aut ſacramenta Chriſtiana exigunt aliquid à poteſtatibus, quibus honori Chriſti cedere indictum eſt.

eſt des étrangers (8) ou des Payens qui n'ont jamais eſté enrollez dans cette milice, que lorſqu'ils empruntent les mêmes armes, elles ont auſſi quelquefois le même effet; mais que c'eſt auſſi toûjours pour la gloire du Prince, des livrées duquel ils ſe couvrent.

Les Payens attribuoient à la Magie le pouvoir qu'avoient les Chrêtiens de chaſſer les démons.

Au reſte quoyque rien ne fut plus inſoûtenable, ni plus viſiblement détruit par toute la conduite des Chrêtiens que cette accuſation de Magie, à laquelle Celſe attribuoit le pouvoir miraculeux qu'ils avoient de chaſſer les démons, on voit qu'il a eſté ſuivi en cela par la pluſpart des autres Payens, qui ne pouvant nier ce pouvoir dont ils avoient tous les jours de-

(8) Idem paulo poſt. Nec mirum eſt quod hæc ſigna valent, cum ab eis adhibentur, quando etiam cum uſurpantur ab extraneis, qui omnino ſuum nomen ad iſtam militiam non dederunt, propter nomen tamen excellentiſſimi Imperatoris valent. Ex quibus fuit ille de quo diſcipuli Domino nuntiaverunt, quod in nomine ejus ejiceret dæmonia, quamvis cum eis non ſequeretur. Cum autem non cedunt his ſignis hujuſmodi poteſtates, Deus ipſe prohibet occultis modis, cum id juſtum atque utile judicat. Nam nullo modo ulli ſpiritus audent hæc ſigna contemnere: contremiſcunt enim hæc, ubicunque illa perſpexerint.

vant les yeux les preuves les plus ſenſibles & les plus évidentes, l'attribuoient comme luy à la Magie. C'eſt ce que l'on apprend entre autres d'Arnobe, (9) de Tertullien, (1) d'Euſebe, (2) de St. Athanaſe (3) & de St. Auguſtin (4) qui réfutent cette accuſa-

(9) Arnobius l. 1. adverſ. Gentes. Occurſurus forſitan rurſus eſt cum aliis multis calumnioſis illis & puerilibus vocibus: Magus fuit, clandeſtinis artibus omnia illa perfecit, Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina & remotas furatus eſt diſciplinas. Quid dicitis ô parvuli, incomperta vobis & neſcia, temeraria vobis loquacitate garrientes.

(1) Tertull. Apolog. Cap. 23. Magia aut aliqua ejuſmodi fallácia fieri dicetis, ſi oculi veſtri & aures permiſerint vobis. Vide totum hunc locum relatum in I. parte Reſponſ. Cap. XVII.

(2) Euſeb. l. III. Demonſtr. Evang.

(3) Athanaſ. l, de Incarn. Verbi Dei. num. 48. Edit. Bened.

(4) Auguſt. l. 1. de Conſenſu Evangeliſt. cap. 9. Ita vero iſti deſipiunt ut in illis libris quos eum ſcripſiſſe exiſtimant, dicant contineri eas artes quibus eum putant illa feciſſe miracula, quorum fama ubique percrebuit . . . Quid quod etiam divino judicio ſic errant quidam eorum qui talia Chriſtum ſcripſiſſe vel credunt vel credi volunt, ut eoſdem libros ad Petrum & Paulum dicant, tanquam epiſtolari titulo prænotatos? *Le même St. Auguſtin au livre XVIII. de la Cité de Dieu, Chap. LIII. nous apprend que d'autres Payens aſſuroient que St. Pierre avoit fait en ſorte par ſes ſortileges & ſes enchantemens, que JESUS-CHRIST ſeroit adoré ſur la terre*

tion inſenſée, que les Payens ne ceſſoient de renouveller contre les Chrêtiens, & dans laquelle ils enveloppoient également & le maître & les diſciples. Il y en avoit même eû parmi eux d'aſſez effrontés, pour ſuppoſer des livres, comme s'ils euſſent eſté compoſez par Jeſus-Chriſt même, & adreſſez à ſes Apôtres Pierre & Paul pour leur enſeigner, *ainſi qu'à tous les Chrêtiens, la maniere de faire toutes ſortes de prodiges par le moyen* de la Magie. Mais pour venir au point dont il s'agit, quand Celſe, ainſi que les autres Payens, attribuoient à la Magie le pouvoir que les Chrêtiens exerçoient ſur les démons, ils ne le nioient pas ; au contraire il eſt évident que par là ils le reconnoiſſoient

pendant trois cens ſoixante cinq ans ; aprés quoy la Religion Chreſtienne devoit prendre fin : & que les Dieux l'avoient ainſi declaré par leurs Oracles. Sur quoy St. Auguſtin s'ecrie : O hominum corda doctorum, ô ingenia litterata digna credere iſta de Chriſto, qui credere non vultis in Chriſtum, quod ejus diſcipulus Petrus ab eo Magicas artes non didicerit ; ſed ipſo innocente, tamen ejus diſcipulus maleficus fuerit, nomenque illius, quam ſuum coli maluerit Magicis artibus ſuis, magnis laboribus & periculis, poſtremo etiam effuſione ſanguinis ſui &c.

dans le fond & qu'ils en tomboient d'accord ; quoyqu'ils ne vouluſſent point y reconnoître la puiſſance toute divine de Jeſus-Chriſt qui y paroiſſoit ſi ſenſiblement, & à qui ſeul on pouvoit & on devoit l'attribuer.

Porphyre a reconnu ce même pouvoir dans les Chrêtiens.

Porphyre ne la point nié non plus ; car écoutons d'abord cet aveu ſi glorieux à Jeſus-Chriſt qu'il a eſté obligé de luy rendre, en diſant (5) que depuis qu'il eſtoit adoré ſur la terre, Eſculape & les autres divinitez s'eſtoient retirées, & que l'on n'en reſſentoit plus aucun bienfait publique comme autrefois. Que prétendoit-il par

(5) Porphyr. apud Euſebium l. V. Præp. Evang. Cap. I.
Περὶ ὧ τῦ μηκέτι δωάσθαί τι ϗ ἰσχύειν τὰς φαύλας δαίμονας, μ τῷ τῦ Σωτῆρ ἡμῶν εἰς ἀνθρώπυς πάροδον, ϗ αὐτὸς ὁ καθ' ἡμᾶς τῶν δαιμόνων φυγάρ, ἐν τῇ καθ' ἡμῶν συσκιᾷ τῦτόν τι λέγων μαρτυρεῖ τὸν Θεόν. Νωί ὧ θαυμάζκειν, εἰ τοσύτων ἐτῶν καταίλιφε τῷ πόλιν ἡ νόσ, Ἀσκληπιῦ μὲν ὀπαδημίας ϗ τῶν ἄλλων θεῶν μηκέτ' ὔσης. Ἰησῦ γὰ πρωμένυ ὐδεμιᾶς τὶς θεῶν δημοσίας ὠφελείας ἠδετο. ταῦτα ῥήμασιν αὐτοῖς ὁ Πορφύρι. Refertur & hic Porphyrij locus à Theodoreto ſerm. XII. de virtúte activa, in fine.

là ? Sinon de faire comprendre ſelon le ſentiment des autres Payens dont nous avons parlé, qui ſi les Oracles d'Eſculape avoient ceſſé, ſi cette fauſſe divinité ne gueriſſoit plus comme autrefois, les malades qui alloient dormir dans ſon temple ; ſi on ne reſſentoit plus aucun bienfait des Dieux, ſi on n'avoit plus de marques ſenſibles de leur préſence, comme ils en donnoient autrefois en tant de manieres dans leurs temples, ſur tout par leurs Oracles : En un mot, s'ils s'eſtoient tous retirez ; on ne devoit attribuer leur éloignement qu'à l'horreur qu'ils avoient de voir Jeſus-Chriſt adoré ſur la terre, & à la haine qu'ils portoient au Chriſtianiſme. Car c'eſt ainſi que les Payens attribuoient tous leurs malheurs & toutes leurs calamitez publiques (*6*) à la colere & à l'é-

(6) Arnob. l. I. adv. Gentes ſtatim ab init. Tertull. in Apolog. cap. 40. Prætexentes ſane ad odij defenſionem, illam quoque vanitatem, quod exiſtiment omnis publicæ cladis, omnis popularis incommodi Chriſtianos eſſe cauſam. Si Tiberis aſcendit ad mœnia, ſi Nilus non aſcendit in arva, ſi cœlum ſtetit, ſi terra movit, ſi fames, ſi lues: ſtatim, Chriſtianos ad leonem. Auguſt. l. II. de Civit.

loignement de leurs dieux, chaſſez & exterminez par la Religion Chreſtienne. Or qui ne voit au travers de cette mauvaiſe raiſon que Porphyre apporte pour couvrir le ſilence & la fuite de ſes Dieux, la verité du fait dont il s'agit, qui eſt que les divinitez du Paganiſme avoient eſté chaſſées par le pouvoir de Jeſus-Chriſt, & par celuy que les Chrêtiens exerceoient en ſon nom ſur les démons?

Mais Porphyre ne s'en eſt pas tenu là : car il a encore reconnu malgré

Dei, Cap. XXII. An forte propter hujuſcemodi civium mores Vergilianam illam ſententiam ſicut ſolent pro defenſione ſuorum Deorum opponere audebunt :

Diſceſſere omnes adytis ariſque relictis
Dij quibus imperium hoc ſteterat.

Primum ſi ita eſt, non habent quod querantur de Religione Chriſtiana, quod hac offenſi eos dij ſui deſeruerint. *Ces plaintes des Payens du temps de St. Auguſtin, s'accordent parfaitement comme l'on voit, avec celles de Porphyre que nous avons rapportées plus haut. Ils reconnoiſſoient que la Religion Chreſtienne avoit fait diſparoître leurs Dieux. C'eſt auſſi de quoy ils ſe plaignent dans Arnobe* : Poſtquam eſſe in mundo Chriſtiana gens cœpit, terrarum orbem periiſſe, multiformibus malis affectum eſſe genus humanum : ipſos etiam cœlites derelictis curis ſolemnibus, quibus quondam ſolebant inviſere res noſtras, terrarum ab regionibus exterminatos.

luy que les Reliques des Martyrs, ainſi que les exorciſmes des Chrêtiens tourmentoient & chaſſoient les démons ; car lorſque pour ne pas demeurer court ſur ce ſujet, non plus que ſur le ſilence & la fuite de ſes Dieux, il diſoit (7) que tout cela n'eſtoit que des illuſions des démons mêmes, & que dans le fond ils n'eſtoient pas dans ces ſortes d'occaſions veritablement tourmentez, mais que ſeulement ils faiſoient ſemblant de l'eſtre : Qui ne voit encore que cette mauvaiſe deffaite, bien loin de détruire la verité dont il s'agit, la ſuppoſe & la confirme même parfaitement ?

Julien l'Apoſtât & Lucien n'ont pas nié que les Chrêtiens n'euſſent ce pouvoir.

Je pourrois ajoûter à Celſe & à Porphyre deux autres ennemis déclarez des Chrêtiens, je veux dire Julien l'apoſtât & Lucien, dont le premier

(7) Hieronym. l. adverſ. Vigilant. Niſi forte in morem Gentilium impiorumque Porphyrij & Eunomij, has præſtigias dæmonum eſſe confingas, & non vere clamare dæmones, ſed ſua ſimulare tormenta. Do conſilium, ingredere Baſilicas Martyrum & aliquando purgaberis : invenies ibi multos ſocios tuos, & nequaquam cereis Martyrum qui tibi diſplicent, ſed flammis inviſibilibus comburéris.

(8) ayant reconnu dans le Sauveur du monde ce pouvoir de chaſſer les démons, ne l'auroit point nié dans ſes diſciples, mais ſe ſeroit contenté de l'attribuer aux preſtiges de la Magie comme il fait en particulier tous les miracles de l'Apôtre S. Paul (9) qu'il appelle pour ce ſujet le plus grand de tous les Magiciens. Pour ce qui eſt de Lucien, (10) on ne peut presque douter qu'il ne parle dans une de ſes Epigrammes de quelque Exorciſte Chrêtien qu'il tâche de tourner en ridicule ; mais enfin malgré toute ſa malignité & ſes railleries impies, on voit qu'il eſt obligé de reconnoître la verité du pouvoir dont les Chrêtiens ſe glorifioient, & dont ils donnoient tous les jours mille preuves éclatantes.

(8) Julianus apud Cyrillum l, VI. Εἰ μή τις οἴεται τὸς χωλὸς καὶ τυφλὸς ἰάσασθαι καὶ δαιμονῶντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῷ μεγίστων ἔργων εἶ).

(9) Idem l. III.

(10) Lucianus in Epigr. & in Anthologia l. II.

Δαίμονα πολλὰ λαλῶν ὀζόσομαι ἐξορκιστὴς
Ἐξέβαλ', οὐχ ὅρκων, ἀλλὰ κόπρων δυνάμι.

Cet aveu des Payens en eſt une preuve invincible.

Il eſt donc vrai que Celſe, Porphyre & tous les autres Payens les plus envenimez contre la Religion Chrêtienne, bien loin de nier ce pouvoir admirable qu'avoient les Chrêtiens de chaſſer les démons & les Dieux du Paganiſme : bien loin de leur faire eſſuier ſur ce ſujet de rudes mortifications, comme le prétend noſtre Critique, ont eſté obligez de le reconnoître; & que pour éviter les conſequences que les Chrêtiens en tiroient contre eux, la honte & la confuſion qu'ils en recevoient tous les jours, ils ont eſté contraints de recourir à de miſerables faux-fuiants qui ne ſervoient qu'à augmenter leur honte & la gloire des Chrêtiens. Quoy en effet de plus glorieux aux Chrêtiens que cet aveu qui part de la bouche de leurs plus grands ennemis ? Et rien peut-il mieux marquer combien ce pouvoir dont ils ſe glorifioient eſtoit évident & inconteſtable ? N'eſt-ce donc pas une choſe étonnante qu'il ſe trouve à preſent des gens dans le Chriſtianiſme, qui oſent pouſſer plus loin

Il eſt étonnant qu'il ſe trouve à preſent des Chrêtiens qui le nient.

leur incredulité, & leurs calomnies contre les anciens Chrêtiens & les Peres de l'Egliſe que les Payens mêmes, en les accuſant, comme ils font, d'avoir ſuppoſé de faux miracles & de s'eſtre vantez d'un pouvoir qu'ils n'avoient pas ? Certainement, dit un ſçavant d'Angleterre, (1) on peut dire que la Religion Chrêtienne n'a point de plus grands ennemis que les Chrêtiens mêmes, puiſqu'on les voit tous les jours faire leurs efforts pour ruiner toutes ſes preuves, & renverſer tous les témoignages les plus glorieux à Jeſus-Chriſt. Voilà à peu prés ce que dit ce ſçavant : Mais la verité eſt, qu'il y a certains gens qui ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent ; qui ne ſont pas Chrêtiens, puiſqu'ils nient les verités fondamentales du Chriſtianiſme ; qui ne ſont même ni Calvini-

(1) Iſaac. Voſſius Diſſert. de Sibyllis. Deſinant hodierni Chriſtiani veteribus illudere Chriſtianis eorumque ſugillare credulitatem .... profecto nullos Religio Chriſtiana infenſiores habet hoſtes, quam ipſos Chriſtianos ; cum vix ullum apud antiquos de Chriſto aut vaticinium aut teſtimonium invenias, quod non complures etiam doctiſſimi viri labefactare aut etiam penitus evertere ſint conati.

ſtes, ni Arminiens, quoyqu'ils faſſent profeſſion de l'eſtre, mais quelque choſe de pis que tout cela.

CHAPITRE XIX.

Calomnie & ignorance du Faiſeur de Remarques touchant l'Ordre des Exorciſtes.

JE LAISSE noſtre Critique pour ce qu'il eſt, je n'examine à préſent que ſes Remarques, où immediatement aprés ces deux *Peut eſtres* que je viens de réfuter, il dit, que *parmi les Chreſtiens mêmes, les Exorciſtes devinrent enſuite un des plus bas ordres de l'Egliſe, & qu'un talent qui avoit paſsé auparavant pour miraculeux, dépendoit, comme on le croyoit, de la recitation ou de la lecture de je ne ſçai quel formulaire qui avoit la vertu de chaſſer les démons.* Demander à noſtre Faiſeur de Remarques des preuves de tout ce qu'il avance icy, ce ſeroit luy faire tort: un homme qui ne croit pas le témoignage unanime des Peres de l'Egliſe fondé ſur l'Ecriture & ſur leur propre experience, a droit d'exiger qu'on le croye ſur ſa ſeule parole, quand même il debiteroit des fauſſetez évidentes pareilles à celles-cy. En effet où a-t-il trouvé, que l'ordre des Exorciſtes ait jamais eu dans l'Egliſe

un rang plus conſiderable que celuy qu'il a aujourd'huy ? N'a-t-il pas toûjours eſté compté entre ceux que l'on appelle mineurs ? A-t-on jamais mis les Exorciſtes au deſſus des Diacres ou des Soudiacres ? S'il en doute, je le renvoye pour s'en inſtruire à la lettre du Pape S. Corneille (2) à Fabius Evêque d'Antioche, & au quatriéme Concile de Carthage (3) où il trouvera les Exorciſtes dans la même rang qu'ils occupent encore à préſent. Mais quand j'ay parlé du pouvoir que les Chrêtiens avoient ſur les démons, je n'ay pas prétendu parler ſeulement des Exorciſtes deſignez par l'Egliſe pour exercer cette authorité qu'elle

Outre l'ordre des Exorciſtes, il y a toûjours eu dans l'Egliſe un trés-grand nombre de ſaints, à qui Dieu a accordé le pouvoir de chaſſer les démons.

(2) Cornelius Papa in Epiſt. ad Fabium Antioch. apud Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. VI. Cap. XLIII. Ὁ ἐκδικητὴς ἦν τῷ Εὐαγγελίῳ, καὶ ἠπίσατο ἕνα Ἐπίσκοπον δεῖν εἶναι ἐν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ. ἐν ᾗ καὶ ἠγνόει· πῶς γάρ; πρεσβυτέρους εἶναι πεντακοσίους, διακόνους ἑπτὰ, ὑποδιακόνους ἑπτὰ, ἀκολούθους δύο καὶ πεντήκοντα, ἐξορκιστὰς ὁμοῦ καὶ ἀναγνώστας ἅμα πυλωροῖς δύο καὶ πεντήκοντα.

(3) Concil. Carthag. IV. Can. IV. V. VI. & VII. ubi habetur ordinatio Exorciſtæ poſt ordinationem Acolythi, Subdiaconi & Diaconi.

a receuë de Jeſus-Chriſt ; mais encore de ceux à qui Dieu a communiqué extraordinairement ce même pouvoir, & qui ont toûjours eſté en grand nombre dans l'Egliſe, de toutes ſortes d'états, de ſexes & de conditions: avec cette difference neanmoins, que dans les premiers ſiecles, ce nombre a eſté beaucoup plus grand, & les merveilles qu'ils operoient beaucoup plus frequentes ; parceque la neceſſité d'établir & de confirmer la foy, qui eſt la fin principale que Dieu ſe propoſe en accordant ces ſortes de graces, eſtoit plus grande alors qu'elle ne l'a eſté depuis. Auſſi voit-on par toute l'hiſtoire Eccleſiaſtique & en particulier par les paſſages des SS. PP. (4) que j'ay rapportez, comme entre autres par ceux d'Origene, de Tertullien, de Lactance, de S. Cyprien, de S. Athanaſe & de Prudence, que la pluſpart des Chrêtiens des prémiers ſiecles, & des Enfans même avoient ce pouvoir.

(4) Origenes l. VII. adverſ. Celſum, loco cit. in Reſp. Parte III. Cap. VI. Tertull. in Apolog. pag. 24. Edit. Rigalt. Lactant. l. IV. Cap. XXVII. Athanaſ. l. de Incarnat. Verbi Dei. Prudentius in Apotheoſi &c.

Pour ce que noſtre Faiſeur de Remarques ajoûte, *qu'un talent qui avoit paſsé auparavant pour miraculeux, dependoit, comme on le croyoit, de la recitation ou de la lecture de je ne ſçai quel formulaire qui avoit la vertu de chaſſer les démons.* C'eſt là encore une ignorance groſſiere des ſentimens de l'Egliſe. Premierement ce pouvoir de chaſſer les démons a toûjours paſſé pour miraculeux, autant dans les derniers ſiecles que dans les premiers, comme il l'eſt en effet ; & c'eſt de quoy aucun Chrêtien n'a jamais douté.

Ce pouvoir a toûjours paſsé pour miraculeux, tel qu'il l'eſt en effet.

Secondement, que veut-il dire par ce *je ne ſçay quel formulaire* d'où il prétend que l'on a cru dans la ſuite que ce pouvoir dépendoit ? Ignore-t-il que les moyens que l'Egliſe employe aujourd'huy contre les démons ſont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chrêtienne s'eſt ſervie, & qui ſont, la Priere, l'Invocation du nom de Jeſus-Chriſt, la lecture des ſaints Evangiles, le Signe de la croix, les Reliques des Saints ? S'il a lû

Les moyens que l'Egliſe employe à preſent contre les démons, ſont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chrêtienne s'eſt ſervie.

les paſſages des Peres que j'ay citez dans mon livre, a-t-il pû ne pas voir qu'ils y font mention de tous ces moyens ? Qu'il examine enſuite les Exorciſmes qui ſont autoriſez dans l'Egliſe, & qu'il voye ſi tout ce qu'ils contiennent ne ſe rapporte point là, & ſi les mémes moyens n'y ſont pas mis en uſage ?

L'Egliſe n'a jamais cru que ce pouvoir dépendît d'aucun formulaire, ni même de la probité de celuy qui l'exerce.

Troiſiémement, quoyque l'Egliſe ait employé dans tous les ſiecles, & employe encore aujourd'huy avec ſuccez tous ces moyens, il eſt faux neanmoins qu'elle croye que le pouvoir de chaſſer les démons en dépende ; & beaucoup moins encore qu'il dépende de la recitation de quelque formulaire que ce puiſſe eſtre. Elle ſçait que ce pouvoir dépend uniquement de Dieu qui diſtribuë ſes dons comment & ſelon qu'il luy plaiſt ; & que ſi ces moyens ont une force & une vertu particuliere contre les démons, comme on ne peut pas en douter aprés toutes les preuves & tous les exemples que les Peres de l'Egliſe & l'Ecriture même (5) en produiſent, c'eſt

Dieu

Dieu uniquement qui leur a donné cette vertu pour la gloire de ſon nom & l'avantage de ſon Egliſe. Enfin il eſt ſi faux que l'on ait crû dans l'Egliſe Catholique que ce pouvoir miraculeux dépendît d'autre choſe que de la bonté de Dieu, que l'on n'a même jamais crû qu'il dépendît de la foy ou de la ſainteté de celuy qui l'exerce ; puiſque, comme je l'ay déja dit, l'Ecriture & les Peres nous apprennent que Dieu a quelquefois accordé ces ſortes de graces appellées gratuites, à des gens qui n'avoient ni l'une ni l'autre de ces deux qualitez ; en même temps qu'il les a refuſées à d'autres qui poſſedoient ces mêmes qualitez dans un degré éminent : pour empêcher par cette conduite, dit S. Auguſtin, (6) que l'on ne tombât dans

Pourquoy cela, ſelon St. Auguſtin.

(5) Act XIX. ℣. 11. & 12. Virtuteſque non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli; ita ut etiam ſuper languidos deferrentur à corpore ejus ſudaria & ſemicinctia, & recedebant ab eis languores, & Spiritus nequam egrediebantur.

(6) Auguſt. l. 83. Quæſt. quæſt. LXXIX. Sed ideo non omnibus ſanctis iſta tribuuntur, ne perniciosiſſimo errore decipiantur infirmi, exiſtimantes in talibus factis majora dona eſſe, quam in operibus juſtitiæ,

une erreur pernicieuſe, qui ſeroit de faire plus de cas de ces ſortes de dons miraculeux, que des œuvres de la juſtice Chrêtienne, par lesquelles nous obtenons la vie éternelle.

Jamais ce pouvoir ne s'eſt trouvé dans toute une ſocieté Heretique, ou infidelle, parceque Dieu ne peut pas autoriſer l'erreur.

Je dois neanmoins ajoûter icy une choſe qui n'eſt pas moins certaine, qui eſt que dans quelque occaſion que Dieu ait accordé ces ſortes de graces à quelques particuliers, Juifs, Payens ou Heretiques, jamais il ne l'a fait pour authoriſer leurs erreurs, mais toûjours pour confirmer la foy, & les ſaints uſages de l'Egliſe Catholique qu'ils employoient contre les démons. Et quoyque le pouvoir de les chaſſer puiſſe ſe rencontrer dans quelques particuliers hors de l'Egliſe Catholique, pour la raiſon & de la maniere que nous avons dit; il ne peut neanmoins ſe trouver, & ne s'eſt en effet jamais trouvé dans toute une Religion fauſſe ou héretique; parceque Dieu qui

quibus æterna vita comparatur. Propterea Dominus prohibet hinc gaudere diſcipulos cum ait: nolite in hoc gaudere quoniam Spiritus vobis ſubjiciuntur, ſed in hoc gaudete quod nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.

eſt la ſouveraine verité ne peut pas autoriſer l'erreur ni le menſonge. Et voilà pourquoy ces mêmes héretiques ſe ſont efforcez dans tous les temps, mais ſur tout dans les derniers ſiecles d'anéantir cette marque éclatante de la veritable Egliſe, en traitant le pouvoir que Dieu luy a donné ſur les démons, de chimere ; & les faits les plus indubitables qui en démonſtrent la verité, de fables ou de fourberies. Il eſt vray neanmoins que la pluspart des Proteſtans avoient reſpectez les quatre ou cinq premiers ſiecles, en reconnoiſſant la ſcience & la ſainteté éminente des Peres de l'Egliſe qui ont vécu dans ces premiers temps. Tous même ſur leur authorité avoient reconnu le ſilence miraculeux des Oracles, arrivé par la fuite des démons qui en avoient eſté les auteurs, & ils s'en eſtoient ſervis dans leurs livres pour prouver la verité de la Religion Chrêtienne. C'eſt ce que l'on voit entre autres dans Pierre Martyr (7), dans

(7) Petrus Martyr Vermilius, Locor. Comm. Claſſe I. Cap. IX. in fine.

Du Pleſſis Mornay (8), dans Grotius (9), dans Epiſcopius (10), & dans Abbadie. (11) Mais voicy un Critique qui prétend en ſçavoir beaucoup plus que tous les Proteſtans enſemble, & qui dans la belle & genereuſe audace qui l'anime, traite les plus anciens Peres de l'Egliſe d'Eccleſiaſtiques fourbes & intereſſez, qui ſe vantoient pour gagner de l'argent, d'un pouvoir qu'ils n'avoient pas ; & qui décide ſans héſiter, (1) que *les miracles du troiſiéme & quatriéme ſiecle ſont indignes de foy.*

CHAPITRE XX.

Raiſon pour laquelle noſtre Critique rejette les miracles du troiſiéme & du quatriéme ſiécle. Réfutation de cette mauvaiſe raiſon.

IL EN APPORTE une raiſon qui eſt tout-à-fait belle & convaincante, c'eſt que ce ſeroit, dit-il, *ouvrir la porte à toutes ſortes de fables qu'on ne pourroit pas refuſer de croire aprés avoir laiſé paſſer celles-là.* Cet habile homme n'eſt-il pas admirable

(8) *Mornay, de la verité de la Religion Chrêtienne Chap.* XXXII.

(9) Grotius de Verit. Rel. Chriſt. L. II. Cap. V. & l. IV. Cap. IX. & X.

(10) Epiſcop. Theolog. Inſtit. L. III. Cap. XIX. & XXIII.

(11) *Abbadie Traité de la verité de la Religion Chreſtienne, II. Partie. Section. IV. III. Tableau.*

(1) *Dans la table des matieres, où il renvoye à la page 224. & ſuiv.*

en raiſonnemens & en conſequences? Ainſi ſi l'on croit les miracles rapportez par les Peres de l'Egliſe les plus illuſtres en ſainteté & en ſcience : Dez là c'eſt une conſequence inévitable ſelon luy, & une neceſſité indiſpenſable de croire toutes ſortes de fables, quelque abſurdes qu'elles ſoient & de quelque auteur qu'elles viennent. Si l'on croit par exemple S. Irenée (2) lorſqu'il dit, entre les autres miracles qui ſe faiſoient de ſon temps, qu'il a vécu pluſieurs années avec quelques uns de ceux qui avoient eſté réſuſci-

(2) Irenæus l. II. adv. Hæreſ. Cap. LVIII. Quapropter & in Illius nomine qui vere Illius ſunt diſcipuli, ab ipſo accipientes gratiam perficiunt ad beneficia reliquorum hominum, quemadmodum unusquiſque accepit donum ab eo. Alij enim dæmones excludunt firmiſſime & vere, ut etiam ſæpiſſime credant ipſi qui emundati ſunt à nequiſſimis Spiritibus & ſint in Eccleſia. Alij autem & præſcientiam habent futurorum & viſiones & dictiones Prophetarum. Alij autem laborantes aliqua infirmitate, per manus impoſitionem curant & ſanos reſtituunt. Jam etiam quemadmodum diximus, & mortui reſurrexerunt & perſeveraverunt nobiſcum annis multis : & quid autem? Non eſt numerum dicere gratiarum quas per univerſum mundum Eccleſia à Deo accipiens, in nomine Chriſti Jeſu crucifixi ſub Pontio Pilato, per ſingulos dies in opitulationem gentium perficit.

tez par les prieres des fideles : ſi l'on croit Origene (3) lors qu'il prend Dieu à temoin de la verité des merveilles qu'il a vûës, & de la ſincerité avec laquelle il les rapporte: ſi *l'on* croit S. Auguſtin (4) ſur les miracles

(3) Origenes l. I. adverſ. Celſum, pag. 35. Edit. Spencer. Καὶ ἔπ ἴχνη τῦ ἁγίυ ἰησέυ πνΔμαΓ ὀφεόνΓ ἐν εἴδει ἀφυσερᾶς παρὰ Χεισιανοῖς σώζεται· ἐξεπάδυσι δαίμονας καὶ πολλὰς ἰάσεις ὀπτελῦσι καὶ ὁρῶσι πινα κΤ' τὸ βάλημα τῦ λόγυ ᾧδὲ μελλόντων. Κἂν χλδαίσι ὁ ΚέλσΓ τὸ λεχθησόμενον, ἢ ὃν εἰσήγαγεν ἸυδαῖΓ· ὅμως λελέξεται, ὅπ πολλοὶ, ὡσπερεὶ ἄκοντες, ᾠθισελπλύθασι Χεισιανισμῷ, πνΔμαΓός πνΓ πρέφανΓ αὐτῷ τὸ ἡγεμονικὸν ἀφνίδιον, ἀπὸ τῦ μισεῖν τὸν λόγον ὅπ τὸ ὑπεναντίεσθαι αὐτῦ, καὶ φανταπώσανΤ αὐτὸς, ὕπαρ ἢ ὄναρ. Πολλὰ γὰρ καὶ τοιαῦτα ἱσορήσομεν· ἃ πινα ἐὰν χράφωμεν, αὐτοὶ αὐτοῖς ᾧδεπυχόντες καὶ ἰδόντες, γέλωτα πλατυὶ ὀφλήσομεν τοῖς ἀπίσοις, οἰομένοις ἡμᾶς ὁμοίως οἷς ὑπολαμβάνυσι ταῦτ' ἀναπεπλακέναι, καὶ αὐτὸς πλάσειν. Ἀλλὰ γὰρ Θεὸς μάρτυς τῦ ἡμετέρυ σωτηρίΓ, βυλομένυ ἃ διὰ φλδῶν ἀπαγγελιῶν, ἀλλὰ διά πνΓ ἐναργείας ποικίλης σωιζόμενον πιὼ Ἰησῦ θείαν διδασκαλίαν.

(4) Auguſt. l. IX. Confeſſ. Cap. VII. & l. XXII. de Civit. ubi ſic habet : Nam etiam nunc fiunt miracula in Ejus nomine, ſive per Sacramenta ejus, ſive per orationes vel memorias ſanctorum . .. Miracu-

qui ſe ſont faits en ſa préſence; il faudra croire auſſi toutes ſortes d'auteurs, toutes ſortes d'Ecrivains, ſans choix, ſans diſtinction, ſans examen. De même quand un Juge recevra le témoignage d'un homme d'honneur qui aſſûre qu'il a vû ce qu'il dépoſe: ce ſera une neceſſité pour luy d'admettre tous ceux qui ſe preſenteront, quelque ſuſpects, quelque décriez & quelque indignes de foy qu'ils puiſſent eſtre. Où eſt le Juge, où eſt le Critique qui ſe ſoit apperçû juſqu'à preſent d'une ſi étrange conſequence? Noſtre auteur qui ſeul entre tous les hommes s'en apperçoit & en prevoit les inconveniens, croit que pour les

lum eſt quod Mediolani factum eſt cum illic eſſemus, quando illuminatus eſt cœcus, ad multorum noticiam potuit pervenire quią & grandis eſt civitas & ibi erat tunc Imperator & immenſo populo teſte res geſta eſt .... Apud Carthaginem autem quis novit præter admodum pauciſſimos ſalutem quæ facta eſt Innocentio Exadvocato Vicariæ Præfectu-ræ, ubi nos interfuimus & oculis aſpeximus noſtris... Hipponenſem quandam Virginem ſcio, cum ſe oleo perunxiſſet, cui pro illa orans presbyter inſtillaverat lacrymas ſuas, mox à dæmonio fuiſſe ſanatam. Scio etiam Epiſcopum ſemel pro adoleſcente quem à dæmonio correptum vidit, oraſſe, illumque illico dæmone caruiſſe &c.

éviter, il n'y a point d'autre milieu à prendre, que de recuſer toutes ſortes de témoins & de rejetter toutes ſortes d'auteurs Ainſi que ce ſoit les Peres de l'Egliſe qui parlent, ou un Flibuſtier tel que Wafer, tout luy eſt égal: il ne les juge pas plus dignes de croyance les uns que les autres. Mais que dis-je, qu'il ne les juge pas plus dignes de creance ? Je me trompe, il panche viſiblement du côté de Wafer. Car non ſeulement il dit que l'hiſtoire que cet Auteur rapporte touchant ces Flibuſtiers ou ces Pirates du nombre deſquels il eſtoit, *a autant d'apparence de verité que celles des anciens*; mais il fait entendre encore qu'il eſt plus croyable qu'eux tous, parceque, dit il, *il ne gagnoit rien en Angleterre à mentir de la ſorte & qu'il n'y eſtoit engagé par aucun intereſt de parti:* au lieu que les Peres de l'Egliſe, comme il l'a dit un peu plus haut, eſtoient tous *des Eccleſiaſtiques intereſſez qui gagnoient à raconter des miracles.* C'eſt ainſi qui noſtre Auteur ſçait rendre juſtice, & donner la préference à qui il

Il croit un Flibuſtier plus digne de créance que tous les SS. Peres & pourquoy.

appartient. Un autre appelleroit cette comparaiſon qu'il fait, & cette préference qu'il donne à un Flibuſtier tel que Wafer, au deſſus des Peres de l'Egliſe, une extravagance & une impieté bien marquée; mais pour moy qui ſuis façonné à ſon ſtile, & qui ſçay les raiſons qu'il a de parler ainſi, je ne crois pas devoir m'échauffer ſi fort.

Une de ces raiſons qu'il veut bien nous apprendre luy-même, c'eſt que Wafer & ſes Flibuſtiers *eſtoient d'une nation qui ne ſçait pas faire le ſigne de la croix*, au lieu que les Peres de l'Egliſe, ainſi que tous les anciens Chrêtiens, le faiſoient trés-ſouvent, (5) &

(5) Tertull. l. de Corona Militis: Ad omnem progreſſum atque promotum, ad omnem aditum & exitum, ad veſtitum, ad calciatum, ad lavacra, ad menſas, ad lumina, ad cubilia, ad ſedilia, quacunque nos converſatio exercet, frontem crucis ſignaculo terimus.

Cyrillus Hieroſol. Catech. IV. Interprete Grodecio. Non pudeat itaque nos crucis Chriſti. Quod ſi aliquis id occultet, tu manifeſte ſigna te cruce in fronte, ut dæmones ſignum Regis videntes, trementes procul fugiant. Fac autem hoc ſignum & manducans & bibens, & ſedens & ſtans, & loquens, & ambulans: in ſumma, in omni tuo negotio.

aſſûrent de plus, que par ce ſigne glorieux de noſtre Redemption, ils faiſoient fuir les démons & rendoient les Oracles muets. Voilà le crime qui rend les Peres de l'Egliſe indignes de toute créance, & qui les met dans l'eſprit de noſtre Critique, beaucoup au deſſous de Wafer & de ſes Flibuſtiers.

Mauvaiſes raiſons pour leſquelles il rejette l'autorité de St. Athanaſe & celle de S. Juſtin Martyr.

Outre ce crime qui eſt commun à tous les Peres de l'Egliſe, S. Athanaſe & S. Juſtin Martyr ont merité de plus d'eſtre rejettez icy nommément par noſtre Auteur. Le premier parceque de la même plume dont il a confondu l'impieté Arienne, il a écrit la vie miraculeuſe du grand S. Antoine

Et Catech. XIII. Non pudeat igitur nos Crucifixum confiteri, ſed in fronte confidenter ſignaculum crucis digitis imprimatur, & in aliis omnibus crux fiat: in panibus comedendis & in poculis bibendis, & in egreſſu & ingreſſu, ante ſomnum, recumbendo & ſurgendo, eundo & quieſcendo. Magna hæc eſt cuſtodia... ſignum Fidelium & timor dæmonum. Triumphavit enim de illis in hoc ſigno. Oſtenta illud audacter: quando enim viderint crucem, recordantur Crucifixi. Metuunt eum qui contrivit capita draconis. . Hoc [ſignum] ad hodiernum uſque diem curat morbos, dæmones fugat, & veneficiorum incantationumque avertit impoſturas. Vide præterea Chryſ. hom. Quod Chriſtus ſit Deus &c.

que noſtre Faiſeur de remarques, comme s'il avoit recueilli les voix de tous les Chrêtiens, ou penetré dans tous les cœurs, dit hardiment, *que perſonne ne croit*. Je penſe qu'il devoit ſe contenter d'aſſurer cela de luy même & de quelques uns de ſes ſemblables, que l'on ne peut nier qu'ils n'ayent fait ſouvent de trés-grands, mais de trés-inutiles efforts, pour oſter à ce ſaint Docteur cet ouvrage ſi édifiant & ſi eſtimé dans tous les temps par les plus ſaints (6) & les plus ſçavans perſonnages. Je ne voudrois pas neanmoins aſſurer que le ſeul crime particulier de S. Athanaſe fut cette vie de ſaint Antoine qu'il a écrite. Il y a ſujet de croire que la pluſpart des autres ouvrages de ce grand deffenſeur de la foy de Nicée, ne l'ont pas rendu moins coupable, ni moins indigne de créance auprés de noſtre Auteur.

Pour ce qui eſt de ſaint Juſtin qu'il appelle avec mépris *le bon Ju-*

(6) Chryſoſt. Hom. VIII. in Matt. Gregor. Nazianz. Orat. XXI. in laudem S. Athanaſ. Hieronym. l. de Script. Eccleſ. in S. Athan. Auguſt. l. VIII. Confeſſ. Ephrem. in illud : Attende tibi, cap. 10. &c.

ſtin; pour juſtifier la maniere indigne dont il le traite, il produit encore icy la ſtatuë que cet illuſtre Martyr aſſûre avoir eſté érigée dans Rome à Simon le Magicien, comme l'ayant vûë de ſes propres yeux, & en ayant lû l'inſcription qu'il rapporte en propres termes. Noſtre Critique prétend touſjours que c'eſt *une fiction*, & qu'il eſt indubitable que S. Juſtin s'eſt trompé groſſierement. Mais quand il nous aura prouvé que S. Juſtin ne ſçavoit pas lire, ou qu'il n'entendoit pas un ſeul mot de latin, & que tous les Chrêtiens qui eſtoient à Rome de ſon temps ne l'entendoient pas mieux que luy : alors nous pourrons croire que cet illuſtre & ſçavant Pere de l'Egliſe a pu ſe tromper ſur ce ſujet. Noſtre auteur avouë cependant que l'on ne voit pas que les Payens l'en ayent convaincu ni même, accuſé, quoyque ce fut là *une belle occaſion de couvrir les Chrêtiens de confuſion.* Et n'eſt-ce point là encore une excellente preuve, que S. Juſtin n'a rien avancé au ſujet de la ſtatuë de Simon le Magi-

cien que de certain & d'indubitable ?

Mais à propos de la vie de S. Antoine & des miracles qui y ſont rapportez par S. Athanaſe, noſtre Faiſeur de Remarques tout injuſte qu'il eſt à l'egard de ce grand homme & de tous les autres Peres de l'Egliſe, rend icy en quelque maniere juſtice aux Catholiques, en diſant *qu'il ne croit pas que les habiles gens de l'Egliſe Romaine ſe croyent obligés ſous peine de damnation de croire aveuglement cette ſorte d'hiſtoires.* Comme il paroît avoir fait un grand effort pour juger ſi favorable ment des habiles gens Catholiques nous devons luy en tenir compte. Il eſt vrai que pour nous rendre une juſtice entiere, il auroit dû aſſurer la même choſe de tous les Catholiques en general, qui n'ont pas beſoin d'eſtre fort habiles, pour ſçavoir ce qu'il ignore, je veux dire la difference qu'il y a entre une foy humaine & une foy divine : celle que l'on doit aux Peres de l'Egliſe & aux autres Ecrivains Eccleſiaſtiques à proportion de leur me-

Il ignore les ſentimens des Catholiques au ſujet de la créance dûë aux miracles, & il les calomnie enſuite indignement.

rite & de leur authorité, & celle que l'on doit à la parole de Dieu expliquée par l'Egliſe; ainſi que les obligations infiniment differentes de l'une & de l'autre de ces deux foys. Je luy pardonnerois neanmoins cette ignorance, ſi pour ſe dédommager en quelque maniere de cette juſtice qu'il rend aux habiles gens Catholiques, il ne les outrageoit en même temps avec tous les Peres de l'Egliſe, en ajoûtant que s'ils ne croyent pas aveuglément & ſous peine de damnation cette ſorte d'hiſtoire, c'eſt *parcequ'ils voyent tous les jours des comedies de cette nature joüées avec autant d'art que celles d'autrefois.* Il eſt vrai que les Catholiques ſont ſouvent ſpectateurs de bien des comedies en cette matiere; mais aſſurément ils n'en ſont pas les acteurs. Ils ont vû la comedie des petits Prophetes des Cevennes, terminée enſuite par de ſi ſanglantes Tragedies. Ils voyent encore aujourd'huy celle que quelques-uns de ces mêmes Fanatiques joüent en Angleterre. Ils en liſent avec admiration les placards im-

Réfutation de ces calomnies.

primez recemment par Meſſieurs (7) Miſſon & Fatio, ſous les titres magnifiques d'Avertiſſemens Prophetiques, & de Theatre ſacré des Cevennes. Ils ont lû (8) l'harmonie des Propheties anciennes avec les modernes, & toutes les reveries que le grand Prophete Jurieu a debitées ſur l'Apocalypſe. Ils ſçavent ſur quel Theatre ſe ſont repreſentées les comedies (9) que Kotterus, Chriſtine Poniatovie & Drabicius ont joüées ſucceſſivement, & enfin comment & à quelle fin elles ont eſté renouvellées & reproduites de nos jours aux yeux du public, quoique la memoire en deuſt eſtre enſevelie pour bien des raiſons, dans un éternel oubli. Les Catholiques rient donc quelquefois de ces differentes ſcenes que les Proteſtans donnent au public, mais

(7) *Voyez les Nouvelles de la Republique des lettres. Juin* 1707. *page* 689. *Juillet, page* 111. *Septembre, page* 451.

(8) *Harmonie des Propheties anciennes avec les modernes, ſur la durée de l'Antechriſt, & les ſouffrances de l'Egliſe. A Cologne chez Pierre Marteau.* 1686.

(9) *Voyez les livres intitulez :* Lux in tenebris. *&,* Hiſtoria Relevationum Chriſtophori Kotteri, Chriſtinæ Poniatoviæ, Nicolai Drabicii, *imprimez ſans nom de libraire en* 1657. *&* 1659.

le plus ſouvent ils en gemiſſent dans le fond de leur cœur ; parcequ'ils voyent que l'on ne cherche par ces fourberies & ces impoſtures, qu'à porter les Peuples à la revolte, ou à les entretenir dans la ſéduction.

CHAPITRE XXI.

Réponſe à Mr. Bernard ſur ce qu'il a dit pour ſoutenir la mauvaiſe explication qu'il avoit donnée à un paſſage de St. Athanaſe.

NOSTRE FAISEUR de Remarques entreprend auſſi de juſtifier Mr. Bernard ſur l'explication qu'il a donnée d'un paſſage de ſaint Athanaſe, & que j'ay refutée en paſſant dans mon livre. Mais comme il ne debite icy, non plus que par tout ailleurs, que des poſſibilitez, & que pour s'excuſer de ce qu'il n'apporte ni preuves ni autoritez, il dit encore que *toutes les hiſtoires de cette nature* d'où il auroit pû les tirer, *ne ſont pas venuës juſqu'à nous*, je crois devoir mépriſer de pareils diſcours qui ne prouvent rien, pour écouter Mr. Bernard luy même, qui nous dira ſans doute quelque choſe de plus raiſonnable & de plus ſolide pour ſa deffenſe.

C'eſt à quoy je m'attendois en ouvrant ſon livre, mais j'ay eſté fort ſurpris de voir qu'il ſe mît d'abord en groſſe

groſſe colere contre moy ſur ce que j'ay traité ſa conjecture de ridicule. Il a regardé cela comme ſi c'eſtoit une injure que je luy euſſe dite, & quelque moderation qu'il ait affectée d'abord, il n'a pu s'empécher d'en marquer ſon reſſentiment un moment aprés. Tout ſon extrait même s'eſt reſſenti du trouble & de la mauvaiſe humeur où il a eſté en le compoſant. On y a trouvé une negligence & une ſechereſſe qui ne luy ſont pas ordinaires : un petit mot a causé en luy tout ce dérangement. J'en ſuis fâché : mais je le prie de conſiderer en premier lieu, qu'en attaquant ſa conjecture, je n'ay point prétendu attaquer ſa perſonne. En ſecond lieu, que cette conjecture rendant ridicule S. Athanaſe luy même en ſa propre perſonne, & le faiſant paſſer au moins pour un ignorant & un temeraire, je ne pouvois guére la traiter plus doucement que j'ay fait, en l'appellant ridicule, aprés avoir montré qu'elle eſtoit fauſſe & inſoûtenable.

Il n'a pas dû trouver mauvais que l'on traitaſt de ridicule ſa conjecture, d'autant plus qu'elle rendoit ridicule St Athanaſe luy même.

En effet de quoy s'agit-il ? d'un

fait que S. Athanaſe produit dans un de ſes plus beaux & de ſes plus éloquens ouvrages, comme une preuve de la divinité de Jeſus-Chriſt. Il ſoûtient comme une choſe indubitable, & que les Payens eux mêmes avoient vûë pluſieurs fois, que le ſigne (1) de la croix & l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt chaſſoit les démons, faiſoit taire les Oracles, & diſſipoit tou-

Preuve que la conjecture de Mr. Bernard eſt tout à fait injurieuſe à St. Athanaſe, en même temps qu'elle eſt fauſſe.

(1) Athanaſ. l. de Incarnatione Verbi Dei. Num. 46. & 47. Edit. Bened. Πότε ὃ τὰ παρ' Ἕλλησι πανταχῆ μαντεῖα πέπαυται καὶ πενένωται, εἰ μὴ ὅτε μεχρὶ γῆς πεφανέρωκεν ἑαυτὸν ὁ Σωτήρ.... Καὶ πάλαι μὲν τὰ πανταχῆ τῆς ἀπάτης τῶν μαντείων ἐπεπλήρωτο, καὶ τὰ ἐν Δελφοῖς, καὶ Δωδώνῃ, καὶ Βοιωτίᾳ, καὶ Λυκίᾳ καὶ Λιβύῃ καὶ Αἰγύπτῳ καὶ Καβείροις μαντεύματα, καὶ ἡ Πυθία ἐθαυμάζοντο τῇ φαντασίᾳ τῶν ἀνθρώπων· νυνὶ ὃ ἀφ' ἑσπέρας Χριστὸς καταγγέλλεται πανταχῆ, πέπαυται καὶ τούτων ἡ μανία, καὶ οὐκ ἔστιν ἔτι λοιπὸν ἐν αὐτοῖς ὁ μαντευόμενος. Καὶ πάλαι μὲν δαίμονες ἐφαντασιοσκόπουν τοὺς ἀνθρώπους, ὡς καταλαμβάνοντες πηγὰς, ἢ ποταμοὺς ἢ ξύλα, ἢ λίθους, καὶ ὅπου ταῖς μαγγανείαις ἐξέπληττον τοὺς ἄφρονας. νυνὶ ὃ τῆς θείας ἐπιφανείας τοῦ Λόγου γεγενημένης πέπαυται τούτων ἡ φαντασία. τῷ γὰρ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ μόνου ὁ ἄνθρωπος χρώμενος, ἀπελαύνει τούτων τὰς ἀπάτας.

tes les impoſtures de la magie : Il les invite, il les preſſe de s'en convaincre tout de nouveau & d'en faire quand il leur plaira (2) l'experience : il leur répete deux & trois fois la même preuve (3), & il la met au nombre de

(2) Idem infra n. 48. ad dictorum experientiam Ethnicos provocans. Ταῦτα ὃ τὰ λεγόμενα παῤ ἡμῶν οὐκ ἄχει λόγων ὄξιν, ἀλλὰ κὴ ἐξ αὐτῆς τῆς πείρας ἔχει πίὼ τῆς ἀληθείας μαρτυρίαν .... ἡπέτω ὃ ὁ πεῖραν τῶν προλεχθέντων βυλόμενος λαβεῖν, κὴ ἐφ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῶν δαιμόνων, κὴ τῆς τῶν μαντειῶν ἀπάτης, κὴ τῆς τῶν μαγείας θαυμάτων, χρησάσθω τῷ σημείῳ τῷ γελομένῳ παῤ αὐτοῖς σαυρῷ, τὸν Χριςὸν ὀνομάσας μόνον, κὴ ὄψεται πῶς ἐκεῖ αὐτῷ δαίμονες μὲν φεύγουσι, μαντεία ὃ πάυε), μαγεία ὃ πᾶσα κὴ φαρμακεία καπήργηται.

(3) *St. Athanaſe répete encore plus bas trois fois la même choſe, que l'invocation du nom de Jeſus Chriſt & le ſigne de la Croix chaſſoient les démons & les Dieux des Gentils & faiſoient ceſſer leurs Oracles, voicy ſes paroles. N. 50.* Τίνος γάρ ποτε θεάσαλος ἀπέλασε δαίμονας; ἢ τίνος ποτὲ θάνατον ἐφοβήθησαν δαίμονες ὡς τὸ Χριςοῦ; ἔνθα γὰρ ὀνομάζεται τὸ ὄνομα τοῦ Σωτῆρος, ἐκεῖθεν πᾶς δαίμων ἀπελαύνεται... *Et num. 53.* Καὶ οἱ μὲν παῤ αὐτοῖς λεγόμενοι θεοὶ τῷ σημείῳ τῷ σαυρῷ διώκονται. ὁ δὲ σταυρωθεὶς Σωτὴρ ἐν πάσῃ τῇ οἰκυμένῃ Θεὸς ἀναγορεύεται κὴ Θεοῦ υἱός. *Et plus bas encore au N. 55.*

quelques autres auſſi évidentes, ſur leſquelles il établit toute la ſeconde partie de ſon ouvrage, où aprés avoir réfuté les Payens par des raiſons, il entreprend de les convaincre par ces ſortes de faits évidens qu'ils avoient tous les jours devant les yeux, & qu'il leur eſtoit abſolument impoſſible de nier. Auſſi ne les nioient-ils pas; & pour ce qui eſt de celuy dont nous parlons, on voit encore par ce que St. Athanaſe ajoûte, qu'ils ne répondoient rien autre choſe, ſi ce n'eſt que les Chrêtiens ne faiſoient toutes ces merveilles (4) que par des enchantemens

Καὶ δαίμονες μὲν ὐκ ἔπ φαντασίαις ϗ μαντείαις ϗ μαγείαις ἀπατῶσι, μόνον ὃ τολμῶντες ϗ ὁπιχειρῶντες καταισχύνονται τῷ σημείῳ τῦ σταυρῦ.

(4) Idem Athanaſ. ibid. N. 48. Εἰ ὃ μάγον αὐ τὸν λέγυσι· πῶς οἷόντε ἐξιν ὑπὸ μάγυ καταργεῖσθ πᾶσαν τὴν μαγείαν ϗ μὴ μᾶλλον σωίσασθ; ἐ μὲν γὰ ἀνθρώπυς μάγυς ἐνίκα, ἢ καθ' ἑνὸς ἴσχυε μόνυ, καλῶς ἂν ἐνομίζθ πρὸ αὐτῦ κρείτονι τέχνῃ τὴν τῶν ἄλλων ὑπερβάλλειν. Εἰ ὃ χ̄ς πάσης ἁπλῶς μαγείας ϗ αὐτῦ τῦ ὀνόματ⊙ αὐτῆς ἥρατο τὴν νίκην ὁ τότε σταυρός· δῆλον ἂν εἴη μὴ εἷς μάγον τὸν Σωτῆρα, ὃν ϗ οἱ καθ' ἡμᾶς τῶν ἄλλων μάγων ὑπερβαλλόμενοι δαίμονες ὡς δεσπότην φεύγυσι.

de Magie: ſur quoy ce grand homme ne manque pas de les confondre par quelques reflexions ſenſibles & évidentes auxquelles ils n'avoient rien à repliquer : Voilà dans quel livre & de quelle maniere S. Athanaſe produit le fait dont il s'agit, conformément aux autres Peres de l'Egliſe tant Grecs que Latins, qui parlent tous ſur le même ſujet avec la même force & la même aſſûrance.

Là deſſus Mr. Bernard faiſant l'extrait de cet ouvrage de St. Athanaſe, produit une conjecture qui eſt contradictoirement oppoſée à ce que ce grand Docteur ſoûtient, qui renverſe tout ſon raiſonnement, & qui détruit abſolument toutes les conſequences qu'il en tire pour convaincre les Payens de la divinité de Jeſus-Chriſt. St. Athanaſe aſſûre que par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt & le ſigne glorieux de ſa paſſion, les démons ſont chaſſez & les Oracles rendus muets. Mr. Bernard dit que tout cela eſt faux, & que *la raiſon pourquoy les Oracles ceſſoient en préſence des Chrêtiens*,

c'eſt que les Payens en impoſoient facilement aux peuples, tandis qu'ils n'avoient perſonne qui les éclairât, mais qu'ils n'oſoient rien entreprendre de pareil en préſence des Chrêtiens, de peur que leur fraude ne fut découverte. St. Athanaſe montre par ce fait qu'il avance comme indubitable, quelle eſt la grandeur & la puiſſance toute divine de Jeſus-Chriſt; puiſque la ſimple prononciation de ſon nom détruiſoit tout ce que l'idolatrie avoit de plus grand & de plus divin en apparence. Car dit ce Pere, (5) ſi Jeſus-Chriſt
„ n'eſt qu'un homme, comment ſe
„ peut-il faire que cet homme ſoit

(5) Idem Athan. ibid. Num. 48. Λεγέτωσαν οἱ πάνυ γελῶντες καὶ ὑπ' ἐρυθριῶντες Ἕλληνες. εἰ μὲν γὰρ ἄνθρωπός ἐστι· καὶ πῶς εἷς ἄνθρωπος τῶν πάντων καὶ παρ' αὐτοῖς θεῶν δυνάμιν ἐχώρησε, καὶ ἐδύνατο ἐκείνους ὄντας τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει διήλεγξεν; Et Infra: ἢ διὰ τί, εἴπερ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ Χριστὸς, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος καθ' αὐτὸς, ὁ κωλύεται ἔτι τῶν παρ' αὐτοῖς θεῶν, εἰς τὴν αὐτῶν χώραν, ἔνδον εἶσι, τὸ τύπτειν σέβας διακλῶσαι· ἀλλὰ μᾶλλον αὐτὸς ὁ Λόγος ὑπομιμνῶν, τῇ διδασκαλίᾳ ἑαυτοῦ τὴν ἐκείνων θρησκείαν παύει καὶ τὴν φαντασίαν αὐτῶν καταισχύνει;

„ plus puiſſant que tous les Dieux „ qu'ils adorent, & qu'il les aneantiſ- „ ſe par ſa propre vertu. Mr. Bernard par ſon explication ruine entierement ce raiſonnement de S. Athanaſe, & montre qu'il n'eſt appuié que ſur une fauſſeté & une illuſion groſſiere. Saint Athanaſe eſt ſi aſſuré du fait qu'il avance, & ſur lequel il établit cette preuve de la divinité de Jeſus-Chriſt, qu'il invite quelque Payen (6) que ce puiſſe eſtre, d'en faire l'experience; & il ſoûtient que ce Payen en faiſant le ſigne de la croix & en pro-

(6) Idem Athan. locis ſupra cit. Τῷ γὰρ σημείῳ τῦ σαυρῦ καὶ μόνον ὁ ἄνθρωπος χρώμενος, ἀπελαύνει τέτων (δαιμόνων) τὰς ἀπάτας. *Icy St. Athanaſe parle en general de tout homme qui fera le ſigne de la Croix. Plus bas où ſe trouve le paſſage dont il s'agit, il parle clairement d'un payen qui voudra ſe convaincre luy-même de ce pouvoir admirable du ſigne de la Croix:* ἰκέτω δὴ ὁ πεῖραν τῆς ἀφελείας λεχθέντων βελόμενος λαβεῖν, καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς τῶν μαντείων ἀπάτης, καὶ τῶν τῆς μαγείας θαυμάτων χρησάσθω τῷ σημείῳ τῦ γελωμένυ παρ' αὐτοῖς σαυρῦ, καὶ ὄψεται &c. *L'explication de Mr. Bernard ne touche donc pas même le point dont il s'agit, puiſqu'elle ſuppoſe un Chrêtien, au lieu d'un Payen, dont parle S. Athanaſe.*

nonçant le nom du Sauveur du monde, chaſſera le démon, rendra l'Oracle muet, & diſſipera tous les enchantemens de la Magie. Mr. Bernard prétend que tout ce diſcours n'eſt qu'une rodomontade, & qu'aucune de ces choſes ne ſeroit arrivée en effet : que comme il n'y avoit dans les Oracles que de la fourberie toute pure, l'Oracle n'auroit ceſſé dans cette occaſion que par la crainte que les Prêtres des Idoles auroient eûë que leur fraude ne fut découverte. Qu'eſt-ce que tout cela ? Simon donner un démenti dans toutes les formes à St. Athanaſe, & le faire paſſer pour un ignorant & un temeraire, & par deſſus cela pour le plus ridicule de tous les hommes ? Car ſi la conjecture de Mr. Bernard eſt vraie, comme il la donne ſans doute pour telle, il s'enſuit neceſſairement que St. Athanaſe a pris une illuſion groſſiere des Prêtres des Idoles, pour un miracle & un effet du pouvoir de Jeſus-Chriſt ; & que par la plus grande de toutes les temeritès, il l'a osé objecter aux Payens, com-

me une preuve de la verité de noſtre Religion. Et quoy de plus ridicule, que de le voir avancer une erreur ſi groſſiere comme une verité inconteſtable, en tirer des conſequences contre les Payens, répondre à leurs objections, les preſſer par ſes raiſonnemens, les défier & les inſulter en quelque maniere ſur ce ſujet, & enfin établir ſur une ſi pitoyable bévûë une grande partie d'un de ſes meilleurs ouvrages ?

Ainſi donc, puiſque la conjecture de Mr. Bernard eſtoit ſi injurieuſe à un des plus illuſtres & des plus ſçavans Peres de l'Egliſe : puiſqu'elle le faiſoit paſſer pour un ignorant & un temeraire, & qu'elle le tournoit viſiblement en ridicule : ay-je pu la traiter plus doucement que de l'appeller elle-même ſimplement ridicule ? Je pourrois montrer qu'elle l'eſt encore par un autre endroit, en ce qu'elle ne touche pas même le fait que St. Athanaſe avance. En effet ce Pere aſſure qu'un Payen même quel qu'il pût eſtre, en faiſant le ſigne de la croix

La conjecture de Mr. Bernard ne touche pas même

le fait que St. Athanaſe avance, & ne ſert de rien pour l'expliquer:

dont il a coûtume de ſe moquer, & en prononçant le nom de Jeſus Chriſt, chaſſera le démon, fera taire l'Oracle, & diſſipera les enchantemens de la Magiè: & Mr. Bernard répond à cela en ſuppoſant au lieu du Payen dont parle St. Athanaſe un Chrêtien, en la préſence de qui les Prêtres des idoles, ſelon luy, n'auroient oſé entreprendre de rendre des Oracles. Ainſi quand cette conjecture ſeroit auſſi vraie qu'elle eſt fauſſe, elle ne ſerviroit de rien pour expliquer coment un Payen même, dans un temple d'idoles, environné d'autres Payens, & entierement éloigné de la preſence des Chrêtiens, pouvoit en faiſant le ſigne de la croix & en prononçant le nom de Jeſus-Chriſt, chaſſer le démon, & faire taire l'Oracle: qui eſt préciſement le *fait* que St. Athanaſe avance, & à l'experience duquel il invite quelque Payen que ce puiſſe eſtre: en quoy il n'aſſure rien dont on n'ait, comme je l'ay déja dit, des exemples dans l'Ecriture *(7)* & dans l'Hiſtoire (8) Eccleſiaſtique.

Mais écoutons ce que dit Mr. Bernard pour ſoûtenir ſa conjecture, & pour montrer qu'elle n'eſt pas auſſi ridicule que je le prétends. *Je ſuppoſerai*, dit-il en premier lieu, *qu'il y a eu quelques Oracles où le démon n'a point eu de part & qui n'ont eſté qu'un effet de la fourberie des Prêtres.* Premiere ſuppoſition que je luy accorde volontiers. *Cela poſé*, continuë-t-il, *ſuppoſons qu'un Chrétien ſoit entré dans le lieu ou ſe rendoient ces prétendus Oracles, & que les Auteurs de la tromperie craignant d'eſtre découverts par ce Chrêtien peu prévenu en leur faveur, n'ayent ozé exercer leur art en ſa preſence ; que de plus, pour s'excuſer, ils ayent répondu que leur prétendu Dieu ne vouloit pas parler en preſence d'un impie.* Seconde ſuppoſition qui en renferme deux autres. Mais que conclut-il de toutes ces ſuppoſitions ? une poſſibilité. *Ce Chrêtien*, ajoûte-t-il, *n'auroit-il pas pu croire que ſa preſence*

Suppoſitions que fait Mr. Bernard pour la ſoûtenir, d'où il tire pour tout avantage une poſſibilité.

(7) Marc. IX. 37. Luc. IX. 49.

(8) Epiphan. de Joſepho Judæo. Greg. Nazianz. & Theodoretus de Juliano Apoſtata, Gregorius Magnus de altero Judæo &c.

l'auroit rendu muet ; quoyque ce ſilence ne fut que l'effet de la crainte qu'ils avoient d'eſtre découverts par ce Chrêtien ? Voilà quelle eſt la maniere de raiſonner de ces Meſſieurs. A des faits certains & prouvez par une foule d'autoritez, ils oppoſent des poſſibilitez, avec leſquelles ils croyent pouvoir renverſer tous les faits & toutes les autoritez imaginables, & faire paſſer les ſaints Peres pour des viſionnaires & des eſprits foibles. Mais à qui pourront-ils en impoſer par là ? Et ne faut-il pas avoüer qu'une cauſe eſt bien mauvaiſe, quand on eſt réduit pour la ſoûtenir, à recourir, comme ils font, à de pareilles ſuppoſitions dénuées de toutes ſortes de preuves. Quoy ! n'avoir pas même une ſeule autorité, un ſeul fait, un ſeul exemple de l'antiquité que l'on puiſſe produire ? Quelle foibleſſe & quelle indigence ?

Réfutation des conſequences qu'il tire de toutes ſes ſuppoſitions.

Mais accordons à Mr. Bernard que toutes ces choſes ont pû arriver, & ſont arrivées en effet quelquefois comme il les ſuppoſe : Quel avantage en

peut-il tirer pour ſa cauſe? Eſt-ce une conſequence, que puiſqu'il y a pû avoir quelque Oracle qui n'eſtoit qu'une pure fourberie, tous les autres l'ont eſté auſſi? puiſqu'un Chrêtien a pû s'y méprendre en croyant que ſa préſence faiſoit taire cet Oracle; St. Athanaſe s'y ſoit mépris auſſi, & ſe ſoit juſtement attaché à ce faux Oracle, & à l'erreur de ce Chrêtien peu éclaire, pour aſſûrer, comme il a fait, que l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt, & le ſigne de la croix chaſſoit les démons & faiſoit taire les Oracles; pour preſſer vivement les Payens d'en faire l'experience quand il leur plairoit, & de s'en convaincre par eux-mêmes, lorſqu'ils ſeroient dans le temple de leurs idoles, au milieu de leurs faux Prophetes & de leurs Magiciens; pour établir enfin ſur ce fait une preuve de la divinité de Jeſus-Chriſt & de la verité de noſtre Religion? Et ce que je dis de St. Athanaſe, il le faut dire de tous les Peres de l'Egliſe qui ont parlé comme luy ſur ce ſujet: il le faut dire de tous les anciens Chrêtiens qui ont

eſté convaincus de ce fait par mille experiences qu'ils en faiſoient tous les jours, & dont toute l'hiſtoire Eccleſiaſtique, tous les actes des Martyrs, & les vies desSaints les plus authentiques ſont remplies. Il s'agit donc de ſçavoir ſi non ſeulement S. Athanaſe, mais encore tous les Peres & tous les Chrêtiens des premiers ſiecles ont eſté aſſez ſimples & aſſez aveugles pour prendre une illuſion groſſiere pour une verité indubitable: aſſez imprudens pour l'inſerer dans tous leurs livres & s'en glorifier dans toutes les occaſions: aſſez temeraires pour l'objecter aux Payens, comme une preuve évidente de la verité de la Religion Chrêtienne, de la fauſſeté du Paganiſme, & de l'impoſture des prétenduës divinitez que l'on y adoroit. Voilà de quoy il s'agit, & ce qu'il faudroit prouver, non pas par des poſſibilitez chimeriques; mais par des faits évidens & des raiſons invincibles. Mais quelle eſpece de raiſonnement eſt celuy de Mr. Bernard? Cela eſt poſſible, donc cela eſt: cela s'eſt pû faire une fois,

donc cela s'eſt fait toûjours : un Chrêtien prévenu & peu éclairé a pû ſe tromper, donc S. Athanaſe, tous les Peres de l'Egliſe & tous les Chrêtiens des premiers ſiecles ſe ſont trompez. N'eſt-ce point là ce qui s'appelle argumenter de la poſſibilité à l'exiſtence, du ſens particulier au general? Et quoy de plus vitieux & de plus frivole qu'un pareil raiſonnement? Voilà neanmoins avec quoy l'on prétend renverſer des faits établis par le conſentement de toute l'antiquité Chrêtienne & par l'autorité de tous les Peres de l'Egliſe. Voila avec quoy l'on oſe entreprendre de les faire paſſer tous pour des viſionnaires, des Eſprits foibles & des conteurs de fables.

Il argumente de la poſſibilité à l'exiſtence, & du ſens particulier au general.

Je paſſe ſous ſilence ce que Mr. Bernard ajoûte touchant le ſigne de la croix : pratique ſi ſainte, ſi utile, & ſi autoriſée déz les premiers ſiecles dans tout le Chriſtianiſme. Je dirai ſeulement que j'ay honte de luy voir adopter ſur ce ſujet les ignorances & les calomnies que les Miniſtres du bas étage debitent contre l'Egliſe Catholi-

que pour la rendre odieuse au petit peuple qui les écoute, & de le voir se ranger par là au nombre de ceux que St. Paul appelle les ennemis (9) de la croix de Jesus-Christ, & même des Idolâtres, qui se mocquoient (10) comme il fait, de ce signe glorieux de nostre Redemption. En verité je croyois Mr. Bernard beaucoup mieux instruit & plus raisonnable qu'il ne le paroît icy.

CHAPITRE XXII.

Troisiéme raison qu'ont eûë les SS. Peres pour croire les démons auteurs des Oracles, Réfutation de ce que le Defenseur de Mr. de Fontenelle y oppose.

JE REVIENS au Deffenseur de Mr. de Fontenelle, qui sur la troisiéme raison

(9) Philipp. III. 18.

(10) Athan. supra de Ethnicis; quibus adjungendus Julianus Apostata apud Cyrillum l. VI. ubi de Christianis loquens ait: εἶτα ὦ δυσχεῖς ἄνθρωποι... τὸ τῦ σταυρῦ σεμνοποιεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτῦ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ σὺν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. *Les Payens dés le temps de Tertullien & de Minutius Felix, comme on le voit dans les Apologies de ces deux anciens Auteurs, faisoient le même reproche aux Chrestiens, touchant l'honneur qu'ils rendoient à la Croix; en l'accusant, comme Mr. Bernard, de superstition. Il est étonnant que les Protestans n'ayent pas honte de renouveller tous les jours ces sortes de calomnies des Payens, réfutées dés les premiers siecles par les Peres de l'Eglise. Ne devroient-elles pas au contraire leur ouvrir les yeux, & leur faire connoître manifestement qu'ils sont dans l'erreur?*

raiſon que les Peres de l'Egliſe ont eûë pour croire les démons auteurs des Oracles, & qui regarde particulierement les victimes humaines que ces mêmes Oracles ont exigées; dit que *l'on peut m'accorder que les mouvemens ſuperſtitieux qui ont fait que les Prêtres ont ordonné de ſemblables victimes, ſont venus des démons; parceque cette cruauté eſt contre la nature humaine.* Je ſuis bien aiſe que noſtre Critique reconnoiſſe cette verité, dont il eſt preſque impoſſible de ne pas convenir, pour peu que l'on faſſe d'attention à la brutalité extrême de ces ſacrifices, à leur durée pendant une ſi longue ſuite de ſiecles, à la multitude des differentes nations, même les plus polies, comme les Grecs & les Romains, qui les ont pratiquez: enfin aux témoignages des auteurs profanes (1) qui les attribuent aux Oracles, & qui rapportent même les Réponſes par leſquelles ils les ont exigez. Mais comme il n'a pas coûtume d'avoüer une ſeule verité, quelque évidente qu'elle ſoit, ſans quelque reſtriction,

(1) *Voyez la I. partie de la Réponſe, Chap. XIX.*

& ſans travailler à la ruiner en même temps par ſes poſſibilitez ordinaires, il ajoûte, *qu'il ſe pourroit faire que ces pensées fuſſent venuës à ces gens là, non par une inſpiration Prophetique, mais comme l'on dit parmi les Chrêtiens mêmes, que c'eſt le démon qui pouſſe les hommes à mal faire.* Doute-t-il de cette verité dont tous les Chrêtiens ſont convaincus, que le démon pouſſe les gens à mal faire? Si cela eſt, je le confondray par les témoignages exprés de l'Ecriture, qu'il ne renverſera jamais par toutes les explications frivoles avec lesquelles il pourroit entreprendre d'en détourner le ſens naturel & litteral avec Mr. Van-Dale. S'il la reconnoit; je luy demande qourquoy le démon qui pouſſe encore aujourd'huy les Chrêtiens à mal faire, n'a jamais pû obtenir d'eux de ſemblables ſacrifices, comme il en a obtenu autrefois des Grecs & des Romains, & de tant d'autres nations? Si ce n'eſt parcequ'il les avoit ſeduites par ſes Oracles, & par toutes les prétenduës merveilles qui les accompa-

gnoient, & qu'il eſtoit venu à bout par ces illuſions, de leur perſuader que c'eſtoient leurs Dieux mêmes qui demandoient ces ſacrifices, & que pour ſe les rendre favorables, (2) ou éviter

(2) Plutarchus l. de Defectu Orac. Περὶ μὲν οὖν τῶν μυστικῶν ἐν οἷς τὰς μεγίστας ἐμφάσεις καὶ διαφάσεις λαβεῖν ἔστι τῆς περὶ δαιμόνων ἀληθείας, ἔασομά μοι λείπω καθ' Ἡρόδοτον. ἑορτὰς δὲ καὶ θυσίας ὥσπερ ἡμέρας ἀποφράδας καὶ συμφορὰς, ἐν αἷς ὠμοφαγίαι καὶ διασπασμοὶ, νηστεῖαί τε καὶ κοπετοὶ, πολλαχοῦ δὲ πάλιν αἰσχρολογίαι περὶ ἱερροῖς, μανίαιτ' ἀλλαλαίτ' ὀργιάζειν ῥιψαύχενι σὺν κλόνῳ, θεῶν μὲν οὐδενὶ, δαιμόνων δὲ φαύλων ἀποτρόπῃς ἕνεκα φήσομεν ἂν τελεῖν μειλίχια καὶ ἐξαμύνια. καὶ τὰς πάλαι ποιουμένας ἀνθρωποθυσίας, ὅτε θεοὺς ἀπωτεῖν ἢ προσδέχεσθαι πιθανόν ἐστιν, ὅτε μάτην ἀνέχονται βασιλεῖς καὶ στρατηγοὶ παῖδας ἀντὶ δεδιδόντες καὶ ἀπαρχόμενοι καὶ σφάττοντες· ἀλλὰ καλεπῶν καὶ δυσρόπων ὀργὰς καὶ βαρυθυμίας ἀφοσιούμενοι καὶ ἀποπεμπλάντες ἀλαστόρων. *Ce paſſage de Plutarque & ce qu'il ajoûte enſuite, nous fait connoître clairement qu'il eſtoit perſuadé que les démons eſtoient les Auteurs des Myſteres, des Feſtes & des ſacrifices ſanguinaires du Paganiſme, & que c'eſtoit pour les appaiſer que l'on y commettoit toutes les infamies & toutes les cruautez dont il parle. Rien ne prouve mieux le ſentiment des Peres de l'Egliſe, que l'aveu de ce Philoſophe payen. Auſſi n'ont-ils pas manqué de s'en prevaloïr, comme on le voit par Euſebe qui rapporte ce paſſage l. V. de la Prep. Ev-*

leur colere, il falloit neceſſairement leur obéïr, quoyqu'il leur en deuſt coûter.

Il prétend que les ſacrifices des victimes humaines ont pû eſtre conſeillez par des hommes, & executez comme de fort bons conſeils.

Il ſe peut faire d'ailleurs, ajoûte noſtre Auteur, tousjours auſſi fécond en poſſibilitez, que ſterile en preuves; *il ſe peut faire d'ailleurs qu'un devin cruel & ſanguinaire, ou animé par l'envie de ſe vanger ou de profiter de la mort de quelqu'un, ait conſeillé de l'immoler aux Dieux.* Voilà un admirable conſeil, & fort propre, comme l'on voit, à gagner créance dans les Eſprits: Dire froidement à un Pere: je vous conſeille de tuer voſtre fille; aux Magiſtrats de toute une Ville: je vous conſeille d'immoler tous les ans un bon nombre de vos Enfans ou de vos Citoyens; vous ferez une choſe agreable aux Dieux, & ils ne manqueront pas de vous en tenir compte. Mais n'eſt-il pas encore plus admirable, que de ſi bons & ſi agreables conſeils aient eſté donnez & ſuivis pendant plus de deux mille ans? Il eſt vrai encore, que tant de ſang inno-

ang. Chap. IV. & Theodoret dans ſon excellent ouvrage contre les Gentils, Diſcours X.

cent répandu, tant d'hommes & d'enfans égorgez, eſtoient un affreux ſpectacle pour tout le monde ; mais enfin ces conſeils avoient quelque choſe de ſi perſuaſif, & on s'en trouvoit ſi bien, qu'on ne pouvoit s'empêcher de les ſuivre, & d'admirer ceux qui les donnoient, comme des hommes tout divins. En verité noſtre Critique ne ſe mocque-t-il pas du genre humain, lorſqu'il veut nous perſuader, que de pareilles barbaries ſi capables de révolter tous les Eſprits, ont pû eſtre conſeillées froidement par des hommes, & que d'autres hommes ont pû les mettre en pratique, comme des conſeils d'amis ?

Il accuſe les Chrêtiens d'aujourd'hui des mêmes abominations qui ſe commettoient autrefois dans les ceremonies infames du Paganiſme.

Il raiſonne à peu prés de la même maniere ſur les impudicitez & les autres abominations que les Oracles ont enſeignées ou commandées. Il dit *que les hommes ſont aſſez corrompus & aſſez fous pour s'imaginer d'eux mêmes de ſemblables choſes, & qu'il s'en fait tant aujourd'huy parmi les Chrêtiens, qu'on n'a que faire de recourir au démon pour rendre raiſon de ces crimes*

& de ces deſordres qui arrivoient parmi les Payens. Admirons icy la ſage conduite de noſtre Auteur : lorſqu'il parle des victimes humaines, que les Payens immoloient par le commandement de leurs Oracles, il dit qu'il *ne trouve point mauvais que l'on décharge la nature humaine de cet opprobre en l'attribuant au démon.* Il a des égards, comme l'on voit, pour les Payens: il tâche de les excuſer; mais pour les Chrêtiens, c'eſt toute autre choſe; il ne fait point de difficulté de les accuſer icy de tous les mêmes crimes qui ſe commettoient autrefois dans le Paganiſme; & cela pour excuſer encore les Payens, & juſtifier les démons mêmes, qu'il trouve mauvais que l'on accuſe d'avoir eſté les auteurs de tous ces deſordres affreux. Qui n'admireroit la charité de noſtre Faiſeur de Remarques ?

Réfutation de tous ces excez étranges.

Mais pour luy donner occaſion d'exercer cette charité ſi bien entenduë, & de juſtifier pleinement les Payens & les démons, comme il ſemble l'avoir entrepris, je le prie de me

dire en quelle partie du monde & parmi quelle ſorte de Chrêtiens, on voit aujourd'huy que l'on commette publiquement & comme des actes de religion, des impudicitez pareilles à celles que les Payens commettoient dans les temples de quelques unes de leurs divinitez, comme dans ceux de Venus (3), dans leurs fêtes & leurs

(3) Euſeb. l. III. de Vita Conſtantini Cap. LV. agens. de templo Veneris, apud Aphaca in Phœnice. σχολή τις ἦν αὐτη κακοεργίας πᾶσιν ἀσχολάσοις, πολλῆ τε ῥαιθυμίᾳ διεφθαρότι τὸ σῶμα. γυνάικες γὰρ ἔνιαι ἄνδρες ἢ ἄνδρες τὸ σεμνὸν τῆς φύσεως ἀπαρνησάμενοι, θηλείᾳ νόσῳ τὸν δαίμονα ἐθέλεσκον. γυναικῶν δ' αὖ θηλύνομοι ὁμιλίαι, κλεψίγαμοί τε φθοραὶ, ἄῤῥητοί τε καὶ ἀπῤῥητοι συνάξεις, ὡς ἐν ἀνόμῳ καὶ ἀποστάτῃ χώρῳ κατὰ τόνδε τὸν νεὼν ἐπεχειροῦντο. Idem habet iiſdem verbis Orat. de Laud. Conſt. Vide eundem l. IX. Præp. Cap. XVI. ſub finem.

Athanaſ. Orat. contra Gentes de eodem aliiſque Phœnices templis agens. Γυναῖκες γὰρ ἐν εἰδωλείοις τῆς Φοινίκης πάλαι συγκαθέζοντο, ἀπαρχόμεναι τοῖς ἐκεῖ θεοῖς ἑαυτὴν τὸ τε σῶμα καὶ ἀυτὴν μιαπορνίαν, νομίζουσαι τῇ πορνείᾳ τὸν θεὸν ἑαυτῇ ἱλάσκεσθαι, καὶ εἰς εὐμένειαν ἄγειν αὐτὸν διὰ τούτων. Ἄνδρες δὲ τὸν φύσιν ἀρνούμενοι, καὶ μηκέτι εἶναι θέλοντες ἄῤῥενες, τὸν γυναικῶν πλάττονται φύσιν, καὶ πιὸν τῇ μητρὶ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων θεῶν ποιοῦντες.

jeux publiques & ſolemnels, comme dans ceux de la Déeſſe Flora (4), dans

Strabo Geogr. l. XI. de Venere Anaïtide apud Armenos. Ἀλλὰ ἡ δυναστεύουσι οἱ ὑπὸ αὐέσα τοῦ τῶ ἔθνους ἀνιερῶσι παρθένους. αἷς νόμῳ ὄντι, καταπορνευθείσαις πολλῷ χρόνον ὕστερον τῇ θεῷ, μιᾷ ταῦτα διδόναι πρὸς γάμον. ὑπ' ἀπαξιοῦνται τῇ τοιαύτῃ συνοικεῖν ἑκάστου. τοιοῦτον ὑπ' ἔστι καὶ Ἡρόδοτος λέγει τὸ περὶ τὰς Λυδάς.

Herodotus l. I. Sect. CXCIX. pag. 83. Edit. Londin. de Babyloniis mulieribus in Veneris templo deſidentibus. Ὁ ὃ δὲ αἶσχιστος τῶν νόμων ἔστι τοῖσι Βαβυλωνίοισι, ὅδε. δεῖ πᾶσαν γυναῖκα ἐπιχωρίων ἱζομένην ἐς ἱρὸν Ἀφροδίτης ἅπαξ ἐν τῇ ζόῃ μιχθῆναι ἀνδρὶ ξείνῳ &c. ἐπιμαχὴ ὃ τῆς Κύπρου ἐστὶ παμπήσιος τούτῳ νόμος. Fœdiſſimum hunc Babyloniorum ritum deteſtatur Jeremias in Epiſt. ſive Baruch Cap. VI. ℣. 42. & 43. hoc addito epiphonemate : Quomodo æſtimandum aut dicendum eſt illos eſſe deos?

(4) Auguſt. Epiſt. CCII Edit. Froben. ad Nectarium. Horum plane florum non terra fertilis, non aliqua opulens virtus, ſed illa dea Flora digna mater inventa eſt, cujus ludi ſcenici tam effuſiore & licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat, quale dæmonium ſit quod placari aliter non poteſt, niſi illic non aves, non quadrupedes, non denique ſanguis humanus, ſed multo ſceleſtius pudor humanus tanquam immolatus intereat. De eadem Flora ejuſque ludis, vide pariter l. I. de Conſenſu Evangeliſt. ſub finem.

De iiſdem aliiſque ludis ſcenicis crebro & fuſe agit idem S. Auguſtinus in prioribus libris de Civit. Dei. Oſtendit eos juſſu deorum inſtitutos

fuiſſe. Verum tamen, inquit Cap. XXXII. l 1. ſcitote qui iſta neſcitis, & qui vos iſta ſcire diſſimulatis advertite, qui adverſus liberatorem à talibus dominis murmuratis; ludi ſcenici, ſpectacula turpitudinum & licentia vanitatum non hominum vitiis, ſed deorum veſtrorum juſſis Romæ inſtituti ſunt... Ecce attendite, ſi mens tam diu potatis erroribus ebria, vos aliquid ſanum conſiderare permittit, Dij propter ſedandam corporum peſtilentiam ludos ſibi ſcenicos exhibere jubebant.... Neque enim & illa corporum peſtilentia ideo conquievit, quia populo bellicoſo & ſolis antea ludis Circenſibus aſſueto, ludorum ſcenicorum delicata ſubintravit inſania: ſed aſtutia ſpirituum nefandorum prævidens illam peſtilentiam jam fine debito ceſſaturam, aliam longe graviorem qua plurimum gaudet, ex hac occaſione non corporibus, ſed moribus curavit immittere: quæ animos miſerorum tantis obcæcavit tenebris, tanta deformitate fœdavit, ut etiam modo, quod incredibile forſitan erit, ſi à noſtris poſteris audietur, Romana urbe vaſtata, quos peſtilentia iſta poſſedit, atque inde fugientes Carthaginem pervenire potuerunt, in theatris quotidie certatim pro hiſtrionibus inſanirent.

Idem Auguſt. initio l. IV. quid in ſuperioribus libris egerit paucis complectitur. Demonſtrandum fuit & docendum deos falſos quos vel palam colebant, vel occulte adhuc colunt, eos eſſe immundiſſimos ſpiritus, & maligniſſimos ac fallaciſſimos dæmones: uſque adeo ut aut veris aut fictis etiam ſuis tamen criminibus delectentur, quæ ſibi celebrari per ſua feſta voluerunt, ut à perpetrandis damnabilibus factis humana non poſſit revocari infirmitas, dum ad hæc imitanda velut divina præbetur autoritas. Hæc non ex noſtra conjectura probavimus, ſed partim ex recenti memoria, quia & ipſi vidimus talia ac talibus numinibus exhiberi, partim ex literis eorum, qui non tanquam in contumeliam,

leurs myſtéres les plus ſaints & les plus ſacrez, comme dans ceux de Cerés (5) & de Bacchus. Qu'il nous diſe

ſed tanquam in honorem deorum ſuorum iſta conſcripta poſteris reliquerunt : ita ut vir doctiſſimus apud eos Varro & graviſſimæ autoritatis, cum rerum humanarum atque divinarum diſpartitos faceret libros... non in rebus humanis, ſed in rebus divinis poneret ludos ſcenicos ; cum utique ſi tantummodo boni & honeſti homines in civitate eſſent, nec in rebus humanis ludi ſcenici eſſe debuiſſent.

Quam infames vero fuerint ludi illi ſcenici, maxime Florales, licebit colligere ex Valer. Max. l. II. Cap. X. n. VIII. & ex Ovidio, Faſt. l. V. quibus adjungendus Tertull. l. de Spectaculis.

(5) Theodoretus adv. Græcos Serm. VII. de Feſtis & Myſteriis paganorum agens. Ἐν ᾧ ταύτας ταῖς ὁμηγύρεσι πᾶν εἶδος ἀκολασίας ἀδεῶς ἐπολμᾶτο. Καὶ γὰρ αἱ τελεταὶ καὶ τὰ ὄργια τὰ τότων εἶχεν αἰνίγματα. τὸν κλέναι μὲν ἡ Ἐλευσὶς, ἡ φαλλοφορία δὲ τὸν φαλλόν. ἀτὰρ δὴ καὶ δίκα τῶν αἰνιγμάτων, τὰ φερόμενα τῶν ὀργιαζῶν δρώμενα, εἰς πᾶν εἶδος ἀσελγείας τοὺς ὁρῶντας ἠρέθισε. τίς γὰρ τῶν ἄγαν λαγνισάντων, ἔνδον ἐν τῷ θαλάμῳ τετόλμηκε τοιαῦτα, ὁποῖα τῶν Σατύρων ὁ χορὸς ἠσέλγησε δημοσίᾳ πομπεύων, ἔχων ἐν μέσῳ τὸν Σειληνὸν καὶ τὸν Πᾶνα, τὸν μὲν ὀπλυπτοῦντα ταῖς Βάκχαις, τὸν δὲ λελυμένον ὑπὸ τῆς μέθης, τὸν τῶ θυλητρίω παιδὸς παιδαγωγὸν καλούμενον; τούτοις δὲ καὶ ἑκατόμβας καὶ χιλιόμβας κατέθυον, καὶ ποίμνια κατέσφαττον καὶ βυκόλια, καὶ λιβανοτὸν

dans quelle Ville Chrêtienne ces ſortes d'impudicitez & de crimes déteſtables ſont generalement approuvez de tout le monde, du Magiſtrat comme du Bourgeois, du Prince comme du particulier, des Eccleſiaſtiques comme des Laïques, & regardez comme des actions de pieté & de religion agreables à Dieu. Les paſſions humaines ſont capables de cauſer de furieux deſordres, qui en doute? Mais quelques deſordres qu'elles ayent cauſez autrefois & qu'elles produiſent encore au-

Les paſſions humaines ne ſont pas capables de cauſer des deſordres pareils à ceux qui regnoient dans le Paganiſme.

θεοτέφρον &c. Adde Epiphan. adv. hæreſ. l. III. tom. II. in Expoſ. fidei Cathol. Num. X. XI. XII. Edit. Petav.

Videatur præterea Arnobius l. V. adv. Gentes de ſacris Magnæ Deûm Matris, de ſacris Bonæ Deæ, de Bacchanalibus, de ſacris Veneris, de Corybantibus, de Phrygiis initiis & Sabaziis &c. de quibus omnibus cum eodem Autore hoc tantum. Poſtulat quidem magnitudo materiæ, atque ipſius defenſionis officium, ut ſimiliter cæteras turpitudinum ſpecies perſequamur, vel quas produnt antiquitatis hiſtoriæ, vel myſteria illa continent ſancta, quibus Initiis nomen eſt, & quæ non omnibus vulgo, ſed paucorum taciturnitatibus traditis, ſed ſacrorum innumeri ritus atque affixa deformitas ſingulis corporaliter prohibet univerſa nos exequi: quin imo ut verius exprimamus, à quibuſdam nos ipſi conſilio & ratione deflectimus, ne dum explicare contendimus cuncta, expoſitionis ipſius contaminationibus polluamur.

jourd'huy, on ne trouvera jamais qu'ils ſoient comparables à ceux qui regnoient dans le Paganiſme: on ne trouvera jamais parmi les Chrêtiens des Peuples & des nations entieres qui ayent cru, comme autrefois les Grecs & les Romains, honorer Dieu en celebrant des myſteres & des fêtes remplies de toutes ſortes de diſſolutions & d'infamies. Peut-on même le penſer ſans extravagance?

Les plus infames héretiques n'ont jamais eſté ſi loin, & leurs deſordres bien loin d'eſtre approuvez, ont eſté deteſtez & punis.

Il eſt vray que l'on a vû des Sectes Héretiques qui ſous prétexte de Religion & de pieté, ont commis les plus grandes infamies. Il y a eu des Carpocratiens, il y a eu des Gnoſtiques; mais enfin tous ces Héretiques n'eſtoient qu'une trouppe de ſcelerats qui eſtoient en horreur & en execration à tout le reſte des Chrétiens. Leurs deſordres eſtoient cachez, & non pas publiques, & ceux qui les ont imitez depuis qu'il y a eu des Princes Chrêtiens, bien loin qu'ils en ayent eſté autoriſez, en ont eſté punis & chaſtiez ſelon toute la rigueur des Loix Eccleſiaſtiques & civiles. Parmy les Payens

au contraire, les deſordres & les infamies dont nous parlons, eſtoient receuës & approuvées par l'autorité publique & par les loix mêmes, comme faiſant partie de la Religion & appartenant au culte des Dieux. Les Temples où elles ſe commettoient, eſtoient des plus fameux & des plus magnifiques. Les Empereurs (6), les Philoſophes, & les plus honnêtes gens d'entre les Payens ſe faiſoient initier aux myſteres, & en pratiquoient toutes les cérémonies déteſtables. Les Senateurs (7) & les Magiſtrats les plus

Aveuglement prodigieux des payens ſur les infamies étranges de leur religion.

(6) *Les Empereurs Auguſte, Hadrien &c. s'eſtoient faits initier aux myſteres d'Eleuſine, comme on l'apprend de Suetone, de Dion Caſſius & de Spartien. Ciceron aſſure la même choſe d'Atticus ſon ami. De tous les Philoſophes d'Athenes on ne remarque que Socrate & Demonax qui ne voulurent point y eſtre initiez, de quoy on ne manqua pas de leur faire un crime. Voyez Meurſius dans ſon Eleuſinia Chap. XVI. & ſuivans.*

(7) Auguſt. l. II. de Civit. Cap. XXVII. Vir gravis & Philoſophus Tullius, Ædilis futurus clamabat in auribus civitatis, inter cætera ſui Magiſtratus officia ſibiFloram matrem ludorum celebritate placandam: qui ludi tanto devotius quanto turpius celebrari ſolent. Verba Ciceronis habentur Actione VI. in Verrem. Nunc ſum deſignatus Ædilis, habeo rationem quid à Populo Romano acceperim: mihi ludos ſanctiſſimos maxima cum ceremonia Cereri

graves ordonnoient la celebration de ces jeux & de ces fêtes infames, & y aſſiſtoient par un principe de Religion (8). Sur quoy S. Auguſtin ne ſçauroit aſſez s'étonner (9) de leur aveu-

Libero Liberæque faciendos : mihi Floram matrem Populo plebique Romanæ ludorum celebritate placandam.

(8) Arnobius l. IV. adv. Gentes. Sedent in Spectaculis publicis Sacerdotum omnium Magiſtratuumque collegia, Pontifices Maximi, & Maximi Curiones. Sedent Quindecimviri laureati, & Diales cum apicibus Flamines. Sedent Augures interpretes divinæ mentis & voluntatis : nec non & caſtæ Virgines perpetui nutrices & conſervatrices ignis. Sedet cunctus populus & Senatus ; conſulatibus functi Patres, Diis proximi atque auguſtiſſimi Reges : & quod nefarium eſſet auditu, gentis illa genitrix Martiæ, regnatoris & populi procreatrix, „ amans ſaltatur Venus, & per affectus omnes meretriciæ vilitatis, impudica exprimitur imitatione bacchari. Saltatur & Magna ſacris compta cum infulis Mater ; & contra decus ætatis, illa Peſſinuntia Dindymene in bubulci unius amplexu flagitioſa fingitur appetitione geſtire.

(9) Auguſt. l. II. de Civit. Cap. IV. Veniebamus nos etiam aliquando adoleſcentes ad ſpectacula ludibriaque ſacrilegiorum. Spectabamus arreptitios, audiebamus ſymphoniacos, ludis turpiſſimis qui Diis Deabuſque exhibebantur, oblectabamur : Cœleſti Virgini & Berecynthiæ Matri deorum omnium, ante ejus lecticam, die ſolenni lavationis ejus, talia per publicum cantabantur, qualia, non dico Matrem deorum, ſed matrem qualiumcunque Senatorum vel quorumlibet honeſtorum virorum, imo

glement prodigieux, en ce qu'ils faiſoient pour honorer leurs Dieux, des choſes par leſquelles ils ſe ſeroient crus eux mêmes deshonorez; & autoriſoient dans les myſteres & les ceremonies de leur religion, ce qu'ils auroient condamné dans toute autre occaſion, & ce qui eſtoit même ſouvent trés oppoſé à la probité de leurs mœurs & à la regularité de leur conduite. Quelle autre raiſon peut-on apporter d'un ſi étrange égarement des Payens, ſi ce n'eſt celle qu'en donne le même St. Auguſtin (10), en di-

vero qualia nec matrem ipſorum ſcenicorum deceret audire....illam enim turpitudinem obſcœnorum dictorum atque factorum Scenicos ipſos, domi ſuæ proludendi cauſa coram matribus ſuis agere puderet, quam per publicum agebant, coram deorum omnium Matre, ſpectante & audiente utriuſque ſexus frequentiſſima multitudine: quæ ſi illecta curioſitate adeſſe poſuit circumfuſa, ſaltem offenſa caſtitate debuit abire confuſa. Quæ ſunt ſacrilegia ſi illa erant ſacra? aut quæ inquinatio, ſi illa lavatio? Et hæc fercula appellabantur, quaſi celebraretur convivium, quo velut ſuis epulis immunda dæmonia paſcerentur.

(10) Idem Aug. l. I. Cap. XXXI. Quanto ſtudio iſte (Scipio Naſica) ab urbe Roma ludos ipſos Scenicos abſtuliſſet, ſi autoritati eorum quos deos putabat, reſiſtere auderet, quos eſſe noxios dæmonas non intelligebat; aut ſi intelligebat, placandos etiam

ſant, que cela venoit de ce qu'ils eſtoi-
„ ent perſuadez, que les Dieux eux
„ mêmes avoient exigez ces ſortes de
„ fêtes & de cérémonies infames, &
„ qu'ils n'oſoient leur reſiſter. *C'eſt*
„ qu'ils ne croyoient pas que ces
„ Dieux ne fuſſent, comme ils n'e-
„ ſtoient en effet, que des démons;
„ ou que s'ils les croyoient tels, ils
„ jugeoient qu'ils devoient les appai-
„ ſer & ſe les rendre favorables, en
„ leur accordant ce qu'ils demandoi-
ent. Et peut-on douter que toutes ces
cérémonies infames ne vinſſent en ef-
fet des démons ? Ne faut-il pas pour
cela, comme dit le même S. Docteur
„ (11), ou ignorer entierement qu'il
„ y ait des Eſprits immondes, qui
trom-

Ou il faut ignorer qu'il y ait des démons, ou il faut reconnoître quils eſtoient les auteurs des ceremonies infames du Paganiſme.

ipſe potius quam contemnendos exiſtimabat: Nondum enim fuerat declarata gentibus ſuperna doctrina, quæ fide cor mundans, ad cœleſtia vel ſupercœleſtia capeſſenda humili pietate humanum mutaret affectum, & à dominatu ſuperborum dæmonum liberaret.

(11) Idem Aug. ubi ſupra l. II. Cap. IV. Quis enim non ſentiat cujuſmodi ſpiritus talibus obſcœnitatibus delectentur ? Niſi vel neſciens utrum omnino ſint ulli immundi ſpiritus, deorum nomine mentientes, vel talem agens vitam, in qua iſtos potius, quam Deum verum & optet propitios & formidet iratos.

„ trompent les hommes, en tâchant
„ de ſe faire paſſer pour des Dieux, ou
„ vivre en telle ſorte, que l'on ſouhai-
„ te davantage de les avoir favorables,
„ & que l'on craigne plus de les irri-
„ ter, que le veritable Dieu? Si noſtre Critique ne veut pas ſe declarer du nombre de ceux dont parle S. Auguſtin, il faut donc qu'il reconnoiſſe avec luy, & avec tous les anciens Chreſtiens (12) qu'il n'y a que les démons

(12) *On peut voir Tertullien dans ſon livre des Spectacles, où il montre entr'autres choſes, que tous les jeux, les Feſtes & les ſpectacles du Paganiſme eſtoient ces Pompes du démon auxquelles les Chrêtiens faiſoient profeſſion de renoncer dans leur baptême. Et comme on pouvoit luy oppoſer que ces jeux eſtoient conſacrez les uns à Venus & à Bacchus, les autres à Apollon & à Minerve, qui n'avoient eſté tous que des hommes, il répond* : Scimus nihil eſſe niſi nomina mortuorum ſicut nec ipſa ſimulachra : ſed non ignoramus qui ſub iſtis nominibus & inſtitutis ſimulacris operentur & gaudeant & divinitatem mentiantur nequam Spiritus, ſcilicet dæmones. *Il parle de la même maniere dans ſon livre de l'idolatrie ; & dans l'un & dans l'autre de ces deux ouvrages on voit combien les premiers Chrêtiens eſtoient perſuadez que toute l'idolatrie venoit des démons, & que c'eſtoit à ces mêmes démons qui s'eſtoient emparez des idoles, que s'adreſſoient tous les honneurs que les Payens rendoient à leurs fauſſes divinitez. De là l'horreur qu'ils avoient de tout ce qui appartenoit au culte des mêmes idoles, & en particulier des viandes qui leur avoient eſté offertes, & qu'ils regardoient comme ayant eſté veritablement offertes aux démons : Suivant ce*

qui ayent pû eſtre les auteurs de la pluspart des myſteres, des fêtes & des cérémonies infames du Paganiſme. *Je* le renvoye pour s'en convaincre encore plus parfaitement, à ce que *le* même Saint Docteur en a écrit fort au long dans ſes livres de la cité de Dieu, où il prouve cette verité avec cette force de raiſonnement & cette érudition profonde que tout *le* monde y admire; & pourvû que *noſtre* Critique ſoit un peu plus Chrêtien & plus raiſonnable que le pernicieux Ecrivain qui s'eſt caché ſous le nom de *Joannes Phereponus*, pour outrager indignement St. Auguſtin, ſous pretexte de faire des notes ſur ſes ouvrages; j'eſpere

que St. Paul leur en avoit appris dans ſon Epiſtre aux Corinthiens Chap. X. Quæ immolant gentes, dæmoniis immolant & non Deo Nolo autem vos ſocios fieri dæmoniorum: non poteſtis calicem Domini bibere, & calicem dæmoniorum. Non poteſtis menſæ Domini participes eſſe, & menſæ dæmoniorum. *C'eſt enfin dans ce ſens que lorſque les tyrans preſſoient les Martyrs de ſacrifier aux idoles, ils répondoient toujours, qu'ils ne ſacrifieroient jamais aux démons: tant ils eſtoient perſuadez que les dieux des Gentils n'eſtoient rien autre choſe que des démons, & que ces démons habitoient dans les idoles. Auſſi ſelon Tertullien, faire une idole, c'eſtoit en quelque maniere faire un corps au démon. Voyez le Chap. VII. de ſon livre de l'idolatrie.*

qu'il ſe rendra à l'autorité & aux raiſons de cet incomparable Docteur.

CHAPITRE XXIII.

Ces cérémonies cruelles & infames ont convaincu les Peres de l'Egliſe, aprés l'autorité de l'Ecriture, & l'experience journaliere des Chreſtiens, que les démons eſtoient les auteurs des Oracles.

IL FINIT ſes remarques ſur la premiere partie de ma Réponſe en diſant, que *je me trompe quand je m'imagine que des Oracles qui commandoient des choſes mauvaiſes, ont convaincu directement les Peres qu'ils avoient eſté rendus par des démons.* Il eſt vray que j'ay dit qu'aprés l'autorité de l'Ecriture ſainte & leur propre experience, les Peres de l'Egliſe avoient eſté convaincus que les démons avoient rendu les Oracles, par les victimes humaines, les ſuperſtitions infames & toutes les autres abominations que ces mêmes Oracles avoient commandées. Et qu'y a-t-il de plus évident que c'eſt là ce qui les a convaincus de cette verité? Puiſqu'ils apportent eux mêmes ces raiſons, & qu'ils les établiſſent dans leurs ouvrages : Et cela non pas ſeulement en paſſant & en peu de móts, mais par des traitez & des livres entiers, tels que ſont ceux d'Euſebe, de Theodoret & de St. Auguſtin. Comment donc ay-je pû me tromper ſur

C'eſt ce qui eſt évident par les ouvrages entiers qu'ils ont compoſez ſur ce ſujet.

une choſe ſi évidente, & dont pour ſe convaincre, on n'a beſoin que d'avoir des yeux pour lire ? Mais *Euſebe*, dit noſtre Critique, *n'a voulu prouver autre choſe, ſinon que ſi des démons avoient rendus les Oracles que Porphyre avoit ramaſſez, c'eſtoient de mauvais démons.* Il retourne à cette chimere qu'il a debitée d'abord, qu'Euſebe dans tout ſon ouvrage de la Préparation, n'a raiſonné que ſelon les Principes de Porphyre & par des argumens que l'on appelle *ad hominem.* Mais je crois luy avoir montré fort clairement, que par tout où Euſebe ſoûtient que les démons ont eſté les auteurs des Oracles, il a parlé ſelon ſon veritable ſentiment, & les principes qu'il avoit puiſez, comme tous les autres Chrêtiens, dans l'Ecriture ſainte ; qu'autrement il s'enſuivroit la plus grande de toutes les abſurditez, qui ſeroit de dire qu'Euſebe dans tous ſes ouvrages, non plus que tous les autres Peres de l'Egliſe, n'ont parlé que ſelon le ſentiment de Porphyre, & jamais ſelon le leur ; & que tous

Il eſt abſurde de ſuppoſer qu'Origene & Euſebe, ainſi que tous les Peres de l'Egliſe, ont parlé dans tous leurs livres, non pas ſelon

les Chrêtiens qui ſont venus aprés eux, & qui ont ſuivi le ſentiment d'Euſebe & des ſaints Peres, n'ont rien entendu dans leurs ouvrages, non plus que dans l'Ecriture : En un mot que noſtre Critique eſt le ſeul homme qui en ait compris juſqu'à préſent le veritable ſens. Je ne le crois pas capable de ſoûtenir une pareille extravagance.

leurs ſentimens, mais ſuivant ceux des Payens.

Il demeure donc conſtant que les Peres de l'Egliſe & les anciens Chrêtiens n'ont point cru que les démons fuſſent les auteurs des Oracles du Paganiſme, ſur les hiſtoires qui courroient ſur le fait des Oracles & des genies, telles que celles qui ont eſté rapportées par Cedrenus, Suidas & Nicephore: ni ſur je ne ſçai quelle convenance de ce ſentiment avec le ſyſtême du Chriſtianiſme : ni enfin à cauſe de ſa conformité avec la Philoſophie de Platon ; mais qu'ils ont eſté convaincus de cette verité: Premierement par l'autorité de l'Ecriture ſainte. Secondement par l'experi-

Concluſion de cette premiere Partie.

ence qu'ils faiſoient tous les jours en chaſſant ces démons. Troiſiémement, par les cruautez, les impudicitez & les impietez diaboliques, dont ces Oracles avoient rempli *toute la terre.* Et c'eſt ce que j'avois entrepris de montrer dans la premiere Partie de ma Réponſe à Monſieur de Fontenelle.

SUITE
DE
LA REPONSE
à
L'HISTOIRE DES ORACLES:

Adreſſée
à Mr. le Clerc.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle en continuant de réfuter l'Auteur des Remarques, l'on montre que le Syſtême des prétenduës fourberies des Oracles eſt chimerique; & que l'on ne peut attribuer le ſilence de ces mêmes Oracles, qu'au pouvoir de Jeſus-Chriſt ſur les démons.

CHAPITRE I.

Deſſein de cette ſeconde

IE m'apperçois, MONSIEUR, que j'ay eſté plus long que je ne penſois, à réfuter les Remarques de

partie qui renferme les remarques que noſtre Critique a faites ſur la ſeconde & la troiſiéme Partie de la Réponſe.

voſtre ami ſur la premiere Partie de ma Réponſe; & je crains fort que cela ne vous ait beaucoup ennuié. Je veux donc eſtre plus court ſur celles qui regardent la ſeconde & la troiſiéme Partie, d'autant plus qu'il l'eſt luy même, principalement ſur la troiſieme, où il n'a pas trouvé beaucoup à mordre; & que dans l'une & dans l'autre, il répete pluſieurs de ces frivoles ſuppoſitions que j'ay déja réfutées. Cela m'épargnera la peine d'en faire icy une plus longue diſcuſſion; & à vous le chagrin de voir une perſonne qui vous eſt ſi chere, s'égarer dans tant de vains diſcours, & répondre ſi mal à l'honneur que vous luy avez fait d'inſerer ſes Remarques dans voſtre Bibliotheque choiſie.

Quelles ſont les autoritez que Mr. de Fontenelle a produites, pour prouver directement que les Oracles n'eſtoient que de pures

Il entreprend donc dans celles qu'il a faites ſur la ſeconde Partie de mon Livre, de faire valoir les autoritez & les raiſons que Mr. de Fontenelle à employées pour montrer, qu'il n'y a eu dans tous les Oracles du Paganiſme que de la Fourberie des Prêtres des

idoles. Ces autoritez ſont de deux ſortes : les unes ſont tirées des Payens, & les autres des Chrêtiens, qu'il a cru avoir eſté dans ſon ſentiment. De tous les Chrêtiens il n'avoit pû produire qu'Origene & Clement Âlexandrin ; mais je luy ay fait voir que ces deux anciens Auteurs ne s'eſtoient point éloignez du ſentiment general de tous les autres Chrêtiens. Pour ce qui regarde l'autorité des Payens, je luy ay montré auſſi que ces trois grandes Sectes de Philoſophes qu'il produiſoit pour ſon ſyſtême de Fourberies, ſe réduiſoient à quelques Cyniques & à quelques Epicuriens en trés petit nombre. Que fait icy ſon Deffenſeur ? Il ne dit mot des Chrétiens ; il m'abandonne abſolument tous les Peres de l'Egliſe, & n'en produit pas un ſeul en faveur de Mr. de Fontenelle. Il chicane ſeulement ſur quelques Philoſophes Payens qu'il prétend avoir penſé comme luy, & s'efforce ſur tout de mettre dans ſon parti tous les Cyniques & tous les Epicuriens ſans exception ; perſuadé que le Paradoxe

fourberies : & ce que ſon Deffenſeur avance pour les ſoutenir.

Il reconnoit que tous les SS. Peres luy ſont contraires, & chicane ſeulement ſur quelques Philoſophes payens.

de Mr. Van-Dale ſera abſolument hors d'atteinte, s'il peut montrer qu'il a eſté ſoûtenu par des auteurs ſi *illu*ſtres & ſi reſpectables. Mais que peut faire l'autorité de tous les Payens enſemble, dans une Queſtion qui eſt diſputée entre des Chrêtiens, & qui doit eſtre décidée ſuivant les principes du Chriſtianiſme ? Je déclare donc au Deffenſeur de Mr. de Fontenelle, que je luy abandonne volontiers tous les Cyniques & tous les Epicuriens, & s'il le veut encore, tous les Peripateticiens ; & que je me contente d'avoir pour moy les Peres de l'Egliſe & les Chrêtiens de tous les ſiecles, ainſi qu'il eſt obligé d'en convenir. Neanmoins comme il eſt tousjours bon de connoître la verité ſur quelque ſujet que ce puiſſe eſtre ; examinons ce qu'il avance touchant les Philoſophes Payens, ſur l'autorité deſquels il ſe fonde uniquement dans une cauſe toute Chrêtienne ; & voyons s'ils ont crû qu'il n'y a eû que de la fourberie toute pure dans les Oraçles.

D'abord il ne veut pas reconnoî-

tre qu'il y ait eû des Philoſophes qui ayent attribué les Oracles à des cauſes naturelles, afin de pouvoir les mettre au nombre de ceux qui les ont traitez de fourberies. Il dit que *ces cauſes* telles que les vapeurs de la terre & le temperament melancholique des faux Prophetes, *peuvent bien faire extravaguer & dire même par hazard des choſes qui réüſſiſſent, entre un milion d'autres qui ne réüſſiſſent point ; mais qu'il ne ſçauroit croire que des Philoſophes bien perſuadez de la verité des prédictions des Oracles, ayent cru que cela ſuffiſoit pour prédire réglément l'avenir.* A quoy cela ſert-il ? ay-je jamais prétendu que ces Philoſophes euſſent raiſon d'attribuer les Oracles à de pareilles cauſes ? N'ay je pas évidemment ſoûtenu le contraire ? D'ailleurs qui luy a dit que ces Philoſophes eſtoient perſuadez que les Oracles prédiſoient réglément l'avenir ? Il eſt au moins bien certain que les Peripateticiens, comme nous le verrons plus bas, ne le croyoient pas. Pour ce qui eſt du fait, n'eſt il pas indubitable, & par le

Il y a eu des Philoſophes qui ont attribué les Oracles, & la faculté de prédire l'avenir à des cauſes naturelles

Ariſtote ſur tout & ſes anciens ſectateurs ont eſté de ce nombre.

Dialogue de Plutarque (1), & par l'autorité d'Ariſtote (2) que j'ay citez ? Ne pouvois-je pas joindre à ce dernier deux anciens Medecins, *Alexandre de Tralles* & Paul d'Egine (3), qui ont crû, comme luy, que la me-

(1) Plutarchus l. de Defectu Orac. loco græce relato in I. P. Reſp. Cap. V. quem ſic latine reddidit Turnebus. Idem igitur de anhelitu quo ad divinationem inflamur, ſentiendum eſt, in eo non eſſe vim ſempiternam & ſenii expertem, ſed viciſſitudini & mutationi obnoxiam.

Idem infra. Non enim divinationem Deo rationeque ſpoliamus, qui quidem materiam ei humanum animum, ſpiritum autem furore inſtigantem & anhelitum, tanquam inſtrumentum & ſtimulum attribuimus.

(2) Ariſtoteles in Problem. Sect. XXX. quæſt. I. loco pariter à nobis græce relato in II. Parte Reſp. Cap. I. Theodorus Gaza ſic latine vertit. In quibus multa & frigida bilis eſt atra, hi ſtolidi ſunt & ignavi: in quibus permulta & calida, ij perciti & ingenioſi, amaſij, propenſi ad omnem excandeſcentiam & cupiditatem: nonnulli etiam loquaciores. Multi etiam propterea quod ille calor ſedi mentis in vicino eſt, morbis veſaniæ implicantur, aut inſtinctu lymphatico inferveſcunt, ex quo Sibyllæ efficiuntur & Bacchæ, & omnes qui divino ſpiraculo inſtigari creduntur: cum ſcilicet id non morbo, ſed naturali intemperie accidit.

(3) Paulus Ægineta, de Re Medica, l. III. Cap. XIV. Interp. Joanne Guinterio. Alij (Melancholici) vero putant à majore quadam vi ſe defendi ornarique, & vaticinantur futura, non aliter quam vates & divinaculi quos Græci ἐνθουσιαστικοὺς proprie nominant.

lancholie, lorſqu'elle eſt extraordinairement échauffée, pouvoit faire prédire l'avenir; & que les Sibylles, les Devins, & tous ceux qui ont paſſez pour Prophetes, avoient eſté de ce temperament? N'y a-t-il pas même eû dans ces derniers ſiecles des Philoſophes & des Medecins, qui ont donné dans la même erreur; comme, pour ne point parler des autres, Jean Huarte Eſpagnol (14) dans ſon Examen des Eſprits?

Noſtre Critique ne veut pas admet-

Les paſſages d'Ariſtote que j'ay produits ſont veritablement de luy.

Alexander vero Trallenſis cum multis aliis citatur à Paulo Zacchia, ejuſque editore & illuſtratore Georgio Franco, Quæſtionum Medico-legalium l. IV. titulo I. Quæſt. V. Zacchiæ verba ſunt hæc. Verumtamen non ſolum arte futura prævideri poſſe, pleriique etiam ex doctis ſibi perſuadent, ſed etiam ex naturæ ipſius proprietate, idque multis modis; ex diſpoſitione nempe & temperatura melancholica.... & ut à melancholica diſpoſitione initium ſumamus, videntur etiam ipſi Philoſophi in hoc convenire quod temperatura Melancholica apta maxime ſit ad divinationem futurorumque prædictionem.... Quin etiam Alexander Trallianus l. I. ſuæ Med. Cap. XIII. & Paulus l. III. Cap. XIV. voluerunt quod melancholicis morbis tentati, divinare futura ſoleant. Imo & ipſos Prophetas Sibyllaſque cæteroſque omnes qui vaticinio clari extiterunt, melancholicos fuiſſe volunt.

(4) *Jean Huarte, Examen des Eſprits, Chap. IV.*

tre les deux paſſages d'Ariſtote que j'ay citez, parceque *bien des gens*, dit-il, *croyent que les ouvrages d'où je les ay tirez, ne ſont pas de ce Philoſophe.* Mais quel ouvrage peut-il citer de cet auteur, ſur lequel je ne puiſſe dire la même choſe? Y en a-t-il un ſeul entre ceux que nous avons, à l'exception peut-eſtre de deux ou trois des plus petits & des moins conſiderables, ſur lequel on n'ait formé, & on ne puiſſe en effet former des difficultez? Qu'il liſe François Patrice, (5) qui eſt celuy qui a diſcuté avec le plus de ſoin & d'érudition, les ouvrages de ce chef des Peripateticiens, & il verra que le livre du Monde d'où j'ay tiré un de mes paſſages, eſt celuy, ſelon cet auteur, où Ariſtote ſe fait mieux reconnoître, & dont on puiſſe le moins douter. Pour ce qui eſt de celuy des Problemes, ſans vouloir examiner icy s'ils ſont tous de ce Philoſophe, je luy ſoûtiens que celuy d'où j'ay tiré mon ſecond paſſage, en

(5) Franciſcus Patritius, Diſcuſſ. Peripat. Tom. I. l. III. & IV. Et l. VI. pag. 68. & 69. Edit. Baſil. ad Perneam Lecythum.

eſt veritablement. Et la raiſon que j'ay de l'aſſûrer, c'eſt que Ciceron (6) cite en deux differens endroits

(6) Cicero l. I. de Divin. Ariſtoteles quidem eos etiam qui valetudinis vitio furerent & melancholici dicerentur, cenſebat habere aliquid in animis præſagiens atque divinum. *Si l'on compare ces paroles de Ciceron avec celles d'Ariſtote que j'ay citées, on reconnoîtra que Ciceron les a euës devant les yeux, en écrivant. Le paſſage ſuivant montre encore plus clairement que Ciceron reconnoiſſoit Ariſtote pour auteur du Probleme dont il s'agit. Il eſt tiré du I livre des Queſtions Tuſculanes.* Ariſtoteles quidem ait omnes ingenioſos melancholicos eſſe : ut ego me tardiorem eſſe non moleſte feram: enumerat multos: idque quaſi conſtet; rationem cur ita fiat, affert. *L'Auteur du Probleme dont il s'agit ; demande en effet d'abord, pourquoy tous les gens d'eſprit & ceux qui ont excellé dans les ſciences, ont eſté melancholiques. Il en apporte pluſieurs exemples, entr'-autres ceux d'Empedocles, de Socrate & de Platon ; & en donne enſuite la raiſon. Voicy ſes paroles, de la traduction de Theodore Gaza.* Cur homines qui ingenio claruerunt, vel in ſtudiis Philoſophiæ, vel in Republica adminiſtranda, vel in carmine pangendo, vel in artibus exercendis, melancholicos omnes fuiſſe videamus, & alios ita, ut etiam vitiis atræ bilis infeſtarentur ; ceu inter heroas de Hercule fertur.... Adde Ajacem & Bellerophontem... annis vero poſterioribus, Empedoclem, Socratem, Platonem & alios complures viros inſignes hoc fuiſſe habitu novimus, atque etiam partem ordinis Poëtarum ampliorem. *Il explique enſuite fort au long pourquoy & comment la Melancholie eſt la cauſe de tous ces talens extraordinaires, ainſi que de celuy que les Devins & les Sibylles ont de prédire l'avenir. Il eſt viſible que Ciceron ne pouvoit pas mieux faire en*

sous le nom d'Aristote, les sentimens qui sont contenus dans ce Probleme. Il ajoûte *qu'il n'a pas même trouvé à la Section XXX. Question I. le passage que j'en cite ;* mais c'est qu'il ne l'a pas bien cherché, car il y est indubitablement. D'ailleurs on le trouve si souvent cité dans les Auteurs qui ont traité le sujet dont il s'agit icy, qu'il est surprenant que nostre Critique l'ait pû ignorer. Mais il ne paroît que trop par la maniere superficielle dont il parle, qu'il n'examine pas beaucoup ce qu'il dit, & qu'il ne cherche qu'à amuser ses lecteurs par des paroles.

CHAPITRE II.

Pourquoy Eusebe parlant en general des Philosophes qui avoient écrit contre les Oracles, a joint les Peripateticiens aux Cyniques & aux Epicuriens.

EN VOICY une nouvelle preuve. J'avois dit qu'Eusebe parlant en general des Philosophes qui avoient rejetté les Oracles, disoit seulement qu'ils les avoient rejettez comme menteurs, inutiles & pernicieux : & j'avois eû soin de rapporter au bas de la page, les propres paroles d'Eusebe qui n'en disent pas davantage. Il me reprend

peu de mots l'abregé de ce probleme, qu'il l'a fait dans le passage qui je viens de citer : or il reconnoit clairement qu'Aristote en est l'Auteur ; on ne peut donc pas douter qu'il ne le soit en effet.

prend là deſſus, en diſant, *qu'il falloit au moins diſtinguer.* Et quoy diſtinguer ? Quand on ne parle pas ſoy même, & que l'on ne fait que rapporter ſimplement les paroles d'un Auteur, a-t-on coutume de les diſtinguer ? Ne ſuffit-il pas de les rapporter fidelement ? Maintenant, s'il me demande pourquoy Euſebe à qui il appartenoit de diſtinguer, ne l'a pas fait en cet endroit, je luy diray que c'eſt parcequ'il ne parloit qu'en general de ces Philoſophes qui avoient rejetté l'autorité des Oracles, de quelque maniere qu'ils l'euſſent fait, & qu'ayant joint aux Cyniques & aux Epicuriens qui s'en moquoient, les Peripateticiens qui ne s'en moquoient pas, quoyqu'ils n'en euſſent pas une auſſi haute idée que les autres Philoſophes, il s'eſt contenté de dire de tous en general qu'ils les avoient réjettez, parcequ'ils les jugeoient faux, inutiles & pernicieux. Cela convenoit à tous ces Philoſophes autant à ceux qui les rejettoient abſolument, qu'à ceux qui les attribuant, comme les Peripateticiens, à des cauſes

naturelles, ajoûtoient que ces cauſes n'eſtoient pas infaillibles; que les devins qui avoient ce talent naturel, ſe trompoient ſouvent : que quand ils diſoient vray, on devoit attribuer cela pluſtoſt au hazard qu'à aucune connoiſſance certaine qu'ils euſſent de l'avenir, & qu'enfin, quand même ils auroient cette connoiſſance certaine, elle ſeroit inutile, puiſqu'il n'y a aucun avantage à connoître les maux qui doivent nous arriver, ſi nous ne pouvons pas les éviter, ainſi que les Stoïciens le ſoûtenoient : qu'elle ſeroit même pernicieuſe, puiſqu'elle ne ſerviroit qu'à nous tourmenter & à nous rendre malheureux avant le temps. N'eſt-ce point là en particulier ce que dit le Peripateticien Diogenien (7) en

Il eſt conſtant par cet endroit, même d'Euſebe, que les Peripateticiens ne rejettoient pas abſolument les Oracles.

(7) Diogenianus l. de Fato adverſus Chryſippum; relatus ab Euſebio l. IV. Præp. Evang. Cap. III.

Νῦν ὅ τοσοῦτον τοῖς εἰρημένοις προσθήσομεν, ὅτι μάλιστα μὲν τὸ ἀληθεύειν ποτὲ τοὺς καλουμένους μάντεις ἐν ταῖς προαγορεύσεσιν, οὐκ ὄπτησίμης, ἀλλὰ τυχικῆς αἰτίας ἔργον ἂν εἴη. Οὐ γὰρ τὸ μηδὲ πώποτε τοῦ προκειμένου τυγχάνειν, ἀλλὰ τὸ μὴ πάντοτε, μηδ' ὡς ὀπὶ τὸ πλεῖστον, μηδ' ὡξ ὀπτησίμης, ὅταν τις καὶ ποτὲ τυγχάνῃ· τύχης ἔργον καλεῖν

diſputant contre le Stoïcien Chryſippe & en réfutant les argumens que celuy cy tiroit de la divinité & de l'infaillibilité des Oracles, pour établir ſon dogme de la deſtinée ou de la fatalité? Et peut-on douter qu'Euſebe dans ce qu'il a dit, n'ait eu particulierement en vûë ce Peripateticien, puiſqu'il produit incontinent aprés une partie de ſon diſcours contre Chryſippe, & qu'il

προειλήφαμεν. *Ces paroles de Diogenien montrent qu'il croyoit que les Oracles ſe trompoient ſouvent dans leurs prédictions; les ſuivantes montrent que dans le ſentiment de Stoïciens qui ſoûtenoient la Deſtinée, ces mêmes prédictions eſtoient encore inutiles.* Τί γαρ ὄφελος ἡμῖν ἰῶ προμανθάνειν τὰ πάντως ἐσόμενα δυσχερῆ, ἃ ὐδὲ προφυλάξασθαι δυνατὸν ἂν εἴη; τὰ γὰ καθ' εἱμαρμένην μέλλοντα γίνεσθαι, πῶς ἄν τις φυλάξασθαι δύναιτο; ὥς' ὐδὲν ὄφελος ἡμῖν τῆς μαντικῆς, μᾶλλον ὴ κὴ προὸς κακῶ τινος ἐγίνετο ἂν ἄυτη, τὸ προλυπεῖσθαι μάτην παρέχουσα τοῖς ἀνθρώποις ὅτι τὰς προλαβούσας δυσχερείας καθ' ἀνάγκην ἐσομένας. *Ces dernieres paroles montrent de plus, que ſuppoſé cette même Fatalité des Stoïciens, les Oracles ſeroient encore pernicieux: Mais ce n'eſt point là rejetter abſolument les Oracles, & beaucoup moins encore les traiter de fourberies. Auſſi Euſebe n'a point dit en parlant des Peripateticiens, qu'ils ayent rejetté abſolument les Oracles; & l'on peut en comparant ſes paroles avec cet extrait de Diogenien, reconnoître combien il a parlé juſte ſur ce ſujet.*

en a fait l'abregé, lorſqu'il a dit que les Cyniques, les Epicuriens & les Peripateticiens ont ſoutenu que les Oracles eſtoient menteurs, inutiles & pernicieux ? Il n'eſt donc pas vrai qu'Ariſtote & les Peripateticiens ayent traité les Oracles de fourberies humaines: il y a bien de la difference entre montrer que leurs predictions ſont ſouvent fauſſes, & que dans le ſentiment des Stoïciens elles *ſeroient encore* inutiles & pernicieuſes; & les rejetter abſolument comme des fourberies, ainſi que quelques Cyniques & quelques Epicuriens ont fait.

Origene ne dit pas non plus, que les Peripateticiens ayent rejetté abſolument les Oracles, comme des fourberies.

Noſtre Critique neanmoins trouve fort mauvais que je ne compte pas les Peripateticiens, entre ceux qui ont rejettez abſolument les Oracles. Il dit que pour cela il faut donner le démenti à Origene & à Euſebe. Mais Origene, comme je l'ay fait voir, dit ſeulement : qu'il pourroit alleguer „ (8) beaucoup de choſes priſes d'A-

(8) Origenes l. VII. adv. Celſum. Λέγωμεν ἂν ὅτι καὶ ἀπὸ καταλελεγμένων χρησμείων, ὅτι δυνατὸν μὲν ἡμῖν, συναγαγεῖν ἀπὸ Ἀριστοτέλους καὶ τῶν περὶ

„ riſtote & des Peripateticiens, pour
„ détruire ce que l'on dit de l'Oracle
„ de la Pythie & des autres. Parler ainſi, eſt-ce dire qu'Ariſtote & les Peripateticiens rejettoient abſolument les Oracles? Ne ſuffit-il pas pour vérifier ce que dit Origene, que ces Philoſophes n'ayent pas crû que les Oracles euſſent quelque choſe de divin & de ſurnaturel, & qu'ils ayent ſoûtenu qu'ils ſe trompoient ſouvent dans leurs prédictions, parcequ'ils n'avoient aucune connoiſſance certaine & infaillible de l'avenir. Et ſi Origene avoit allegué ce ſentiment d'Ariſtote & des Peripateticiens, ainſi que les preuves qu'ils en apportoient; n'auroit-il pas détruit ce que l'on diſoit communément des Oracles, que les Dieux en eſtoient les Auteurs & qu'ils eſtoient des effets de leur providence & du ſoin qu'ils prenoient des hommes?

Pour ce qui eſt d'Euſebe, noſtre

Περιπάτου φιλοσοφησάντων, ἢ ὀλίγα εἰπεῖν εἰς ἀναίρεσιν τοῦ περὶ τῆς Πυθίας καὶ τῶν λοιπῶν χρησηρίων λόγου.

», Critique rapporte bien le commen-
», cement du paſſage où il dit, qu'il y
», a eu parmi les Grecs des Sectes il-
», luſtres de Philoſophes qui n'*ont* pas fait grand cas des Oracles, mais il o-met par un &c. le reſte du paſſage où Euſebe dit (9) expreſsément, que

(9) Euſeb. l. IV. Præp. Evang. Cap. II. Interp. Fr. Vigero. Et vero integræ quoque ac præcipui nominis Philoſophorum ſectæ hujus opinionis duces ac vindices extitere: puta qui ex Ariſtotelis diſciplina prodierant, & quotquot deinceps Peripatetici nominati ſunt, nec non Cynici & Epicurei.... quæ paſſim jactabantur Oracula, quæque omnium concurſu populorum vaticinia celebrantur, ea non modo vanitatis ac mendacij coarguerint, ſed etiam exitij potius quam utilitatis ullius cauſas eſſe demonſtrarint. *C'eſt de Diogenien ſur tout qu'Euſebe parle ainſi, comme on le voit par ces dernieres paroles, qui ſont l'abregé du diſcours de ce Peripateticien contre Chryſippe; & encore plus clairement par celles qui ſuivent.* Cæterum cum ſexcenti vaticiniorum iſtorum vanitatem pluribus confutaverint, mihi tamen ad aliquod eorum quæ dixi teſtimonium ſatis fore inpræſentiarum putavi, ſi unius tantum ex iis diſputationem adverſus ea quæ pro Fato Chryſippus ex Oraculorum prædictione confecerat argumenta ſuſceptam, hoc loco ſubjicerem &c. *On voit par là qu'Euſebe ne dit point que les Peripateticiens ayent rejetté abſolument les Oracles, mais ſeulement qu'ils ont montré contre les Stoïciens, que leurs prédictions eſtoient fauſſes, inutiles & pernicieuſes, ſur tout dans le dogme de la neceſſité fatale des Stoïciens. En cela les Peripateticiens ne s'éloignoient pas du ſentiment qu'ils avoient que les*

ces Philoſophes ont fait voir que les prédictions de ces Oracles eſtoient fauſſes, inutiles & pernicieuſes, ſans dire qu'ils les aient rejettez abſolument comme des fourberies; parce-qu'il ſçavoit fort bien, comme on le voit par ce qu'il rapporte de Diogenien, que les Peripateticiens ne les traitoient pas ainſi; quoyque leur ſentiment ne fut gueres moins contraire, que celuy des Cyniques & des Epicuriens, à l'opinion que tous les autres Philoſophes, & generalement tous les Payens en avoient. Origene donc & Euſebe n'ont pas dit, que les Peripateticiens ayent rejettez abſolument les Oracles, & beaucoup moins encore, qu'ils les ayent traitez de fourberies humaines: & je ne me ſuis pas éloigné du ſentiment de ces deux anciens Auteurs, lorſque j'ay compté avec Ciceron, les Peripateticiens, entre les Philoſophes qui admettoient la divination par les Oracles.

Noſtre Faiſeur de Remarques qui ſuppoſe icy le contraire, & qui pré-

Rien n'empêche que l'on ne quitte le ſentiment de quelques Pe-

Oracles venoient non pas des dieux, mais de certaines causes naturelles qui n'eſtoient pas infaillibles.

res de l'Egliſe ſur des matieres qui n'ont aucun rapport à la religion, pour ſuivre d'autres Auteurs plus anciens.

tend que j'ay quitté en cette occaſion l'autorité d'Origene & d'Euſebe pour ſuivre celle de Ciceron, dit que ſi Mr. deFontenelle avoit fait la même choſe, *on luy feroit une rude leçon, de ce qu'il préfereroit l'autorité d'un Payen à celle des deux plus ſçavans hommes en ces matieres que le Chriſtianiſme ait eus.* *Mais*, ajoûte-t-il, *les Theologiens ont des privileges particuliers.* Sans doute ; & l'un de ces privileges particuliers des Theologiens, c'eſt de ſçavoir mieux raiſonner que noſtre Auteur, & ſur tout de ne pas ignorer, comme luy, la difference qu'il y a entre les SS. Peres, lorſqu'ils rapportent les ſentimens de l'Egliſe, & les faits qui ſont arrivez de leurs temps ; & les mêmes SS. Peres, lorſqu'ils rapportent les opinions des anciens Philoſophes, ou d'autres choſes pareilles, dont ils ont pû n'eſtre pas ſi bien inſtruits que d'autres Auteurs plus anciens. En quoy les Theologiens ſçavent qu'il eſt auſſi permis de les quitter, pour ſuivre ces Auteurs plus anciens ; qu'il eſt temeraire de le faire, lorſqu'ils parlent

comme témoins des ſentimens de l'Egliſe, & qu'ils s'accordent tous ſur des matieres qui appartiennent à la Religion. Voilà quel eſt le privilege des Theologiens, & il faut bien que noſtre Critique ne le ſoit pas, quoyque peut-eſtre il en ait pris plus d'une fois le nom, puiſqu'il ignore cette difference, & qu'il raiſonne ſi mal ſur ce ſujet.

CHAPITRE III.

Mauvais raiſonnement de l'Auteur au ſujet du ſentiment d'Ariſtote ſur la Divination par les ſonges.

VOICY UN AUTRE Exemple de ſon habileté en matiere de raiſonnemens. Aprés avoir rapporté le témoignage de Plutarque qui aſſûre comme Ciceron, qu'Ariſtote & Dicéarque recevoient la divination par l'enthouſiaſme & les ſonges, il ajoûte que *ce témoignage* de Plutarque *luy paroît un peu ſuſpect, parceque nous avons*, dit-il, *un livre d'Ariſtote de la Divination dans le ſommeil, où il prouve fort bien que les Dieux n'envoyent point les ſonges.* Il devoit dire qu'il le prouve fort mal, puiſqu'en effet la raiſon qu'il en donne ne vaut rien, (10) & que d'ailleurs il eſt certain

(10) *La raiſon pour laquelle Ariſtote ſemble nier que Dieu envoye des ſonges, c'eſt que s'il en eſtoit l'auteur,*

par l'Ecriture, que Dieu a envoyé des ſonges. Mais je laiſſe cela pour admirer ce raiſonnement: Ariſtote prouve que les Dieux n'envoyent point *les* ſonges ; donc Ariſtote n'admettoit point la divination par les ſonges. Comme s'il n'avoit point pû l'admettre, en ſoûtenant que ces ſonges Prophetiques arrivoient par des cauſes naturelles. Et c'eſt ce qu'il a ſoûtenu en effet, & ce qu'il enſeigne poſitivement dans ce même livre (1) que no-

il les envoyeroit de jour, & non pas de nuit, & ſeulement aux hommes les plus ſages, & non pas à d'autres. Voicy ſes paroles tirées du II. Chap. du livre de la divination par les ſonges. Αὗται δ' αἱ κινήσεις φαντάσματα ποιοῦσιν, ἐξ ὧν θεωροῦσι τὰ μέλλοντα θεοὶ τοῖς τοιούτοις, καὶ διὰ ταῦτα συμβαίνει τὸ πάθος τοῦτο τοῖς τυχοῦσι, καὶ οὐ τοῖς φρονιμωτάτοις· μᾶλλον γὰρ ἐγίνετ' ἂν καὶ τοῖς σοφοῖς, εἰ θεὸς ἦν ὁ πέμπων. *C'eſt ſurquoy Melchior Canus au livre X. des Lieux Theologiques, décide nettement qu'Ariſtote a erré. Il y a neanmoins d'habiles gens qui tâchent d'excuſer ce Philoſophe, en diſant qu'il n'a rien voulu dire autre choſe, ſinon que Dieu n'eſtoit pas l'Auteur de tous les ſonges. Voyez Poſſevin dans ſa Bibliotheque choiſie, livre XIII. Chap. XVIII. Je doute neanmoins beaucoup que cette réponſe puiſſe s'accorder avec ce qu'Ariſtote enſeigne ailleurs ſur ce ſujet, & ſur d'autres qui y ont rapport.*

(1) Ariſtot. l. eodem de Divin. per ſomn. Cap. II.

ſtre Auteur cite, en diſant que les melancholiques, ainſi que ceux qu'il appelle exſtatiques, ſont fort propres pour avoir des ſonges, par lesquels ils prevoyent l'avenir; de quoy il apporte pluſieurs raiſons. On voit encore le même ſentiment exprimé, mais en beaucoup moins de paroles, dans le VII. livre (2) de ſes grandes Morales: & ſi noſtre Critique veut encore quelque choſe de plus, il pourra voir dans Ciceron (3) un exemple de

Ariſtote a admis cette eſpece de Divination comme celle qui venoit de l'enthouſiaſme, & les a attribué l'une & l'autre à une vertu particuliere qu'il donne à la Melancholie,

Τῶ δ' ἐνίοις τῶν ἐνθουσιαστικῶν φορᾶν αἴτιον, ὅτε αἱ οἰκεῖαι κινήσεις οὐκ ἐνοχλοῦσιν, ἀλλ' ἀπορραπίζονται· τῶν ξενικῶν ἓν μάλιστα αἰσθάνονται.... Οἱ δὲ μελαγχολικοὶ διὰ τὸ σφόδρα ὥσπερ βάλλοντες πόρρωθεν, εὐστοχοί εἰσι, καὶ διὰ τὸ μεταβλητικὸν, ταχὺ τὸ ἐχόμενον φαντάζονται αὐτοί.... ἔτι δὲ καὶ διὰ τὴν σφοδρότητα οὐκ ἐκπίπτει αὐτῶν ἡ κίνησις ὑφ' ἑτέρας κινήσεως &c.

(2) Idem Ariſt. Eudemiorum l. VII. Cap. XIV. ſub finem. Διὸ οἱ μελαγχολικοὶ καὶ εὐθυόνειροι.

(3) Cicero l. I. de Divin. Quid ſingulari vir ingenio Ariſtoteles & pœne divino? Ipſene errat? An alios vult errare cum ſcribit; Eudemum Cyprium familiarem ſuum iter in Macedoniam facientem Pheras veniſſe: quæ erat urbs in Theſſalia tum admodum nobilis, ab Alexandro autem tyranno crudeli dominatu premebatur. In eo igitur oppido ita graviter ægrum Eudemum fuiſſe, ut omnes Medici

ces ſonges Prophetiques, qu'Ariſtote avoit rapporté dans un de ſes livres que nous n'avons plus. Par là *l'*on voit deux choſes : la premiere *que* noſtre Auteur n'a pas bien lû Ariſtote, même dans les ouvrages qu'il en cite ; la ſeconde, que ce Philoſophe ne s'éloigne pas dans ſes autres ouvrages, de ce qu'il enſeigne dans la Section XXX. des Problémes : ce qui eſt une nouvelle preuve que ce que j'en ay cité eſt véritablement de luy, & que rien n'eſt plus certain qu'il a attribué les Oracles, tant ceux qui viennent de l'Enthouſiaſme, que ceux qui procedent des ſonges, à des cauſes naturelles, & particulierement à une vertu

diffiderent : ei viſum eſſe in quiete, egregia facie juvenem dicere fore ut brevi convaleſceret, paucisque diebus interiturum Alexandrum tyrannum; ipſum autem Eudemum quinquennio poſt domum eſſe rediturum. Atque ita quidem prima ſtatim ſcribit Ariſtoteles conſecuta, & convaluiſſe Eudemum, & ab uxoris fratribus interfectum tyrannum. Quinto autem anno exeunte, cum eſſet ſpes ex illo ſomnio in Cyprum illum ex Sicilia eſſe rediturum, prœliantem eum ad Syracuſas occidiſſe : ex quo ita illud ſomnium eſſe interpretatum, ut cum animus Eudemi ex corpore exceſſerit, tum domum revertiſſe videatur.

particuliere qu'il donne à la melancholie.

Erreur du Critique qui fait d'Oenomaüs un Peripateticien.

Il eſt vray que ſi Oenomaüs avoit eſté Peripateticien, comme noſtre Critique le prétend, on ne pourroit pas nier que quelque Peripateticien n'euſt rejetté abſolument les Oracles ; mais il ſe trompe évidemment ; car Oenomaüs n'a point eſté Peripateticien, mais Cynique : ainſi qu'Euſebe (4), Theodoret (5), & Suidas (6) nous l'apprennent. Et ſi nous en croyons Julien l'Apoſtat (7) non ſeulement il

(4) Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. XXI. Τοιαῦτα τῆς Οἰνομάυ παῤῥησίας, τὰ κ᾽ τῆς τῶν χρήτων φορᾶς, Κωνικῆς ὐκ ἀπηλλαγμένα πικρίας.

(5) Theodoret. de Græc. affect. cur. ſerm. de Oraculis. Σωήγαγε ὃ τύτυς ὐ μόνον ὁ Πορφύριος ἐν τοῖς περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, ἀλλὰ κ᾽ ὁ Κυνικὸς Οἰνόμαος διελέγχων τῶν χρησμολόγων τὸ ψεῦδος.

(6) Suidas, verbo Οἰνόμαος. Οἰνόμαος Γαδαρεὺς φιλόσοφος Κυνικὸς, γεγονὼς ὐ πολλῷ πρεσβύτερος Πορφυρίυ.

(7) Julian. Apoſtata Orat. VI. adv. Imperitos Canes. Ἔγω δή, μὴ κ᾽ τὸν Οἰνόμαον, ὁ κύων ἀναιδὴς, μὴ ὃ ἀναίσχυντος, μὴ ὃ ὑπερόπτης πάντων ὅμως θείωντε κ᾽ ἀνθρωπίνων· ἀλλὰ εὐλαβὴς μὲν τὰ πρὸς τὸ θεῖον &c.

eſtoit Cynique, mais encore le plus effronté & le plus inſolent des Cyniques : un franc Athée, qui ſe mocquoit également des dieux & des hommes, & qui dans tout ce qu'il avoit écrit, avoit porté l'impudence & la brutalité juſqu'aux derniers excez. Auſſi avons-nous vû qu'Euſebe n'a point crû devoir ſe ſervir de ſon té-

Idem Orat. VII. ad Heraclium Cynicum.

Νῦν ὃ ἐκεῖνο μοι περὶ τῆς Μισῶν φρένος ὥσπερ τοῦ Κωμικοῦ, πότερον ἀπόνοια τίς ἐστι, καὶ βίος ἀνθρώπου, ἀλλὰ παιδιᾶς ψυχῆς διάθεσις, οὐδὲν καλὸν, οὐδὲν σπουδαῖον, οὐδὲ ἀγαθὸν νομίζουσης; δοίη γὰρ ἂν τοιαῦτα πολλοῖς περὶ αὐτοῦ ταῦτα Οἰνόμαος. εἴ τί σοι τοῦ ταῦτα γὰρ ἐπελθεῖν ἐμέλησε, διαγνώσῃ σαφῶς ἐν τῇ τοῦ Κυνὸς αὐτοφωνίᾳ, καὶ τῷ κατ' αὐτὸν χρησηρίῳ, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς οἷς ἔγραψεν ὁ ἀνήρ.

Idem infra de eodem Oenomao. Ταῖς Οἰνομάου ὃ ἐντυχών. ἔγραψε γὰρ καὶ τραγῳδίας τοῖς λόγοις τοῖς ἑαυτοῦ παραπλησίας, ἀῤῥήτων ἀῤῥητότερα, καὶ κακῶν πέρα, καὶ ὅτε ὅ, τι φῶ περὶ αὐτοῦ ἀξίως ἔχω· καὶ τὰ Μαγνητοῦ κακά· καὶ τὸ Τερμέσσιον· καὶ πᾶσιν ἁπλῶς αὐτοῖς ὑποδέξωμαι τὴν τραγῳδίαν, καὶ τοῦ Σατύρου, καὶ τῆς Κωμῳδίας, καὶ τοῦ Μίμου. ὥστε πᾶσα μὲν αἰσχρότης, πᾶσα δὲ ἀπόνοια, πολὺς ἐν ἐκείνοις περὶ ἀνδρὸς φιλοτεχνήσεται.

moignage contre les Oracles, ſans le reprendre en même temps d'avoir pouſſé trop loin les choſes, & d'avoir répandu trop de fiel & d'amertume dans ſes diſcours. Voila l'homme dont Mr. Van-Dale a crû devoir préferer le ſentiment, à celuy de tous les Peres de l'Egliſe & de tous les Chreſtiens.

L'envie qu'a noſtre Faiſeur de Remarques, de trouver à quelque prix que ce ſoit, des Payens qui ayent eſté de l'opinion de cet Auteur Anabaptiſte, luy fait auſſi mettre en ce rang les Academiciens. Mais par quelle raiſon peut-il compter pour luy des gens qui diſputoient également pour & contre les Oracles (8), & qui, s'ils les rejettoient d'un côté, les établiſſoient de l'autre? D'ailleurs pour eſtre de l'o-

Les Academiciens n'ont jamais rejetté abſolument les Oracles, mais ils en ont ſeulement douté, comme de tous les autres points de la Philoſophie.

(8) Auguſt. l. IV. de Civit. Cap. XXX. Cicero augur irridet auguria & reprehendit homines corvi & corniculæ vocibus vitæ conſilia moderantes. Sed iſte Academicus qui omnia eſſe contendit incerta, indignus eſt qui habeat ullam in his rebus autoritatem. *Voila comme l'on doit traiter les Academiciens, lorſqu'ils parlent ſuivant les principes de leur ſecte; & non pas les produire pour ou contre un ſentiment, puiſqu'ils faiſoient profeſſion de n'en point avoir de fixe.*

pinion de Mr. Van-Dale, ils devroient non seulement les avoir rejettez absolument, mais encore les avoir rejettez comme des fourberies humaines & des impostures des Prêtres *des idoles*: or je ne vois pas que Ciceron dans son 2. livre de la Divination, où il a ramassé tout ce que l'on pouvoit dire pour détruire les Oracles, les ait attaquez de cette maniere, & qu'il ait prétendu qu'*ils ne fussent* que de pures fourberies. Ce qui me fait croire que les Epicuriens mêmes n'alloient pas jusques-là, & qu'ils se contentoient ordinairement de les rejetter comme une erreur, dans laquelle les Prêtres des idoles estoient eux mêmes autant & plus engagez que les autres. Autrement pourquoy les Academiciens, & en particulier Ciceron, n'auroit-il pas, en disputant contre les Oracles, exposé ces fourberies & ces artifices, dont les Epicuriens accusoient les Prêtres des idoles?

Lorsqu'ils ne faisoient plus le personage

Mais pour ne parler icy que des Academiciens, qui selon les principes de leur Secte, faisoient profession de douter

douter de tout & de n'aſſûrer jamais rien ; il ne faut pas croire qu'ils fiſſent tousjours le même perſonnage, & qu'ils ne découvriſſent pas ſouvent leurs veritables ſentimens, lorſqu'ils parloient à cœur ouvert, & qu'ils ne diſputoient point contre les autres Philoſophes. Ainſi donc, afin que noſtre Critique voye de quel côté ces Philoſophes panchoient, lorſqu'ils eſtoient rendus à eux mêmes, & qu'ils parloient en leur propre nom ; je luy produirai le plus déclaré de tous les Academiciens, dont il nous reſte des ouvrages : je veux dire Ciceron (9), qui dans ſes livres des Loix, où il ne fait pas comme dans ſes livres de la Divination, le perſonnage d'Academicien, mais où il parle ouvertement ſelon ſes veritables ſentimens, dit clairement ſur le ſujet dont il s'agit :

d'Academiciens, ils les admettoient & les attribuoient même aux Dieux, comme on le voit par l'exemple de Ciceron, & de Plutarque.

(9) Cicero l. II. de Legibus. Divinationem quam Græci μαντικὴν appellant, eſſe cenſeo, & hujus hanc ipſam partem, quæ eſt in avibus, cæteriſque ſignis diſciplinæ noſtræ. Quod cum ſummos deos eſſe concedamus, eorumque mente mundum regi, & eorundem benignitatem hominum conſulere generi, & poſſe nobis ſigna rerum futurarum oſtendere, non video cur divinationem eſſe negem.

„ Qu'il admet la divination dans tou-
„ tes ſes differentes parties, & qu'il
„ ne voit pas comment il pourroit la
„ nier ; puiſqu'il reconnoit l'exiſten-
„ ce des Dieux, leur providence, leur
„ bonté & le pouvoir qu'ils ont de
„ déclarer l'avenir par des ſignes : &
qu'en reconnoiſſant en eux tous ces attributs, c'eſt une conſequence neceſſaire d'admettre la divination : raiſonnement qu'il confirme enſuite par le conſentement de tous les Peuples & de toutes les nations du monde qui l'ont reconnuë. Voilà ce que le plus grand de tous les Academiciens penſoit des Oracles & de la divination, lorſqu'il parloit ſuivant ſes veritables ſentimens. Plutarque paſſe auſſi pour avoir eſté Academicien, & il en donne pluſieurs marques dans ſes ouvrages ; (10) y a-t-il neanmoins jamais eû un plus grand admirateur & un

(10) Plutarch. l. de Primo Frigido ſub finem. Ταῦτα ὦ Φαβωρῖνε τοῖς εἰρημένοις ὑφ' ἑτέρων παραβαλλε, κἂν μή τε λείπηται τῇ πιθανότητι, μήτε ὑφέχῃ πολὺ, χαίρειν ἔα τὰς δόξας, τὸ ἐπέχειν δὲ τοῖς ἀδήλοις τῶν συγκαταπίπτειν φιλοσοφώτερον ἡγούμενον.

plus zelé défenſeur des Oracles ? Jugeons de là avec combien de raiſon noſtre Critique prétend que les Academiciens ont eſté de l'opinion de Mr. Van-Dale.

Reſte donc de tous les Philoſophes qu'il a tâché vainement de mettre dans le parti de cet Auteur, les Epicuriens & les Cyniques ; car pour les Platoniciens & les Stoïciens, les plus nombreux & les plus illuſtres de tous, il voit bien qu'il n'a rien à y prétendre. Il trouve donc mauvais qu'en parlant des premiers, je ne les aye pas tous abandonnez à Mr. de Fontenelle, & que j'aye ſoupçonné même, *qu'ils pouvoient attribuer les Oracles à quelques cauſes naturelles independantes de la fourberie des hommes.* Mais c'eſt parceque les anciens, comme Ciceron (1) & Plutarque (2), lorſqu'ils parlent

Il n'y a que les Epicuriens & les Cyniques qui ayent rejetté abſolument les Oracles, mais on ne voit pas qu'ils les ayent rejettez comme des fourberies humaines.

(1) Cicero l. I. de Divin. Reliqui vero omnes (Philoſophi) præter Epicurum balbutientem de natura deorum, Divinationem probaverunt. Idem ibid. circa medium. Poſteaquam Philoſophia proceſſit; nemo aliter Philoſophus ſenſit, in quo modo eſſet autoritas. Dixi de Pythagora, de Democrito, de Socrate: excepi de antiquis præter Xenophanem,

des ſentimens des Epicuriens, diſent bien qu'ils n'admettoient point la divination, & qu'ils rejettoient les Oracles, mais n'ajoûtent point qu'*ils les* rejettaſſent comme des fourberies & des impoſtures des hommes. C'eſt que j'avois devant les yeux le Philoſophe Celſe (3), qui tout Epicurien qu'il eſtoit, n'avoit pas laiſſé de ſoûtenir les Oracles, & d'en parler avec autant d'eſtime qu'aucun Payen ait jamais fait. C'eſt, pour ce qui eſt des Cyniques, que je ſçavois que Maxime le maître & le favori de Julien l'Apoſtat, quoyque Cynique de profeſſion (4) avoit eſté entêté des Oracles, ainſi que de toutes les autres ſortes de divi-

Quelques Epicuriens mêmes les ont reconnus & attribuez aux Dieux: ainſi que quelques Cyniques.

neminem. Adjunxi veterem Academiam, Peripateticos, Stoïcos, unus diſſenſit Epicurus.

(2) Plutarch. l. V. de Placitis Philoſoph. Cap. I.

(3) Celſus apud Origenem l. VII. & VIII. locis infra referendis.

(4) Julian Imp Epiſt. XXXVIII. ad Maximum Philoſophum. Ταύτης πλησίον τῆς πόλεως ἀπλώτης Κυνικός τις ἀνὴρ, ἔχων τείχωνα ἡ βαλτείαν. Τοῦτον πέρρωθεν θεασάμενος, οὐδὲν ἄλλο ὡφέλασον ἢ σέ. πλησίον ἦ ἤδη φερόντων, ὥστε σε πάντως ἥκειν αὐτὸν ἐνόμιζον. Οὗτος δ' ἀνὴρ φίλος μέν τις ἦν τῆς φερομένης ἐλπίδος.

nations, juſqu'à la fureur (5) ; & que c'eſtoit ſous un ſi habile maître, que cet Empereur avoit appris l'art de s'en faire rendre par les démons, & de découvrir l'avenir en fouillant dans les entrailles des femmes & des enfans qu'il faiſoit égorger, pour mettre en pratique ſon art déteſtable de Théurgie. Je ſçavois que Diogene le plus fameux des Cyniques, avoit conſulté l'Apollon de Delphes, *(6)* & que ce fut pour ſe conformer à l'Oracle qu'il en avoit receu, qu'il prit dans ſa conduite tout le contre-pied des autres hommes, & qu'il renonça aux ſenti-

(5) Eunapius l. de Vitis Sophiſtarum in Maximo.

(6) Laërtius in Diogene Cynico, Julianus Imp. Orat. adverſus imperitos Canes. Hujus hæc ſunt verba. Πέφηνε γὰρ ἀρχηγὸς τῆς φιλοσοφίας, ... ὁ τῆς Ἑλλάδος κοινὸς ἡγεμὼν καὶ νομοθέτης καὶ βασιλεύς, ὁ ἐν Δελφοῖς θεός· ὃν ἐπειδὴ μὴ θέμις ἦν παραλαθεῖν, ἐδὲ ἡ Διογένους ὀπτηδειότης ἔλαθε. προσέταξε δὲ αὐτὸν, ... συμβολικῶς διὰ δυοῖν ὀνομάτοιν, παραχάραξον, εἰπών, τὸ νόμισμα. Et infra de eodem Diogene. Ἔφη δή, μὴ κατ' Ὀινόμαον, ὁ κύων ἀναιδής ... ἀλλὰ εὐλαβὴς μὲν τὰ πρὸς τὸ θεῖον ὥσπερ Διογένης. ἐπειδὴ γὰρ ἀκεῖνος τῷ Πυθίῳ, καὶ ὁ μετεμέλησεν αὐτῷ παιδέντι.

mens les plus naturels de la pudeur, de l'honnêteté & du bon sens, pour mener la vie la plus extravagante & la plus brutale qui fut jamais. Je sçavois d'ailleurs que les Cyniques n'avoient point de dogmes particuliers pour les matieres de Physique & de Philosophie, qu'ils faisoient profession de rejetter (7), & que pourvû qu'ils eussent une longue barbe, une besace, & un bâton (8) avec une impudence extrê-

Les Cyniques pour la plus part estoient des ignorans indignes du nom de Philosophes: & ceux qui parmi eux se piquoient du sçavoir, adoptoient les sentimens des autres Philosophes, particulierement des Platoniciens.

(7) Diogen. Laërt. l. VI. in Menedemo. Ἀρέσκει δὲ αὐτοῖς τὸν λογικὸν καὶ τὸν φυσικὸν τόπον θεωρεῖν ... μόνῳ δ' ἐπέχειν τῷ ἠθικῷ ... παραιτεῖσθαι δὲ καὶ τὰ ἐγκύκλια μαθήματα ... θεωρεῖν δὲ καὶ γεωμετρίαν καὶ μουσικὴν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. *Cette ignorance des Cyniques, jointe à tous leurs autres vices par lesquels ils deshonoroient la Philosophie, faisoit qu'à peine daignoit-on les compter parmi les autres Philosophes. Voicy comme en parle Eunapius, dans la préface de son livre.* Ea tempestate fuit Carneades non obscuri inter Cynicos nominis, si modo haberi ratio ulla sectæ Cynicæ debet.

(8) *Lucien nous fait connoître parfaitement les Cyniques, en plusieurs endroits de ses ouvrages; mais sur tout dans le Dialogue intitulé: Les fugitifs, où il introduit la Philosophie qui se plaint à Jupiter de leur conduite. En voicy quelques morceaux.* Καὶ μὲν ἄνδρα ὦ Ζεῦ, νηλίκα ὁρᾷς. μιαρὸν δὴ πῶλον ἀνθρώπων, καὶ ὡς τὸ πολὺ δύσκολον, καὶ ἀπλοῦν, ὑ ξυγχωρούμενον ἡμῖν ἐκ παίδων ὑπ' ἀσχολίας, ἐδύλαξε δὴ, ἢ ἐδήτδευν, ἢ ἄλλας

me, ils eſtoient reconnus pour Philoſophes Cyniques, quoyq'ils fuſſent les plus ignorans de tous les hommes. Je ſçavois de plus, que ceux qui parmi eux ſe piquoient d'eſprit & de ſcience, ce qui eſtoit fort rare, avoient coûtume d'adopter les ſentimens des autres Philoſophes: que c'eſtoit ainſi que le même Maxime, dont je viens de parler & les autres Cyniques, dont la cour de Julien l'Apoſtat eſtoit remplie, ſe diſoient auſſi Platoniciens: Que c'eſtoit là deſſus que Tatien (9) ſe mo-

τέχνας, οἵας εἰκὸς τοὺς τοιούτους, ἐμάνθανε, σκυτάλειν ἢ τεκταίνειν, ἢ σφῦρα πλωτὸς ἔχειν... ἔπι τε καὶ τόλμαν καὶ ἀμαθίαν καὶ ἀναιχυντίαν σφόδρα ἀλέσαντες, αὖθις αὐτοῖς μάλιστα συναγωνίζονται, καὶ λοιδορίας καινὰς ἐπιμελετήσαντες, ὡς σοφὸν χρῆν εἶναι... σχηματίζειν καὶ μετακοσμεῖν αὐτὰς εἰς μάλα εἰκότως... τὰ δ' ἡμέτερα πάνυ ῥᾴδια ὡς οἶδα, καὶ ἐς μίμησιν σοφὰ, τὰ σοφφανῆ λέγω, καὶ ὁ πολλῆς τῆς σοφιστείας δεῖ, τριβωνίου σοφιαλέος, καὶ πήρας ἐξαρτήσασθαι, καὶ ξύλον ἐν τῇ χειρὶ ἔχειν, καὶ βοᾶν, μᾶλλον ἢ ὀγκᾶσθαι ἢ ὑλακτεῖν καὶ λοιδορεῖσθαι ἅπασι.... τοιγαροῦν ἐμπέπλησται πᾶσα ἡ πόλις τῆς τοιαύτης ῥαδιουργίας, καὶ μάλιστα τὸν Διογένη καὶ Ἀντισθένη καὶ Κράτητα διαφερομένων.

(9) Tatianus Orat. adv. Græcos. Τί μέγα καὶ θαυμα-

quoit de Creſcent autre Philoſophe Cynique, & des autres de la même Secte, de ce qu'ils faiſoient tantoſt les Platoniciens & tantoſt les Ariſtoteliciens, ſelon qu'ils y trouvoient *leur* avantage pour mieux faire les Paraſites auprés des Grands. Voilà ſur quoy j'ay crû ne devoir pas dire auſſi generalement que noſtre Critique l'auroit voulu, que tous les Cyniques & tous les Epicuriens avoient traité les Oracles de fourberies, & ce qui m'a fait ſoupçonner, que quelques-uns d'entre eux avoient pû les attribuer aux Dieux comme les Platoniciens ; ou à des cauſes naturelles, comme les Ariſteliciens. Je laiſſe préſentement à juger, s'il n'y a nulle apparence à cela,

σὸν οἱ παρ' ὑμῖν ἐργάζονται φιλόσοφοι; δαπίρια γὰρ ἀφ' ὧμων ἁρπαμελῶσι, νόμιμα ὀπτείμενοι πολλὰ, πανουργοῦσιν, ἄνυχας δηρίων ἀφαιρέοντες .... ὦ ζηλῶν ἄνθρωπε τὸν πυῤῥα, τὸν Θεὸν ἵνα οἶδας καὶ ὅτι τῷ ἄλογον μίμησιν μεταβέβηκας. ὁ δ' κεκραγὼς δημοσίᾳ μετ' ἀξιοπιστίας ἔνδικος γίνῃ σαυτῷ, κἂν μὴ λάβῃς λοιδορεῖς, καὶ γίνεταί σοι τέχνη τὸ πορίζειν, τὸ φιλοσοφεῖν τοῖς Πλάτωνος ὅτι δόγμασι... πάλιν τε εἰ θέλεις κατὰ τὸν Ἀριστοτέλη, καὶ πῶς κατὰ τὸν Δημόκριτον λοιδορεῖται σοι.

comme le prétend noſtre Faiſeur de Remarques.

POUR FAIRE valoir ce petit nombre de Cyniques & d'Epicuriens, & leur donner la préference au deſſus de tous les autres Philoſophes qui ſoûtenoient les Oracles, Mr. de Fontenelle avoit dit, que *le témoignage de ceux qui croyent une choſe établie n'a point de force pour l'appuier; mais que le témoignage de ceux qui ne la croyent pas a de la force pour la détruire.* Sur quoy je luy avois montré qu'il s'enſuivroit de ce raiſonnement, que le peu d'Athées qui nient l'exiſtence de Dieu, devroient l'emporter ſur tout le reſte des hommes qui en ſont convaincus; & que dans le Chriſtianiſme, le petit nombre des impies qui s'en mocquent, devroit avoir la préference ſur tous les autres Chrêtiens, qui le reconnoiſſent pour la ſeule veritable Religion; & enfin que ce raiſonnement eſtoit contraire aux plus ſimples lumieres du bon ſens, qui nous apprend qu'en matiere d'autoritez, la plus grande & la plus ſaine partie doit

CHAPITRE IV.

Réfutation de ce que dit l'Auteur pour faire valoir le petit nombre d'Epicuriens & de Cyniques, qui ont rejettez les Oracles, au deſſus de tous les autres Philoſophes & de tout le reſte du Paganiſme

tousjours l'emporter. Nostre Critique pour justifier le raisonnement de Mr. Fontenelle, dit *qu'il faut remarquer qu'il ne s'agit pas icy d'un dogme, mais d'un fait, sçavoir s'il n'y avoit pas des marques assez claires de tromperie humaine dans les Oracles.* Mais que luy sert cette distinction ? Qu'il s'agisse d'un fait, j'en suis content. Ne sera-t-il pas tousjours vrai, que de cent personnes qui sont également instruites de toutes les circonstances de ce fait, & aussi capables d'en juger les unes que les autres, le jugement que quatrevingts-dix en porteront, doit estre préferé à celuy des dix autres qui seront d'un avis contraire ? Et que sont tous les Cyniques & tous les Epicuriens, quand même il seroit vrai qu'ils ont tous cru qu'il n'y avoit que de la fourberie dans les Oracles, comparez à tous les autres Philosophes & à tous les autres Payens qui en jugeoient tout autrement ? Les Platoniciens & les Stoïciens, les Rois, les Princes & les Magistrats de toutes les villes n'estoient-ils pas aussi capables de juger des Oracles

Dans les faits ainsi que dans les dogmes, toutes choses égales, le plus grand nombre doit tousjours l'emporter.

que les Cyniques & les Epicuriens ? Ceux-cy avoient-ils plus de lumieres & de capacité ? avoient-ils quelque marque ou quelque preuve évidente de la fourberie des Oracles, inconnuë à tous les autres ?

Mais, dit noſtre Critique, *quand ceux qui aſsûrent une choſe établie publiquement, ont de l'avantage en l'aſsûrant, ou au moins ſeroient en quelque danger s'ils la nioient, il ne les faut pas plus compter que des juges corrompus par des récompenſes ou par des menaces.* Premierement on ne voit pas que ceux qui parmi les Payens rejettoient les Oracles, ou qui les traitoient de fourberies, fuſſent expoſez à aucun danger. Jamais on a fait ſur ce ſujet le procez à aucun Epicurien, & Epicure luy-même, dont toute la Philoſophie avoit pour but principal de renverſer la Religion, & d'en oſter tout ſentiment aux hommes, eſt mort fort tranquillement, à Athenes (10) dans une grande vieilleſſe. On ne trouvera pas non plus

Fauſſe & pernicieuſe maxime de l'Auteur des Remarques.

(10) Diogen. Laërt. de Vitis Philoſoph. l. X. de Epicuro.

que parmi les Romains, les Epicuriens ayent couru aucun danger. On les estimoit à la verité assez peu (11) pour ce qui est de la science & de la capacité ; mais enfin ils passoient *pour* des gens assez commodes, & on les laissoit paisiblement penser, écrire & vivre à leur maniere. Secondement, quelle maxime est celle que debite icy nostre Auteur ? Que *quand ceux qui assûrent une chose établie publiquement ont de l'avantage en l'assûrant, ou au moins seroient en quelque danger s'ils la nioient, il ne les faut pas plus compter que des juges corrompus par des récompenses ou par des menaces, & que deux ou trois qui s'opposent au torrent sont d'un plus grand poïds que tous les autres.* Bien loin de justifier par là Mr. de Fontenelle ; bien loin d'aller au devant des consequences pernici-

(11) Cicero l. I. de Finibus. Hæc igitur Epicuri non probo inquam; de cætero vellem equidem aut ipse doctrinis esset instructior (est enim, quod ita tibi videri necesse est, non satis politus iis artibus, quas qui tenent, eruditi appellantur) aut ne deterruisset alios à studiis. Idem Orat. in Pisonem. Est autem hic de quo loquor, non philosophia solum, sed etiam litteris, quod fere cæteros Epicureos negligere dicunt, perpolitus.

euſes, que j'ay fait voir s'enſuivre clairement de ce qu'il avance, ne les admet-il pas ? Ne les pouſſe-t-il pas encore plus loin ? Il ſera donc vray que parcequ'il y a du danger à nier l'exiſtence de Dieu, & la verité de la Religion Chrêtienne ; ceux qui croyent & qui ſoûtiennent l'une & l'autre de ces deux verités, ne devront pas plus eſtre comptez que des juges corrompus par des recompenſes ou par des menaces ? Il ſera donc vray que le petit nombre d'impies qui nient ces deux verités, devront eſtre cenſez d'un plus grand poids que tous les hommes & tous les Chrêtiens ? Qui n'auroit horreur d'un pareil ſentiment ? Mais qui n'en reconnoîtroit la fauſſeté évidente ? Car qui ne ſçait que les châtimens, dont les hommes d'un commun conſentement ſe ſont accordez de punir ceux qui nieroient certaines verités évidentes ou évidemment prouvées, ſont poſterieurs au jugement qu'ils en ont formé ; & qu'ils ne les ont pas crûës évidentes, parcequ'il y avoit du danger à les nier, mais qu'il n'y a eu du dan-

ger à les nier que parcequ'elles ſont évidentes, & que tout le monde par conſequent a jugé, que ceux qui les nioient, meritoient d'eſtre regardez comme des fous, ou châtiez comme des impies.

On tourne contre luy l'argument dont il ſe ſert pour éluder l'autorité du grand nombre.

Il ajoûte que *lorſqu'on produit la multitude de ceux qui croyent qu'il y a un Dieu pour appuïer cette verité, & qu'on l'oppoſe au petit nombre d'Athées qu'il y a eu parmi les hommes, ce n'eſt pas proprement l'autorité du grand nombre que l'on conſidere.* Et quoy donc? Car c'eſt ou les raiſons ou l'authorité que l'on conſidere en cette occaſion; ce ne ſont pas les raiſons, puiſqu'on les met dans un autre genre de preuves: c'eſt donc l'authorité. Et pourquoy l'autorité du plus grand nombre n'auroit-elle pas icy lieu, comme par tout ailleurs? *On ne croit pas*, dit-il, *qu'il y a un Dieu, ſimplement parceque la plus-part des hommes le diſent; mais parce-qu'il n'y a point d'apparence qu'ils s'accordaſſent à le dire, ſi cela n'eſtoit vrai.* Pour ne point diſputer inutilement, ſur des mots, accordons luy que c'eſt

là précisément en quoy conſiſte l'autorité du plus grand nombre ; & diſons luy en adoptant ſon explication : que puiſque l'on croit qu'il y a un Dieu, parcequ'il n'y a point d'apparence que la pluſpart des hommes s'accordaſſent à le dire, ſi cela n'eſtoit vrai ; il faut reconnoître auſſi, avec toute la proportion qui doit eſtre entre ces deux verités ſi differentes, que les Oracles ont eſté rendus par les démons, puiſqu'il n'y a point d'apparence que les Chrêtiens de tous les ſiecles & de toutes les nations ſe fuſſent accordez à le dire, ſi cela n'eſtoit pas véritable. Ajoûtons par la même raiſon que le Paradoxe de Mr. Van-Dale eſt viſiblement faux, parcequ'il y a encore moins d'apparence, que non ſeulement tous les Chrêtiens, mais encore les Payens de tous les ſiecles & de toutes les nations euſſent eſté dans un ſentiment contraire, s'il étoit vrai.

Il produit des exemples qui n'ont point de rapport à l'état de la queſtion.

Sur le ſecond exemple que j'ay rapporté, & qui regarde le Chriſtianiſme, il dit de même, que *ce n'eſt pas auſſi la multitude des croyans, qui nous*

perſuade de ſa verité ; autrement ajoute-t-il, *le nombre des infidelles & des Mahometans ſe trouveroit le plus digne de foy en Aſie & en Afrique, & il n'auroit pas fallu croire le Chriſtianiſme vrai, quand il commença à paroître parmi les Juifs & les Payens ; parceque les incredules eſtoient infiniment plus nombreux que les croyans.* Si noſtre Critique avoit voulu faire attention à ce que j'ay dit, il ſe ſeroit diſpenſé de rapporter ces exemples qui ne touchent point l'eſtat de la Queſtion dont il s'agit. Il auroit reconnu qu'en produiſant l'autorité du plus grand nombre comparé au plus petit, j'ay tousjours ſupposé une égalité de preuves & de raiſons de part & d'autre ; & que c'eſt pour cela qu'en parlant du Chriſtianiſme, je me ſuis renfermé dans le Chriſtianiſme même, & que j'ay comparé le plus grand nombre des Chrêtiens qui ſont convaincus qu'il eſt la ſeule veritable Religion, à quelques libertins qui ſont dans le même Chriſtianiſme, & qui ne le croyent pas ; quoyqu'ils ayent les mê-

mêmes preuves & les mêmes raisons de le croire que tous les autres. Et c'est là-dessus que j'ay demandé, si le petit nombre de ces impies devoit l'emporter sur tous les autres Chrêtiens: estant évident d'ailleurs, que ces impies n'ont nulle preuve nouvelle, nulle raison particuliere qui puisse autoriser leur incredulité. Or les exemples rapportez par nostre Auteur ne sont point faits dans la même hypothese que les miens: ils sont donc tout-à-fait inutiles & hors de propos.

Pourquoy le grand nombre des Mahometans & des Payens ne doit & n'a jamais du prévaloir sur le petit nombre des Chrêtiens.

Il est certain que le grand nombre des infideles & des Mahometans qui sont en Asie, ne doit point prévaloir sur le petit nombre des Chrêtiens qui s'y trouvent; mais pourquoy? C'est parceque ce petit nombre de Chrêtiens a pour luy une foule de preuves & de raisons évidentes, qui le rend beaucoup superieur en force & en autorité, à toute cette multitude d'infideles & de Mahometans, qui n'en ont aucune qui puisse autoriser leur fausse religion. De même, on a dû croire le Christianisme vrai, dez lors qu'il a

commencé à paroître parmi les Juifs & les Payens, quoyque ceux-cy fuſſent en bien plus grand nombre. Pourquoy ? Parcequ'il a eſté accompagné d'une foule de prodiges & de miracles extraordinaires, qui rendoient le petit nombre des Chrêtiens infiniment ſuperieurs à toute la multitude des Juifs & des Payens.

CHAPITRE V.

Le grand nombre doit tousjours l'emporter ſur le petit, à moins que celuy cy n'ait pour ſoy des raiſons évidentes.

AINSI DONC il demeure conſtant que toutes choſes égales, le grand nombre doit tousjours l'emporter ſur le plus petit, & que le plus petit ne peut jamais prévaloir ſur le plus grand, s'il ne produit pour ſoy de nouvelles preuves & des raiſons évidentes qui le rendent ſuperieur au plus grand. Or pour venir au point dont il s'agit, que noſtre Critique produiſe les preuves évidentes que les Cyniques & les Epicuriens ont eûës, pour croire qu'il n'y avoit que de la fourberie dans les Oracles : & alors nous pourrons reconnoître qu'ils doivent l'emporter ſur tous les autres Payens qui en ont jugé autrement. Qu'il montre quelles nouvelles preuves, quelles raiſons

évidentes Mr. Van-Dale a eûës pour s'oppoſer à l'autorité & au ſentiment unanime de tous les Peres de l'Egliſe & de tous les Chrêtiens, & alors nous l'écouterons. Mais s'il eſt évident au contraire, que cet Auteur n'a produit pour ſes raiſons que des conjectures ridicules, indignes d'eſtre réfutées ſerieuſement; & que les Peres de l'Egliſe ont eu pour leur ſentiment les preuves les plus ſenſibles & les plus convaincantes: s'il eſt encore évident qu'en oppoſant autorité à autorité, Mr. Van-Dale eſt ſeul de ſon côté; & que de l'autre on voit tous les Peres de l'Egliſe & les Chrêtiens de tous les ſiecles: qui pourroit ne point condamner la temerité de cet Auteur Anabaptiſte, & ne point rejetter ſon paradoxe avec tout le mépris qu'il merite?

Les Epicuriens & les Cyniques, & aprés eux Mr. Van-Dale n'en ont point eu pour traiter les Oracles de fourberies humaines.

Sur ce que j'ay demandé à ce ſujet, ſi les ſeules lumieres du bon ſens n'apprennent pas, qu'en matiere de ſuffrages & d'autoritez, la plus grande & la plus ſaine partie doit toujours l'emporter: noſtre Faiſeur de Remarques dit, qu'il faut oſter de

Qui ſont ceux que l'Auteur appelle la populace payenne; & ceux qu'il regarde comme la plus ſaine partie du Paganiſme.

cette demande les mots : *& la plus ſaine partie ; car c'eſt de quoy*, ajoûte-t-il, *il eſt queſtion ; & l'on ne ſçauroit* continüe-t-il, *regarder la populace Payenne qui n'examinoit rien, & qui croyoit ſuperſtitieuſement les plus grandes abſurditez, & quelques Philoſophes ſuperſtitieux, & peut eſtre intereſſez à ſuivre le torrent, comme la plus ſaine partie des Grecs.* J'avoüe que je ne comprends pas la confiance avec laquelle cet Auteur entreprend de nous débiter des idées ſi oppoſées à celles que tous les hommes ont eûës juſqu'à préſent. Ce qu'il appelle la populace Payenne, ce ſont tous les Rois, tous les Princes, tous les Eſtats, toutes les Republiques, qui ont tousjours regardé les Oracles comme ce qu'ils avoient de plus divin dans leur Religion, & qui les ont enrichis d'une infinité de préſens magnifiques. Ce qu'il appelle quelques Philoſophes ſuperſtitieux, ce ſont les Platoniciens, les Stoïciens, les Peripateticiens, en un mot tous les Philoſophes, à la réſerve des Epicuriens : ce ſont tous les ſçavans

& tous les Auteurs ; Hiſtoriens, Orateurs, Sophiſtes, Poëtes, Mathematiciens ou autres, dont il nous reſte des ouvrages : n'y en ayant pas un parmi les Grecs ou parmi les Romains qui n'ayt parlé avec eſtime des Oracles, Et quoy donc ? prétend-il que ſur ſa déciſion ſeule, on regardera deſormais quelques Cyniques & quelques Epicuriens, que l'on ne prouvera même jamais qu'ils ayent traité les Oracles de fourberie humaine, comme la partie la plus ſaine & la plus éclairée du Paganiſme ; & que tous les autres Philoſophes, tous les ſçavans, & tout ce qu'il y a de plus illuſtre & de plus conſiderable parmi les Payens, ſera mis au rang de la populace ? Faut-il que je le faſſe reſſouvenir de ce qui eſt ſi connu dans toute l'hiſtoire, & de ce que Ciceron (1) & Celſe (2) aſſû-

Les Eſtats & les Républiques n'ont jamais rien entrepris d'important ſans avoir auparavant conſulté les Oracles.

(1) Cicero l. I. de Divin. in Proœmio. Quam vero Græcia coloniam miſit in Ætoliam, Joniam, Aſiam, Siciliam, Italiam ſine Pythio, aut Dodonæo, aut Ammonis oraculo ? aut quod bellum ſuſceptum ab ea ſine conſilio deorum eſt ?

(2) Celſus apud Orig. l. VII. Τὰ μὲν ὑπὸ τῆς Πυθίας ἢ Δωδωνίων, ἢ Κλαρίου, ἢ ἐν Βραγχίδαις, ἢ

rent ſi poſitivement ; que les Grecs n'ont jamais envoyé de colonies, ni entrepris de guerres, ou traité d'affaires importantes, ſans avoir auparavant conſulté l'Oracle de Delphes, de Dodone, ou d'Ammon. Toutes ces colonies, dont preſque toute la terre, pour parler avec Celſe, a eſté peuplée, toutes ces guerres & toutes ces affaires importantes des Eſtats & des Republiques, n'ont-elles eſté traitées, réſoluës & conduites que par des gens de la lie du peuple ? Toutes ces richeſſes immenſes dont les temples des Oracles eſtoient remplis, ne venoient-elles que de la populace ? Les inſcriptions que l'on voyoit ſur tous ces riches préſens, ne marquoient-elles pas que c'eſtoit les Rois & les Republiques en corps qui les avoient envoyez en reconnoiſſance de quelque ſuccez ? Et qu'y a-t-il de plus connu que tous ces faits, à ceux qui ont lû quelque choſe d'Herodote (3), de Pauſanias

Ils les ont enrichis de biens immenſes.

ἐν Ἄμμωνος, ὑπὸ μυρίων τε ἄλλων θεοπρόπων ἀφιερημένα, ὑφ' ὧν ὅτεηκῶς πᾶσα γῆ κατοικίδη, &c.

(3) Herodotus l. I. Hiſt.

(4) ou de Plutarque (5)? Que noſtre Auteur faſſe donc valoir ſes Epicuriens & ſes Cyniques tant qu'il voudra, quand même ils auroient eſté de l'opinion de Mr. Van-Dale: on les connoit trop, pour craindre qu'il puiſſe jamais les faire paſſer pour la plus ſaine partie des Grecs: & malgré tous ſes efforts, ce que j'ay avancé contre Mr. de Fontenelle demeurera tousjours conſtant, que de tous les Philoſophes anciens, & de tous les Auteurs profanes qui ont écrit, il n'a pû produire pour ſon ſentiment que quelques Epicuriens & quelques Cyniques, & ce qui eſt in-

(4) Pauſanias in Phocicis. *Cet Auteur employe la plus grande partie de ce livre, à decrire les riches préſens qui eſtoient encore de ſon temps dans le temple de Delphes.*

(5) Plutarch. l. de Oraculis Pythiæ ſtatim ab initio. Hoſpitem, Philine, per donaria deducendo rem in profundam protraxiſtis veſperam. Et infra. More ſuo interpretes ſacrorum agebant, nulla noſtrûm habita ratione, qui orabamus ut in pauca contraherent enarrationem & pleraſque inſcriptiones præterirent. Hoſpitem vero forma & artificium ſtatuarum mediocriter movebant &c. His adde Juſtinum l. XXIV. Cap. VI. in fine. Multa igitur ibi (in Templo Delphico) & opulenta regum populorumque viſuntur munera; quæque magnificentia ſui reddentium vota gratam voluntatem, & deorum reſponſa manifeſtant.

finiment plus considerable dans la cause dont il s'agit ; que de tous les Chrêtiens, il n'en a pas trouvé un seul avant Mr. Van-Dale, qui ne luy ait esté contraire.

Réponses frivoles que l'Auteur suggere à Mr. de Fontenelle pour se justifier de ce qu'il a adopté le paradoxe de Mr. Van-Dale, au préjudice du sentiment des SS. Peres & de tous les Chrêtiens.

A ce sujet je l'avois prié de me dire pourquoy l'autorité de Mr. Van-Dale l'avoit emporté dans son esprit sur celle de tous les Peres de l'Eglise, des Chrêtiens de tous les siecles, & des Payens mêmes les plus éclairez ; & les conjectures frivoles de cet Auteur Anabaptiste, sur toutes les raisons solides que les SS. Peres avoient apportées pour prouver leur sentiment. Là-dessus son Défenseur luy suggere quatre réponses, en disant, que *rien n'empêche cet habile homme de répondre I. Qu'il n'a eû aucun égard à l'autorité de Mr. Van-Dale, mais seulement à ses raisons* : raisons dont la foiblesse est si évidente, que nostre Auteur même a esté obligé d'en convenir, comme nous le verrons incontinent. *En second lieu, Que c'est en vain qu'on luy objecte tous les Peres de l'Eglise, puisqu'Origene & Eusebe ne desapprou-*

voient pas la voie qu'il a ſuivie pour montrer la vanité des Oracles. Et nous avons vû au contraire, que l'un & l'autre de ces deux anciens Auteurs l'ont ouvertement rejettée & condamnée. *III. Que l'examen de ce fait, ſçavoir ſi les Oracles des Payens ſe rendoient par les démons ou par des hommes qui trompoient les autres, n'eſt pas celuy d'un article de foy.* Comme ſi dez là il devoit eſtre permis de rejetter un ſentiment qui appartient à la Religion, qui eſt ſoûtenu par tous les Saints Peres, & par la tradition conſtante de tous les ſiecles, & qui eſt ſolidement appuié ſur l'Ecriture; pour en prendre un autre qui n'eſt fondé que ſur les plus frivoles de toutes les conjectures, & qui fait paſſer les Peres de l'Egliſe, & enſuite tous les Chrêtiens qui ſont venus aprés eux pour des Eſprits foibles & des gens de mauvaiſe foy. *IV. Qu'il eſt auſſi inutile d'objecter les Chrêtiens de tous les ſiecles qui ont répeté ſans examen ce que leurs maîtres leur avoient appris ſur une matiere comme celle-là, que la foule ſuperſtitieuſe des Payens, que l'Au-*

teur, ajoûte-t-il, *prend, parcequ'il luy plaiſt, pour la partie la plus ſaine & la plus éclairée.* C'eſt peu de choſe en effet de produire pour un ſentiment, tous les Peres de l'Egliſe & les Chrêtiens de tous les ſiecles : une autorité ſi reſpectable, une tradition ſi conſtante ne doit pas faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Chrêtiens d'aujourd'huy, que ſi on leur produiſoit la foule ſuperſtitieuſe des Payens; mais ce qui doit les toucher, les perſuader, les convaincre, c'eſt l'autorité des Epicuriens & des Cyniques : par tout où ils trouveront un ſentiment autorisé par l'impieté des premiers, & par l'impudence effrontée des ſeconds, ils doivent le ſuivre préferablement à celuy de tous les SS. Peres. Pourquoy cela? C'eſt que ces Epicuriens & ces Cyniques eſtoient des gens ſages, éclairez, & qui bien loin d'eſtre ſuperſtitieux, comme tous les autres Payens, n'avoient pas même de religion ; préferables par conſequent à tous les Chrêtiens ; d'autant plus que ceux-cy n'ont fait que répeter

ſans examen ce que leurs maîtres ; c'eſt à dire les Peres de l'Egliſe & l'Ecriture ſainte, leur avoient appris touchant les Oracles du Paganiſme. Je ne crois pas que Mr. de Fontenelle doive eſtre fort obligé à ſon Défenſeur de toutes ces belles réponſes qu'il luy fournit ; non plus que de ce qu'il ajoûte enſuite, pour luy apprendre, qu'Euſebe & Origene n'ont parlé des démons Auteurs des Oracles, que pour combattre plus facilement les Payens, en admettant leurs principes. Idée chimerique s'il en fut jamais, & démentie par tous les ouvrages d'Euſebe, d'Origene & des autres Saints Peres, que l'on ne peut pas ſuppoſer ſans une manifeſte abſurdité, n'avoir jamais parlé ſuivant leurs veritables ſentimens ; mais tousjours en adoptant celuy des Payens, & en les combattant perpetuellement, dans les livres même, où il ne s'agit de rien moins que de diſputer contre eux ?

Euſebe & Origene ont eſté inconteſtablement dans le ſentiment de tous les autres Peres. Cela eſt évident par leurs ouvrages, & perſonne n'en a douté juſqu'à préſent.

Il ajoûte en particulier d'Euſebe, que ceux *qui liront le IV. & le V. livre de ſa Préparation le pourront voir*. Nous

avons vû en effet que rien n'eſt plus faux, & qu'Euſebe fait clairement connoître dans cet ouvrage, ainſi que dans tous les autres que nous avons de luy, qu'en montrant que les démons eſtoient les Auteurs des Oracles, il a parlé ſuivant ſon ſentiment, celuy de tous les Chrêtiens, & ſelon les principes du Chriſtianiſme; c'eſt de quoy perſonne juſqu'à preſent n'a douté, & de quoy je ſoûtiens qu'il n'eſt pas poſſible de douter un ſeul moment, pour peu d'attention que l'on apporte à la lecture de ces livres d'Euſebe. Mais c'eſt aſſez parlé de l'autorité des Chrêtiens & des Payens, dont Mr. de Fontenelle a tâché en vain de ſe couvrir: venons à préſent à ſes prétenduës raiſons, & voyons ce que ſon Deffenſeur avance pour les ſoûtenir.

CHAPITRE VI.

Quelles ſont les raiſons que Mr. de Fontenelle a eûës pour traiter les Oracles de fourberies humaines.

CES RAISONS que Mr. de Fontenelle a eûës pour aſſûrer que les Oracles n'avoient eſté que des fourberies, ſont I. La facilité que l'on avoit de corrompre ceux qui les rendoient. II. Les nouveaux établiſſemens qui s'en ſont faits du temps d'Alexandre,

d'Auguſte & d'Hadrien. III. L'ambiguité de leurs Réponſes. IV. La fauſſeté de quelques-uns de ces Oracles reconnuë ſous les Empereurs Chrêtiens. V. Les fourberies differentes que les Prêtres des idoles ont pû employer pour en impoſer aux Payens. Noſtre Critique ne dit rien ſur toutes ces raiſons qui doive nous arreſter longtemps. Il tombe d'accord que les IV. premieres ne vallent rien : il chicane un peu davantage ſur la V. qui eſt la plus mauvaiſe de toutes ; & c'eſt pour cela que je l'ay reſervée pour la derniere, quoyqu'elle ſoit la III. en nombre chez Mr. de Fontenelle.

Il dit donc ſur la premiere, *qu'on doit tomber d'accord que la découverte de la ſuppoſition de quelques Oracles ne prouve pas qu'ils ſont tous ſuppoſez & de purs effets de la tromperie des hommes.* Voilà donc déja la I. Raiſon de Mr. de Fontenelle declarée vaine par ſon Deffenſeur.

Son Deffenſeur les abandonne, & reconnoit qu'elles ne prouvent rien.

Sur la ſeconde qui concerne l'inſtitution des nouveaux Oracles, dans leſquels j'ay fait voir que les dé-

mons avoient pû ſe mesler, comme dans tous les autres qui eſtoient plus anciens; il dit encore, *que l'on ne ſçauroit nier que cela ne fût poſſible*, mais que *l'on eſt autant en droit de prendre la negative que l'affirmative.* Cela ſeroit vrai, ſi toutes choſes d'ailleurs eſtoient égales, & ſi Mr. de Fontemelle avoit eû des raiſons pour prendre la negative, comme les Peres de *l'Egliſe*, & en particulier Origene, en ont eû pour prendre l'affirmative. Or. Mr. de Fontenelle n'apporte aucune raiſon, aucune autorité, pour montrer que ces nouveaux Oracles ont eſté l'effet des fourberies des Prêtres des idoles; au lieu que les Peres de l'Egliſe ayant l'autorité de l'Ecriture ſainte, leur propre experience, & pluſieurs autres raiſons, qui leur apprenoient, que les Oracles generalement parlant, eſtoient l'effet de l'impoſture & de la malice du démon; ils ont eû droit d'attribuer encore ceux-cy à la même cauſe; d'autant plus qu'ils y voyoient les mêmes mauvais effets & les mêmes illuſions que dans tous les autres.

Il y a encore une autre difference; c'eſt que les Peres de l'Egliſe n'ont pas produit ces nouveaux Oracles comme une preuve de leur ſentiment; ce qu'ils en ont dit n'eſt qu'une ſuite & une conſequence qu'ils tirent des principes & des raiſons ſur leſquelles ils s'appuient. Mr. de Fontenelle au contraire les produit comme une preuve même & un principe ſur lequel il prétend prouver que tous les Oracles n'ont eſté que des fourberies humaines. Or que doit-on penſer d'une preuve ou d'un principe ſur lequel on peut auſſi facilement *prendre la negative que l'affirmative*, comme ſon Défenſeur eſt obligé d'en convenir. N'eſt-ce point là ſuffiſamment avoüer, que cette ſeconde raiſon ne vaut rien, non plus que la premiere?

Les Payens méritoient & vouloient bien eſtre trompez par les démons auteurs des Oracles.

Il eſt vray que noſtre Critique pour montrer que Mr. de Fontenelle a eû quelque raiſon de nier, que les démons ſe ſoient meslez de ces nouveaux Oracles, ajoûte que *l'on pourroit dire qu'il n'eſt pas de la bonté de Dieu d'expoſer ſi fort les hommes à eſtre trom-*

pez par les démons. Mais on luy répond, I. que les Payens l'avoient bien merité par tous les deſordres affreux dans leſquels ils s'eſtoient plongez volontairement. II. Qu'ils *vouloient* bien eux-mêmes eſtre trompez par les démons, puiſqu'ils les évoquoient ordinairement par des enchantemens de magie, afin de les obliger de rendre des Oracles ; comme on le voit entre autres dans Porphyre (6) & dans Ammien (7) Marcellin. III. Enfin qu'il leur eſtoit trés-aiſé de reconnoître par tout ce qui ſe voyoit dans ces Oracles, & par l'impieté de leurs Réponſes, que c'eſtoit de mauvais eſprits ennemis de Dieu & des hommes, qui les rendoient.

Porphyre a bien ſenti que c'eſtoit de mauvais démons qui les rendoient.

En effet Porphyre luy même l'a enfin reconnu, dans ſa lettre (8) à Anebon,

(6) Porphyr. apud Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. VIII. IX. & ſeqq.

(7) Ammian Marcellin. Hiſt. l. XXIX.

(8) Porphyrius in epiſt. ad Anebonem, apud Auguſt. l X. de Civit. Dei Cap. XI. & apud Jamblichum l. de Myſt. ex Edit. Th. Galei. Me quidem illud vehementer commovet, ubi mecum ipſe reputo, quî fieri poſſit, ut quorum veluti auguſtiorum ac diviniorum opem imploremus, ij tamen perinde ut humilio-

bon, & quoyqu'il ſemble n'y parler qu'en doutant, & en expoſant la peine qu'il avoit d'accorder les infamies que les Oracles commandoient, avec l'idée des dieux que l'on en croyoit les auteurs ; il fait neanmoins trés-bien comprendre qu'il croyoit dans le fond, que ces Dieux n'eſtoient rien autre choſe que des démons impoſteurs, qui ne cherchoient qu'à ſe faire reconnoître pour des Dieux, en favoriſant tou-

V

miliores & deteriores obediant : quique clientes ipſi ſuos æquitatem docere velint, eoſdem injuſtis imperiis obſequi ſuſtinent : adeoque cum eorum vota preceſque repudient qui ad ſeſe minus abs re venerea puri acceſſerint ; obvios quosque tamen ad inceſtos concubitus agere non morentur.

Idem ibid. Sunt qui opinantur eſſe quoddam genus Spirituum cui exaudire ſit proprium, natura fallax, omniforme, multimodum, ſimulans deos ac Dæmonas .... Et infra. Quod multifariam Deceptor nobis inſidias ſtruat cupiditatibus noſtris fretus. De hac Porphyrij fluctuatione optime D. Auguſt. loco cit. Difficile, inquit, fuit tanto Philoſopho cunctam diabolicam ſocietatem vel noſſe vel fidenter arguere, quam quælibet anicula Chriſtiana nec noſſe cunctatur, & liberrime deteſtatur. Niſi fortè iſte, & ipſum ad quem ſcribit Anebuntem, tanquam talium ſacrorum præclariſſimum antiſtitem & alios talium operum tanquam divinorum, & ad deos colendos pertinentium admiratores, verecundatur offendere. Sequitur tamen & ea velut inquirendo cõmemorat, quæ ſobrie conſiderata tribui non poſſunt, niſi malignis & fallacibus poteſtatibus, &c.

Jamblique l'avoüe auſſi en partie.

tes les paſſions des hommes. Jamblique (9) qui tâche de répondre dans ſes

(9) Jamblichus l. de Myſt. Sect. IV. Cap. *VII. Interpr.* Thoma Galeo. Jam ſi vera ſunt quæ paulo prius diximus de idolis & malis dæmonibus *qui* deorum & dæmonum bonorum præſentiam mentiuntur, hinc ſane deprehendimus ſtatim maleficæ turbæ ſcaturiginem, unde hæc omnis contrarietas oriri ſolet: Dæmon enim malus poſtulat à cultore ut bonus ſit, quoniam fingit ſe eſſe è genere vere divino; interim ad injuſta deſervit, quoniam revera malus eſt. .. Quemadmodum igitur in vaticiniis, diis tribuimus ſola quæ vera ſunt, deprehendentes vero aliquid falſi in illis, ad aliud cauſæ genus, nempe in dæmones rejicimus; ſic oportet de juſto & injuſto ſtatuere, & diis bonisque geniis pulcrum & juſtum duntaxat tribuere; nam injuſta & turpia dæmones natura mali operantur. *Jamblique reconnoit par là que de mauvais démons ſe meſloient ſouvent dans les Oracles & dans toutes les autres operations de la Théurgie. Il ne veut pas neanmoins tomber d'accord des injuſtices & des impudicitez que ces malins Eſprits exigeoient, & il dit dans le Chap: XI. de la même Section pour juſtifier toutes ces cruautez & ces infamies, qu'encore qu'elles ſoient contre les loix humaines, elles ſont neanmoins conformes à un autre ordre ſuperieur à toutes ces loix, qui eſt l'harmonie du monde, & qu'il ne faut pas trouver étrange que pour entretenir cette harmonie univerſelle, les dieux permettent & exigent même qu'il ſe commette des irregularitez. Peut-on s'imaginer un aveuglement plus étrange que celuy que Jamblique fait paroître icy, ainſi que dans tout le reſte de ſon ouvrage? On ne croiroit pas, ſi on ne le voyoit, que des hommes d'ailleurs éclairez & ſçavans, ayent eſté capables de donner ſi groſſierement dans toutes les illuſions les plus palpables du démon.*

livres des Myſteres, à cette lettre de Porphyre, eſt auſſi obligé en partie d'avoüer la même verité, en reconnoiſſant que de mauvais démons ſe meſloient ſouvent dans les Oracles & dans toutes les autres ſortes de divinations, en contrefaiſant les Dieux; & que c'eſtoit à eux à qui il falloit attribuer toutes ces choſes infames & injuſtes qui s'y voyoient.

L'Epicurien Celſe l'a reconnu auſſi.

Il paroît auſſi par le VIII. livre d'Origene contre Celſe, que cet Epicurien (10) n'avoit guere meilleure opinion de ces démons, qu'il recon-

(10) Celſus apud Orig. l. VIII. Τί ἂν κωλύει τούτους τε καὶ τοὺς ἄλλους δεξιώμενον, ἂν χείζη τις ὑμαίνειν μᾶλλον ἢ νοσεῖν, καὶ εὐτυχεῖν μᾶλλον ἢ δυστυχεῖν.... ἐκεῖνο μέν τοι φυλακτέον, ὅπως μή τις σωμάτων τύποις, τῇ θεραπείᾳ τῇ περὶ αὐτὰ σωλαχῇ, φιλοσωματήσας τε καὶ τῶν κρειττόνων ἀποστραφείς, λήθῃ καταχεθῇ. χρὴ γὰρ ἴσως ἐκ ἀπιστεῖν ἀνδράσι σοφοῖς, οἱ δή φασι, διότι τῶν μὲν θείων δαιμόνων τὸ πλεῖστον ψυχαὶ σωτηρικαὶ, καὶ περιπλομένου αἵματι καὶ κνίσῃ καὶ μελῳδίαις καὶ ἄλλοις ποὶ τοιούτοις περιδεδεμένον, κρεῖττον ἀδὲν δυνάμει ἂν τῷ θεραπεύσαι σῶμα, καὶ μέλλουσιν πόλιν ἀνθρώπῳ καὶ πόλει περιπεῖν, καὶ ὅσα περὶ τὰς θνητὰς περάξεις, πάντα ἴσασί τε καὶ δύανται.

noiſſoit pour auteurs des Oracles, & qu'il ne croyoit pas que l'on duſt trop ſe laiſſer aller à la paſſion que l'on avoit de connoître l'avenir par *leur* „ moyen. Car aprés avoir dit que „ rien n'empêche que l'on ne travaille „ à ſe les rendre favorables, à moins „ qu'on n'aime mieux eſtre malade „ que ſe porter bien, & malheureux „ pluſtoſt qu'heureux; il ajoûte, „ qu'il faut neanmoins prendre garde „ de s'y attacher trop, de peur que ce „ trop grand attachement n'engage „ dans l'amour des choſes corporel- „ les, & ne faſſe oublier celles qui „ ſont meilleures; car je penſe *con-* „ tinuë-t-il, qu'il faut croire là-deſſus „ les gens ſages, qui diſent que la „ pluſpart des démons qui ſont au- „ tour de la terre, & qui ſe plaiſent à „ la matiere, au ſang, à l'odeur des „ ſacrifices & aux autres choſes ſem- „ blables, ne peuvent rien davantage „ que guérir les corps & prédire l'a- „ venir: en un mot que tout leur „ pouvoir & toute leur ſcience ne re- „ garde que les choſes terreſtres &

mortelles. Sur quoy Origene (11) aprés avoir remarqué que Celſe donnoit trop liberalement à ſes démons le pouvoir de guerir les maladies; ajoûte en tirant avantage de l'aveu de ce Philoſophe, qui attribuë les Oracles
„ aux démons: Peut-eſtre, que lorſ-
„ que diſputant contre Celſe touchant
„ la divinité qu'il attribuë aux Ora-
„ cles, nous diſions qu'on ne devoit
„ les attribuer qu'aux démons, qui
„ par ce moyen ne cherchoient qu'à
„ engager les hommes dans l'amour
„ des choſes ſenſibles & materielles,

Réponſe d'Origene à Celſe, qui fait voir qu'il a eſté ſur les Auteurs des Oracles, dans le ſentiment de tous les autres Chreſtiens.

(11) Origenes ibid. Ἐγὼ δ' εἴποιμ' ἄν, ὅτι καὶ ἐν-
αργές ἐστι τὸ τοὺς δαίμονας τούτους, ὅπως ποτε δε-
ισιδαιμόνως, δεισιδαίμονα ποιεῖν τὰ σώματα.
Et infra. Καὶ εἰκὸς, (ἵνα ἐξάμεθα πρὸς Κέλ-
σον θεολογοῦντα τὰ χρησήρια, καὶ τὰς παρὰ τοῖς νο-
μιζομένοις θεοῖς θεραπείας) ἀσεβεῖς τις ἡμᾶς ὑπο-
λάμβανε, τοὺς λέγοντας δαιμόνων εἶ) ταῦτ' ἔργα,
καταπαύοντων εἰς τὰ ψυχέσεως πράγματα τὰς τῶν
ἀνθρώπων ψυχάς· ἀλλὰ νυνὶ ὁ ἐκεῖνα περὶ ἡμῶν
ὑπολαβὼν, πειθέσθω καλῶς λεγομένοις τοῖς ὑπὸ
Χεισιανῶν καταγγελλομένοις, ὁρῶν ὅτι καὶ ὁ τῶν Χει-
σιανῶν χαρακτὴρ, ταῦτα νυνὶ ὅτε τέλει, ὡσπερεὶ νικώ-
μενος ὑπὸ τῆς τῆς ἀληθείας πνεύματος, ἀνέ-
χαψε.

„ quelqu'un ſur cela nous a ſoupçon-
„ nez d'impieté. Mais quiconque,
„ continuë-t-il, a eû cette penſée, qu'il
„ avoüe à préſent que les Chrêtiens
„ ont raiſon de parler comme *ils*
„ font des Oracles; puiſque Celſe luy
„ même finiſſant ſon ouvrage, ſe voit
„ obligé par la force de la verité, de
„ penſer & de parler comme eux. Ces paroles de Celſe que nous venons de rapporter, font voir que ce Philoſophe, quelque entêté qu'il fût de la divinité des Oracles, ſentoit bien dans le fond que ce ne pouvoit eſtre que de mauvais démons qui y preſidoient: & celles d'Origene montrent encore, que lorſqu'il diſputoit contre Celſe ſur ce ſujet, & qu'il s'efforçoit de luy faire reconnoître cette verité, il parloit ſuivant ſon veritable ſentiment & celuy de tous les Chrêtiens, comme il l'aſſûre icy ſi poſitivement.

CHAPITRE VII.

On examine s'il eſt aiſé de perſuader a des Nations

A PROPOS de ces Oracles nouvellement établis, Mr. de Fontenelle pour faire voir la facilité avec laquelle les Prêtres des idoles avoient pû tromper les Payens par leurs fourbe-

ries, avoit dit : *donnez-moy une demie douzaine de perſonnes à qui je puiſſe perſuader que ce n'eſt pas le Soleil qui fait le jour ; je ne deſeſpereray pas que des nations entieres n'embraſſent cette opinion.* Sur quoy j'avois pris la liberté de luy dire, qu'il comptoit un peu trop ſur la ſtupidité des hommes : qu'ils ne laiſſoient pas tromper ſi facilement qu'il le diſoit : que l'on n'avoit nul exemple de tromperies pareilles à celles qu'il ſuppoſoit dans les Oracles, & que s'il n'y avoit eû que de la fourberie toute pure, comme il le prétendoit, il auroit eſté impoſſible que ces Oracles euſſent ſubſiſté plus de deux mille ans, & que pendant toute cette longue ſuite de ſiecles, toutes les nations du Paganiſme les euſſent pris pour des effets de la puiſſance de leurs Dieux. Noſtre Critique m'oppoſe à ce ſujet, que par *ces mêmes raiſonnemens, on pourroit prouver qu'il ne s'eſt fait aucune fourberie groſſiere pendant long temps, par laquelle on ait trompé des nations entieres. Ce qui eſt*, ajoûte-t-il, *contraire à l'experience.* Enſuite, comme

entieres des erreurs, & quelle ſorte d'erreurs.

Efforts de l'Auteur pour trouver dans le monde des fourberies pareilles a celles qu'il ſuppoſe dans les Oracles.

il croit avoir trouvé une occaſion propre pour étaler ſa doctrine, il entreprend de montrer par des autoritez & par des faits, que des nations *entieres* peuvent eſtre trés facilement *trompées*. Ses autorités ſe réduiſent à deux paſſages; l'un d'Euſebe, & l'autre de Dion Chryſoſtome, tiré d'un diſcours Paradoxe, que ce Sophiſte a fait en ſe divertiſſant, pour montrer que Troie n'avoit jamais eſté priſe. Dans ces deux paſſages, il eſt parlé en general de la legereté du Peuple, de la foibleſſe de ſon raiſonnement, de l'attrait qu'il à pour l'erreur, & de la facilité que l'on trouve à l'y faire tomber. Aprés quoy, pour donner des exemples d'erreurs groſſieres receuës & approuvées par le Peuple: noſtre Auteur produit *le Paganiſme ancien & moderne qui n'a jamais eû*, dit-il, *que des fables ridicules pour fondement, & qui a ſubſiſté neanmoins pendant tant de ſiecles*. De là il paſſe aux Indes, & nous produit les erreurs des Bramines, des Talapoins & des Bonzes. Il parcourt enſuite l'Indoſtan & le Royaume de Siam, & pe-

netre même juſqu'à la Chine, où il nous fait conſiderer *la ſtupidité & la credulité de ces Peuples par rapport à la Religion.* De là il revient en Europe, où il dit qu'il y a des nations entieres qui ſe ſont laiſſé entêter de Reliques & d'images miraculeuſes, *dont les gens ſages*, dit-il, *ſe moquent en ſecret, lorſqu'ils n'oſent pas le faire en public.* Enfin, aprés avoir expoſé les erreurs de l'Aſtrologie judiciaire, de la Metopoſcopie & de la Chiromantie, il repaſſe aux Indes, & nous y fait remarquer la coutume que les femmes ont de ſe brûler ſur le bucher de leurs maris, & les penitences cruelles & pénibles que font les Bramines & les Bonzés.

Inutilité de tous ſes efforts & de toutes ſes courſes.

A tout cela que puis-je autre choſe ? ſinon porter compaſſion à noſtre Faiſeur de Remarques, de tant de voyages entrepris inutilement, & d'une ſi belle érudition debitée en pure perte. En effet que nous a-t-il rapporté de toutes ſes courſes ? Quelles fourberies a-t-il découvert à la Chine ou aux Indes, ſemblables à celles que Mr. de Fontenelle ſuppoſe avoir

eſté employées dans les Oracles par les Prêtres des idoles pour tromper toute la Terre ? A-t-il trouvé dans l'Indoſtan des Statuës creuſes, *par la* bouche desquelles il ſoit certain *que* les Bonzes ou les Bramines ayent parlé pendant plus de deux mille ans, en contrefaiſant la voix des Dieux ? Eſt-ce une choſe averée dans le Royaume de Siam, que les Talapoins s'y ſont ſervis de drogues pendant *pluſieurs* ſiecles pour endormir les gens dans les temples des Idoles, & pour leur donner des ſonges qui paroiſſoient tout divins ? Il nous produit les erreurs groſlieres où ſont ces Peuples touchant la Religion ; mais il ne s'agit point de pareilles erreurs : il s'agit de fourberies qui ſont bien differentes des erreurs. Les premieres ne ſont que des jugemens erronez, des idées fauſſes que l'Eſprit humain, foible comme il l'eſt, ſe forme trés-aiſément, & dont il eſt ſouvent trés-difficile de le détromper : Les ſecondes conſiſtent dans des actions ſubtiles, des tours de ſoupplеſſe & des impoſtures

Difference des erreurs & des fourberies.

de Charlatans, faites pour amuſer le Peuple, & qui peuvent bien peut-eſtre le tromper une fois, mais qui ne le tromperont jamais deux, bien loin de le tromper deux mille ans de ſuite. Que l'on faſſe joüer aux yeux des Indiens ou des Canadois les plus groſſiers, toutes les machines de l'Opera ; qu'on leur faſſe voir toutes les ſtatuës parlantes qui ont jamais eſté ; que l'on faſſe joüer en leur préſence toutes les marionettes du monde ; & que noſtre Critique employe toute ſon éloquence pour leur perſuader, que tout cela eſt ſurnaturel & divin ; je ſoûtiens qu'il n'y réüſſira jamais, & qu'ils ſe mocqueront de luy. Qu'eſtoit-il beſoin qu'il allaſt courir juſqu'aux Indes, pour nous faire voir, qu'il y a une infinité de gens qui ſe trompent & qui ſont dans l'erreur ? N'en avons nous pas aſſez d'exemples en Europe ? Qui ne ſçait de quoy l'Eſprit humain eſt capable, déz-là qu'il n'a point de regle ſûre en matiere de Religion & de créance, & qu'il s'abandonne à ſes propres idées ? Qui ne ſçait combien

On peut facilement perſuader des erreurs, lorſqu'elles favoriſent l'incredulité ou la corruption

du cœur : sur tout lorsque l'on a secoüé le joug de l'autorité de l'Eglise : Mais il n'en est pas ainsi des fourberies.

il est aisé, lorsqu'il est dans cet estat, de le faire tomber dans les erreurs les plus grossieres, sur tout lorsqu'elles favorisent l'incredulité naturelle ou la corruption du cœur ? Qui ne sçait enfin avec combien de facilité ces sortes d'erreurs se communiquent à des peuples entiers, se soûtiennent & se perpetuent plusieurs siecles ? N'est-ce pas de là que viennent toutes les erreurs & toutes les heresies que nous voyons aujourd'huy, & qui subsistent depuis si long-temps ? Mais quel rapport y a-t-il entre toutes ces erreurs, & les fourberies dont il s'agit ? Que nostre Critique parcoure tous les *païs* de la terre, qu'il consulte toutes *les* histoires ; je luy soûtiens encore qu'il ne trouvera jamais d'exemples d'impostures, pareilles à celles que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle supposent avoir esté pratiquées par les Prêtres des idoles. Il ne trouvera jamais de fourberies humaines, qui ayent esté soûtenuës : je ne dis pas pendant deux mille ans, mais seulement durant dix ans ; & qui ayent trompé, je ne dis

pas tous les Peuples & toutes les Nations de la terre ; mais ſeulement une Ville ou une bourgade entiere.

Calomnies de l'Auteur contre les Catholiques, & le culte qu'ils rendent aux Reliques & aux Images des SS.

Pour ce qu'il oſe ajoûter icy, comme il fait encore plus bas, *qu'il y a des nations entieres qui ſe ſont laiſſé entêter de reliques & d'images miraculeuſes, dont les gens ſages ſe moquent en ſecret ; lorſqu'ils n'oſent pas le faire en public :* je luy réponds que pour ce qui eſt de l'honneur que l'on rend dans l'Egliſe Catholique aux Reliques des Saints & à leurs Images, il n'y a qu'une malice ou une ignorance extrême qui puiſſe l'empêcher de reconnoître, qu'il eſt établi ſur l'Ecriture ſainte (12), trés juſte & trés legitime en luy même, & autoriſé par toute l'antiquité (1) Chrêtienne : Que pour ce qui

(12) Act. XIX. ℣. 11. & 12. de ſudariis & ſemicinctiis Pauli. IV. Regum Cap. II. ℣. 13. & 14. de Pallio Eliæ Ibid. Cap. XIII. ℣. 21. de ſepulchro Eliſæi.

Ad venerationem vero ſanctarum Imaginum pertinet Arca Fœderis apud Judæos in veneratione habita, cum imaginibus Cherubim ſuper eam collocatis. Exod. XXV. 18. Joſue III. VI. VII. Capp. II. Regum Cap. VI.

(1) Epiſt. Eccleſiæ Smyrnenſis ad Eccleſias Ponti de Martyrio Polycarpi, apud Euſeb. l. IV. Hiſt. Eccleſ. Cap. XV. Quidam igitur ſuggeſſerunt Nicetæ He-

rodis patri, fratri autem Dalces, ut Proconſulem adiret, moneretque ne cadaver illius (Polycarpi) donaret: ne forte, ut ajebant, relicto Crucifixo hunc deinceps Chriſtiani colere inciperent... ſtulti, qui ignorarent nos nec Chriſtum unquam poſſe relinquere, qui pro ſalute omnium quotquot ex genere humano ſalvi futuri ſunt, mortem pertulerit, nec alium quemquam colere. Illum enim utpote Filium Dei adoramus: Martyres vero tanquam diſcipulos & imitatores Domini merito amore proſequimur, ob eximiam ipſorum benevolentiam, quam erga Regem ac Magiſtrum ſuum declararunt. Et infra: Atque ita nos demum oſſa illius gemmis pretioſiſſimis cariora, & quovis auro puriora colligentes, ubi decebat condidimus. Quo etiam in loco nobis, ſi fieri poterit, convenientibus, concedet Deus natalem ejus martyrij diem cum hilaritate & gaudio celebrare, tum in memoriam eorum qui glorioſo certamine perfuncti ſunt, tum ad poſteros hujuſmodi exemplo erudiendos & confirmandos.

Vide eundem Euſeb. l. VII. Cap. XVI. de Aſturio Romanæ Urbis Senatore, & Cap. XIX. de Throno S. Jacobi Hieroſol. Epiſc. Adde Chryſoſt. Hom. & Libr. de S. Babyla, Auguſt. l. VIII. & XXII. de Civit. Theodoret. Serm. VIII. adv. Gentes, de Martyribus, Hieronym. Epiſt. ad Riparium & l. adv. Vigilantium, Ambroſ. Baſilium, & Acta Martyrum, præcipue SS. Tharaci, Andronici &c. ex quibus hæc pauca: Præſes dixit. Putas quia mulierculæ aliquæ corpus tuum habent aromatibus vel unguentis condire, iniquiſſime? ... Nonne ſic te perdam, & ſicut antea prædixi, & reliquias tuas, ne mulierculæ in linteamine corpus tuum involvant & unguentis & odoribus adornent, ſed, ſceleſte, jubebo te comburi & cineres tuos in ventum diſpergam.... Dentes ejus tollite & linguam comburite: cinerem facite & ubique ſpargite, ne de conſortibus hujus impij aut ex mulierculis, aliqua colligat & ſervet, veluti pretioſum aliquid aut ſanctum &c.

regarde les miracles qu'on leur attribuë, les Catholiques les croyent volontiers, lorſqu'ils ſont bien prouvez ; parcequ'ils connoiſſent la bonté & la toute puiſſance de Dieu, qui a operé dans tous les temps de ſemblables merveilles pour autoriſer la veritable Religion, pour relever la vertu de ſes Serviteurs, & pour confondre les Infidelles & les Heretiques ; & que les mêmes Catholiques aimant Dieu comme ils font, ils n'ont point de peine à croire ce qui retourne à ſa gloire, ſur tout quand il eſt appuié ſur de bons témoignages. Enfin pour ce qu'il luy plaît de ſuppoſer temerairement, qu'il y a *des gens ſages qui s'en moquent en ſecret, lorſqu'ils n'oſent pas le faire en public :* je luy réponds que je ne connois point parmi les Catholiques, de gens ſages de ce caractere;

Imagines vero Chriſti & Sanctorum in Eccleſiis & ædibus Chriſtianorum honoris cauſa poſitas fuiſſe docent Gregor. Nyſſ. Orat. de S. Theodoro, Baſilius Orat. de S. Barlaam, Paulinus Epiſt. XII. ad Sulpit. Severum, Auguſt. l. I. de Conſenſu Evangel. Tertull. l. de Pudicitia, Prudentius Hymnis in laud. Caſſiani & Hyppolyti, Chryſoſt. in Liturgia, Theodoret. in Hiſt. Relig. Ambroſius &c.

mais que je ſçay parfaitement, que dans le païs où il eſt, il y a certains impies, qui ſe moquent en ſecret des dogmes les plus eſſentiels de la Religion Chrêtienne; parcequ'ils n'oſent le faire en public avec toute la liberté qu'ils voudroient bien, par la crainte qu'ils ont des puiſſances legitimes, qui ne ſouffrent point impunément de pareilles impietez. C'eſt de quoy noſtre Auteur qui eſt ſur les lieux, & qui ſçait cela beaucoup mieux encore que moy, pourra nous dire des nouvelles quand il luy plaira. Mais revenons aux raiſons de Mr. de Fontenelle: ſon Deffenſeur a déja abandonné les deux premieres, & avoüé qu'elles ne prouvoient rien: Voyons ce qu'il dira ſur les autres.

CHAPITRE VIII.

Troiſiéme raiſon de Mr. de Fontenelle reconnuë par ſon Defenſeur auſſi vaine que les deux premieres.

LA TROISIEME regarde l'ambiguité des Oracles, que l'Auteur de l'Hiſtoire a produite, comme une preuve que les démons ne s'en eſtoient jamais meſlez; mais noſtre Critique condamne encore cette raiſon, en diſant, que *l'on ne peut pas diſconvenir que l'ambiguité des Oracles ne prouve*

pas

pas aſſurément que les démons n'en ſont pas les Auteurs, parceque nous n'avons, ajoûte-t-il, *aucune preuve qui nous convainque qu'ils ſçachent l'avenir ſi clairement, qu'ils puiſſent le prédire ſans ambiguité.* Non ſeulement nous n'avons aucune preuve qui nous convainque que les démons ſçachent l'avenir ; mais encore nous en avons d'indubitables, qui nous convainquent qu'ils ne le connoiſſent pas. L'Ecriture l'enſeigne en pluſieurs endroits, & particulierement (2) lorſqu'en parlant aux Dieux des Gentils, elle dit: annoncez-nous ce qui doit arriver, & nous reconnoîtrons que vous eſtes des Dieux: qui eſt la même choſe que ſi elle diſoit : ſi vous eſtes des Dieux vous devez connoître l'avenir, ce qui eſt le propre de Dieu, or vous ne con-

Il eſt certain par l'Ecriture que les démons ne connoiſſent point l'avenir.

(2) Iſaiæ XLI. 23. Annuntiate quæ ventura ſunt in futurum & ſciemus quia dii eſtis vos. Et Cap. XLIV. v. 6. Ego primus & ego noviſſimus & abſque me non eſt Deus. Quis ſimilis mei? vocet & annuntiet & ordinem exponat mihi ex quo conſtitui populum antiquum : ventura & quæ futura ſunt annuntient eis. Et Cap. XLVI. v. 9. Ego ſum Deus, & non eſt ultra Deus, nec eſt ſimilis mei annuntians ab exordio noviſſimum, & ab initio quæ nec dum facta ſunt.

noiſſez pas l'avenir, & vous ne pouvez pas le prédire, vous n'eſtes donc pas des Dieux. Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus conſtant dans la doctrine des SS. Peres & de toute la Theologie que cette verité, que la connoiſſance de l'avenir eſt reſervée à Dieu ſeul? Noſtre Critique a donc mauvaiſe grace de biaiſer ſur une verité ſi certaine & ſi indubitable. Il ajoûte que *l'ambiguité des Oracles pourroit reſſentir la fourberie humaine.* Je l'avoüe: auſſi n'eſt-ce point ſur cette ambiguité que les Peres de l'Egliſe ſe ſont appuiez pour aſſûrer comme ils ont fait, que les démons eſtoient les Auteurs des Oracles. Ils en ont eû d'autres raiſons beaucoup meilleures, ſur tout l'autorité de l'Ecriture ſainte, leur propre experience, & les commandemens diaboliques des Oracles mêmes. Ils n'ont parlé de cette ambiguité, que comme d'une circonſtance qui convenoit parfaitement à leur ſentiment, & non pas comme d'un principe ou d'une raiſon, qui les en euſt convaincus.

Les SS. Peres ont eû d'autres raiſons que l'ambiguité des Oracles, pour aſſurer que les démons en eſtoient les Auteurs.

Mais que répond noſtre Auteur à ces Oracles clairs & précis, par lesquels les démons prédiſoient dans un lieu ce qu'ils avoient vû dans un autre ; comme ils firent dans celuy qui fut rendu aux envoyez de Crœſus, & que j'ay opposé à Mr. de Fontenelle? Il avouë *que ſi le fait eſt vray, il n'y a rien à dire ; que c'eſt une marque que cet Oracle eſtoit rendu par un démon, & non par un homme, qui ne pouvoit pas ſçavoir à Delphes ce qui ſe paſſoit alors à Sardes.* Or le fait eſt auſſi certain que l'on en puiſſe avoir dans l'antiquité (3). D'ailleurs il n'eſt pas le ſeul de cette nature : on en a un grand nombre (4) d'autres tout pareils, ainſi

Oracles clairs rendus par les démons, auxquels l'Auteur n'a rien à dire.

(3) Oraculi Legatis Crœſi redditi : Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμυ τ' ἀείθμὸν, καὶ μέτρα θαλάσσης &c. meminerunt, præter Herodotum Hiſt. l. I. Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. XXXIV. ex Oenomao, Porphyr. in vita Plotini, Suidas V. Κροῖσος, Cedrenus in Comp. Hiſt. Chryſoſt. l. contra Gentes, Baſilius ſerm. contra Sabellianos & Arium ; & dæmonem illius fuiſſe autorem cum cæteris Patribus agnoſcit

(4) *Ces exemples par leſquels les démons prédiſoient dans un lieu ce qu'ils avoient vû dans un autre, ſont en grand nombre dans les Auteurs profanes. Voicy ceux que Ciceron rapporte au l. II. de la nature des Dieux.* Recen-

que noſtre Auteur le dit luy même. Voilà donc encore la troiſiéme raiſon de Mr. de Fontenelle reconnuë fauſſe par ſon Défenſeur.

tiore memoria iidem Tyndaridæ Perſen victum nuntiaverunt. P enim Vatienus avus hujus adoleſcentis cum præfectura Reatina Romam venienti, noctu duo juvenes cum equis albis dixiſſent, Regem Perſen illo die captum, ſenatui nuntiavit; & primo quaſi temere de Republica locutus eſſet, in carcerem conjectus eſt: poſt à Paullo literis allatis, cum idem dies conſtitiſſet, & agro à ſenatu & vacatione donatus eſt Atque etiam cum ad fluvium Sagram Crotoniatas Locri maximo prœlio deviciſſent: eo ipſo die auditam eſſe eam pugnam ludis Olympiæ memoriæ proditum eſt. *Valere Maxime, Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, Florus &c. rapportent les meſmes exemples. Plutarque dans la vie de Paul Emile, & de Sylla, en ajoûte encore d'autres; mais un ſur tout arrivé ſous Domitien, de la verité duquel il dit que perſonne ne doutoit de ſon temps. Il les attribuë tous à la bonté des Dieux, mais Lactance, Minutius Felix, Tertullien, & St Auguſtin les attribuent avec bien plus de raiſon, à l'impoſture des démons. Voicy les paroles de S. Auguſtin au l. II de la cité de Dieu, Chap. XXIV.* Poſtea parvo intervallo ſervus cujuſdam Lucij Pontij vaticinando clamavit: à Bellona nuncius venio, victoria tua eſt Sylla. Deinde adjecit, arſurum eſſe Capitolium. Hoc cum dixiſſet continuo egreſſus è caſtris, poſtera die concitatior reverſus eſt; & Capitolium arſiſſe clamavit. Arſerat autem revera Capitolium: quod quidem dæmoni & prævidere facile fuit & celerrime nunciare. *Voyez le même St. Auguſtin, livre XII.* de Geneſi ad litt. *Chap. XVII.*

SUR LA QVATRIEME qui regarde la fauſſeté de quelques Oracles, reconnuë ſous les Empereurs Chrêtiens ; il dit auſſi *qu'il eſt de mon avis, en ce que je crois que ce qu'il y a eû de faux Oracles ou des réponſes faites par des hommes, il ne s'enſuit pas qu'il n'y en ait eû aucuns de vrais ou de veritablement rendus par les démons.* Je me contenterois de cet aveu qui condamne clairement Mr. de Fontenelle, ſi à propos de cette quatriéme raiſon, noſtre Critique ne debitoit en peu de paroles quantité de fauſſetés & de calomnies, que je ne crois pas devoir paſſer ſous ſilence. *Il eſt indubitable*, dit-il, *que les plus groſſieres tromperies en matiere de divinations, ſe ſont ſoutenuës durant pluſieurs ſiecles, comme les Augures & les Auſpices des Romains, dont Ciceron s'eſt ſi bien moqué.* Premierement, je luy nie qu'il y ait eû dans les Auſpices & les Augures des Romains, des fourberies humaines ſemblables à celles qu'il ſuppoſe dans les Oracles : jamais il ne nous perſuadera que ceux qui préſidoient à ces ſuperſtitions, & qui eſtoi-

CHAPITRE IX.

Quatriéme raiſon de Mr. de Fontenelle condamnée par ſon Defenſeur.

Fauſſes ſuppoſitions de l'Auteur des remarques touchant les Augures & les Auſpices des Romains. Il n'y a point eu de fourberies humaines & le démon s'en eſt meſlé comme de toutes les autres ſortes de Divinations.

ent tousjours (5) des gens de la premiere qualité & d'un mérite trés diſtingué, ayent eſté des trompeurs & des fourbes de profeſſion. Secondement, je luy ſoûtiens avec les SS. Peres (6) que les démons ſe ſont meſlez

(5) *Comme Q. Mutius Scævola, Hortenſius, Bibulus, Marcellus, Appius Claudius, Pompée, Jules Cæſar & Ciceron.*

(6) Cyprianus l. de Vanit. Idol. Minut. in Octav. locis relatis in I. Parte Reſp. Cap. XVII. Euſeb. l. V. Demonſtr. Evang. loco ſupra deſcripto. Origenes l. IV. adverſ. Celſum, cujus hæc ſunt verba. Καὶ ὃ τὸ σημεῖον ϰ᾽ Ἀπόλλων ἀγγέλῳ χρῆται ἱέρακι ... ϰ᾽ ὃ ἡμᾶς δαίμονές τινες φαῦλοι, ϰ᾽ (ἵν᾽ ὅπως ὀνομάσω) πλανικοὶ ϰ᾽ μιάνται ἀσεβεῖς φεύγς τὸ ἀληθῶς θεῖον, ϰ᾽ τὰς ἐν ἀέρι ἀγγέλους γεγυμνέναι ϰ᾽ πεσόντας ἐξ ἀέρος, ϰ᾽ φεῦ τὰ παχύτερα τῶν σωμάτων ϰ᾽ ἀκάθαρτα ὅτι γῆς καλινδούμενοι· ἔχνη δέ τι φεῦ τῶν μελλόντων διορατικὸν, ἅτε γυμνοὶ τῶν γηΐνων σωμάτων τυγχάνοντες, ϰ᾽ φεῦ τοιοῦτον ἔργον καταγινόμενοι, βουλόμενοι ἀπάγειν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, ὑφ᾽ οὗ λύονται τῶν ζώων τὰ ἁρπακτικώτερα ϰ᾽ ἀγριώτερα ϰ᾽ ἄλλα πανουργότερα, ϰ᾽ κινοῦσιν ὁπωσοῦν πρὸς ὃ βούλονται. ἢ τὰς φαντασίας τῶν τοιούτων ζώων πρέπειν ὅτι πλήσεις ϰ᾽ κινήσεις τοιάς &c. ἵν᾽ ἄνθρωποι διὰ τῆς ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἀλιεύόμενοι μαντικῆς, Θεὸν μὲν τὸν σπουδέχοντα τὰ ὅλα μὴ ζητῶσι, μηδὲ πεῦ καθαρὸν θεοσέβειαν ἐξα-

ſouvent dans cette eſpece de divination, comme dans toutes les autres. On en a les mêmes raiſons & les mêmes autorités que pour les Oracles. Troiſiémement, il eſt faux que Ciceron s'en ſoit moqué. Et s'il les a combattus en Academicien qui doute de tout, dans le II. livre de la divination, il les a deffendus en la même qualité dans le premier ; & dans le ſecond (7) de la nature des Dieux. Et ce n'eſt point dans ces ſortes de livres où il fait profeſſion de dire également le pour & le contre, ſelon les principes de ſa Secte, qu'il faut chercher ſes veritables

πάζωσι, πίσωσι ὃ τῷ λογισμῷ ἐπὶ τῶν γλῶ, τε's ὄντως καὶ τὸς δράκοντας. &c. *Puiſque Origene reconnoit ſi clairement & ſi expreſſément les démons pour auteurs des Augures ; c'eſt une conſequence qu'il les reconnoiſſoit encore plus certainement pour Auteurs des Oracles, comme je l'ay déja fait voir plus d'une fois.*

(7) Cicero l. I. de Divin. & l. II. de Natura deorum ſtatim ab initio, & ſub finem ejuſdem libri. *Quoyque Ciceron dans les livres de la nature des Dieux parle en Academicien, comme dans ceux de la Divination ; neanmoins il déclare en deux differens entroits de ces mêmes livres : je veux dire à la fin du III. de la nature des dieux, & au commencement du I. de la divination, que le ſentiment qu'il a exposé ſous le nom de Lucilius Balbus Stoïcien, dans le II. de la Nat. des Dieux, eſt celuy qui luy paroît le plus vraiſemblable.*

ſentimens ; mais dans ceux où il parle en ſon propre nom, & non pas en Academicien. Or dans le II. Livre des Loix (8) qui eſt de cette derniere eſpece, il établit & reconnoit, dans les termes les plus clairs & les plus exprez, les Augures & les Auſpices ; quoy qu'il ajoûte qu'il croit, que de ſon temps l'art s'en eſtoit perdu, & par la longueur du temps, & par la negligence de ceux qui en faiſoient profeſſion. En effet il comptoit toutes ces eſpeces de divinations, entre celles qu'il appelle ailleurs artificielles, & qui demandent de la ſcience, de l'eſtude, & ſur tout de l'experience ; pour les diſtinguer de celles qu'il appelle naturelles, telles que ſont les Oracles proprement dits, qui ſe rendoient par la voie de l'Enthouſiaſme & par les ſonges. Or

Ciceron bien loin de s'en mocquer les a ſoutenus & établis dans ſes livres des loix.

(8) Cicero l. II. de Legibus. Divinationem quam Græci μαντικὴν appellant, eſſe cenſeo, & hujus hanc ipſam partem quæ eſt in avibus cæterisque ſignis diſciplinæ noſtræ. Et infra : Sed dubium non eſt, quin hæc diſciplina & ars augurum evanuerit jam & vetuſtate & negligentia. *Il avoit déja dit la même choſe dans le ſecond livre de la nature des dieux :* Negligentia Nobilitatis, augurij diſciplina omiſſa, veritas auſpiciorum ſpreta eſt, ſpecies tantum retenta.

regarder les Augures & les Auſpices comme une art & une ſcience, par laquelle on peut prédire l'avenir, quand on y eſt habile ; ce n'eſt pas s'en mocquer, ce n'eſt point les regarder comme des tromperies. Ciceron luy-même qui eſtoit Augure, eſtoit-il un trompeur, & ſe ſeroit-il déclaré pour tel ? Auroit-il mis au même rang les plus illuſtres des Romains, qui l'eſtoient auſſi ; & qui aprés avoir exercé le Conſulat & toutes les autres charges les plus conſiderables, tenoient à grand honneur de pouvoir entrer dans le college des Augures ? Se ſeroit-il mocqué de ſa République, qui regardoit cette eſpece de divination, comme un art qui luy eſtoit eſſentiel, & à qui elle devoit ſa naiſſance (9) & ſes plus merveilleux ſuccez ? Mais ce qui eſt encore plus fort que tout ce que nous venons de dire, c'eſt que Ciceron (1)

Les plus illuſtres d'entre les Romains eſtoient Augures.

(9) Idem in Proœmio l. I. de Divin. Principio hujus urbis parens Romulus non ſolum auſpicatò urbem condidiſſe, ſed ipſe etiam optimus augur fuiſſe traditur. Deinde auguribus & reliqui reges uſi: & exactis regibus, nihil publice ſine auſpiciis nec domi nec militiæ gerebatur.

(1) Idem Cicero l. II. de legib. Eorum autem (Sa-

dans les Loix qu'il établit en ce même livre, pour former à l'exemple de Platon, une République parfaite; ordonne dans les termes les plus exprés & avec toute l'autorité d'un grand *Legiſlateur*, que l'on retienne & que l'on cultive tous ces arts, comme faiſant partie de la Religion; & commande ſous les plus groſſes peines, que l'on obéïſſe exactement aux ordres & aux Réponſes de ceux qui ſeront prépoſez pour les exercer: ſoûtenant enſuite ces loix, dans l'explication qu'il en donne, (2) par un grand nombre

cerdotum) duo genera ſunto: unum quod præſit cærimoniis & ſacris: alterum quod interpretetur fatidicorum & vatum effata incognita, cum Senatus populuſque adſciverit: Interpretes autem Jovis optimi, maximi, publici Augures ſignis & auſpiciis poſtea vidento, diſciplinam tenento. Sacerdotes vineta virgetaque & ſalutem populi auguranto: quique agent rem duelli, quique populare auſpicium, præmonento: ollique obtemperanto: divorumque iras providento, cœlique fulgura regionibus ratis temperanto: urbemque & agros & templa liberata & effata habento: quæque Augur iniuſta, nefaſta, vitioſa, dira defixerit, irrita infectaque ſunto: quique non paruerit, capitale eſto.

(2) Idem ibid infra. Jam vero permultorum exemplorum & noſtra plena eſt Reſpublica, & omnia regna omneſque populi, cunctæque gentes, augurum prædictis multa incredibiliter vera cecidiſſe. Neque

de raiſons & d'autoritez. Je demande aprés cela, ſi c'eſt là ſe mocquer des Augures & des Auſpices.

Je l'ay déja dit auparavant, continuë noſtre Critique, *le peuple eſt trés-facile à tromper, & dez qu'une maniere de le dupper eſt une fois en train, il n'y a rien de ſi facile que de la faire durer.* Tous les Empereurs, les Conſuls, & les Senateurs Romains n'eſtoient-ils donc que du peuple. Tous les Chefs & les Magiſtrats des Republiques Grecques: tous les Rois & tous les Princes du monde, qui tous ont fait grand cas des Oracles, des Augures & des Auſpices eſtoient-ils des duppes & des ſots, que l'on pouvoit amuſer par des tours de ſouppleſſe, & que l'on faiſoit donner comme l'on vouloit dans les panneaux les plus groſſiers? De la maniere dont noſtre Auteur s'y prend, & à le

Noſtre Critique traite de peuple & de duppes tout ce qu'il y a eu de plus illuſtre dans l'antiquité payenne.

enim Poletis, neque Melampodis, neque Mopſi, neque Amphiarai, neque Calchantis, neque Heleni tantum nomen fuiſſet, neque tot nationes id ad hoc tempus retinuiſſent, Arabum, Phrygum, Lycaorum, Cilicum, maximeque Piſidarum, niſi vetuſtas ea certa eſſe docuiſſet. Nec vero Romulus noſter auſpicatò urbem condidiſſet: neque Attij Navii nomen memoria floreret tamdiu, niſi hi omnes multa ad veritatem admirabilia dixiſſent.

voir mettre au nombre des duppes & des ſots, non ſeulement toutes les nations les plus éclairées de l'antiquité, mais encore celles d'aujourd'huy, ainſi qu'il fait un peu plus bas ; bientoſt il n'y aura plus que luy dans tout l'univers qui ne le ſoit pas. Mais enfin s'il ſe trompe en traitant de peuple tous les plus grands hommes d'entre les Payens, n'eſt-il pas vray au moins que le peuple luy même, le veritable peuple, eſt trés facile à tromper ? Diſtinguons l'équivoque, à la faveur de laquelle le prétendu Défenſeur de Mr. de Fontenelle veut nous tromper luy-même Le Peuple eſt trés-facile à tromper : cela eſt vray, ſi l'on entend par-là, que l'on peut facilement perſuader au peuple des erreurs de ſpeculation & de créance, & l'y entretenir aprés l'avoir ſéduit : cela dis-je, eſt facile, ſur tout lorſque ceux qui entreprennent de le tromper, ont ſoin de luy oſter de devant les yeux la ſeule regle ſenſible, évidente & infaillible qui pourroit le retirer de ſon égarement ; & viennent à bout de luy per-

Le peuple n'eſt pas plus facile à tromper en matiere de fourberies que les plus ſçavans.

ſuader qu'il doit eſtre luy-même la régle de ſa créance, & s'en tenir à ſon ſens particulier : ſource funeſte de tous les égaremens de l'Eſprit humain en matiere de Religion. Mais ſi en diſant que le peuple eſt facile à tromper, noſtre Critique veut dire, comme en effet il le prétend, que l'on peut facilement par des tromperies, des tours de ſouppleſſes & des impoſtures de charlatans, en impoſer à ſes yeux, à ſes ſens, à ſon experience ; & qu'il n'y a rien de ſi facile que de faire durer de pareilles fourberies, je luy ſoûtiens que le Peuple n'eſt pas plus facile à tromper en cette maniere que les plus ſçavans & les plus habiles ; puiſqu'il a d'auſſi bons yeux que les autres hommes, & qu'outre cela, il eſt ordinairement plus deffiant & plus ſoupçonneux ; parceque ſentant ſa foibleſſe & ſon ignorance, il apprehende toûjours que l'on n'en abuſe pour le ſurprendre.

Iamais on n'a vû de charlatans tromper par des tours de ſouppleſſe

Mais ſans m'arreſter à cette raiſon, j'en appelle à l'experience qui eſt beaucoup plus ſenſible, & je def-

toute une ville, & luy persuader que ses tours estoient des miracles.

fie nostre Auteur de me produire un seul de tous les fourbes, de tous les charlatans, de tous les joueurs de gobelets & de marionettes qui ont jamais esté, qui ait trompé une Ville entiere par ces sortes de tours, durant un an, un mois, ou même un jour; & qui soit venu à bout de luy persuader, que tout cela estoit surnaturel & divin. Mr. Van-Dale a ramassé sur ce sujet tous les exemples de fourberies qu'il a pû trouver, & le choix qu'il en a fait, est tout à fait admirable. Tantost il nous produit d'un livre de contes Italiens, une teste de mort qui parle par le moyen d'*une* sarbacane, & par où un fourbe vient à bout d'attrapper la bourse d'un sot. Tantost c'est une Relation Françoise d'où il tire une histoire impertinente de quelques voyageurs, qui de loin prennent un tronc d'arbre pourri pour un monstre épouvantable. Tantost c'est une dent pretenduë d'or d'un Enfant de Silesie, à laquelle à ce qu'il dit, plusieurs habiles gens furent trompez: icy c'est la colombe d'Archytas qui

Histoires & contes ridicules produits par Mr. Van-Dale comme d'excellentes preuves.

voloit par reſſort ; là c'eſt la teſte parlante du P. Kircher : Enfin ce ſont les fourberies repréſentées dans une Comedie Francoiſe intitulée, la Devineresſe ou les faux Enchanteurs, auxquelles il nous renvoye ſerieuſement pour nous apprendre, combien il a eſté facile aux Prêtres des idoles, de tromper tout le genre humain pendant plus de deux mille ans, par les fourberies de leurs Oracles, & de luy perſuader que tout cela eſtoit l'ouvrage des Dieux immortels. Je laiſſe à juger à tous ceux qui ont eu aſſez de patience pour lire ſon livre, combien tous ces exemples ſont perſuaſifs, convaincans, & convenables au fait dont il s'agit : combien ils prouvent clairement que tous les hommes ont pu pendant plus de deux mille ans, prendre de ſemblables tours d'adreſſe, ou de pareilles fourberies joüées dans les Oracles, pour des miracles & des effets ſurnaturels de la puiſſance des Dieux. Pour moy j'avoüe que je n'oſe dire ce que j'en penſe, je me contente d'admirer la confiance avec la-

quelle Mr. Van-Dale les a propoſez, & la foy de ceux qui en ont eſté convaincus.

CHAPITRE X.

Vains détours de l'Auteur pour rendre probables les fourberies pretenduës des Oracles.

NOSTRE Faiſeur de Remarques s'y prend d'une autre maniere, & perſuadé qu'il ne trouvera jamais d'exemples de fourberies pareilles à celles que Mr. Van-Dale ſuppoſe dans les Oracles; il tâche de nous donner le change, en nous oppoſant, comme il a déja fait, des erreurs pour des fourberies. Il dit donc que pour croire le Paradoxe de cet Auteur, *il ne faut pas avoir de la foy, comme je le prétends; mais ſeulement quelque connoiſſance de l'hiſtoire de l'Idolatrie Payenne ancienne & moderne.*

C'eſt ainſi, quand on n'a rien de bon à dire, que l'on parle d'une maniere vague, & qu'au lieu d'un fait précis qu'il faudroit produire, on debite au moins des paroles qui amuſent un lecteur peu attentif. Il s'agit de montrer par quelque exemple de fourberies, qui ayent eſté continuées fort long-temps, & qui ayent duppé des peuples entiers, que celles dont

Mr.

Mr. Van-Dale a prétendu que les Oracles du Paganiſme avoient eſté entierement compoſez, ne ſont pas chimeriques & abſolument impoſſibles : & noſtre Critique ſe contente d'apporter en general pour exemple, l'idolatrie ancienne & moderne. Mais pour démeſler en deux mots ce qu'il tâche envain d'embaraſſer : je luy réponds que ſi par l'idolatrie il entend parler des Oracles, & des autres eſpeces de divinations qui eſtoient en uſage parmi les idolâtres, il tombe dans un deffaut puerile, en apportant pour preuve ce qui eſt en queſtion. S'il entend les fables ou les dogmes inſenſez, qui eſtoient ou ſont encore l'objet de la créance des idolâtres, ce ſont là des erreurs, & non pas des fourberies, telles que le ſont celles dont il s'agit, & dont on luy demande des exemples : & parlant en general de l'idolatrie & de toutes les parties qui la compoſoient, je luy ſoûtiendray toûjours, que jamais elle n'auroit ſubſiſté auſſi long-temps qu'elle a fait, & perverti l'eſprit & le cœur de preſque tous les hom-

On démeſle ce qu'il tâche d'embaraſſer.

mes, durant une ſi longue ſuite de ſiecles, ſi elle n'avoit eſté accompagnée & ſoûtenuë par les illuſions & les impoſtures du démon.

Il ajoûte comme un ſecond exemple de fourberies humaines, fort propre pour rendre croyables celles des Oracles: *qu'il ne faut avoir que des yeux pour voir la maniere dont des peuples infiniment plus éclairez que les Payens, ſe laiſſent dupper par des images miraculeuſes ou des reliques ſuppoſées.* L'audace avec laquelle il blaſpheme encore icy ce qu'il ignore, ou plûtoſt ce qu'il fait ſemblant d'ignorer, meriteroit que je le traitaſſe ſans égards, comme un Iconomaque déclaré, & que je repouſſaſſe ſes inſultes avec la même force que St. Jerôme a employée autrefois conte l'Heretique Vigilance, dont il renouvelle l'inſolente impieté. Mais pour le traiter avec plus d'égards qu'il ne traite luy même les choſes ſaintes, & tous les Catholiques, qu'il veut faire paſſer, comme les Payens, pour des duppes; je me contente de luy répondre ſimplement

Il renouvelle ſes calomnies contre l'Egliſe Catholique.

I. Que l'on ne ſouffre point dans l'Egliſe Catholique de reliques ſuppoſées ni de faux miracles. II. Que quand il s'en trouveroit qui auroient échappé à l'exacte & ſcrupuleuſe attention que les Paſteurs de l'Egliſe ont tousjours eûë ſur ce ſujet (3); ceux qui les croiroient véritables, ſeroient tout au plus dans une erreur qui vient d'un bon principe, & d'une pieuſe diſpoſition de cœur qui ne peut pas déplaire à Dieu (4). III. Enfin, qu'il ne s'agit point icy d'erreurs ni de fauſſes perſuaſions ; mais de fourberies continuées & renouvellées auſſi ſouvent qu'il s'eſt rendu des Oracles parmi les Payens ; c'eſt à dire preſque à l'infini : & c'eſt ce que je ſoûtiens avoir eſté & eſtre encore une

Réfutation de ces calomnies.

(3) Perpetuam hanc Paſtorum Eccleſ. Cath. curam demonſtrat Conc. Carthag. V. can XIV. Concil. Roman. ſub Gregorio Magno, Decreto IV. Idem Gregorius l. XII. Regiſt. Epiſt. XXXI. ad Auguſtin. Concil. Agrippinenſe apud Ivonem in Decreto, Parte III. cap. 54. Capitulare Aquisgran. ſub Carolo M. cap. 42. Quibus adde Optatum Milevit. l. I. adv. Parmen. & Sulpitium Severum in vita S. Martini, maxime vero Conc. Trid. Seſſ. XXV.

(4) Vide Guibertum Abb. l. I. de Pignoribus Sanctorum, in fine.

choſe impoſſible, dont il n'y a jamais eû, & n'y aura jamais d'exemple parmi les hommes. L'envie de calomnier l'Egliſe Catholique aveugle tellement noſtre Auteur, qu'il ne s'apperçoit pas qu'il s'égare pitoyablement, & qu'il dit des choſes qui n'ont aucun rapport à l'eſtat de la Queſtion dont il s'agit. Mr. Van-Dale ne raiſonne pas ſi mal: car enfin ſi les exemples qu'il produit ſont impertinens ou fabuleux, au moins ſont-ce des machines, des tours d'adreſſe & des tromperies, qui ont quelque rapport aux fourberies qu'il ſuppoſe dans les Oracles; au lieu que ceux que noſtre Critique produit, ſont abſolument hors de propos, & ne ſervent qu'à faire voir ſa malignité & ſon peu de jugement.

Les Catholiques ne croyent rien au ſujet des Reliques, des Images & des miracles que ce que toute l'Antiquité Chreſtienne a crû.

Il continuë neanmoins dans ſon égarement & dans ſes invectives, en ajoûtant, *qu'il ſçait bien que ceux qui cherchent de l'avancement dans l'Egliſe par leur zele pour les opinions & les pratiques vulgaires, ſoûtiendront hardiment que ce qu'on dit de ces images & de ces Reliques eſt vray.* Oüy les Catholiques le ſoûtiendront, parce-

qu'ils ne croyent rien au ſujet des images, des reliques des Saints, & des miracles, que ce que toute l'antiquité Chrêtienne a crû, & ce qui eſt trés ſolidement appuié ſur l'Ecriture; & parceque les heretiques n'ont jamais debité, & ne debiteront jamais contre ces ſentimens & ces pratiques, que des ignorances pueriles, & des calomnies groſſieres; & lorſque les Catholiques ſoûtiendront ces ſentimens, ce ne ſera pas pour chercher de l'avancement dans l'Egliſe, mais uniquement pour l'intereſt de la verité & de la pieté Chrêtienne. Il dit encore avec une hardieſſe étonnante, *qu'il ſçait bien que les habiles gens n'en croyent pas plus que les Proteſtans, quoy qu'ils ne le diſent pas, pour ne ſe point faire des affaires avec les zélez.* Si ces habiles gens dont il parle, ne le diſent pas, comment le ſçait-il donc? Comment oſe-t'-il juger ſi témérairement de leurs ſentimens interieurs? Comment oſe-t-il les accuſer, ſans en avoir la moindre preuve, d'hypocriſie & de diſſimulation en matiere de religion?

L'Auteur des remarques juge avec une témerité extrême des ſentimens des habiles gens Catholiques.

Réfutation de ſes calomnies; & pourquoy ceux qui reſſemblent à noſtre Critique les inventent, & tâchent enſuite de les répandre parmi les proteſtans.

On entend ordinairement par les habiles gens d'une communion, ceux qui écrivent avec l'approbation de ceux de la même communion. Qu'il faſſe donc voir, s'il peut, que les habiles gens Catholiques de ce caractere, ſont d'accord avec les Proteſtans, au ſujet des images, des miracles & des reliques des Saints, & alors il pourra ſe laver de la calomnie atroce qu'il fait icy aux habiles gens Catholiques : mais s'il ne trouve pas même un ſeul Catholique, quel qu'il puiſſe eſtre, qui n'en croye pas plus ſur ce ſujet que les Proteſtans, comme il n'en trouvera jamais, puiſque déz lors il ceſſeroit d'eſtre Catholique : qui ne voit que par là noſtre Critique ſe déclare pour le plus hardi calomniateur qui fut jamais. Mais ce n'eſt pas là de quoy bien des gens qui luy reſſemblent, ſe mettent en peine ; pourvû que par ces calomnies ils retiennent le Peuple Proteſtant dans la ſéduction, & l'empêchent de ſe rendre aux raiſons évidentes, que les habiles gens Catholiques produiſent dans leurs livres, pour le

détromper de ſes erreurs. N'eſt-ce pas ainſi qu'ils en ont agi à l'égard de deux des plus illuſtres (5) Ecrivains de noſtre ſiecle ? Et pour s'oppoſer aux fruits que leurs excellens ouvrages produiſoient par tout, n'ont-ils pas répandu de pareilles calomnies contre la pureté de leur foy & la ſincerité de leur conduite?

Pour ce que noſtre Critique veut bien me mettre au nombre de ces *zelez*, avec qui il dit que les autres apprehendent de ſe faire des affaires, s'ils parloient & s'ils écrivoient comme ils penſent ; je ne puis que le remercier de l'honneur qu'il me fait. Je luy avoüerai même ſans façon, qu'en effet je me ſens du zele ; particulierement contre certains Auteurs, qui déguiſez ſous le nom de Proteſtans & d'Arminiens, rempliſſent le monde Chrêtien de mauvais livres, où avec mille injures & mille calomnies dont ils outragent les Saints Peres, ils répandent, tantoſt ouvertement & tantoſt ſecrettement, le poiſon

Honneur qu'il me fait en particulier en me mettant au nombre des zelez.

(5) *Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux, & Mr. Pelliſſon.*

déteſtable de l'impieté Socinienne. J'eſpere même avec le ſecours du Ciel, en donner un jour quelques preuves à noſtre Critique, qui pourront *le convaincre* qu'il ne s'eſt pas entierement trompé. Mais revenons à ce qu'il dit, pour donner quelque couleur aux fourberies prétenduës des Oracles du Paganiſme. Le détail & l'explication de ces fourberies, eſt comme l'on ſçait, la cinquiéme raiſon de Mr. de Fontenelle; & nous allons voir que ſon Défenſeur ne la ſoûtient pas mieux, que les quatre premieres, dont il a reconnu la fauſſeté.

CHAPITRE XI.

Derniere raiſon de Mr. de Fontenelle que ſon Deffenſeur tâche de donner pour vraiſemblable.

IL DIT DONC ſur cette derniere raiſon, qu'il *ne s'arreſte pas au détail des moyens de tromper, que les Prêtres Payens pouvoient avoir; qu'il ſuffit en ces occaſions, de propoſer des choſes poſſibles, & qui ne ſoient pas hors de la vrayſemblance.* Si cela ſuffiſoit, il n'y auroit point de verité, quelque indubitable qu'elle ſoit, que l'on ne pût renverſer: il n'y auroit point de fables ni de romans, que l'on ne pût entreprendre de faire paſſer pour des

Il ne ſuffit pas qu'elle ſoit vraiſemblable, elle devroit eſtre

hiſtoires certaines : il n'y auroit point d'erreur ni de Paradoxe que l'on ne pût ſoûtenir & perſuader à tout le monde. Aprés cela on pourra & on devra croire, que Troie n'a jamais eſté priſe (6) par les Grecs; que Buſiris & Phalaris ont eſté fort humains (7) & fort raiſonnables; qu'il y a un Eſtat trés-floriſſant & trés-bien policé (8) dans l'Vtopie; & ſur tout qu'il y a des hommes (9) dans la Lune, & dans toutes les Planetes. Pourquoy? parceque tout cela eſt poſſible, & que pluſieurs Auteurs pour s'égayer, ont dit ſur ce ſujet, comme ſur une infinité d'autres ſemblables, des choſes qui ne ſont pas hors de la vray-ſemblance.

vraie, autrement il n'y auroit point de Romans que l'on ne pût faire paſſer pour des hiſtoires certaines.

Mais eſt-ce donc une choſe poſſible & vraiſemblable, que les Prêtres des idoles ayent trompé tous les hommes pendant plus de deux mille ans, en leur parlant par la bouche des Statuës, en faiſant retentir à leurs oreilles

Rien n'eſt plus éloigné de toute vraiſemblance que les fourberies ſuppoſées dans les Oracles par Mr. Van-Dale.

(6) Dio Chryſ. Orat. de Ilio non capto.
(7) Iſocrat. Encomium Buſiridis, & Luciani Phalaris.
(8) Thomæ Mori Vtopia.
(9) *Voyez les Entretiens ſur la pluralité des mondes.*

les trompettes du Chevalier Morland, en les endormant & en leur donnant des ſonges extraordinaires avec des drogues, en faiſant joüer à leurs yeux des marionettes, en décachetant leurs lettres, & en les amuſant par mille autres tours de ſouppleſſe pareils ? Et moy je ſoûtiens que de tous les Paradoxes & de tous les Romans, que l'on a jamais faits pour divertir le public, il n'y en a point où l'on ait gardé moins de vraiſemblance, & où l'on trouve plus d'impoſſibilitez évidentes que dans celuy que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle ont debité ſerieuſement. Je dis d'impoſſibilitez évidentes : car quand on ſuppoſeroit les Prêtres des idoles mille fois plus fourbes & plus ruſez qu'ils ne l'eſtoient, & qu'on leur fourniroit encore mille autres moyens plus ſubtils pour tromper les peuples : je ſoûtiens qu'il eſt impoſſible que pendant deux mille ans ils ſe ſoient tellement accordez entre eux, & ayent gardé un ſecret ſi impenetrable dans toutes les Villes & dans toutes les Provinces du monde, où il y avoit des O-

racles, que jamais ils ne ſe ſoient démentis en rien. Qu'aucun ne ſe ſoit trouvé entre eux d'aſſez bonne foy & aſſez homme de bien, pour avoir horreur de ces infames & cruelles fourberies. Qu'il n'y en ait point eu d'étourdi & d'inconſideré, pour découvrir mal-à-propos tout le myſtere, faute de quelques précautions. Que l'on n'ait jamais pû pénétrer dans ces affreux ſanctuaires, dans ces chemins ſouterrains & dans ces cavernes, où ils gardoient toutes leurs machines. Qu'ils n'ayent jamais eu beſoin d'ouvriers pour les raccommoder. Qu'ils ayent eu ſeuls le ſecret de compoſer des drogues propres à donner des ſonges extraordinaires; & qu'enfin ils ayent pû ſe ſucceder perpetuellement les uns aux autres, & faire paſſer leurs ſecrets, leurs machines & leurs tours de ſoupleſſe, à tous ceux qui devoient les ſuivre dans les mêmes emplois, de ſiecle en ſiecle & de generation en generation, ſans que jamais on en ait pû rien découvrir.

Les Prêtres des Idoles eſtoient ordinairement les plus honnêtes gens d'entre les payens.

Et qui eſtoient donc ces Prêtres d'idoles, que l'on veut nous faire paſſer pour autant de monſtres en cruauté & en malice? Qui ne ſçait que c'eſtoit ordinairement les plus honnêtes gens parmi les Payens, (1) & ceux qui paſſoient pour avoir le plus de probité & de religion : des Magiſtrats, des Philoſophes; par exemple Plutarque, qui, comme il a voulu nous l'apprendre luy même (2) dans un de ſes ou-

(1) *Les Pontifes & les Prêtres tenoient chez les Grecs, comme chez les Romains, le premier rang d'honneur. On les tiroit ordinairement des familles nobles ou patriciennes. Plutarque aſſure qu'en quelques endroits de la Grèce leur dignité alloit de pair avec celle des Rois. Dans les premiers temps de l'idolatrie & des Oracles, les Rois eux-meſmes eſtoient ſouvent Prêtres, Devins & Augures. C'eſt ce que l'on peut apprendre d'Ariſtote au l. III. de ſes Politiques, de Ciceron, lorſqu'il parle de Romulus & de Numa; d'Homere & de Virgile, lorſqu'ils parlent d'Helenus, & ce dernier encore du Roy Anius :*

Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos

Qui croira que des Rois, des Princes, des gens de la premiere qualité ayent eſté capables de faire le métier de charlatans, & d'amuſer les peuples par des fourberies & des tours de ſoupplesſe?

(2) Plutarchus l. An ſeni gerenda ſit Reſpublica, Καὶ μὲν οἶδά με τῷ Πυθίῳ λειτουργοῦντα πολλὰς Πυθιάδας. ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποις, ἱκανά σοι ὦ Πλούταρχε τίθυται, καὶ πεπόμπασται καὶ κεχόρασται,

vrages, a eſté juſqu'à ſa plus grande vieilleſſe, Prêtre de l'Apollon de Delphes, & a préſidé en cette qualité à l'Oracle, aux ſacrifices & à toutes les autres ceremonies de cette fauſſe divinité durant une trés longue ſuite d'années. Croirons-nous donc qu'un homme comme Plutarque, ſi raiſonnable, ſi éclairé & ſi plein de probité pour un Payen, ait eſté un fourbe & un impoſteur de profeſſion? Le croirons-nous capable d'avoir parlé dans une ſtatuë creuſe, pour contrefaire la voix d'Apollon; ou d'avoir ſuborné une femme, pour contrefaire la démoniaque, lorſqu'elle ſeroit aſſiſe ſur le trépié? En verité j'ay honte d'eſtre obligé de réfuter de pareilles chimeres. Laiſſons donc noſtre Critique les propoſer, tant qu'il voudra, comme des choſes poſſibles & vraiſemblables: ou je me trompe fort, ou il trouvera peu de perſonnes raiſonnables qui en jugent comme luy.

On ne peut pas regarder Plutarque qui l'eſtoit, comme un fourbe & un ſcélerat de profeſſion.

γωῖ ἢ ἄλλο σοφιςβύτερον ὄνλα, τὸν σόφιον ἀπαπάδη, ἢ τὸ χρηςήριον ἀπολιπεῖν διὰ τὸ γῆρας.

CHAPITRE XII.

De la fourberie du faux prophete Alexandre, Sçavoir ſi on a pû la connoître par les medailles.

J'AVOIS FAIT voir dans mon livre le peu de vraiſemblance, & l'impoſſibilité du meſme Paradoxe, par rapport à la nature des fourberies meſmes, qui quelque bien concertées qu'elles puiſſent eſtre, ne peuvent ſe ſoûtenir long-temps, & manquent toûjours par quelque endroit ; j'en avois apporté pour exemple celle du faux Prophete Alexandre ; dont les Chrêtiens & les Payens qui vivoient alors au Pont en Aſie, ſe mocquerent preſque également, ſi nous en croyons Lucien. A quoy j'avois ajoûté, que ſi cet Auteur n'avoit jugé à propos d'en conſerver la memoire dans un de ſes ouvrages, on n'en auroit jamais entendu parler. Noſtre Critique dit icy hardiment que *je me trompe, car*, ajoûte-t-il, *il en reſte des medailles, que l'on voit en pluſieurs cabinets, & Mr. Spon les a publiées en ſes antiquitez.* De grace, Mr. faites un peu d'attention à ce que vous dites. Je parle de la fourberie du faux Alexandre, telle que Lucien nous la racconte ; & vous m'oppoſez

qu'il en reſte des medailles. Voit-on, s'il vous plaît, ſur ces medailles que vous citez, que l'Oracle que ce faux Prophete établit en Paphlagonie, fût une fourberie? Y voit-on la maniere dont il s'y prit, pour débiter de fauſſes réponſes ſous le nom d'Eſculape? Y découvre-t-on de quelle matiere il avoit compoſé la teſte de ſon ſerpent Glycon, & les arteres de gruë, par le moyen desquelles il le faiſoit parler? En un mot, y voit-on tous les autres artifices, que cet impoſteur mettoit en uſage, pour donner la vogue à ſon Oracle? Si vous avez découvert tout cela dans ces medailles, il faut avoüer que vous eſtes le plus clair-voyant des hommes; car tous les autres n'y voyent d'un coſté que la teſte d'un Empereur Romain, & de l'autre la figure d'un ſerpent, avec le nom de la ville où la médaille a eſté frappée. Il eſt vray qu'il s'en trouve, où le mot de Glycon eſt ajouté, & où le ſerpent paroît avoir une teſte d'homme (3);

Quelles ſont ces medailles. On n'y voit rien qui faſſe connoître les fourberies de cet impoſteur.

(3) *Spon, Recherches curieuſes d'antiquité, trente uniéme Diſſertation. Cet Auteur rapporte les deux medailles*

Mais où eſt l'Antiquaire, ſi ce n'eſt noſtre Critique, qui de là auroit jamais pû deviner, qu'il y a eu *autrefois* un impoſteur appellé Alexandre, & que l'Oracle qu'il établit dans ſon païs n'avoit eſté qu'une fourberie? N'eſt-il donc pas vray, que ſi Lucien n'eût jugé à propos de nous conſerver la memoire des fourberies de ce faux Prophete; malgré toutes ces médailles, jamais on n'en auroit entendu parler? N'eſt-il pas vray de plus, que ſans l'ouvrage de Lucien, le revers de ces medailles ſeroit demeuré, comme beaucoup d'autres, ou fort obſcur, ou même entierement inexplicable?

Ces medailles pourroient au contraire faire ſoupçonner que Lucien luy en prête beaucoup.

Mais que diroit noſtre Faiſeur de de Remarques, ſi je luy montrois, que bien loin que ces médailles faſſent connoître, que l'Oracle du faux Prophéte

dont il s'agit. La premiere eſt d'Antonin Pie avec ces mots: ΑΒΩΝΟΤΕΙΧΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ; *l'autre de Lucius Verus avec ceux-cy:* ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ. *Sur l'un & l'autre de ces deux revers on voit un ſerpent qui paroit avoir une teſte d'homme. Le ſçavant Pere Hardouïn rapporte les meſmes medailles, mais il ne dit rien de la teſte humaine du ſerpent. Mr. Vaillant en produit encore d'autres, où on ne voit ni cette teſte d'homme ni le mot Glycon.*

phéte Alexandre n'eſtoit qu'une fourberie humaine, elles pourroient nous faire ſoupçonner avec raiſon, que ce n'en êtoit pas une. Il me paroît en effet un peu difficile à croire, que l'on ait voulu frapper des medailles au coin des Empereurs Antonin & Verus, pour éterniſer des fourberies auſſi groſſieres que le ſont celles que Lucien décrit dans ſon livre. D'ailleurs cet Auteur n'eſt pas des plus dignes de créance ſur le chapitre des Oracles & d'Alexandre. C'eſtoit un Epicurien déterminé, s'il en fut jamais, & de plus l'ennemi particulier de ce faux Prophete, qui à ce qu'il (4) dit, avoit voulu luy oſter la vie. On pourroit ajoûter à cela, que les Empereurs Marc Antonin & Lucius Verus, qui croyoient aux Oracles d'Alexandre, qui l'eſtimoient beaucoup, & qui accorderent en ſa conſideration des honneurs particuliers à la petite Ville d'Abonotique ſa patrie, peuvent bien contrebalancer au moins l'autorité de Lucien. Je n'ay garde neanmoins de

D'autant plus que cet Auteur Epicurien ſe déclare pour ſon ennemi mortel.

(4) *Voyez Lucien dans ſon livre intitulé, Alexandre ou le faux prophete.*

rien décider là-deſſus ; & je m'en tiens toûjours à ce que j'en ay dit dans mon livre : il me ſuffit que *l'on ne* voye rien ſur les medailles dont *il* s'agit, de ce que noſtre Critique prétend y avoir trouvé.

CHAPITRE XIII.

On examine s'il s'eſt jamais rendu des Oracles par la bouche des idoles mêmes, comme le prétend l'Auteur des Remarques.

SUR CE QVE je doute beaucoup qu'il ſe ſoit jamais rendu des Oracles par la bouche des Statuës, noſtre Auteur me renvoye icy au chapitre dixiéme de la diſſertation de Mr. Van-Dale pour l'apprendre. Je l'ay lû, & je n'y ay rien trouvé aſſurément, qui prouve qu'il s'en ſoit jamais rendu en cette maniere. Comme il eſt perſuadé du contraire, & qu'il m'a déja attaqué ſur ce ſujet, je crois devoir luy répondre, & éclaircir cette matiere avec encore plus de ſoin que je n'ay fait dans mon livre. Je m'y ſens d'autant plus obligé, que pluſieurs perſonnes de merite m'ont avoüé, qu'elles avoient eſté juſqu'alors dans la même penſée que Mr. de Fontenelle, & qu'elles n'eſtoient pas encore parfaitement convaincuës de ce que j'ay dit pour la réfuter. Voicy donc

quelques reflexions qui pourront faire voir encore plus clairement, que les Oracles du Paganiſme n'ont jamais eſté rendus par la bouche des Statuës, mais tousjours par celle des Prêtres ou des Prêtreſſes des idoles.

Les philoſophes, lorsqu'ils ont recherché les cauſes des Oracles, n'ont jamais mention de ceux qui prétendoient qu'ils ſe rendoient par la bouche des Statuës.

Premierement, les anciens Philoſophes (5) recherchant les cauſes de la divination en general, & en particulier des Oracles, qui de toutes les ſortes de divinations qui eſtoient en uſage parmi les Payens, eſtoient ſans contredit la plus fameuſe, attribuent la plus immediate de toutes ces cauſes à l'enthouſiaſme & à la fureur, dont eſtoient remplis ceux qui rendoient ces Oracles. Jamais ils n'ont parlé de la divination en general, ou des Oracles qui en faiſoient l'eſpece la plus conſiderable, ſans faire mention de cette fureur. Or il eſt viſible que cette fureur ou cet enthouſiaſme ſuppoſe des hommes qui en eſtoient ou qui en paroiſſoient agitez : Donc c'eſtoit

(5) Plato in Phædro & in Menone. Ariſt. Problem. Sect XXX. q. 1. Plinius l. II. nat. Hiſt. Cap. XCII. Porphyr. in Epiſt. ad Aneb. Jamblich. l. de Myſt. Plutarch, l. de Pythiæ oraculis.

des hommes qui rendoient les Oracles du Paganiſme : Donc les Statuës ne les rendoient pas, & n'en ont *même* jamais rendus. Autrement les Philoſophes parlant de toutes les manieres dont les Oracles ſe rendoient, auroient dit quelque choſe de cette nouvelle eſpece, & en auroient recherché les cauſes, comme ils ont fait des autres ; or ils n'en ont jamais dit un ſeul mot : cette nouvelle eſpece d'Oracles eſt donc chimerique.

Non plus que lors qu'ils ont recherché les cauſes de la ceſſation de ces mêmes Oracles.

Secondement, aprés la naiſſance de noſtre Seigneur, les Oracles ayant ceſſé, les mêmes Philoſophes (6) ont recherché les cauſes de cette ceſſation qui les ſurprenoit étrangement. Plutarque l'attribuë en partie à la mort des Genies qui préſidoient à ces Oracles, & en partie au deffaut des exhalaiſons, qui ſe ſont, à ce qu'il prétend, peu à peu diſſipées par la longueur du temps, & par les differents changemens qui arrivent dans la terre. Porphyre attribuë le même effet à cette derniere cauſe, comme on le voit par

(6) Porphyr. l. de Philoſophia ex Oraculis. Plutarch. l. de defect. orac. Julian. Imp. apud Cyrillum.

les Oracles mêmes qu'il rapporte ſur ce ſujet ; en quoy il a eſté ſuivi par Julien l'Apoſtat. Or s'il y avoit eu quelques Oracles qui ſe rendiſſent par la bouche des Statuës ; ou ces Oracles ſubſiſtoient encore alors, ou ils avoient ceſſé comme tous les autres. S'ils ſubſiſtoient encore ; comment s'eſt-il pû faire que Plutarque, Porphyre & Julien n'en ayent rien dit dans une pareille occaſion ? Comment ces deux derniers ne les oppoſoient-ils pas aux Chrêtiens, qui leur reprochoient la ceſſation des autres ? S'ils avoient ceſſé ; Pourquoy n'en donnoient-ils pas quelque mauvaiſe raiſon, comme ils ont fait du ſilence des autres, pour éviter les conſequences que les Chrêtiens en tiroient contre le Paganiſme ? Or puiſque pour raiſon du ſilence des Oracles, ils ont toûjours produit le deffaut des exhalaiſons, & que cette raiſon ne peut convenir à ces ſortes d'Oracles, que l'on prétend avoir eſté rendus par les Statuës ; n'eſt-ce pas une preuve qu'il n'y a jamais eû d'Oracles de cette nature ?

Ciceron, Porphyre, Jamblique ni les autres Auteurs n'ont jamais parlé d'aucune circonstance qui puisse désigner cette nouvelle espece d'Oracles.

Troisiémement, Ciceron dans ses livres de la Divination, explique toutes les differentes sortes de divinations qui estoient en usage parmi les Payens. Il les divise en deux especes: celles qui demandoient de l'art & de l'experience, comme l'Astrologie, les Augures & les Aruspices; & celles qui n'en demandoient pas, comme l'Enthousiasme & les songes Prophetiques, qui sont les deux sortes d'Oracles dont il parle. Auroit-il oublié ceux que l'on prétend qu'ils se rendoient par les Statuës? Sous quelle classe les auroit-il rangez? Sous les divinations artificielles, ou sous les naturelles? Il est visible qu'ils n'appartiennent ni aux unes ni aux autres. Porphyre & Jamblique parlent aussi de toutes les especes de divinations: sur tout le livre de ce dernier est un traité complet sur cette matiere Dit-il un seul mot des Oracles rendus par la bouche des Statuës? Quelque autre Payen a-t-il compté cette espece d'Oracles parmi les autres? Entre les circonstances qu'ils en rapportent, y en

a-t-il quelque une qui puiſſe les deſi-
gner? Toutes au contraire ne ſuppo-
ſent-elles pas des Prêtres & des Prê-
treſſes? Icy c'eſtoit un homme (7)
qui ſeul pouvoit rendre les Oracles, là
c'eſtoit une femme (8). Ceux-cy (9)
devoient boire beaucoup de vin; ceux
là du ſang de Taureau (10) ou de la
victime immolée. Quelques-uns ne

Celles dont ils font mention & les termes mêmes dont ils ſe ſervent, marquent tous que les Prêtres & les Prêtreſſes, & non point les Statuës, rendoient les Oracles par la voie de l'enthouſiaſme.

(7) Tacitus de Orac. Apollinis Clarii.

(8) Plutarchus, Cicero, Val. Max. & alij innumeri de Orac. Delphico, Plinius de Orac. Ægyr. Pauſanias de Orac. Apollinis Diriadotæ.

(9) Macrob. l. I. Saturn. Cap. XVIII. Ariſtoteles qui Theologumena ſcripſit.. apud Ligyræos ait in Thracia eſſe adytum Libero conſecratum ex quo reddun-tur oracula, ſed in hoc adyto vaticinaturi plurimo mero ſumpto, uti apud Clarium aqua pota, effantur oracula.

(10) Plinius Hiſt. Natur. l. XXVIII. cap. 9. Taurinus (ſanguis) quidem recens inter venena eſt, excepta Ægyra. Ibi enim Sacerdos Terræ vaticinatura tauri ſanguinem bibit, priuſquam in ſpecum deſcendat.

Pauſanias de Orac. Apollinis Diriadotæ, in Corinthiac. Ἡ δὲ μαντικὴ (μαντεύεται γὰρ ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς.) καθέστηκε δὲ πον τόνον. γυνὴ μὲν θεσπιῳδὸς ἐστι, ἀνδρὸς ἑνὸς εἰργομένη. θυομένης δὲ ἐν νυκτὶ ἀφνὸς, κατὰ μῆνα ἕκαστον, γλυκαμένη δὲ τὸ αἷμα τοῦ ταύρου ἡ γυνὴ, κάτοχος ἐκ τοῦ θεοῦ γίνεται.

devoient boire (1) que d'une certaine eau; d'autres devoient moüiller ſeulement leurs pieds (2) ou le *bord* de leurs habits. Icy l'abſtinence eſtoit neceſſaire (3); là il falloit eſtre exempt de toutes ſortes de ſoüillures (4). Que diray-je de toutes les autres préparations que l'on ſuppoſoit neceſſaires aux Oracles, & qui marquent toutes, comme celles dont je viens de parler,

(1) Tacitus, Jamblichus & Plinius de Clario Oraculo. Plinij verba ſunt l. II. Nat. Hiſt. Cap. CIII. Colophone in Apollinis Clarij ſpecu lacuna eſt, cujus potu mira redduntur oracula, bibentium breviore vita.

(2) Jamblich. l. de Myſt. Sect. III. c. 2. Καὶ μὲν ἥ γε ἐν βραγχίδαις γυνὴ χρυσμωδὸς, εἴτε ῥαβδὸν ἔχουσα, τὴν πρώτως ὑπὸ θεοῦ πνοὴ προσδοθεῖσαν, πληροῦται τῆς θείας αὐγῆς, εἴτε ἐπὶ ἄξονος καθημένη προλέγει τὸ μέλλον, εἴτε τὰς πόδας, ἢ χράσπεδόν τι τάγγουσα τοῦ ὕδατος, ἢ ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἐστιζομένη, δέχεται τὸν θεὸν, ἐξ ἁπάντων τούτων ὅπως δεῖα παρασκευαζομένη πρὸς τὴν ὑποδοχὴν, ἔξωθεν αὐτοῦ μεταλαμβάνει.

(3) Jamblich. ibidem infra de eadem agens: τά τε λυπρὰ τῆς προφήτιδος καὶ ἡ τριῶν ὅλων ἡμερῶν ἀσιτία, &c.

(4) Plutarch. l. de Def. Orac. His de cauſis Pythiæ corpus à rebus venereis caſtum, & totam ejus vitam prorſus à contagione & commercio alienigenarum remotam cuſtodiunt.

que c'eſtoit les Prêtres & les Prêtreſſes qui les rendoient, & nullement les Statuës. Il n'y a pas juſqu'aux termes dont les Auteurs profanes ſe ſervent, qui ne prouvent clairement la même choſe. Julius Pollux (5) a raſſemblé dans ſon Dictionnaire tous ceux qui appartiennent aux Oracles: qu'on les examine, on n'en trouvera pas un ſeul qui deſigne en quelque maniere que ce puiſſe eſtre que les Statuës parlaſſent, ou qu'elles paruſſent parler. Tous au contraire marquent évidemment, que c'eſtoit les Prêtres ou les Prêtreſſes qui parloient, par le moyen de la fureur ou de l'enthouſiaſme dont ils eſtoient remplis.

Les Peres de l'Egliſe n'ont jamais parlé d'autres Oracles, que de ceux qui ſe rendoient parmi les payens par la voie de la fureur ou par celle des ſonges.

Quatriémement, les Peres de l'Egliſe (6) oppoſent ſouvent les Prophetes du vrai Dieu aux Oracles des faux Dieux du Paganiſme, & non ſeulement ils ne diſent jamais rien de cette ſorte d'Oracles que l'on prétend

(5) Julius Pollux in Onomaſt. l. I. Cap. I.
(6) Origenes l. VII. adv. Celſum. Chryſoſt. in Cap. XII. 1. ad Corinth hom. XXIX. Theodoret. adv. Græcos ſerm. X, de Orac. Baſilius init. Comment. in Iſaiam &c.

qu'ils ſe rendoient par les Statuës, mais encore par cette comparaiſon qu'ils font des véritables Prophetes, avec ceux qui rendoient les Oracles, & par les differences qu'ils en rapportent, on voit clairement qu'ils ne connoiſſoient point d'autres Oracles parmi les Payens que ceux qui ſe rendoient par les Prêtres, ou que l'on recevoit en ſonge. Une de ces principales differences qu'ils remarquent dans les premiers, dont il s'agit icy : C'eſt que ces faux Prophetes du démon, lorſqu'ils debitoient leurs Réponſes, eſtoient, de l'aveu même des Payens, tranſportez de fureur, entierement hors d'eux mêmes, ne ſçachant ce qu'ils diſoient ni ce qu'ils faiſoient alors ; au lieu que les vrais Prophetes ſe poſſedoient toûjours parfaitement, & joüiſſoient d'une grande tranquillité & d'une entiere connoiſſance. Ainſi les Peres de l'Egliſe, que l'on ne peut nier qu'ils n'ayent eſté bien inſtruits de toutes les ſortes d'Oracles qui eſtoient dans le Paganiſme, n'ayant jamais parlé de ceux que l'on attribuë aux Statuës,

c'eſt une marque certaine qu'il n'y en avoit point de pareils.

Cinquiémement, ſi les Oracles que nous connoiſſons un peu plus particulierement, ſe ſont rendus tous par des Prêtres ou des Prêtreſſes : j'excepte tousjours ceux qui ſe rendoient en ſonge, dont il ne s'agit pas icy : N'eſt-ce pas un grand préjugé que tous les autres que nous ne connoiſſons pas, ou que nous ne connoiſſons que de nom, ſe ſont rendus de même, & nullement par les Statuës? Or les Oracles de Delphes, de Dodone, d'Ammon, des Branchides, de Claros, d'Apollon ſurnommé Diriadote dans le païs d'Argos, d'Apollon de Patare dans la Lycie, d'Apollon de Tegyre, d'Apollon d'Hierée auprés du Meandre, d'Apollon de Soracte auprés de Rome, d'Apollon Hyſius dans la Bœotie, de la Déeſſe Tellus à Egyre, de Jupiter Belus à Thebes : Tous ces Oracles, dis-je, ſe rendoient par des Prêtres ou des Prêtreſſes : Les Auteurs (7) pro-

Tous les Oracles que nous connoiſſons un peu plus particulierement, ont tous rendus leurs réponſes par des Prêtres ou des Prêtreſſes.

(7) Vide pleroſque illos Authores ſupra relatos, & de Pataræo oraculo Herodotum l I. De Tegyræo in Locride, Plutarchum in Pelopida. De Hieræo, Li-

fanes le diſent expreſſément, à cauſe de quelques particularitez qui s'y voyoient, & dont ils ont crû *devoir* faire mention. Nous pouvons *donc* conclurre encore de là, que les autres Oracles que nous ne connoiſſons que de nom, ſe rendoient de la même maniere; quoyque les Auteurs ne le diſent pas expreſſément; parceque les Prêtres & les Prêtreſſes qui les rendoient, n'avoient rien de particulier, qui meritât d'eſtre remarqué.

Quelques Auteurs rapportent que des Statuës ont parlé, mais non pas qu'elles ayent rendu des Oracles.

Sixiémement, quelques Auteurs Payens, comme Tite-Live (8) Valere Maxime & Plutarque rapportent, comme nous avons dit, deux ou trois occaſions, où les Statuës ont parlé. Mais il ne s'agit point là d'Oracles, & ce que l'on prétend que ces Statuës ont dit, n'eſtoit rien moins que des prédictions ſur l'avenir. La Statuë de Junon, dit à un ſoldat qui luy demandoit en riant, ſi elle vouloit eſtre me-

vium l. VIII. Decadis quartæ. De Soracteo, Virgil. Æneid. l. XI. & Strabonem l. V. De Orac. Apollinis Hyſij, Pauſaniam in Bœot. De Jovis Beli Orac. Herodot. l. I.

(8) Titus Livius, Valer. Maxim. Plutarchus locis ſupra relatis in Parte I.

née à Romé, qu'elle le vouloit bien. Une autre Statuë de la Fortune dit aux Dames Romaines qui l'avoient dediée : Vous m'avez dediée dans toutes les formes. Valere Maxime met cela au nombre des miracles & des prodiges extraordinaires. L'auroit-il fait, ſi les Oracles qui eſtoient ſi communs, ſe fuſſent rendus de la même maniere ? Ou n'auroit-il pas rapporté dans le même endroit quelque exemple pareil tiré de ces ſortes d'Oracles ? Tite-Live, comme nous l'avons vû, traite ces hiſtoires de fables, luy qui reconnoit les Oracles & en parle avec eſtime. Plutarque dit que cela luy paroît bien difficile à croire & même abſolument impoſſible. Ces deux hiſtoires & d'autres pareilles, s'il s'en trouve, ne ſervent donc de rien, pour montrer qu'il y a eû des Oracles rendus par les Statuës : elles font voir au contraire qu'il n'y en a point eu qui ſe ſoient rendus de cette maniere. Car s'il y en avoit eu, Plutarque qui n'ignoroit rien de l'antiquité Payenne, & particulierement de tout ce qui con-

Ils régardent cela comme un prodige extraordinaire ou comme une fable & une choſe abſolument impoſſible.

cernoit les Oracles, en auroit ſçû quelque choſe, & n'auroit jamais dit comme il a fait, qu'il eſtoit abſolument impoſſible qu'une Statuë parlaſt, & que Dieu même ne pouvoit parler que par un corps organiſé ; par où il ne reconnoit viſiblement d'Oracles, que ceux qui ſe rendoient par des Prêtres ou des Prêtreſſes.

CHAPITRE XIV. Réponſe à quelques objections que l'on peut faire ſur ce ſujet, & à celles du Deffenſeur de Mr. de Fontenelle.

SEPTIEMEMENT. D'où vient donc que quelques Auteurs profanes, ainſi que quelques Peres de l'Egliſe, diſent que les Statuës ou les idoles rendoient des Oracles & prédiſoient l'avenir ? Ce ſont, ſi je ne me trompe, ces manieres de parler abregées & metaphoriques, qui ont fait naître l'idée que je combats ; mais pour en eſtre détrompé, il n'y a qu'à faire attention que les Auteurs Payens qui s'expriment ainſi, parlent ſelon le ſentiment où ils eſtoient, que (9) leurs divinitez

(9) *J'ay produit dans la I. Partie les paſſages d'Arnobe, de Minutius Felix, d'Athenagore &c. qui font voir que les Payens avoient ce ſentiment de leurs idoles. J'ajoûte icy le témoignage de Porphyre, qui aprés avoir expoſé de quelle matiere, ſous quelle forme, & avec quels ſymboles il falloit repréſenter les ſimulacres des*

dieux pour les y attirer, dit qu'alors ils y habitent en effet & qu'ils y sont contenus comme dans un lieu saint: car, ajoûte-t-il, il n'est pas possible qu'ils demeurent sur la terre, à moins que ce ne soit dans un lieu saint: Or continuë t-il, tel est un simulacre qui représente une divinité. Ostez cette représentation, vous détruisez en même temps le lien qui retenoit cette divinité sur la terre.

Καί εἰσιν οἷον ἐν ἱερῷ χωρίῳ τῇ ὑποκειμένῃ εἰκόνι· ὃ γὰρ δὴ τῆς γῆς ὀχεῖσθαι, ἀλλ' ὅτι γῆς ἱερᾶς ἐδιωήθησαν· ἱερὰ δ' ἡ εἰκόνα φέρουσα θεοῦ, ἧς ἀφαιρεθείσης, λέλυται τὸ κρατοῦν ὅτι γῆς τὸ θεῖον.

Porphyr. apud Euseb. l. V. P. E. Cap. XV. *C'est en soûtenant le même sentiment qu'Jamblique avoit fait un livre, par lequel il montroit que les idoles estoient divines & remplies d'une substance divine; ainsi que nous l'apprenons de Photius dans sa Biblioteque, cod. 216. où il parle du livre que Philoponus Philosophe Chrestien avoit fait pour réfuter celuy de ce Payen.*

Ἔστι μὲν οὖν ὁ σκοπὸς Ἰαμβλίχῳ θεούς τε δεῖξαι τὰ εἴδωλα (πεῖται γὰρ ὑποβάλλει τῷ ὀνόματι τὸ ἀγάλματα) καὶ θείας μετουσίας ὑπάρξαι. *Enfin S. Jean. Chrysost. expliquant ces paroles de l'Apostre St. Paul* 1. Corinth. VIII. 4. Scimus quia nihil est idolum in mundo, *dit que l'Apostre réfute par là ceux des Payens qui adoroient les idoles, quoy qu'ils n'y reconnussent que la matiere dont elles estoient composées, & que pour les détromper de leur erreur grossiere, il leur fait voir que les idoles ainsi considerées ne sont rien. Et qu'ensuite par ces paroles qui suivent:* Et quod nullus est Deus, nisi unus, *il réfute les Philosophes qui soûtenoient que certaines Puissances qu'ils appelloient dieux, habitoient dans ces idoles, & qu'il leur apprend qu'ils se trompent aussi; puisqu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu.* S. Jean Chrys. *avoit commencé d'abord par exposer la veritable idée qu'on devoit avoir des idoles, en disant qu'elles ne sont rien dans le fond que des*

habitoient dans les Statuës, & que c'eſtoit par l'inſpiration des ces mêmes divinitez, que leurs Prêtres *ou leurs* Prêtreſſes rendoient des Oracles. *Ainſi* par une maniere de parler, dont nous nous ſervons nous-mêmes trés-ſouvent, ils attribuoient à la Statuë un effet qui venoit de la divinité qu'ils croyoient habiter dans la Statuë, & qu'ils conſideroient comme ne faiſant qu'une même choſe avec elle. Les Peres de l'Egliſe parlent auſſi quelquefois de la même maniere ; avec cette difference neanmoins, qu'ils eſtoient perſuadez, que ces prétenduës divinitez qui réſidoient dans les idoles, & qui

Ce ſont les manieres de parler abregées & metaphoriques, qui ont fait naître l'idée que je combats. Exemples de ces manieres de parler.

pierres & des démons. Οὐκ ἔστιν ἓν εἴδωλα ; οὐκ ἔστι ξόανα ; ἔστι μὲν, ἀλλ' οὐκ ἔχει πνεῦμα ἰσχύν. οὐδὲ θεοί εἰσιν, ἀλλὰ λίθοι καὶ δαίμονες. *Je ne crois pas, aprés tout ce que j'ay dit ſur ce ſujet en differens endroits de cet ouvrage, qu'on puiſſe douter encore, que parmi les Payens les uns n'adoraſſent leurs Statuës mêmes comme des dieux ; & que les autres ne cruſſent que leurs divinitez y eſtoient enfermées. Par là on ſera de plus en plus convaincu de l'ignorance & de la malignité de ceux des Proteſtans, qui pour trouver dans l'honneur que les Catholiques rendent aux ſaintes Images, je ne ſçay quelle conformité chimérique avec l'idolatrie des Payens, ont ſoûtenu que ceux-cy n'adoroient point leurs idoles en elles-mêmes, & n'y reconnoiſſoient aucune divinité.*

& qui faiſoient rendre des Oracles à leurs Prêtres ou à leurs Prêtreſſes, eſtoient de vrais démons. Apportons un exemple ou deux de ces manieres de parler. S. Jerôme dans ſes commentaires ſur le Prophete Iſaïe, s'expliquant ſur le ſilence où les Oracles du Paganiſme avoient eſté réduits aprés l'Incarnation du Fils de Dieu, dit ces paroles (10) : Où eſt à preſent l'A-
„ pollon de Delphes ſurnommé l'am-
„ bigu ? Celuy de Delos, de Claros,
„ & toutes ces idoles qui ont trompé
„ les plus puiſſans Rois, en promet-
„ tant de leur prédire l'avenir....
„ Que ſi quelqu'un, ajoûte-t-il un peu
„ plus bas, répond que les idoles ont
„ prédit bien des choſes, qu'il ſçache

(10) Hieronym. Cap. XLII Iſaiæ. Hoc autem ſignificat quod poſt adventum Chriſti omnia idola conticuerint. Ubi Apollo Delphicus & Loxias, Deliuſque & Clarius, & cætera idola futurorum ſcientiam pollicentia quæ reges potentiſſimos deceperunt?... Quod ſi aliquis dixerit multa ab idolis eſſe prædicta: hoc ſciendum quod ſemper mendacium junxerint veritati; & ſic ſententias temperarint, ut ſeu boni ſeu mali quid accidiſſet, utrumque poſſit intelligi. Ut eſt illud Pyrrhi regis Epirotarum: Aïo te Æacida Romanos vincere poſſe. Et Crœſi: Crœſus tranſgreſſus Halym maxima regna perdet.

„ qu'elles ont toûjours joint le men-
„ ſonge à la verité. En prenant les cho-
ſes à la lettre, on pourroit croire que
S. Jerôme a prétendu que les idoles el-
les-mêmes, ou les Statuës rendoient
les Oracles & prédiſoient l'avenir ;
mais par la ſuitte on voit évidemment
que par les idoles il entend les fauſſes
divinitez, c'eſt à dire les démons, qui
réſidoient dans les idoles, & qui in-
ſpiroient les faux Prophetes qui ren-
doient des Oracles. En effet pour ex-
emples de ces Oracles ambigus & men-
teurs dont il parle, il produit ceux qui
furent rendus à Crœſus & à Pyrrhus
par l'Apollon de Delphes : or tout le
monde ſçait, que ce n'eſtoit pas la Statuë
même d'Apollon, mais une Prêtreſſe
qui rendoit les Oracles à Delphes. C'eſt
ainſi que Valere (11) Maxime parlant de
l'Oracle rendu par la même Prêtreſſe
de Delphes au Proconſul Appius Clau-
dius, l'appelle un Oracle rendu par la
bouche d'Apollon même, parceque

(11) Valer. Maximus l. I. Cap. VIII Atque hoc hominis tantum : illud autem ore ipſius Apollinis editum, quo Appii interitum veridica pythicæ vaticinationis fides præcurrit.

tout ce que cette Prêtreſſe diſoit, lorſqu'elle eſtoit dans ſon enthouſiaſme, paſſoit pour eſtre d'Apollon même qui la poſſedoit & qui la faiſoit parler. Cet Auteur parle de la même maniere que nous parlons tous les jours, lorſque nous attribuons au démon ce que diſent ceux qui en ſont actuellement poſſedez.

L'Auteur des Livres attribuez à Mercure (1) Triſmegiſte, & que je ſuis perſuadé avoir eſté un Payen, & non

Autre exemple tiré des livres attribuez à Mercure Triſmegiſte.

(1) Mercur. Triſmeg. in Aſclepio apud Auguſt. l. VIII. de Civit. Dei Cap. XXIII. Tum ille, Statuas inquit, ô Aſclepi, videſne, quatenus tu ipſe diffidas? Statuas animatas ſenſu & ſpiritu plenas, tantaque facientes & talia: Statuas futurorum præſcias, eaque ſorte, vate, ſomniis, multiſque aliis rebus prædicentes: imbecillitates hominibus facientes, easque curantes, triſtitiam lætitiamque pro meritis. *Je me ſuis ſervi de l'Edition des RR. Peres Benedictins, où ce paſſage qui eſt corrompu par tout ailleurs, eſt parfaitement bien rétabli ſur l'autorité des Manuſcrits, & ſur celle de l'Auteur même de ce livre. Au reſte ce Payen dit clairement dans ce même ouvrage, que ce pouvoir qu'avoient les idoles de faire du bien & du mal, venoit des démons, que l'on avoit trouvé l'art de faire entrer dans ces idoles, pour en faire des dieux:* invenerunt artem (Proavi noſtri) qua efficerent deos: cui inventæ adjunxerunt virtutem de mundi naturâ convenientem; eamque miſcentes, quoniam animas facere non poterant, evocantes animas dæmonum vel angelorum eas indiderunt imaginibus ſanctis divinisque myſte-

pas un Chrêtien ; s'exprime de la même maniere ſur les Statuës. Ne voyez-
„ vous pas, dit il dans ſon *Dialogue*
„ avec Aſclepius, ne voyez vous pas
„ pour en eſtre ſuffiſamment con-
„ vaincu, ô Aſclepius, que les Statuës
„ ſont animées, qu'elles ſont pleines
„ d'eſprit & de ſentiment, qu'elles
„ font tant & de ſi grandes merveil-
„ les ; des Statuës qui connoiſſent l'a-
„ venir, & qui le prédiſent par le
„ moyen des ſorts, des devins, des
„ ſonges, & en pluſieurs autres ma-
„ nieres ; qui envoyent aux hommes
„ des maladies & qui les gueriſſent,
„ qui leur cauſent de la joye ou *de la*
„ triſteſſe ſelon leurs merites. *Qui* ne croiroit en liſant les premieres lignes de ce paſſage, que cet Auteur fait entendre que les Statuës elles-mêmes rendoient les Oracles ; mais ce qu'il

riis, per quas idola bene faciendi & male vires habere potuiſſent. *St. Auguſtin dit là deſſus :* Neſcio utrum ſic confiterentur ipſi dæmones adjurati, quomodo iſte confeſſus eſt. *On peut voir tout ce que le même S Docteur ajoûte ſur ce ſujet dans le Chap. XXIV. du l. VIII. & dans le précedent, où il explique parfaitement le ſentiment que les Philoſophes payens avoient de leurs idoles, & pour quelle raiſon ils les adroient comme des dieux.*

ajoûte en diſant, que c'eſt par le moyen des ſorts, des Prêtres & des ſonges qu'elles les rendent, fait comprendre parfaitement ce qu'il veut dire, & qu'il ne prétend pas que les Statuës elles mêmes parlaſſent, mais ſeulement que c'eſtoit les divinitez qui y habitoient, qui faiſoient parler les Prêtres, qui envoyoient des ſonges, qui regloient les ſorts, & qui cauſoient des maladies, qu'elles guériſſoient enſuite.

Noſtre Critique qui croit auſſi (2) qu'il y a eû des Statuës qui ont rendus des Oracles par elles-mêmes, & non pas par les Prêtres, m'oppoſe un paſſage tiré du livre de la Déeſſe de Syrie, qui ſe trouve parmi les ouvrages de Lucien, & où il eſt dit, qu'entre les autres merveilles que l'on voyoit dans le temple de cette Déeſſe, les Statuës (3) ſuoient, ſe remuoient & rendoient des Oracles. Mais quand bien même l'auteur de ce livre ne s'expliqueroit

Objection de l'Auteur des Remarques.

(2) *L'Auteur des Remarques ſur le Chap. XII. de la premiere Partie de la Réponſe, page* 208.

(3) Lucian. de Syria Dea. Καὶ θεοὶ ὔ κάρτα αὐτοῖσι ἐμφανέες. ἱδρώει γὸ δὴ ὧν περὶ σφίσι τὰ ξόανα, κὴ κινέεται κὴ χρησμηγορέει.

pas, il faudroit toûjours examiner comment ces Statuës rendoient des Oracles; ſi c'eſtoit par elles-mêmes, & en parlant qu'elles les rendoient, *ou* par les Prêtres inſpirez par la divinité qui reſidoit dans ces Statuës. Or tout ce que j'ay dit juſqu'à préſent montre clairement, que les idoles qui rendoient des Oracles ne parloient pas elles-mêmes, & ne paroiſſoient pas parler. Mais l'Auteur du Livre de la Déeſſe de Syrie s'explique luy-même parfaitement. Car parlant plus bas de la Statuë d'Apollon, qui eſt celle-là même, ou au moins une de celles dont il avoit dit plus haut, qu'elles ſuoient, qu'elles ſe remuoient & qu'elles rendoient des Oracles: il dit en termes exprés (4), pour expliquer la maniere particuliere dont elle rendoit ces

L'Autorité qu'il cite le condamne clairement.

(4) Idem ibid. poſt medium. Πρῶτα ὧν τῆς μαντικῆς ὑπομνήσομαι. μαντήϊα πολλὰ μὲν παρ' Ἕλλησι, πολλὰ δὲ καὶ παρ' Αἰγυπτίοισι, τὰ δὲ καὶ ἐν τῇ Λιβύῃ, καὶ ἐν τῇδε Ἀσίῃ πολλά ἐστι. ἀλλὰ τὰ μὲν ἔστι ἱρέων ἄνδρα ἔστε θεοπτίων φθέγγονται, ὅδε δὲ αὐτός τε κινέεται, καὶ τὴν μαντικὴν ἐς τέλος αὐτὸς ἐργάζεται. ὅτῳ δὲ αὐτῆς τοιόσδε, εὖτ' ἂν ἐθέλῃσι χρησμῳδρέειν, ἐν τῇ ἕδρῃ πρῶτα κινέεται, οἱ δὲ μὲν ἱρέες αὐτίκα ἀείρουσι, ἢν δὲ μὴ ἀείρωσι,

„ Oracles : Que tous les Oracles de
„ la Grece, ainſi que ceux d'Egypte,
„ de Lybie & d'Aſie, ne parloient que
„ par leurs Prêtres & leurs Prophetes.
Quoy de plus formel pour le ſenti-
„ ment que je ſoûtiens ? Au lieu, a-
„ joûte-t-il, que l'Apollon qui eſtoit
„ dans ce temple rendoit ſes Oracles
„ par les differens mouvemens qu'on
luy voyoit faire. Car, continuë cet Au-
teur, que je crois eſtre Lucien luy mê-
me, qui dans cet ouvrage a voulu écri-
re dans le ſtile & le goût d'Herodote.
„ Lorſque cette Statuë veut rendre
„ des Oracles, *χρησμηγορέειν*, d'abord
„ elle ſe remuë ſur ſon piedeſtal : a-
„ lors les Prêtres la levent inconti-
„ nent, parceque s'ils ne le faiſoient,
„ elle ſueroit, s'agiteroit & s'avance-

ὁ ὃ ἱδρώει, καὶ ἐς μέσον ἔπι κινέεται. εὖτ' ἂν ὃ ἱκανὸς φέρωσι, ἄγει σφέας, πάντη σφεδανέων, καὶ ἐς ἄλλον ἐξ ἑτέρης μεταπηδέων. Τέλος ὁ ἀρχιερὴς ἀνπάσας, ἐπειρέεται μὲν σφὶ ἁπάντων πρηγμάτων, ὁ ὃ, ὡς τι μὴ θέλῃ ποιέεσθαι, ὀπίσω ἀναχωρέει, ἢν ὃ τι ἐπαινέῃ, ἄγει εἰς τὸ πρόσω τὸς προσφέροντας, ὁκόσῳ περ ἡνιοχέων. ὣς τῷ μὲν σωματείρεται τὰ θέσφατα, καὶ ὅτε ἱρὸν πρῆγμα ἐδέη, ὅτε ἴδιον τοῦτο ἄνδρὶ ποιέεται.

„ roit elle-même. Enſuite lorſqu'ils
„ la portent ſur leurs épaules, elle les
„ fait marcher de tous côtez, en ſe
„ portant elle-même tantoſt à droit
„ & tantoſt à gauche. Enfin le grand
„ Prétre ſe préſentant devant elle,
„ l'interroge ſur toutes ſortes d'affai-
„ res; & quand elle les deſapprouve,
„ elle recule en arriere; & quand au
„ contraire elle les autoriſe, elle a-
„ vance, & fait avancer ceux qui la
„ portent. C'eſt ainſi qu'elle rend ſes
„ Oracles, & l'on n'entreprend au-
„ cune affaire ni ſacrée ni prophane,
„ ſans l'avoir auparavant conſultée
„ de cette maniere. Voilà ce que *dit*
l'Auteur du livre de la Déeſſe de Syrie, que noſtre Critique ne m'auroit pas objecté ſans doute, s'il l'avoit lû avec attention, puiſqu'il auroit reconnu facilement, que cet Auteur ne dit en aucune maniere, que cette Statuë ait parlé en rendant ſes Oracles; & qu'il aſſûre au contraire ſi poſitivement, que tous les Oracles de la Grece, de l'Egypte, de la Lybie & de l'Aſie, ne ſe rendoient que par le moyen des Prêtres & des Prêtreſſes.

Il ajoûte que l'on trouve encore dans Mr. Van-Dale d'autres exemples pareils de Statuës qui ont rendu des Oracles; *à quoy*, dit il, *l'on pourroit en ajoûter quelques-uns, ſi cela eſtoit neceſſaire.* Il m'auroit fait plaiſir de les produire ces ſortes d'exemples; car je n'en ay point trouvé d'autres dans Mr. Van-Dale que celuy que je viens d'expliquer, & qui bien loin de prouver quelque choſe, condamne, comme l'on voit, fort clairement Mr. Van-Dale luy-même. Il eſt vray que cet Auteur cite encore dans le même (5) endroit un paſſage de Philoſtrate, qui dit que la teſte d'Orphée rendoit des Oracles à Lesbos. Mais Mr. Van-Dale ſe mocque, lorſque ſur une pareille expreſſion, il veut nous perſuader, que c'eſtoit cette teſte même ou le crane d'Orphée que l'on faiſoit parler par reſſort. Il pourroit prétendre par la même raiſon que c'eſtoit le Trepié, & non pas la Pythie qui parloit & qui rendoit les Oracles de Delphes; puiſque Philoſtrate (6), ainſi qu'un grand

Explication d'un Oracle que Mr. Van-Dale croit avoir rendu ſes réponſes par le moyen du crane d'Orphée que l'on faiſoit parler par reſſorts.

(5) Van-Dale Diſſert. I. Cap. X.
(6) Philoſtrat. in Dodon.

nombre d'autres Auteurs (7) attribuent ſouvent à ce Trepié les réponſes que rendoit la Prêtreſſe, lorſqu'elle y eſtoit aſſiſe. Il pourroit dire *la* même choſe des cheſnes ou des baſſins de Dodone, de la fontaine de Claros, de celle d'Ammon & de la pluſpart des autres Oracles, à qui les Auteurs donnent ordinairement, ou le nom de la fauſſe divinité qui y preſidoit, ou celuy de quelque particularité plus remarquable que l'on y voyoit. Ainſi donc Philoſtrate par cette expreſſion figurée, dont il s'eſt ſervi ſelon ſa coûtume, n'a rien prétendu autre choſe, ſinon qu'il y avoit dans l'Iſle de Lesbos un Oracle qui portoit le nom d'Orphée ; parceque l'on cro-

(7) Clemens Alexandrin. in Admonit. ad Gentes. Ἄδυτα τοίνυν ἄθεα μὴ πολυθρυλλουμένοις τε, καὶ βαράθρων σώματα πτερωτὰς ἔμπλεα, ἢ λέβητα Θεσπρωτικὸν, ἢ τρίποδα Κιρραῖον, ἢ Δωδωναῖον χαλκεῖον.

Theodoret. Serm. de Orac. Οὔτε τῆς Κασταλίας θεραπεύει τὸ ὕδωρ, οὔτε Κολοφῶνος ἡ πηγὴ θεσπιῳδίζει, οὐχ ὁ Θεσπρώπου λέβης μαντεύεται, οὐχ ὁ τρίπους ὁ Κιρραίου χρησμολογεῖ, οὐ τὸ Δωδωναῖον χαλκαῖον ἀδολεσχεῖ &c.

yoit que ſa teſte y avoit eſté pouſſée autrefois par les flots de la mer ; & que c'eſtoit elle, ou pluſtoſt Orphée luy-même qui inſpiroit les Prêtres qui y rendoient des réponſes. Mais quand cette Teſte auroit rendu des Oracles par elle-même, ce qui eſt faux ; & que l'on trouveroit des idoles ou des Statuës qui en auroient rendu de la même maniere, cela ne juſtifieroit pas Mr. de Fontenelle, qui a cru que tous les Oracles ſe rendoient par la bouche des Statuës : cela ne feroit rien non plus contre moy, puiſque je n'ay aſſûré le contraire dans mon livre, que du plus grand nombre de ces Oracles & des plus fameux, qui en effet ont eſté inconteſtablement rendus par la bouche des Prêtres & des Prêtreſſes. Il eſt vray neanmoins qu'aprés avoir bien recherché quelques exemples de ces Oracles rendus par la bouche des Statuës, je n'en ay point trouvez ; & que je ne crois pas, aprés toutes les raiſons & toutes les autoritez que je viens de produire, qu'il s'en ſoit jamais rendu de ſemblables. De quoy j'eſpe-

re que les perſonnes de merite qui en ont douté, & qui m'ont fait même quelques objections ſur ce ſujet, demeureront parfaitement ſatisfaites.

CHAPITRE XV.

Des Oracles qui ſe rendoient ſur des billets cachetez.

REVENONS à préſent à noſtre Critique, qui aprés avoir fait inutilement beaucoup d'efforts, pour donner quelque vraiſemblance aux fourberies par le moyen deſquelles Mr. de Fontenelle a tâché d'expliquer cette premiere ſorte d'Oracles qui ſe rendoient par la voye de l'enthouſiaſme, vient enſuite à ceux qui ſe rendoient ſur des billets cachetez,& par la voye des ſonges. Pour ce qui regarde les premiers; ce n'eſtoit point une nouvelle eſpece d'Oracles, differente de ceux qui ſe rendoient par la voye de la fureur & des ſonges, comme il ſemble que Mr. de Fontenelle l'ait crû ; mais ſeulement une maniere particuliere de conſulter ces mêmes Oracles, miſe en uſage, comme je l'ay dit, par des gens qui craignoient d'eſtre trompez en les conſultant à l'ordinaire, & qui vouloient prendre toutes les precautions dont ils pouvoient s'aviſer, pour

ne l'eſtre pas. Noſtre Faiſeur de Remarques dit à ce ſujet, *qu'il à de la peine à comprendre comment on peut faire en quelque façon l'apologie de ceux qui conſultoient les Oracles parmi les Payens; & trouver mauvais que l'on traite les uns de fourbes & les autres de ſots.* C'eſt l'intereſt de la verité qui m'oblige à faire voir que ceux qui conſultoient les Oracles, particuliérement ſur des billets cachetez, n'eſtoient pas des ſots. En effet qui oſeroit donner ce nom à l'Empereur Trajan, qui conſulta en cette maniere l'Oracle d'Heliopolis, ou plûtoſt qui voulut avant que de le conſulter ſur ſon expedition contre les Parthes, éprouver par là ſa divinité? Mais en faiſant voir que l'Empereur Trajan n'eſtoit pas un ſot, comme noſtre Critique le prétend, non plus que tous les autres Empereurs, Princes, Philoſophes, Magiſtrats & autres qui conſultoient les Oracles, on ne fait pas leur Apologie pour cela. On condamne la paſſion criminelle qu'ils avoient tous de connoître l'avenir. On regarde avec l'Ecriture,

On ne fait pas l'apologie de ceux qui conſultoient les Oracles parmi les payens, en montrant qu'ils n'eſtoient pas des ſots que l'on pût tromper par les fourberies les plus groſſieres.

comme une abomination, l'impieté des Devins, des Pythoniſſes, des faux Prophetes,& de tous ceux qui *les con*ſultoient. Mais en même temps *on* juge qu'il eſt à propos de la bien faire connoître, ainſi que la malice du démon qui en eſtoit le principal Auteur, & qui par le moyen de ces Devins & de ces faux Prophetes qu'il inſpiroit, eſtoit venu à bout de pervertir preſque toute la terre. Par là en connoiſſant combien ce deſordre eſtoit grand, combien il eſtoit univerſel & inveteré, on en connoit mieux la grandeur du bien fait ineſtimable de l'Incarnation du Fils de Dieu, *qui* nous a delivrez de toutes ces illuſions du démon, & qui a renverſé la tyrannie cruelle ſous laquelle ce malin Eſprit tenoit autrefois la pluſpart des hommes aſſervis. On voit d'une maniere ſenſible l'accompliſſement des paroles du même Sauveur, lorſqu'il a dit, que le Prince (8) de ce monde eſtoit ſur le point d'eſtre chaſſé: & ce que l'Apoſtre S. Jean a dit encore de

Quel avantage on retire en connoiſſant juſqu'à quel point les démons avoient faſcinez les payens par le moyen de leurs Oracles.

(8) Joan. XII. 31. Nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

luy : qu'il eſtoit venu (9) pour détruire les œuvres du démon. Et lorſque l'on voit avec quel ſuccez il les a détruites en effet, en détruiſant les Oracles & l'idolatrie, & le prodigieux changement qu'il a fait dans le monde par la prédication de ſon Evangile & par toutes les merveilles qui l'ont accompagnée ; on ne peut pas ſe diſpenſer de reconnoître ſa puiſſance ſouveraine, & de luy rendre d'éternelles actions de graces pour un ſi grand bienfait. Voilà à quoy ſert de bien connoître les Oracles du Paganiſme, & qui eſtoient ceux qui en eſtoient les véritables Auteurs.

Les Grecs & les Romains ont eſté trés éclairez, & il n'y a que le démon qui ait pû les aveugler juſqu'au point où ils l'eſtoient ſur leur religion ; autant les Prêtres des idoles que tous les autres.

Mais pour revenir à noſtre ſujet, quelque aveugles & quelque ſuperſtitieux que fuſſent les Payens par rapport à leur Religion & à leur Oracles, on ne peut pas dire pour cela qu'ils fuſſent des ſots & des ſtupides, à qui il eſtoit aiſé d'en impoſer par des fourberies & des tromperies humaines : il n'y a perſonne au contraire qui ne reconnoiſſe, qu'il y a eu parmi eux de

(9) 1. Joan. III. 8. In hoc apparuit Filius Dei ut diſſolvat opera idaboli.

trés-grands hommes en toutes manieres, & que les Grecs & les Romains ſur tout, ont eſté des nations *trés-polies*, trés-habiles & trés-éclairées. *Ils* n'eſtoient pas non plus comme le dit noſtre Auteur, *les uns séduits, & les autres des séducteurs ;* mais il faut neceſſairement reconnoître, qu'ils eſtoient tous preſque également du nombre des premiers, autant les Prêtres des idoles que tous les autres, & que celuy qui les ſéduiſoit, n'eſtoit pas un homme, mais le démon.

CHAPITRE XVI.

Comment l'Auteur des Remarques explique les Oracles qui ſe rendoient ſur des billets cachetez.

IL N'EST PAS beſoin que je m'arrête beaucoup à réfuter ce qu'il dit pour rendre ſuſpects les deux exemples que j'ay rapportez de l'Empereur Trajan & d'un Proconſul de Cilicie, qui pour s'aſſurer de la verité, & ſe garentir de toute ſurpriſe, avoient conſultez par des billets cachetez, l'un l'Oracle d'Heliopolis, l'autre celuy de Mopſus. Tout ce qu'il oppoſe à ces deux exemples ſe réduit à dire, I. Que les faits ne ſont pas aſſûrez. II. Que les ſacrificateurs ont pû voir au travers de ces lettres cachetées ce qu'elles con-

contenoient III. Enfin qu'ils ont pû les décacheter habilement, & les recacheter de même. Cette derniere explication eſt celle de Mrs. de Fontenelle & Van-Dale, que j'ay refutée dans mon livre, en faiſant voir qu'il eſt hors de toute apparence, que des gens qui tâchent de ſurprendre l'Oracle, & qui ne ſont pas des ſots, comme aſſurément Trajan ne l'eſtoit pas, non plus que ce Proconſul de Cilicie, ſoûtenu de ſes Epicuriens, que noſtre Auteur regarde comme les plus éclairez de tous les Philoſophes, n'ayent pas vû que l'on pouvoit décacheter leurs lettres, ni pris des meſures pour l'empêcher. La ſeconde conjecture tombe par la même raiſon, & beaucoup plus encore en ce qu'elle ſuppoſe, que les lettres dont il s'agit, eſtoient ſemblables aux noſtres, & d'un papier au travers duquel on pouvoit lire; mais il n'en eſt rien du tout. C'eſtoit des tablettes de cire, ſur leſquelles on écrivoit avec une eſpece de poinçon, ſuivant la maniere ordinaire dont les anciens écrivoient leurs lettres, & ainſi

Réfutation de toutes ces vaines explications.

Les Billets de Trajan & du Proconſul eſtoient écrits ſur des tablettes, & non pas ſur du

papier ſemblable au noſtre, au travers duquel on pût lire.

que Macrobe (1) & Plutarque (2) le font entendre clairement de celles de Trajan & du Proconſul, puiſqu'ils ſe ſervent l'un & l'autre du mot même qui ſignifie proprement des Tablettes. Or il eſt évident que l'on ne peut pas voir au travers de ces ſortes de lettres ou de tablettes. Pour ce qui regarde la certitude des faits, quelle raiſon a-t-il de recuſer l'autorité de Plutarque & de Macrobe qui les rapportent? Si l'un & l'autre en avoient produit quelqu'un qui favorisât le Paradoxe de Mr. Van-Dale, les rejetteroit-il? Ne les regarderoit-il pas alors comme des gens trés-dignes de foy, & com-

(1) Macrob. l. I. Saturn. Cap. XXIII. locis deſcriptis in II. Parte Reſp. Cap. X. Et primum miſit ſignatos CODICILLOS ad quos ſibi reſcribi vellet. Deus juſſit afferri chartam eamque aſſignari puram & mitti. Stupentibus ſacerdotibus ad ejuſmodi factum: ignorabant quippe conditionem codicillorum. Hos cum maxima admiratione Trajanus excepit, quod ipſe quoque puris TABELLIS cum deo egiſſet.

(2) Plutarch. l. de Defect. Orac. loco in II. P. Reſp. Cap. X. relato: Εἰσέπεμψεν ἀπελλάτερον, οἷον εἰς πολεμίων κατάσκοπον ἐκπιδιάσας, ἔχοντα κατεσφραγισμένῳ ΔΕΛΤΟΝ. Et infra: ὁ δὲ πίνακάς τινας ἐκείνου διεπλάγη καὶ θεσπεσιώσειν, καὶ τῷ ΔΕΛΤΟΝ ἀνόιξας &c.

me de trés graves Auteurs, dont il ne ſeroit pas permis de ſoupçonner l'exactitude ou la fidelité ? *Mais, dit il, ſuppoſer & vouloir que l'on croye qu'il n'y a rien d'omis, d'ajoûté ou de changé dans les circonſtances de ces faits, comme une choſe aſſurée, c'eſt exiger ce que perſonne ne peut accorder avec sûreté.* Mais auſſi rejetter des faits avancez par des Auteurs trés-dignes de foy, ſous prétexte qu'il y a ou qu'il peut y avoir quelque choſe de changé, d'ajoûté ou d'omis dans les circonſtances, n'eſt-ce pas introduire le Pyrrhoniſme en matiere d'hiſtoire, n'eſt ce pas s'expoſer au mépris & à l'indignation de toutes les perſonnes raiſonnables : car quel fait ou quelle hiſtoire ne pourra-t'on pas rejetter ſous le même pretexte? Pourquoy ſans tant de détours ne diſoit-il pas ſur ces deux faits, ce qu'il dit un peu aprés ſur ce que Tacite rapporte de l'Oracle de Claros, *qu'il n'en croit rien.* C'eſt une voye courte & abregée pour ſe tirer d'embarras. Un autre s'amuſeroit à expoſer fort au long les raiſons qu'il a de douter de

On ne doit pas rejetter des faits rapportez par des Auteurs dignes de foy, ſous pretexte qu'il y a quelque choſe d'ajoûté ou d'omis dans les circonſtances.

certains faits rapportez par les Auteurs anciens ; mais pour noſtre Critique, ne peut-il pas dire abſolument & ſans en apporter de raiſons, qu'*il* n'en croit rien ? Son autorité n'eſt-elle pas aſſez grande pour cela ? Ne doit-elle pas l'emporter ſur celle de tous les anciens Auteurs, & obliger tous les ſçavans modernes à s'y ſoûmettre ſans réplique ?

Il remarque en general à *l'égard* des hiſtoires qui ont réüſſi, que l'on en ſupprime un milion d'autres que l'évenement n'a point confirmées, *au lieu*, dit il, *qu'il auroit fallu tenir regiſtre des unes & des autres pour les comparer.* Il demande là une choſe qui auroit eſté d'un furieux travail, & de plus fort inutile, ſur tout à préſent. Car qui doute que la pluſpart des Oracles n'ayent pas réüſſi, & qu'entre quelques-uns de vrais, il n'y en ait eû une infinité de faux ? On a beau, à ce que je vois, prouver à noſtre Critique & à ſes ſemblables, que les démons ne connoiſſent point l'avenir, & que toutes leurs prédictions ſont ordi-

Entre quelques Oracles qui ont réüſſi il y en a eû une infinité de faux, parceque les dé-

nairement fauſſes & trompeuſes. On a beau leur citer les paſſages formels des Peres de l'Egliſe, qui montrent qu'ils n'ont jamais eſté dans un autre ſentiment: ils n'en croiront rien, & s'imagineront toûjours que dez là que l'on ſoûtient que les démons ont eſté les Auteurs des Oracles du Paganiſme, on reconnoit en méme temps qu'ils prédiſoient *réglément l'avenir*, & que la pluſpart de leur réponſes ne manquoient jamais d'eſtre confirmées par l'évenement. Que faire à de pareilles gens ? C'eſt de les laiſſer dans leur erreur, puiſqu'ils ne veulent pas en ſortir, de ſe mocquer de leurs (3) objections frivoles, & d'aller toûjours ſon chemin.

mons ne connoiſſent pas certainement l'avenir.

CHAPITRE XVIII.

Des Oracles qui ſe rendoient en ſonge.

JE VIENS DONC à ce que dit noſtre Critique ſur les Oracles qui ſe rendoient en ſonge, dans lesquels

(3) *Voicy une objection envoyée de Hollande : On a beau dire, je ne ſcaurois donner aux démons la vertu divinatrice, & je ne ſçais pas comment un Jeſuite qui la donne à peine à Dieu, de peur de choquer la liberté des hommes, veuille attribuer aux démons la connoiſſance des futurs contingents. Peut-on avoir lû la Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles, ſçavoir quelque choſe des ſentimens des Jeſuites ſur la Preſcience de Dieu, & faire de pareilles objections ?*

il ne veut reconnoître, non plus que Mr. Van-Dale, que de la fourberie des Prêtres des idoles. Il en apporte quatre conjectures, & tâche en même temps d'éluder les autoritez & les faits que j'ay produits, & qui montrent qu'il faut neceſſairement y reconnoître, comme dans tous les autres, les preſtiges & les illuſions du démon. Il attaque d'abord l'inſcription de Gruter, où il eſt parlé de diverſes cures faites par Eſculape, & enſuite l'autorité de Tertullien qui ne diſconvient pas de quelques unes de ces cures: mais il ne dit rien de Strabon, que j'ay produit auſſi touchant les gueriſons prétenduës merveilleuſes qui ſe faiſoient en Egypte, dans le fameux temple de Serapis. Sur l'inſcription, il dit, en débitant toûjours des conjectures & des poſſibilitez, au lieu de preuves & de raiſons : *qu'elle peut avoir eſté faite par des impoſteurs qui vouloient acquerir de la réputation à Eſculape pour en proffiter*, & pour ce qui eſt de Tertullien, *qu'il peut avoir eſté trop credule, ou raiſonner ſur les princi-*

L'Auteur n'attaque l'inſcription de Gruter que par des poſſibilitez frivoles.

pes des Payens. Qui nie que cela ne ſe ſoit pû faire? Il s'agit de montrer que cela s'eſt fait, & d'en apporter de bonnes preuves: autrement l'on ſe mocque des ces poſſibilitez, & on renvoye ceux qui s'en ſervent aux premiers principes de Logique, pour apprendre qu'elles ne prouvent rien.

Mais quand noſtre Auteur ſeroit venu à bout par là de rendre ſuſpecte cette inſcription, ainſi que l'autorité de Tertullien, de quoy cela luy ſerviroit-il? Ne puis-je pas luy produire un trés-grand nombre d'autres faits & d'autoritez toutes pareilles, qu'il ne ruinera jamais avec de ſi foibles armes? Donnera-t-il le démenti à tous les Auteurs qui ont parlé de ces ſortes d'Oracles qui ſe rendoient en ſonge, & qui ont rapporté des exemples de ces prétenduës merveilles qui ſe faiſoient dans les Temples d'Eſculape & de Serapis? Les fera-t-il tous paſſer pour des gens credules ou pour des impoſteurs? S'il ne veut pas croire Tertullien, parceque ſelon luy, c'eſtoit un *homme credule*, qu'il croye au moins

Outre cette Inſcription, on a une infinité d'autres preuves de ces Oracles rendus en ſonge par Eſculape & Serapis.

Témoignages de Celſe, d'Jamblique de Strabon, de l'Empereur Marc Antonin, d'Elien, de Julien l'Apoſtat, d'Eunapius, de Suetone & de Tacite.

l'Epicurien Celſe (4) qui ne l'eſtoit pas, & qui neanmoins eſtoit perſuadé des apparitions en ſonge & des gueriſons merveilleuſes d'Eſculape, comme d'une choſe qui eſtoit de notorieté publique, & appuiée par le témoignage & l'experience des Grecs & des Barbares, c'eſt à dire de toute la terre? Qu'il croye Jamblique (5) qui aſſure la même choſe, & qui ajoûte qu'il s'eſtoit fait, & ſe faiſoit encore tant de choſes extraordinaires en cette matiere, que cela ſurpaſſoit tout ce qu'il en pouvoit dire. Qu'il croye Stra-

(4) Origenes adverſ. Celſum l. III. Καὶ πάλιν ἐπὰν μὲν περὶ τῦ Ἀσκληπιῦ λέγηται, ὅτι πολὺ ἀνθρώπων πλῆθος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ὁμολογεῖ πολλάκις ἰδεῖν, καὶ ἔτι ὁρᾶν, τὸ φάσμα αὐτὸ τῦτο, ἀλλὰ θεραπεύοντα καὶ ἐνεργετῦντα καὶ τὰ μέλλοντα προλέγοντα, πιστεύειν ἡμᾶς ὁ Κέλσος ἀξιοῖ.

(5) Jamblichus l. de Myſt. Sect. III. Cap. III. Οὕτως ἐν Ἀσκληπιῦ μὲν τὰ νοσήματα τοῖς θείοις ὀνείροις πάυεται. διὰ δὲ τὴν τάξιν τῆς νύκτωρ ὀπτασιῶν, ἡ ἰατρικὴ τέχνη σωέστι ἀπὸ τῆς ἱερῶν ὀνειράτων .... καὶ τί δεῖ καθ' ἕκαστον ἐπεξιόντα μιμνύειν τῆς καθ' ἡμέραν ἀεὶ συμπιπτόντων, χρείττονα τῦ λόγυ τὴν ἐνέργειαν παρεχομένων.

bon *(6)* qui outre ce que j'ay rapporté de luy dans mon livre touchant Serapis, dit que les temples d'Eſculape qui eſtoient à Epidaure, en l'Iſle de Cos, & à Tricca, eſtoient continuellement remplis de malades, qui y attendoient leur gueriſon ; & que l'on y voyoit une infinité de tableaux, qui marquoient les differentes eſpeces de maladies, que l'on croyoit avoir eſté guéries par cette fauſſe divinité. Qu'il croye l'Empereur Marc Antonin (7),

(6) Strabo l. VIII. Geogr. Καὶ αὕτη δ' ἡ ἄσημος ἡ πόλις (Ἐπίδαυρος,) καὶ μάλιστα διὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ διεφθάρθαι νόσους παντοδαπὰς πεπισδμένους, καὶ τὸ ἱερὸν πλῆρες ἔχεσθαι ἀεὶ τῶν τε καμνόντων, καὶ τῶν ἀνακειμένων πινάκων, ἐν οἷς ἀναγεγραμμέναι τυγχάνουσιν αἱ θεραπεῖαι, καθάπερ ἐν Κῷ καὶ Τρίκκῃ.

(7) *N'ayant point le texte Grec de Marc Antonin, je me ſervirai de la Traduction Françoiſe de Mr. & de Madame d'Acier. Voicy donc comme parle cet Empereur ſur la fin du I. livre de ſes Reflexions. Une grande marque encore du ſoin des dieux pour moy, c'eſt que dans mes ſonges ils m'ont enſeigné des remedes pour mes maux, & particulierement pour mes vertiges & pour mon crachement de ſang, comme cela m'arriva à Gayette & à Criſſe. Madame d'Acier dans ſes notes, inſinuë que ces ſonges ont pû eſtre envoyez à Marc Antonin par le vrai Dieu, ſur quoy elle cite un paſſage de l'Ecriture: Mais il n'y a nulle apparence que le vrai*

qui dans le premier livre de ſes Reflexions morales, entre les autres bienfaits qu'il croit avoir receus de ſes Dieux, dit : qu'une grande marque encore du ſoin qu'ils prenoient de *luy*, c'eſt que dans ſes ſonges ils luy avoient enſeigné des remedes pour ſes maux, & particulierement pour ſes vertiges & ſon crachement de ſang.

Dieu ait voulu apparoître à cet Empereur ſous la figure d'Eſculape ou de Serapis, & autoriſer par là le culte idolâtre que les Payens rendoient à ces fauſſes divinitez. Il eſt croyable que ce fut pour remercier Serapis de ſes bons remedes, que Marc Antonin fit frapper en ſon honneur pluſieurs medailles que l'on trouve dans Patin, & qu'il luy fit même élever un temple dont voicy l'inſcription tirée de Gruter, page LXXXV.

SERAPIDI. DEO
M. AVRELIVS. ANTONINVS
PONTIFEX. MAX. TRIBVNIC. POT. X
AEDEM

Il luy fit auſſi dreſſer une Statuë, dont voicy l'inſcription trouvée ſur une baſe.

SERAPI. SACR
IMP. CAES. M. AVREL
ANTONINVS. AVG
PIVS. FELIX. COS. IIII
P. P.

On trouve auſſi dans la même page de Gruter deux autres Inſcriptions, par leſquelles on voit qu'en reconnoiſſance de la guériſon accordée par Serapis au même Empereur, quelques particuliers ornerent de colonnes le temple de cette fauſſe divinité.

Qu'il croye Elien (8) qui rapporte trois differentes guériſons merveilleuſes operées par le Dieu Serapis. Qu'il croye Julien l'Apoſtat (9) qui prote-

(8) Ælianus l. XI. de Animal. Cap. XXXIV. & XXXV.

Κίως ὄνομα θεραπόντων τὸν Σάραπιν ἰσχυρῶς, ὑπεκλαδεὶς ὑπὸ τῆς θεότερον ἐρωμένης, ὕστερον ὑ γαμετῆς, καὶ ὠὰ ὄφεως φαγὼν, ὠδύσατο, καὶ ἑαυτῷ κακῶς εἶχε, καὶ ὑπόδοξος τεθνήξεσθαι ἦν. δεῖται ὑ τοῦ θεοῦ. ὁ ὑ προστάξας φρίαδας μύρμηκας ζῶσαν, καθεῖναι ὑ τοῦ χείρα εἰς τὸ ζῴδιον. Καὶ ὁ Κίως πείθεται, καὶ καθίησιν· ἡ ὑ ἐμφῦσα εἶχετο. ἀποσπωμένη ὑ, καὶ τοῦ νόσον τοῦ ἐν τῷ θεανίᾳ σωτέσασεν. Ὑπηρέτης μὲν δὴ θεοῦ θεραπείας ἡ μύρμηκα αὕτη γενομένη καὶ εἰς ἀκολουθὸ τοῦ ἡμιστέχον ἀφίκετο. Et Cap. ſeq.

Χρύσερμόντα δὴ Νέρωνος, αἷμα ἀνεμεῖντα, καὶ τηκόμενον ἤδη, αἷμα ταύρου πόντα ἰάσατο αὐτὸς ὁ θεός.... Ἀτὰρ ἦν καὶ Βάσυλλιν τὸν Κρῆτα ἐς νόσον φθίσεως ἐμπεσόντα, ἐξάντη τοῦ τοσοῦτο κακοῦ ὅ δὲ ὁ θεὸς εἰργάσατο, ὑγιᾶ χρεῶν γλισχόμενον. καὶ προστέπεσε γλυκὺς καὶ αὐτῷ πρὸ τὸ ὄνομα τοῦ ζῴου· ἔφατο γὸ ὀνησιφόρον οἱ τοῦτο ἔσεσθαι τοῦ θεραπείαν καὶ ἰάσιν.

(9) Julian. Imp. apud Cyrillum l. VII. Οὗ (Ἀσκληπιοῦ) πανταχοῦ γῆς ὀξὺ χρησήεια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ θεὸς μεταλαγχάνειν δικαίως. ἐμὲ γοῦν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμοντα, προαγορεύσας φάρμακα, καὶ τούτων μάρτυς ὅδ' ἐγώ.

ſte qu'il a eſté de la même maniere gueri en ſonge par Eſculape. Qu'il croye Eunapius (10) qui écrit d'*Edeſius* qu'il connoiſſoit trés particuliérement, que ce Philoſophe receut pareillement en ſonge un Oracle en vers hexametres, qu'il trouva à ſon réveil écrit dans ſa main. Qu'il croye enfin Suetone (11) & Tacite (12), qui aſſû-

(10) Eunapius in Ædeſio. Interpr. Hadriano Junio. Solus reſtabat inter reliquos celeberrimi nominis Ædeſius, qui per precatiunculam cui fidebat maxime ad divinationem ſeu hariolationem quandam confugit: ea fiebat per inſomnium. Deſcenderat ad preces deus & hexametris verſibus oraculum ediderat, quando diductis ille palpebris, adhuc metu conterritus, dictorum etiam immemor (*quippe* inenarrabilis ille & cælicus verſuum contextus, *memoria* dilapſus exciderat) puerum vocat qui *limpidam* aquam ad extergendam faciem & *oculos* adferret. Puer lævam ejus manum plenam eſſe extrinſecus litterarum admonet: inſpicit ille, idque divinitus factum deprehendit, manumque ſuam veneratus, hujuſmodi oraculum manui inſcriptum reperit:

Parcarum in genibus fatalia penſa trahentum
Sors tibi ſtat vitæ: ſi degere in urbibus, inque
Cœtibus eſt animus, fama ſuper æthera vives,
Quando voles juvenum divinas paſcere mentes.
Sin tauros oviumque greges tibi paſcere curæ eſt,
Sic quoque te aucturum cœleſtia numina ſpera.

(11) Sueton. in Veſpaſiano Cap. VII. Autoritas & quaſi majeſtas quædam, ut ſcilicet inopinato & adhuc

rent que ce fût par un avertiſſement

novo principi deerat : hæc quoque acceſſit. E plebe quidam luminibus orbatus, item alius debili crure, ſedentem pro tribunali pariter adierunt, orantes opem valetudinis, demonſtratam à Serapide per quietem, reſtituturum oculos, ſi inſpuiſſet: confirmaturum crus, ſi dignaretur calce contingere: Cum vix fides eſſet rem ullo modo ſucceſſuram, ideoque ne experiri quidem auderet : extremo hortantibus amicis, palam pro concione utrumque tentavit, nec eventus defuit :

(12) Tacitus l. IV. Hiſtor. ſub finem. Per eos menſes quibus Veſpaſianus Alexandriæ ſtatos æſtivis flatibus dies & certa maris opperiebatur, multa miracula evenere, queîs cæleſtis favor & quædam in Veſpaſianum inclinatio numinum oſtenderetur. Ex plebe Alexandrina quidam oculorum tabe notus genua ejus advolvitur, remedium cæcitatis expoſcens gemitu, monitu Serapis dei, quem dedita ſuperſtitionibus gens ante alios colit, precabaturque principem ut genas & oculorum orbes dignaretur reſpergere oris excremento. Alius manu æger, eodem deo auctore, ut pede ac veſtigio Cæſaris calcaretur orabat.... Igitur Veſpaſianus cuncta fortunæ ſuæ patere ratus, nec quidquam ultra incredibile, læto ipſe vultu, erecta quæ adſtabat multitudine, juſſa exequitur. Statim converſa ad uſum manus, ac cæco reluxit dies. Utrumque qui interfuere nunc quoque memorant, poſtquam nullum mendacio præmium. *Il ne faut pas croire au reſte, que ce fût un veritable aveuglement que celuy de cet homme: ni Tacite, ni les medecins que Veſpaſien conſulta, ne le croyoient pas. On ne peut douter que ce ne fût préciſément une de ces incommoditez que le démon peut cauſer, en dérangeant les humeurs du corps, & qu'il peut enſuite guerir en les rétabliſſant ; ainſi que Tertullien St. Cyprien, Minutius Felix & Lactance l'enſeignent.*

donné de la même maniere par Serapis, que ces deux malades dont *ils* parlent dans leurs livres, s'adreſſerent à Veſpaſien pour eſtre gueris. Ce qui arriva en effet, comme ils le témoignent, & comme ceux qui avoient eſté préſents l'aſſuroient encore de leur temps, lorſqu'ils n'avoient plus, comme dit Tacite, aucun intereſt à mentir. Et peut-on douter que cet avertiſſemeut, ainſi que ces deux gueriſons prétenduës miraculeuſes, que ces hiſtoriens rapportent avec toutes leurs circonſtances, ne doivent eſtre attribuez au démon adoré ſous le nom de Serapis?

On ne peut pas expliquer d'une maniere raiſonable tous ces témoignages & tous ces faits, ſans reconnoître l'operation du démon dans cette ſorte d'Oracles.

Or ce que je prétends conclure de toutes ces autoritez & de tous ces témoignages, que je pourrois encore augmenter: car que rencontre-t-on plus ſouvent dans les Auteurs profanes? N'eſt pas que tous les malades qui alloient dormir dans les temples de Serapis ou d'Eſculape, fuſſent gueris, ni qu'ils y appriſſent tous en ſonge des remedes à leurs maux: je ne doute pas au contraire que pluſieurs de

ceux qui s'imaginoient avoir eſté gueris par ces fauſſes divinitez, & qui en rendoient des témoignages publiques par des inſcriptions & des tableaux, ne ſe trompaſſent ſouvent, & n'attribuaſſent au pouvoir de Serapis ou d'Eſculape, ce qui n'eſtoit que l'effet des remedes naturels dont ils s'eſtoient ſervis, ou de la force de leur temperament. Mais ce que j'ay toûjours prétendu & ce que je prétends encore : c'eſt que jamais ces fauſſes divinitez n'auroient paſſé ſi univerſellement dans tout le Paganiſme pour guerir les malades, en leur apparoiſſant en ſonge & en leur preſcrivant des remedes, ſi le démon en effet ne s'en eſtoit meſlé ſouvent, & n'avoit debité ſous leurs noms & dans leurs temples, quantité d'illuſions & de faux miracles ; en apparoiſſant ſous la forme de Serapis & d'Eſculape, & en gueriſſant certaines maladies, ſur tout celles qu'il avoit cauſées luy même, ainſi que les Peres de l'Egliſe (1) l'enſeignent. Ce que je

(1) Cyprianus l. de Idolorum vanitate, Tertull. in Apolog. Lactant. l. II. Divin. Inſtit. Cap. XV. locis deſcriptis in II. Parte Reſp. Cap. XI. His ad.

pretends de plus, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer autrement avec quelque apparence de verité, & *d'une* maniere qui puiſſe ſatisfaire un Eſprit raiſonnable, ce que les auteurs profanes aſſûrent ſi poſitivement & ſi unanimement ſur ce ſujet: & ſur tout que rien n'eſt plus mal imaginé, que ces drogues & ces medicamens, ainſi que toutes

junge Euſebium l. V. Præp. Evang. Cap. II. cujus hæc ſunt verba. Καὶ τοῖς διὰ χρωμάτων φαντασίας θεραπείαις τε σωμάτων, ἃ διὰ τῆς οἰκείας αὐτῶν δαιμονικῆς ἐνεργείας σφαδῶς αὐτοὶ λυμαινόμενοι, πάλιν οἱ αὐτοὶ διὰ τῆς ἐξ αὐτῆς ἀνέσεως ἑλκύσθρυς τῆς παθῶν ἠφίεσαν. Audiendus præterea Tatianus ſimul cum Juſtino Martyre ab eo laudato. Οὐ θεραπεύουσι δαίμονες, τέχνῃ ὃ τοὺς ἀνθρώπους αἰχμαλωτίζουσι. Καὶ ὁ θαυμασιώτατος Ἰουστῖνος ὀρθῶς ἐξεφώνησεν ἐοικέναι τοὺς θεραπευομένους λησταῖς. ὥσπερ γὰρ ἐκείνοις ἔδοξε ζωγρεῖν πρώτους· εἶτα τοὺς αὐτοὺς μισθῷ τοῖς οἰκείοις ἀποκαθιστᾶν· οὕτω καὶ οἱ νομιζόμενοι θεοὶ τοῖς πνεῦσι χορηγοῦντες μέλεσιν, ἔπειτα δι' ὀνείρων πλὴν εἰς αὐτοὺς θεσπιζόμενοι δόξαν, δημοσίᾳ τοὺς τοιούτους θεραπεύειν κελεύοντες, πάντων ὁρώντων, ἐπειδὴν τῆς ἐγκοσμίων ἀπολαύσωσιν, ἀποστάμενοι τῆς καμνόντων, ἣν ἐπεσπάσαντο νόσον θεραπεύοντες, τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκαθιστῶσιν.

toutes les autres fourberies, avec lesquelles Mr. Van-Dale a crû pouvoir expliquer ces ſortes d'Oracles qui ſe rendoient en ſonge.

Réfutation des explications que l'Auteur des remarques en donne.

Auſſi noſtre Critique les abandonne-t-il, comme une choſe inſoûtenable, & leur en ſubſtituë d'autres de ſa façon, qu'il croit plus naturelles & plus vraiſemblables. Il dit donc, *qu'on a pû apposter des gens qui faiſoient les malades, ou mettre de veritables malades dans le temple d'Eſculape, qui diſoient qu'ils avoient ſongé ce que les Prêtres, qui pouvoient ſçavoir la medecine, leur avoient conſeillé.* Noſtre homme eſt réſolu de ne nous donner juſques au bout que des poſſibilitez chimeriques, au lieu de preuves & de faits précis & bien autoriſez qu'on luy demande. Je dis des poſſibilitez chimeriques; car eſt-ce une choſe poſſible ou vraiſemblable, que pendant deux mille ans, on ne ſe ſoit jamais apperçû, que tous ces gens dont il parle, contrefaiſoient les malades, quoy-qu'ils ſe portaſſent fort bien; ou que ceux qui l'eſtoient en effet, eſtoient appoſtez par les Prê-

tres des idoles pour mentir en leur faveur ? Croirons-nous que les Empereurs Veſpaſien & Marc Antonin ayent eſté appoſtez de la même maniere, l'un pour joüer ſon perſonnage dans la fourberie des Prêtres de Serapis, & l'autre pour attribuer dans un ouvrage auſſi ſerieux que l'eſt celuy de ſes Reflexions, la gueriſon de ſes vertiges & de ſon crachement de ſang, à des ſonges qu'il n'auroit jamais eus ? Croirons-nous que tous les Auteurs, qui rapportent ces ſortes de ſonges & de guériſons merveilleuſes, eſtoient aux gages des mêmes Prêtres des idoles, & qu'ils eſtoient tous convenus de débiter toutes les fables qu'*ils* voudroient leur ſuggerer ? Croirons-nous que ces perſonnes de la premiere qualité, qui ſelon le témoignage de Strabon (2) alloient dormir dans le

Il ne dit rien ſur ce ſujet qui ne ſoit hors de toute vraiſemblance.

(2) Strabo l. XVII. Κάνωβος δ' ὅτι πόλις ἐν ἑπτακοσίοις καὶ ἑκατὸν σταδίοις ἀπὸ Ἀλεξανδρείας .... ἔχουσι τὸ τοῦ Σεράπιδος ἱερὸν πολλῇ ἀγιστείᾳ πιμώμενον, καὶ θεραπείας ἀφέρον, ὥστε καὶ τοὺς ἐλλογιμωτάτους ἄνδρας πέμπειν, καὶ ἐγκοιμᾶσθαι αὐτοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν ἢ ἑτέρων. συγγράφουσι δ' οἱ μὲν καὶ τὰς θεραπείας, ἄλλοι δ' ἀρετὰς τῶν ἐνταῦθα λογίων.

temple de Serapis qui eſtoit à Canope, pour apprendre des remedes à leurs maladies ou à celles de leurs amis, eſtoient auſſi du nombre de ces fourbes appoſtez ? Croirons-nous la même choſe des principaux chefs de l'Armée d'Alexandre le grand, (3) qui ſelon le témoignage d'Arrien, allerent paſſer la nuit dans le temple de la même divinité, qui eſtoit à Alexandrie, afin d'apprendre s'ils devoient y faire tranſporter Alexandre luy même, pour y eſtre gueri de la maladie dont il mourut ? Croirons-nous enfin la même choſe des Ephores & des autres Magiſtrats de Lacédémone, qui au

(3) Arrianus l. VII. de Expedit. Alexandri. Λέγουσι δὲ αἱ ἐφημερίδες αἱ βασίλειοι, ἐν πᾶσι τῷ Σεράπιδι δὲ ἱερῷ Πύτωνά τε ἐγκοιμηθέντα, καὶ Ἄπαλον καὶ Δημοφῶντα, καὶ Πιθέαν· πρὸς δὲ καὶ Κλεομένει τε καὶ Μενίδαι, καὶ Σέλευκον, ἐπερωτᾶν τὸν θεὸν, εἰ λῷον καὶ ἄμεινον Ἀλεξάνδρῳ, εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θεοῦ κοιμᾶσθέντα, καὶ ἐνυπνίασαντα περὶ τοῦ θεοῦ· καὶ χρῆσαι φάμεν τινὰ ἐκ τοῦ θεοῦ, μὴ κομίζειν εἰς τὸ ἱερὸν, ἀλλ' αὐτοῦ μένοντα ἔσεσθαι ἄμεινον, ταῦτά τε ἀπαγγεῖλαι τοὺς ἑταίρους, καὶ Ἀλέξανδρον δὲ πολὺ ὕστερον ἀποθανεῖν, ὡς τοῦτο ἄρα ἤδη ἦν τὸ ἄμεινον.

rapport de Ciceron (4), alloient chercher dans le temple de Paſiphaé des ſonges Prophetiques, touchant les affaires les plus importantes de leur Republique?

De tous ceux qui ont combattu ces Oracles, il n'y en a point qui ayent eu recours à de ſi pitoyables deffaites.

Mais comment les Epicuriens qui n'ajoûtoient point foy à tous ces ſonges, & qui ſe mocquoient de Serapis & d'Eſculape, ainſi que de tous les autres Dieux; n'ont-ils point reconnu l'impoſture de tous ces prétendus malades & de tous ces fourbes apoſtez par les Prêtres des idoles? Comment les Academiciens qui diſputoient tantoſt pour, & tantôt contre cette divination par les ſonges, n'ont-ils jamais dit, entre les autres choſes qu'ils luy oppoſent, que tous ces ſonges & toutes ces maladies, n'eſtoient que des ſonges & des maladies de commande? Les Payens, comme Celſe & Julien l'Apoſtat, auroient-ils jamais oſé objecter aux Chrêtiens, comme ils ont fait, ces ſortes d'Ora-

(4) Cicero l. I de Divin. Atque etiam qui præerant Lacedæmoniis non contenti vigilantibus curis, in Paſiphaæ fano, quod eſt in agro propter urbem, ſomniandi cauſa excubabant, quia vera quietis oracula ducebant.

cles, & les prétendus miracles que l'on y voyoit, ſi on avoit pû y ſoupçonner toutes ces impoſtures dont parle noſtre Critique; & les Peres de l'Egliſe, comme Origene & S. Cyrille, qui ont réfuté ces deux calomniateurs, n'auroient-ils pas employé cette réponſe ſi aiſée, ſi elle avoit eû quelque vrayſemblance ? Ils n'en diſent rien neanmoins, & Origene en particulier (5), bien loin de dire que les malades qui alloient dormir dans les temples

(5) Origenes l. III. contra Celſum. Ἵνα ὅ γε δὲ ἰατικόν τινα δαίμονα θεραπεύειν σώματα τὸν καλούμενον Ἀσκληπιόν· εἴποιμι ἂν πρὸς τοὺς θαυμάζοντας τὸ τοιοῦτο, ἢ τῷ Ἀπόλλωνος μαντείαν· ὅτι εἴπερ μέσον ὄφιν ἢ τῶν σωμάτων ἰατικὴ, καὶ πρόγμα πίθον ἢ καὶ εἰς ἀρετὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ φαύλως, μέσον ὃ καὶ ἡ περὶ τῶν μελλόντων πρόγνωσις· ἃ δὴ πάντως ἐμφαίνει τὸ ἀρεῖον ὁ προγινώσκων, σκεψάσθωσαν πῶς ἁδαμῶς μέν εἰσι φαῦλοι οἱ θεραπεύοντες, ἢ οἱ προγινώσκοντες· παντὶ ὃ ᾧπερ ἀποδείκνυνται ἀρετῆοί τινες, καὶ ἁ μακρὰν τῆ ὑστεροφθείᾳ εἶ θεοί; ἀλλ' ἁ δυνήσονται ἀρετὴν ἀποδεῖξαι τοὺς θεραπεύοντας, ἢ τοὺς προγινώσκοντας, πολλῶν καὶ ἀναξίων τοῦ ζῆν θεραπευτὰς λεγομένων· ὡς ἁκ ἂν ἁδὲ ὁ σοφὸς ἰατρὸς ὢν θεραπεῦσαι ἠθέλησαν ἀκαθαίρτους ζῶντας.

Les Chrêtiens n'ont jamais nié ces faits, mais ils les ont toûjours attribuez aux démons.

d'Eſculape, eſtoient des gens apoſtez par les Prêtres des idoles, bien loin de traiter de fourberies & de fauſſetez les gueriſons qu'on attribuoit à cette fauſſe divinité, accorde à Celſe que cela pouvoit eſtre, mais que l'on ne devoit pas pour cela reconnoître Eſculape pour un Dieu, ni même pour un bon démon ; puiſque guérir preciſément des malades, eſtoit de ſoy même une choſe indifferente, qui pouvoit autant convenir à un mauvais eſprit qu'à un bon : & que d'ailleurs entre ceux que l'on diſoit avoir eſté guéris par cette fauſſe divinité, il y en avoit qui eſtoient reconnus pour des ſcelerats, plus dignes d'eſtre punis des Dieux, que d'en recevoir des bienfaits : d'où l'on pouvoit juger en quel rang des bons ou des mauvais démons, on devoit mettre Eſculape & ſes ſemblables.

CHAPITRE XVIII.

Quels eſtoient les remedes qu'Eſculape & Serapis preſcrivoient dans leurs Oracles.

A CETTE PREMIERE explication que noſtre Critique donne des Oracles qui ſe rendoient en ſonge, & dont je viens de faire voir l'abſurdité manifeſte, il en ajoûte une ſecon-

de, qui eſt, que *des malades qui avoient parlé de leur mal à pluſieurs perſonnes, qui leur avoient conſeillé de bons remedes qu'ils n'avoient pas faits, pouvoient ſonger enſuite qu'Eſculape les leur conſeilloit.* Cette réponſe ſeroit un peu moins mauvaiſe que la premiere, ſi les remedes qu'Eſculape avoit coûtume de conſeiller, euſſent eſté bons en effet & dans l'uſage commun. Mais c'eſtoit tout le contraire; car, comme Tertullien le remarque *(6)*, c'eſtoit des remedes inoüis, extraordinaires, & qui ſelon toutes les apparences, devoient pluſtoſt nuire que faire du bien. C'eſtoit d'ordinaire comme le témoigne l'Empereur (*7*) Marc Antonin, d'aller à cheval, de ſe baigner dans l'eau froide, ou de mar-

Remedes preſcrits par Eſculape.

(*6*) Tertull. Apolog. Cap. XXII. Benefici plane & circa curas valetudinum. Lædunt enim primo, dehinc remedia præcipiunt ad miraculum nova, ſive contraria, poſt quæ deſinunt lædere, & curaſſe creduntur.

(*7*) *Marc Antonin, Reflexions morales l. V. Comme on dit d'ordinaire, qu'Eſculape ordonne aux malades d'aller à cheval, ou de ſe baigner dans l'eau froide, ou de marcher nuds pieds ..... ordonne, ſignifie proprement diſpoſe & choiſit les moyens les plus propres pour redonner la ſanté.*

cher nuds pieds. Voilà, comme l'on voit, d'excellens remedes, & fort propres à eſtre conſeillez à toutes ſortes de malades. De même quel eſtoit celuy que l'inſcription de Gruter dit avoir eſté ordonné par le même Eſculape, à cet (8) aveugle appellé Caïus dont elle parle en premier lieu ? C'eſtoit de s'approcher de l'autel & de ſe mettre à genoux. Enſuite de paſſer du côté droit au côté gauche: de mettre ſes doigts ſur l'autel, d'élever ſa main,& de la porter enfin ſur ſes yeux. Peut-on conſeiller un remede plus ſpecifique pour le mal des yeux ? Et faut-il s'étonner aprés cela, que ce prétendu aveugle ait eſté guéri ? Les autres remedes preſcrits par le même *Eſcu*lape, & dont il eſt parlé dans la même inſcription, ne ſont pas moins communs, quoyqu'ils ſoient moins

(8) Gruter. Inſript pag. LXXI Hiſce diebus Caïo cuidam cæco oraculum edidit. Veniret ad ſacrum altare & genua flecteret: à parte dextra veniret ad lævam & poneret quinque digitos ſuper altare, & elevaret manum & poneret ſuper proprios oculos. Et recte vidit, populo præſente & congratulante quod grandia miracula fierent ſub Imperatore noſtro Antonino.

ſurprenans. A Lucius (9) qui ſouffroit un violent mal de côté, & qui eſtoit abandonné des medecins, il ordonne de prendre des cendres de l'autel, de les meſler avec du vin, & de les appliquer ſur ſon mal. A Julien qui crachoit le ſang, & qui eſtoit auſſi abandonné de tout le monde, il luy ordonne de manger pendant trois jours des pommes de pin avec du miel. Enfin à un autre aveugle appellé Valerius Aper, il luy ordonne de prendre du ſang d'un coq blanc avec du miel, & de l'appliquer encore durant trois jours ſur ſes yeux : aprés quoy cet

(9) Gruter. ibid. Lucio affecto lateris dolore & deſperato ab omnibus hominibus, oraculum reddidit deus. Veniret & ex Tribomo tolleret cinerem, & una cum vino commiſceret, & poneret ſupra latus. Et convaluit, & publice gratias egit deo; & populus congratulatus eſt illi.

Sanguinem removenti Juliano deſperato ab omnibus hominibus, ex oraculo reſpondit deus. Veniret & ex Tribomo caperet nucleos pini, & comederet una cum melle per tres dies. Et convaluit, & veniens publice gratias egit præſente populo.

Valerio Apro militi cæco oraculum reddidit deus. Veniret & acciperet ſanguinem ex gallo albo, admiſcens mel & collyrium conficeret, & tribus diebus uteretur ſupra oculos. Et vidit, & venit, & gratias egit publice deo.

aveugle ne manqua pas au bout des trois jours, d'eſtre guéri comme tous les autres. Tels eſtoient les remedes d'Eſculape, auxquels noſtre Auteur prétend que les malades pouvoient fort naturellement réver en dormant, aprés avoir eſté avertis par leurs amis de s'en ſervir.

Remedes preſcrits par Serapis.

Ceux de Serapis n'eſtoient pas moins admirables, & nous en pouvons juger par ces deux malades (1), qui s'adreſſerent par l'ordre de cette fauſſe divinité à Veſpaſien pour eſtre gueris. L'un qui paſſoit pour aveugle, devoit prier Veſpaſien de luy cracher au viſage; & l'autre qui eſtoit perclus de la main, devoit luy demander en grace de vouloir bien marcher deſſus. Qui ne voit encore combien ces remedes eſtoient propres pour les guérir l'un & l'autre? pouvoit-on leur en conſeiller de meilleurs; & ne devoient-ils pas aprés les avoir employez ſelon l'Oracle, eſtre infailliblement gueris, comme il arriva en effet?

(1) Tacitus l. IV. Hiſt. ſub finem. Suetonius in Veſpaſiano, Cap. VII. locis ſupra deſcriptis. Ælian. l. IX. de Animalib. loco pariter ſuperius relato.

Ceux que la même divinité preſcrivit à ces trois malades dont parle Elien, eſtoient à peu prés de la même eſpece, & s'ils n'eſtoient pas abſolument pernicieux, au moins eſtoient-ils fort nouveaux & fort extraordinaires. Le premier qui avoit avalé des œufs de ſerpent, & qui eſtoit en danger d'en mourir, fut gueri par le moyen d'une lamproye, qu'il acheta par l'ordonnance de Serapis, & dont il ſe fit mordre à la main. Le ſecond qui crachoit le ſang, fut tiré d'affaire en bûvant du ſang de taureau, quoyqu'il ait toûjours paſſé (2) pour un poiſon fort dangereux. Le troiſiéme qui eſtoit attaqué de Phtiſie, fut rétabli parfaitement, aprés avoir mangé de la chair d'Aſne, ſuivant ce qui luy fut ordonné par le même Oracle. Quel dommage que l'on ne ſe ſerve plus de tous ces remedes! on en verroit ſans doute encore aujourd'huy des effets auſſi merveilleux qu'autrefois. Noſtre Auteur ne devroit-il pas travailler à les remettre en honneur,

(2) Plinius Hiſt. Nat. l. XXVIII. cap. 9. Plutarch. in Themiſtocle &c.

luy qui croit que c'eſt à leur bonté & à leur vertu naturelle, & non pas à l'impoſture des démons, que l'on doit attribuer toutes les gueriſons merveilleuſes, qui ſe faiſoient dans les temples de Serapis & d'Eſculape ?

Inconvenients que l'Auteur croit trouver dans le ſentiment des Peres de l'Egliſe au ſujet des cures faites par les démons.

En effet il eſt ſi perſuadé de la verité de ces deux explications qu'il vient d'apporter, que ſans cela il croit, que l'on ne pourra éviter de tomber dans de grands inconveniens, qu'il expoſe enſuite. *Si cela n'avoit eſté*, dit-il, *point de livres n'auroient pû contenir les cures faites par les démons, dans tous les lieux où Eſculape avoit des temples.* Mais qui luy a dit que les démons réüſſiſſoient toûjours dans les cures qu'ils entreprenoient, & que l'on doit pluſtoſt appeller des illuſions & des impoſtures ? Qui luy a dit qu'ils peuvent guérir toutes ſortes de maladies, & que quand ils le pourroient, Dieu le leur ait toûjours permis ? Pour moy je crois avec les Peres de l'Egliſe, que les maladies qu'ils guériſſoient le plus ſouvent, eſtoient celles qu'ils avoient cauſées eux mêmes,

lorſqu'ils en avoient receu la permiſſion de Dieu, ſans laquelle ils ne peuvent rien : Ainſi donc, que noſtre Critique ne s'étonne pas, que les Auteurs ne nous ayent pas rapporté un plus grand nombre de cures faites par Serapis & par Eſculape. Ils ne ſe ſont attachez qu'à celles qui avoient réüſſi, & qui leur paroiſſoient les plus merveilleuſes ; mais ils n'ont rien dit de celles, où ces divinitez, malgré tous leurs admirables remedes, avoient échoüez, & que je ſuis perſuadé avec Arnobe (3) avoir eſté infiniment plus nombreuſes que toutes les autres. Je puis neanmoins l'aſſurer, que ſi l'on vouloit prendre la peine de recueillir tout ce qui ſe trouve dans les Auteurs

(3) Arnobius l. I. adverſus Gentes. Et quoniam beneficia ſalutis datæ aliorum nominum comparatis & Chriſti. Quot millia vultis à nobis debilium vobis oſtendi : quot tabificis affectos morbis nullam omnino retuliſſe medicinam, cum per omnia ſupplices irent templa, cum deorum ante ora proſtrati, limina ipſa converierent oſculis, cum Æſculapium ipſum datorem, ut prædicant., ſanitatis, quoad illis ſuperfuit vita, & precibus fatigarent & invitarent miſertimis votis ... Quid ergo prodeſt oſtendere unum aut alterum fortaſſe curatos, cum tot millibus ſubvenerit nemo : & plena ſint omnia miſerorum infeliciumque delubra.

profanes ſur ces ſortes de gueriſons, & que l'on y ajoûtaſt toutes les *inſcri*ptions de Gruter (4) & des autres, qui y ont rapport, on pourroit en faire fort aiſément un volume complet. Strabon ne nous dit-il pas (5) que l'on avoit ainſi recueilli autrefois les gueriſons merveilleuſes attribuées à Serapis ? Et peut-on douter que les deux livres que Chryſippe (6) avoit compoſez, l'un ſur les Oracles, & l'autre ſur les ſonges, ne fuſſent remplis de ſemblables hiſtoires ? Mais, ajoûte-t-il, *la Medecine auroit eſté ruinée par ces Oracles.* Je vois bien qu'on ne pourra jamais luy oſter de l'eſprit, que ſi les démons ſe ſont meſlez des Oracles, il faut qu'ils ayent gueri infailliblement tous les malades, même ceux qui n'avoient pas recours à eux. Mais il ne faut pas s'étonner qu'il ſoit dans cette erreur, il avoüe que *l'étenduë du pouvoir & du ſçavoir des démons luy eſt inconnuë.* Qu'il apprenne donc des

Qu'elle eſt l'étenduë du pouvoir & du ſçavoir des démons.

(4) Gruter. pag. LXVII. LXVIII. LXIX. LXX. LXXI. Tomaſinus de Donariis, Cap. XXXIV.
(5) Strabo l. XVII. loco ſupra deſcripto.
(6) Cicero l. I. de Divin.

Peres de l'Egliſe, que ce ſçavoir & ce pouvoir ſont bornez; que les démons ne ſçavent & ne peuvent rien de ſurnaturel, & qu'il s'en faut bien même que Dieu leur permette de faire tout ce qu'ils peuvent naturellement. Qu'il ſçache d'ailleurs, que les malades n'avoient ordinairement recours à Serapis & à Eſculape; que lorſqu'ils avoient employez inutilement les remedes de la medecine, & qu'ils eſtoient abandonnez de tout le monde; ainſi qu'il l'a pû voir dans l'inſcription de Gruter, & qu'il peut encore l'apprendre de Suetone *(7)*.

IL CONTINUE dans ſon erreur en diſant, qu'il eſtoit contre l'intereſt des démons de ne pas apparoître à tous les malades, & que *rien n'eſtoit plus propre pour établir leur empire, que des miracles conſtans & perpetuels, en faveur de ceux qui alloient chercher leur ſecours dans les temples.* Il a raiſon dans un ſens, & je ne doute

CHAPITRE XIX.

Fauſſes ſuppoſitions de l'Auteur, au ſujet des miracles conſtans & perpetuels qu'il croit que les démons peuvent faire.

(7) Suetonius in Claudio Cap XV. Cum quidam ægra & affecta mancipia in inſulam Æſculapii, tædio medendi exponerent, omnes qui exponerentur liberos eſſe ſanxit.

pas que les démons n'euſſent en effet tout le deſir imaginable de faire, *ſi* cela leur euſt eſté poſſible, des miracles conſtans & perpetuels, afin d'établir toûjours de plus en plus leur empire parmi les payens, & de s'en faire reconnoître pour des Dieux ; comme ç'a toûjours eſté leur paſſion dominante, depuis que pour leur malheur, ils ont voulu s'égaler au Tout-puiſſant. Mais il s'en faut bien que leur puiſſance égale leur malice, comme le ſuppoſe icy noſtre Critique ; & bien loin qu'ils ayent pû faire de vrais miracles, *des miracles conſtans & perpetuels*, ils n'ont jamais pû debiter que des illuſions & des impoſtures, dont les Payens mêmes pouvoient facilement s'appercevoir, s'ils euſſent voulu (8) ; & s'ils

(8) *St. Jean Chryſ. montre dans ſon livre contre les Gentils, que les démons n'ont jamais pû débiter que des illuſions, & que quand ils auroient pû faire les plus grands prodiges, les victimes humaines qu'ils exigeoient par leurs Oracles, ſuffiſoient pour faire connoître à ceux qui n'eſtoient pas entierement aveuglez, que tous ces prodiges n'eſtoient que des effets de leur malice déteſtable.* Ταῦτα εἰ καὶ δαιμόνιά τι παρηκολούθησεν μέγα, μὴ ὅτι εἶπεν τι καὶ ἐδείχθη μικρὸν καὶ ὑδενὸς ἄξιον λόγου, καὶ πολλῆς γέμον ἀπάτης ἐκεῖ, ἀλλ' εἰ καὶ με-

s'ils ne ſe fuſſent pas livrez eux mêmes au pouvoir de ces malheureux Eſprits, par les déreglemens honteux dans leſquels ils s'eſtoient plongez. Que noſtre Auteur ne raiſonne donc plus ſur de ſi fauſſes ſuppoſitions, & qu'il apprenne enfin quelle eſt l'étenduë du ſçavoir & du pouvoir des démons.

Autorité d'Ariſtophane citée mal à propos par l'Auteur, & réfutée par luy même.

Il prétend neanmoins, que ces reflexions ſi bien prouvées & ſi ſolidement appuiées qu'il vient de faire, rendent les Oracles dont il s'agit *trés-ſuſpects* de fourberies: ajoûtant, *qu'il ne doute point que les gens d'eſprit parmi les Payens ne s'en mocquaſſent.* Il s'enſuit donc de là, au jugement de noſtre Auteur, que Veſpaſien, Marc Antonin, Julien l'Apoſtat, Celſe, Jamblique, Tacite: En un mot, tous les Auteurs Payens, dont il nous reſte des ouvrages, ſans parler des autres, n'e-

καὶ μεγάλα δὲ τὰ γινόμενα ταῦτα, ἅτε εἰπὸν τοῖς μὴ λίαν ἀξιοπιστοῦσιν ἱκανὰ δεῖξαι, τίνες ἦσαν οἱ καὶ ἐκεῖνα ἐργαζόμενοι, πῶς μαροὶ καὶ παμμίαροι, καὶ πάντα ἐπ' ἀναίδειᾳ καὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς κατασκόπους τελοῦντες τῆς ἡμετέρας.

ſtoient pas des gens d'eſprit, puiſque bien loin de ſe mocquer de ces Oracles, ils y ont ajoûté foy & les ont admirez. Qui ne ſeroit ſurpris d'une ſi étrange déciſion? Il la ſoûtient neanmoins par un exemple qu'il appelle trés-remarquable : c'eſt celuy d'Ariſtophane, dans ſa comedie intitulée *Plutus*. C'eſt le ſeul homme d'eſprit qu'il ait trouvé dans toute l'antiquité profane. C'eſt la ſeule autorité qu'il oppoſe à celle de tous les Philoſophes & de tous les Auteurs Grecs & Romains, & même à celle de tous les SS. Peres. Mais ſans m'arreſter à faire voir par de longs raiſonnemens, le ridicule d'une pareille oppoſition; *je demande* ſeulement à noſtre Critique s'il n'eſtime pas beaucoup Socrate, à qui il dit ſur la fin de ſes Remarques, *qu'il ne veut pas ſe comparer, ni en beauté de genie ni en grandeur de courage*: en quoy certainement on ne peut pas douter qu'il n'ait raiſon. Que répondroit-il donc, ſi j'entreprenois de luy faire voir par l'autorité du même Ariſtophane, dans ſa comedie intitulée

les Nuées; que ce Philoſophe qu'il eſtime tant, a eſté le plus inſenſé & le plus extravagant de tous les hommes? Il diroit ſans doute, que je ne ſuis pas moy même trop ſenſé, d'oppoſer un pareil témoignage, à celuy de Platon, de Xenophon & de toute l'antiquité; que l'on ſçait qu'Ariſtophane n'a eſté qu'un Comedien, qui dans la licence effrenée de ſes Satyres, s'eſt moqué également des Dieux & des hommes, de la verité & des bonnes mœurs: Que c'eſt un plaiſant de profeſſion, qui n'a cherché qu'à faire rire la populace payenne, en debitant ſur ſon theatre toutes ſortes d'impietez, d'infamies & de fauſſetez manifeſtes; & qu'il ne comprend pas enfin comment j'ay pû produire ſerieuſement une pareille autorité. Voilà ſans doute ce qu'il me diroit, pour juſtifier contre l'autorité d'Ariſtophane, l'eſtime qu'il fait de Socrate: qu'il me permette donc de luy répondre à peu prés la même choſe ſur le ſujet dont il s'agit.

Il produit de nouvelles conjectures pour rendre ſuſpecte l'Inſcription de Gruter.

Il revient encore à l'inſcription de Gruter, & il dit, en raiſonnant toûjours à ſa maniere, *qu'il ſoupçonneroit beaucoup, que les Prêtres d'Eſculape firent faire cette inſcription, aprés avoir apposté des malades feints ou véritables pour oppoſer leur Eſculape à Jeſus-Chriſt & à ſes Apoſtres.* Et la raiſon qu'il a de former ce ſoupçon : c'eſt, dit-il, *qu'il paroît que cette inſcription a eſté gravée ſous un Antonin, qui eſt juſtement le temps auquel le Chriſtianiſme s'étendoit de toutes parts dans l'Empire Romain.*

Réfutation de ces nouvelles conjectures.

On pourroit admettre cette conjecture, ſi on ne ſçavoit que ç'a eſté de tout temps la coûtume des payens, de faire de pareilles inſcriptions (9), pour perpetuer la memoire

(9) Cicero l. III. de Nat. deor. Tu quĩ deos putas humana negligere, nonne animadvertis ex tot tabellis pictis, quàm multi votis vim tempeſtatis effugerint, in portumque ſalvi pervenerint?

Horat. Carm. l. I. Ode V.

. . . . . Me tabula ſacer
Votiva paries indicat uvida
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris deo.

Tibull. l. I. Eleg. III.

Nunc dea, nunc ſuccurre mihi; nam poſſe mederi
Picta docet templis multa tabella tuis.

des prétendus bienfaits, qu'ils croyoient avoir receus de leurs Dieux ; & s'il n'eſtoit certain en particulier, que long temps avant la naiſſance du Chriſtianiſme, les temples d'Eſculape eſtoient remplis de ces ſortes de tableaux & d'inſcriptions ; ainſi que nous l'apprenons de Tite Live (10) & de Strabon (11). Mais continuë-t-il, *il ſemble que Dieu n'a pas dû permettre qu'il ſe fît de ſemblables miracles par les démons aprés la publication de la Religion Chrêtienne, pour ne pas donner lieu aux idolâtres d'oppoſer les miracles des démons à ceux de Jeſus-Chriſt & des Apoſtres.* Il n'y a rien neanmoins qu'ils ayent fait plus ſouvent, comme on le voit dans les livres de Celſe (1) & de

(10) Titus Livius l. V. Decadis V. Sicyonem inde & Argos nobiles urbes adit (Æmilius Paullus). Inde haud parem opibus Epidaurum, ſed inclytam Æſculapii nobili templo, quod V. millibus paſſuum ab urbe diſtans, nunc veſtigiis revulſorum donorum, tum donis dives erat, quæ remediorum ſalutarium ægri mercedem ſacraverant deo.

(11) Strabo l. VIII. loco ſupra deſcripto.

(1) Celſus apud Origenem l. VIII. ſub init. & l. VII. circa medium, p. 355. Edit. Spenceri. *Celſe dans ce dernier livre renvoye les Chrêtiens aux Oracles de Trophonius, d'Amphiaraüs & de Mopſus, où il dit que les Dieux pa-*

Julien (2) l'Apostat, & dans ceux des Peres de l'Eglise, qui ont écrit pour la deffense de la Religion Chrêtienne. Mais cette opposition des illusions du démon aux véritables miracles de Jesus-Christ & des Apostres, bien loin de nuire au Christianisme, n'a servi qu'à luy donner plus d'éclat, & à le faire triompher plus glorieusement

Les payens ont souvent opposé les illusions de leur Oracles, aux veritables miracles de J. C & des Apôtres: mais toûjours à leur confusion.

paroissoient manifestement en forme humaine, & conversoient familierement avec tous ceux qui desiroient s'entretenir avec eux. A quoy Origene répond, que c'est en vain que Celse renvoye les Chrestiens à ces Oracles, puisqu'ils sont convaincus que les divinitez qui y habitent, & qui y operent toutes ces illusions, ne sont rien autre chose que des démons imposteurs. Voilà encore une nouvelle preuve, aprés toutes celles que nous avons déja produites, du sentiment d'Origene & de tous les Chrestiens, touchant les Auteurs des Oracles. Au reste comme Celse opposoit les apparitions frequentes de ces fausses divinitez aux miracles de J. C. qu'il disoit n'estre apparu qu'en passant & comme un spectre: Origene luy demande, comment donc il se peut faire que J. C. opere encore tous les jours tant de merveilles, en changeant les cœurs d'une infinité de personnes, en leur inspirant un desir ardent de plaire à Dieu, & en les portant à faire toutes leurs actions, comme devant un jour luy en rendre compte? Comment enfin il se peut faire que son nom seul chasse les démons, & fasse un grand nombre d'autres miracles semblables? Et cela non pas seulement dans un lieu; mais par toute la terre habitable, où le pouvoir tout divin de J. C. luy attire tous ceux qui desirent mener une vie plus sainte & plus parfaite.

(2) Julianus Imp. apud Cyrillum l. VII.

de l'idolatrie : par la raiſon que la vérité ne paroît jamais davantage, que lorſqu'elle eſt oppoſée au menſonge, qui ſe diſſipe alors, comme les tenebres à l'approche de la lumiere. Jamais peut-eſtre les Peres de l'Egliſe (3) n'ont parlé avec plus de force, & n'ont confondu avec plus d'évidence les foibles objections des Payens, que ſur ce ſujet : ſur tout, lorſqu'ils leur faiſoient voir par les preuves les plus ſenſibles, que toutes les illuſions de leurs Oracles (4) ceſſoient en préſence des

(3) Videatur præcipue Arnob. l. I. adv. Gentes, & Chryſoſt. l. de S. Babyla.

(4) Tertull. Apolog. cap. 23. Minut. Felix in Octav. Cyprian. ad Demetrian. Athanaſ. l. de Incarn. verbi Dei. Lactantius &c. *Si pour confirmer ce que les SS. Peres ont aſſûré du pouvoir qu'avoient les Chreſtiens d'impoſer ſilence aux Oracles, il eſtoit beſoin d'en apporter de nouveaux exemples, outre ceux que j'ay produits dans ma Réponſe, & que j'ay tirez de S. Gregoire de Nyſſe, de S. Jean Chryſoſtome, de Prudence, de Lactance &c. On pourroit ajoûter ceux qui ſont rapportez dans les Actes de S. Saturnin, premier Evêque de Thouloufe, de S. Felix Prêtre de Rome, de St. Anthime, de Ste. Symphoroſe, de S. Apollinaire de Ravenne, & enfin dans la vie de S. Pacôme, traduite du grec par Denys le Petit. On pourra voir de plus dans ces meſmes Actes & dans les autres ſemblables, reconnus par tous les habiles gens pour authentiques, comme dans ceux des SS. Tharaque, Probe, Andronic &c. combien les Chre.*

Chrêtiens, & que ceux-cy chaſſoient avec une autorité ſurprenante tous les démons qu'ils adoroient, & qui eſtoient les Auteurs de tous ces faux miracles.

ſtiens eſtoient convaincus que les Dieux des Payens eſtoient des démons, & que ces démons habitoient dans les idoles; s'offrant même de le prouver à leurs juges par l'aveu forcé de ces meſmes démons, comme on le voit entr' autres, dans les Actes de S. Neſtor Evêque: Irenarchus ait: quomodo auſus es deos dæmones appellare? Neſtor ait: Ego hoc & ratione configno, & confeſſione eorum qui exorciſantur, ut intelligas quia dæmones ſunt quos adoratis. *Mais les Payens attribuoient, comme nous l'avons dit, à la magie ce pouvoir des Chreſtiens, ainſi que toutes les autres merveilles qu'ils operoient par l'invocation du nom de J. C. Je rapporteray là deſſus un endroit des Actes de la diſpute de S. Acace avec le conſulaire Marcien, parce-qu'outre qu'il eſt trés beau, il montre de plus, que les Payens adoroient leurs idoles meſmes comme des divinitez.* Marcianus ait: Ubi ſunt magi ſocii artis tuæ, vel Doctores hujus artificioſæ fallaciæ? Reſpondit Acacius: Nos à Deo meruimus omnia & meremur; ſectam vero magicæ artis horremus. Marcianus ait: Ideo magi eſtis quia novum neſcio quod religionis genus inducitis. Acacius reſpondit: Illos deſtruimus quos vos primum facitis, & à vobis factos ipſi timetis. Deficerent enim dij vobis, ſi aut artifex ſaxo, aut ſaxum non abundaret artifici. Timemus vero nos illum, non quem fabricavimus; ſed à quo fabricati ſumus, qui nos creavit ut Dominus, amavit ut Pater, & ab æterna morte quaſi bonus Patronus eripuit.

Mais quand méme nous ne pénétrerions pas les raiſons que Dieu a eûës, pour permettre tous ces faux miracles des démons, aprés la publication de la Religion Chrêtienne : raiſons qui ſont toûjours dignes d'un ſouverain reſpect, lors même qu'elles nous ſont inconnuës : il nous devroit ſuffire qu'il l'a voulu ainſi, & que c'eſt la conduite qu'il a tenuë dans tous les temps. Ainſi il permit autrefois qu'aux veritables miracles que Moyſe fit par ſon ordre & par ſa puiſſance, en preſence de Pharaon, les démons oppoſaſſent leurs preſtiges & leurs illuſions. Et durant tout le temps de la Loy écrite, où Dieu a operé un ſi grand nombre de merveilles, & ſuſcité tant de veritables Prophetes qu'il inſpiroit, il a permis que le démon eût auſſi alors parmi les infidelles ſes faux Prophetes, & qu'il remplît tout le Paganiſme des impoſtures de ſes Oracles. C'eſt ainſi encore, qu'ayant accordé à ſon Egliſe dez le commencement de ſon établiſſement, le pouvoir de faire des miracles en ſon nom :

Dieu a permis dans tous les temps, que les démons oppoſaſſent leurs preſtiges, aux miracles qu'il a faits en faveur de la véritable Religion.

grace qu'il luy a continuée dans tous les ſiecles, & qu'il luy continuera ſuivant ſes promeſſes, juſqu'à la fin du monde, il a permis ſouvent, & permet encore quelquefois, que le démon y oppoſe ſes illuſions ? C'eſt ainſi enfin qu'à la conſommation du monde, lorſque Jeſus-Chriſt ſignalera ſon ſecond avenement par un grand nombre de vrais miracles, il permettra que celuy qui eſt appellé par excellence, l'impie & l'homme de péché, faſſe toutes ſortes de prodiges, (5) de ſignes & de miracles trompeurs par la puiſſance de Satan.

Concluſion de cette réfutation des remarques faites par l'Auteur ſur la II. Partie de ma Réponſe.

Je croi avoir répondu à toutes les Remarques que noſtre Critique a faites, pour ſoûtenir contre la ſeconde partie de ma Réponſe, le ſyſteme de Mr. Van-Dale, touchant les fourberies prétenduës des Oracles ; & pour recueillir en peu de mots ce que j'ay dit juſqu'à preſent ſur ce ſujet, en ré-

(5) II. ad Theſſalonic. Cap. II. v. 8. & 9. Et nunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jeſus interficiet ſpiritu oris ſui & deſtruet illuſtratione adventus ſui eum: cujus eſt adventus ſecundum operationem ſatanæ, in omni virtute & ſignis, & prodigiis mendacibus.

ſutant ces Remarques : Nous avons vû que pour ce qui regarde les autoritez, il n'a pû trouver un ſeul Pere de l'Egliſe, ni même un ſeul Chrêtien, qui avant Mr. Van-Dale ait attribué comme luy, les Oracles du Paganiſme à de pures fourberies humaines : Que c'eſt en vain qu'il a voulu chicaner ſur Origene & ſur Euſebe ; puiſqu'il eſt évident par tous leurs ouvrages, quils ne ſe ſont point éloignez du ſentiment commun des autres Saints Peres, & qu'ils ont rejetté ouvertement le Paradoxe que je combats. Quant à l'autorité des Payens, quoyqu'elle doive eſtre comptée pour bien peu de choſe dans une queſtion comme celle-cy ; qu'il eſt certain neanmoins, qu'à la reſerve de quelques Epicuriens & de quelques Cyniques qui ſe ſont mo- quez des Oracles, tous les autres Philoſophes les ont reconnus pour vrais, & que jamais il n'y a rien eu de plus fameux ni de plus reſpecté dans tout le Paganiſme. Pour ce qui regarde les raiſons que Mr. de Fontenelle a produites pour ſon ſyſtéme ; nous avons

Le paradoxe de Mr. Van. Dale n'a ni autoritez ni raiſons qui l'appuient.

vû de même, que ſon deffenſeur les a abandonnées, & que les nouvelles fourberies qu'il a ſubſtituées à la place de celles de Mr. Van-Dale, ne ſont pas moins chimeriques ni moins inſoûtenables; ſoit qu'on les conſidere en elles-mémes, ou par rapport à ceux que l'on en fait les Auteurs, ou enfin par rapport à la longueur du temps durant lequel on prétend qu'elles ont ſubſiſté. De tout cela je croi pouvoir conclure, que Mr. Van-Dale n'a eu ni autoritez ni raiſons, pour rejetter, comme il à fait, le ſentiment general de tout le Chriſtianiſme, touchant les auteurs des Oracles du Paganiſme, & pour aſſûrer qu'ils n'ont tous eſté que de pures fourberies humaines. Et c'eſt ce que j'auois entrepris de montrer dans la Premiere & la Seconde Partie de ma Réponſe.

CHAPITRE XX.

Réponſe aux remarques faites ſur la troiſiéme partie, où il s'agit du temps & de la cauſe du Silence des Oracles.

J'ACHEVE en peu de mots ce qui regarde la Troiſiéme: car comme noſtre Critique ne s'y arrête pas beaucoup, & qu'il m'accorde preſque tout ce que j'ay ai ſoûtenu, je ne crois pas, que pour ſi peu de choſe, il en faille

faire à deux fois. J'y ai travaillé principalement à établir deux points importans: le premier, que les Peres de l'Egliſe n'ont pas enſeigné, comme il avoit plû à Mr. Van-Dale de le ſuppoſer, que les Oracles du Paganiſme euſſent ceſſé tout-à-coup, au moment même de la naiſſance de Jeſus-Chriſt; mais ſeulement, qu'ils avoient eſté reduits au ſilence, aprés cette divine naiſſance, & à meſure que le Chriſtianiſme s'eſtoit répandu dans le monde. Le ſecond point que j'ay établi, c'eſt que cet évenement miraculeux a eſté l'effet du pouvoir tout divin de Jeſus Chriſt, & de celuy qu'il a accordé à ſes diſciples & à ſon Egliſe ſur les démons auteurs de ces Oracles.

Ce que l'Auteur objecte pour ruiner les deux veritez que j'ay établies ſur ce ſujet.

Sur le premier point, le Deffenſeur de Mr. de Fontenelle déclare, *qu'il eſt de mon ſentiment en ceci: c'eſt que les Peres n'ont pas enſeigné que les Oracles s'eſtoient tûs tout d'un coup aprés la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ni même aprés ſon Aſcenſion au ciel; mais ſeulement que depuis ce temps-là ils avoient commencé à ſe taire, & qu'ils ſe tûrent*

peu, à peu à meſure que la Religion Chrêtienne ſe répandit; mais il ajoûte, *qu'il eſt perſuadé que long-temps avant que Jeſus-Chriſt vint au monde, les Oracles avoient commencé à ſe taire*: & c'eſt ce qu'il prétend eſtre manifeſte, par les deux paſſages de Ciceron, qu'il a déja citez ſur la premiere Partie.

Sur le ſecond point il dit, *qu'il ne doute pas non plus, que le ſilence des Oracles ne fut en partie un effet du Chriſtianiſme*: mais, comme on le voit par ce qu'il a dit ailleurs, & par ce qu'il ajoûte plus bas, il n'entend, non plus que Mr. Van-Dale, que les édits des EmpereursChrêtiens, qui firent fermer ou abbattre les temples des payens, & deffendirent les ſacrifices publics & particuliers, & les autres ceremonies du Paganiſme. Par là il ne veut rien reconnoître de miraculeux en cet événement: rien que l'on doive attribuer au pouvoir de Jeſus-Chriſt, & à celuy qu'il a donné à ſon Egliſe ſur les démons. Je dirai un mot ſur l'une & l'autre de ces deux remarques, qui en

fera voir évidemment la malignité & la fauſſeté.

Malignité & fauſſeté de la premiere de ſes deux objections.

On reconnoit la malignité de la premiere : premierement en ce que ne pouvant nier que les Oracles n'aïent eſté réduits au ſilence, de la maniere que les Peres de l'Egliſe l'ont dit ; c'eſt à dire depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, & à meſure qu'il a eſté connu & adoré dans le monde ; ne le pouvant nier dis-je, à-cauſe de la multitude & de l'évidence des preuves que j'en ay rapportées ; pour en éluder la conſequence, il prétend que ce ſilence avoit commencé long-temps avant qu'il parût ſur la terre, & qu'il y eût des Chrêtiens dans le monde. Secondement, en ce qu'ayant prévenu cette objection dans mon livre, & expliqué les deux paſſages de Ciceron ſur leſquels il l'appuie uniquement, il n'en dit rien icy, & diſſimule abſolument les réponſes que j'y ai faites.

Je les luy remettrois donc devant les yeux, afin qu'il n'en prétende deſormais cauſe d'ignorance, ſi je ne l'avois déja fait dans la premiere par-

tie de cet ouvrage, où j'ay montré, que bien loin que les deux paſſages qu'il cite, prouvent que du temps de Ciceron l'Oracle de Delphes euſt commencé à ſe taire ; ils prouvent aucontraire, comme Mrs. de Fontenelle & Van-Dale ont eſté obligez de le reconnoître, qu'il ſubſiſtoit & qu'il parloit encore. J'ajoûterai ſeulement icy, que quand même les paroles de Ciceron ſeroient obſcures ou ambiguës, on ne pourroit pas neanmoins douter, que l'Oracle de Delphes ne répondît encore de ſon temps, & qu'il n'ait même répondu encore long-temps aprés luy. Quelle preuve plus certaine en peut-on deſirer, que l'exemple de Ciceron que j'ay rapporté, qui, comme Plutarque (1) l'aſſure dans ſa vie, conſulta cet Oracle, & en receut une réponſe touchant la maniere de vie qu'il devoit ſuivre, pour ſe rendre illu-

L'Oracle de Delphes répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron, & a répondu encore long-temps aprés luy.

Preuve de cette verité par l'exemple de Ciceron luy-même, du Proconſul Appius, de Neron & de Dion Chryſoſtome, qui ont receu des réponſes de cet Oracle.

(1) Plutarchus in Cicerone, Interpr. Xylandro. Cicero autem cum bona ſpe plenus ad Rempublicam ſe conferret, impetum ejus oraculum quoddam retudit. Delphis enim deum conſulenti quonam modo ad ſummam pervenire gloriam poſſet, reſponderat Pythia, ut ne hominum de ſe exiſtimationem, ſed ſuam ipſius naturam ducem ſibi conſtitueret,

illuſtre. N'a-t-on pas encore l'exemple d'Appius contemporain de Ciceron, qui ſelon le témoignage de Valere (2) Maxime, conſulta le même Oracle durant les premiers troubles de la guerre de Pharſale, pour apprendre comment il devoit s'y conduire ? Ces deux exemples ne ſuffiſent-ils pas pour montrer clairement, que l'Oracle de Delphes ſubſiſtoit & répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron ? Mais il

(2) Valerius Maximus l. I. Cap. VIII. Atque hoc quidem hominis tantum, illud autem ore ipſius Apollinis editum, quo Appij interitum veridicæ Pythicæ vaticinationis fides præcurrit. Is bello civili quo ſe Cn. Pompeius à Cæſaris concordia peſtifero ſibi nec Reipubl. utili conſilio abruperat, eventum graviſſimi motus explorare cupiens: viribus imperij (namque Achaiæ præerat) antiſtitem Delphicæ cortinæ in intimam ſacri ſpecus partem coegit deſcendere, unde ut certæ conſulentibus ſortes petuntur, ita nimius divini ſpiritus hauſtus reddentibus peſtifer exiſtit: Igitur impulſu numinis inſtincta virgo, horrendo ſono vocis, Appio inter obſcuras verborum ambages fata cecinit. Nihil, inquit, ad te hoc Romane bellum: Eubœa-Cœlam obtinebis. At is ratus conſiliis ſe Apollinis moneri, ne illi diſcrimini intereſſet, in eam regionem ſeceſſit quæ inter Rhamnunta nobilem Attici ſoli partem, Cariſtumque Chalcidico freto vicinam interjacens, Cœlæ Eubœæ nomen obtinet, ubi ante Pharſalicum certamen morbo conſumptus, prædictum à deo locum ſepulturæ poſſedit.

a ſubſiſté encore aprés luy & aprés la naiſſance duSauveur du monde ; comme on le voit par l'exemple de Neron (3) qui le conſulta, au rapport de Suetone, & qui en fut averti de ſe donner de garde de la ſoixante & treiziéme année ; par celuy de Dion Chryſoſtome (4) qui rapporte luy même la réponſe qu'il en receut ; & enfin par ce que dit Plutarque (5) de la Prêtreſ-

(3) Suetonius in Nerone, Cap. XL. Ut vero conſulto Delphis Apolline ſeptuageſimum ac tertium annum cavendum ſibi audivit, &c.

(4) Dio Chryſoſt. orat. de Exilio. Ταῦτα ἐνθυμουμένῳ μοι, ἔδοξε κὴ αὐτὸν εἰς Δελφοὺς βαδίσαντα, χρήσασθαι συμβούλῳ ἱκανῷ κὴ τὸ παλαιὸν ἔθος τῶν Ἑλλήνων... Καὶ δὴ χρωμένῳ μοι ἀνεῖλεν ἀποπόν τινα χρησμὸν κὴ ὃ ῥᾴδιον συμβαλεῖν. ἐκέλευε γάρ με αὐτὸ τοῦτο φεύγειν ἐν ᾧ εἰμὶ πάσῃ φυγῇ, ὡς καλλιὸ τινα κὴ συμφέρουσαν φεύξειν, ἐὰν ἔτη ὅπη τὸ ὕστατον ἀπέλθης τῆς γῆς. *Dion Chryſoſtome ne dit pas icy que cet Oracle qu'il conſulta, fut celuy de Delphes ; mais il le dit clairement un peu auparavant.*

(5) Plutarch. l. de Defect. Orac. in fine. Ὥσπερ ἴσμεν ὅτι τῆς ἔναγχος ἀποθανούσης Πυθιάδος. θεοφορήτων γὰρ ἀπὸ ξένης φθεγγομένων, λέγεται τὰς φρώτας καταπαύσεις ἀκίνητον ὑπομεῖναι κὴ ἀπαθὲς τὸ ἱερεῖον.... τί ἂν σωέβη φεὶ τὴν Πυθιάδα; κατέβη μὲν εἰς τὸ μαντεῖον ὥς φασιν ἄκυον

ſe de Delphes qui avoit précedé celle qui vivoit de ſon temps, & qui ayant voulu rendre des Oracles à quelques étrangers qui eſtoient venus la conſulter ; quoyque les ſacrifices que l'on avoit accoûtumé de faire auparavant n'euſſent pas réüſſi ce jour-là, & qu'elle-même ſe trouvât mal diſpoſée pour recevoir l'inſpiration d'Apollon,

κὴ ἀσεβήσυμ@ , ἐυσὺς ὃ σφὶ τὰς σρώτας ἀπο-κρίσεις ἦν καταφανὴς τῇ σραχύτητι τῆς φωνῆς ὑκ ἀναφέρουσα, δίκλω νεὼς ἐπειγομένης, ἀλλάλυ κὴ κακῦ σνάμαl@ ἴσα πλήρης· τέλος ὃ σανταπασιν ἐκσαραχθεῖσα, κὴ μὴ κραυγῆς φοβερᾶς φερομένη σρὸς τὴν ἔξοδον ἔειψεν ἑαυτὴν, ὥς τε φυγεῖν μὴ μόνον τὰς θεοσεβήτυς, ἀλλὰ κὴ τὸν σροφήτην Νίκανδρον, κὴ σαρόντας ἅπ ὁσίων. ἀνείλοντο μέν τοι μὴ μικρὸν ἀυτὴν εἰσελθόντες ἔμφρονα, κὴ διεβίωσεν ὀλίγας ἡμέρας. *Je laiſſe à juger quelle pouvoit eſtre cette inſpiration, ou cet Eſprit muet & mauvais dont Plutarque dit icy que cette Pythie fut remplie, & qui l'étouffa d'une maniere ſi terrible. Il eſt étonnant que cet Auteur d'ailleurs ſi éclairé & ſi judicieux, ait reconnu, comme on le voit encore par pluſieurs autres endroits de ce même Dialogue, que de mauvais démons ſe meſloient ſouvent des Oracles, & que c'eſtoit pour les appaiſer, que les cérémonies infames & cruelles des Myſteres & des Feſtes avoient eſté inſtituées ; & que neanmoins il en ait eſté ſi étrangement enteſté. Mais tel eſtoit l'aveuglement des payens, & l'empire que le démon avoit ſur eux.*

en fût ſi horriblement tourmentée, & en ſouffrit de ſi furieuſes convulſions, qu'elle en mourut quelques jours aprés.

Nous avons un livre entier de Plutarque, qui ſuppoſe & qui prouve évidemment cette même verité.

Mais nous avons un livre entier (6) du même Plutarque, qui prouve cette verité avec encore plus de certitude & d'évidence que tous ces exemples. C'eſt celuy où ce Philoſophe répond à ceux qui demandoient de ſon temps, pourquoy la Prêtreſſe de Delphes ne rendoit plus ſes Oracles en vers, comme autrefois. Cette objection qui eſt celle de Ciceron dans le ſecond livre de la Divination, ne ſuppoſe-t-elle pas évidemment, que cet Oracle répondoit encore en proſe; puiſque s'il n'avoit plus répondu abſolument, on ne ſe ſeroit pas aviſé de faire cette queſtion, & Plutarque n'auroit pas entrepris d'y répondre par ce traité; mais il auroit mis cet Oracle au nombre de ceux qui avoient ceſſé entierement, & de la ceſſation deſquels il recherche la cauſe dans un autre ouvrage. Celuy dont nous parlons

(6) Plutarchus l, Cur nunc Pythia oracula non reddat carmine.

ne montre-t-il pas encore évidemment par tout ce que Plutarque y rapporte, qu'aprés quelque interruption, qui eſt peut-eſtre celle dont Lucain, Stace & Juvenal ſe ſont plaints, l'Oracle de Delphes eſtoit devenu par ſes réponſes plus celebre (7), plus riche & plus conſiderable qu'il ne l'avoit eſté depuis fort long-temps, & que ce nouvel éclat luy eſtoit venu principalement, de ce que ſes réponſes, qui ſe

(7) Plutarch. ibid. Xylandro Interpr. Enimvero ut lineam rectam Mathematici vocant breviſſimum ab uno ad alterum termino ductum, ſic Pythiæ ſermo abſque ullo flexu, circuitu, ambiguitate, fraude, recta ad veritatem proficiſcens: quanquam de ſua fide cauſæ dictionem non poſſit detrectare, tamen falſi à nemine in hunc uſque diem convicta eſt: ſed donariis barbaricis græcaniciſque oraculum opplevit. Ædificiorum autem & Amphictyonicum apparatuum elegantia, videtis nimirum ipſi, pleraque iis adjecta quæ antehac non erant, multa eorum quæ jam ruinam traherent & peſſum irent refecta. Sicut vero arboribus fœcundis aliæ ſuppullulant, ita etiam juxta Delphos pubeſcit & adoleſcit Pylæa ob copiam eorum quæ hîc ſunt, figuram adepta formamque & ornatum templorum, curiarum, aquarumque luſtralium, quanta mille ab annis præcedentibus non habuit... Nobis autem Apollo ſplendidiora, meliora & apertiora his ſigna præbuit ex tanto qui præceſſit ſqualore, ſolitudine & pauperie, ad tantas copias, ſplendorem, honoremque nos evehens,

rendoient pour la pluſpart en proſe, eſtoient par conſequent plus *nettes*, plus intelligibles & plus ſatisfaiſantes pour ceux qui le venoient conſulter de toutes parts. N'y apprend-on pas (8) encore que l'objection de Ciceron, & de ceux qui avant & aprés luy avoient eſté ſurpris que cet Oracle ne répondît plus qu'en proſe, n'eſt point ſolide ; puiſque Plutarque qui eſtoit

(8) Plutarch. ibid. Oracula multa & jamdudum proſa oratione ſunt edita ac de rebus ea haud levibus. Lacedæmoniis, ut ſcribit Thucydides, de bello contra Athenienſes oraculum ſcitantibus deus victoriam pollicitus eſt: Seque vocatum & non vocatum auxilio futurum: βοηθήσειν αὐτὸς καὶ παραλύμενος καὶ ἀπαράλυτος.... Athenienſibus de expeditione in Siciliam conſulentibus, mandavit ut *Antiſtitam* Minervæ quæ Erythris erat ducerent: ei nomen erat Heſychia. Dinomeni Siculo de filiis oraculum petenti, reſpondit tres tyrannidem geſturos: quumque ſubjeciſſet Dinomenes, Quæ res nimirum Apollo Domine iis vertet male, reſpondit deus id quoque ſe ei dare ac promittere.... Quod vero maximum eſt, Rhetræ illæ ſecundum quas Lacedæmoniorum Rempublicam Lycurgus compoſuit, ſoluta oratione ei datæ ſunt. Jam quum Alyrius, Herodotus, Philochorus & Iſter qui maxime in id incubuerunt ut carmine dicta oracula conſcriberent, oracula etiam proſa oratione retulerunt.... Nonnulla tamen hodieque carmine redduntur, quorum cauſa etiam rem celebrem fecit. Eſt in Phocide. &c.

mieux inſtruit que perſonne de tout ce qui le regardoit, fait voir par un grand nombre d'exemples & d'autoritez, que de tout temps il avoit répondu en cette maniere, & que de ſon temps il répondoit encore quelquefois en vers, de quoy il produit un exemple celébre. Il eſt donc indubitable que l'Oracle de Delphes répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron, & que long-temps encore aprés luy il n'a gueres eſté moins illuſtre ni moins fameux qu'il l'avoit eſté auparavant. Par là on reconnoit la fauſſeté de la Remarque que noſtre Critique a faite, & par laquelle, uniquement appuié ſur ces deux paſſages de Ciceron qu'il a mal entendus, il a prétendu montrer, que long-temps avant que Jeſus-Chriſt vint au monde, les Oracles avoient commencé à ſe taire.

POUR CE QVI EST de ſa ſeconde Remarque, qui regarde la cauſe de ce ſilence, qu'il attribuë ainſi que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle, aux édits des Empereurs Chrêtiens & à la deſtruction du Paganiſme; s'il en

CHAPITRE XXI. Réfutation de la II. Objection de l'Auteur;

avoit apporté quelque nouvelle preuve, nous l'examinerions icy ; mais puiſqu'il ſe contente de le dire ſans *le* prouver, & qu'il diſſimule encore malignement tout ce que j'ai dit ſur ce ſujet dans mon livre, il trouvera bon que je le renvoye à celuy du même Plutarque, De la ceſſation des Oracles. Il y apprendra, à moins qu'il ne veuille continuer à s'aveugler luy-même ſur les choſes les plus claires & les plus évidentes, pour n'eſtre pas obligé de reconnoître le pouvoir tout divin de Jeſus-Chriſt dans cet évenement miraculeux : il y apprendra, dis-je, que dans le temps même que le Paganiſme eſtoit encore *trés*-floriſſant, & long-temps avant *qu'il* y euſt des Empereurs Chrêtiens dans le monde, la plus-part des Oracles eſtoient déja réduits au ſilence, Le Livre de ce Philoſophe eſt une preuve ſi certaine & ſi authentique de cette verité, qu'elle ſuffit ſeule pour convaincre les incredules les plus déterminez à ne rien croire de tout ce qui eſt glorieux à Jeſus-Chriſt & honorable à la

Il eſt évident par le Traité de Plutarque qu'avant qu'il y euſt des Empereurs Chreſtiens, la plus-part des Oracles eſtoient reduits au ſilence,

Religion Chrêtienne. Voilà donc deux ouvrages entiers de Plutarque que j'oppoſe aux deux Remarques de noſtre Critique, & qui en font voir ſi évidemment la fauſſeté, que je ne comprends pas comment il a pû les avancer.

Pourquoy malgré l'évidence de ce témoignage de Plutarque, l'Auteur a tâché d'attribuer la ceſſation des Oracles, aux Edits des Empereurs Chreſtiens.

Mais je vois bien ce qui l'a obligé de les hazarder, malgré ces deux ouvrages de Plutarque qui n'ont pû luy eſtre inconnus, mais auxquels il a crû peut-eſtre que ſes lecteurs ne feroient pas attention. C'eſt qu'il n'a pû ſouffrir que j'aye fait voir, que l'on ne pouvoit attribuer ce ſilence des Oracles du Paganiſme, qu'au pouvoir de Jeſus-Chriſt ſur les démons, & à celuy qu'il a donné à ſon Egliſe de les chaſſer en ſon nom. Il a eû du chagrin de ce que j'ay montré que le Sauveur du monde avoit exercé ce pouvoir durant tout le cours de ſa vie mortelle, avec une autorité & un empire qui ne peut convenir qu'à Dieu ſeul ; & que ſes diſciples l'avoient auſſi exercé par l'invocation de ſon nom & le ſigne glorieux de ſa paſſion, durant

les ſix premiers ſiecles de l'Egliſe, avec un ſuccez qui a confondu *les* Idolâtres & les Heretiques de ce temps-*là*. Il a vû les conſequences de ces deux verités, & il a tâché de les obſcurcir, de quelque maniere que ce pût eſtre. Sur tout il n'a pas aimé que j'aye tant parlé du pouvoir tout divin de Jeſus-Chriſt durant ſa vie mortelle: & il dit à ce ſujet, *qu'il valoit mieux parler du pouvoir que Jeſus-Chriſt a au Ciel & ſur la terre, & de ſon regne glorieux que de ſon eſtat d'humilité*. Mais pourquoy? Eſt-ce que le Sauveur du monde dans cet eſtat d'humilité, auquel il a bien voulu ſe réduire pour le ſalut des hommes, n'avoit pas un pouvoir abſolu ſur toutes les Creatures, comme il l'a à preſent au Ciel, quoyqu'il n'ait pas voulu alors l'exercer dans toute ſon étenduë? N'a-t-il pas eſté dez le premier moment de ſa vie veritablement Dieu, en tout égal & conſubſtantiel à ſon Pere? N'a-t-il pas eu dez lors le même pouvoir, la même autorité, la même puiſſance? Ne dit-il pas luy même en parlant du

Jeſus-Chriſt durant toute ſa vie mortelle a eu une puiſſance en tout égale à celle de ſon Pere.

pouvoir qu'il avoit dans ſon eſtat
„ d'humilité: Mon Pere (1) m'a mis
„ toutes choſes entre les mains: Tout
„ (2) ce qui eſt à mon Pere eſt à
„ moy: Tout (3) ce que le Pere fait
„ le Fils le fait auſſi comme luy....
„ car comme le Pere reſſuſcite les
„ morts & leur rend la vie, ainſi le
„ Fils donne la vie à qui il luy plaît.
Et dans cette admirable priere qu'il
„ fit aprés la Céne, ne dit-il pas enco-
„ re en parlant à ſon Pere (4): Tout
„ ce qui eſt à moy eſt à vous, & tout
„ ce qui eſt à vous, eſt à moy: comme
il avoit déja dit (5) un peu auparavant,
que ſon Pere luy avoit donné puiſſan-
ce ſur tous les hommes. Tous ces paſ-

(1) Matth. XI. 27. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo.

(2) Joan. XV. 15. Omnia quæcunque habet Pater, mea ſunt.

(3) Joan. V. 19, 21, 22. Quæcunque enim ille (Pater) fecerit, hæc & Filius ſimiliter facit.... ſicut enim Pater ſuſcitat mortuos & vivificat, ſic & Filius, quos vult, vivificat.

(4) Joan. XVII. 10. Mea omnia tua ſunt, & tua mea ſunt.

(5) Ibid. v. 1 & 2. Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Sicut dediſti ei poteſtatem omnis carnis, ut omne quod dediſti ei, det eis vitam æternam.

ſages de l'Ecriture ne prouvent-ils pas évidemment, que le Sauveur *du mon*de dans ſon eſtat d'humilité, avoit *eſ*ſentiellement le même pouvoir *ſur* toutes les Creatures, que celuy qu'il a préſentement dans le Ciel ?

C'eſt une verité indubitable ; & qui eſt une conſequence neceſſaire & évidente du dogme de la Divinité de J. C.

Noſtre Critique ne veut pas réconnoître cette verité, qui eſt indubitable dans les principes du Chriſtianiſme, & une conſequence neceſſaire d'un des dogmes fondamentaux ſur leſquels il eſt établi. Il prétend au contraire, que Jeſus-Chriſt n'a eu ce pouvoir abſolu ſur toutes les creatures que depuis ſa Reſurrection & ſon Aſcenſion au Ciel. Voicy en effet comment il continuë ſon raiſoñement : car *encore*, dit-il, *que Jeſus-Chriſt ſoit parvenu par cet état de foibleſſe à la gloire qu'il poſſede dans le Ciel ; c'eſt proprement en entrant dans cette gloire qu'il s'eſt mis en pleine poſſeſſion du pouvoir abſolu qu'il a ſur toutes les intelligences bonnes & mauvaiſes qui ſont au Ciel ou ſur la terre.* Il eſt vray que Jeſus-Chriſt eſt parvenu par ſes ſouffrances & par ſon état de foibleſſe à la gloire

qu'il poſſede dans le Ciel ; mais c'eſt par un nouveau titre & un nouveau droit qu'il a aquis par cet état, & qu'il a ajoûté à celuy qu'il a eu dez le premier moment de ſa vie en qualité de Dieu & de Fils de Dieu ; & la gloire à laquelle il eſt parvenu par ce nouveau droit, eſt la même que celle qu'il a eûë en ſon Pere, comme il le dit (6) luy même, avant la creation du monde. Mais quelles affreuſes conſequences ne s'enſuivent pas de ce que noſtre Auteur dit icy ? Car ſi *c'eſt proprement en entrant dans cette gloire que Jeſus-Chriſt s'eſt mis en pleine poſſeſſion du pouvoir qu'il a ſur toutes les intelligences bonnes & mauvaiſes :* avant ſa Reſurrection, avant ſon Aſcenſion il n'avoit donc pas la pleine poſſeſſion de ce pouvoir. Il n'eſtoit donc pas pleinement & entierement Dieu, il n'eſtoit pas pleinement Seigneur : & ce n'eſt que depuis qu'il s'eſt mis en pleine poſſeſſion de ce pouvoir qu'il a preſentement, qu'il eſt entierement &

Conſequences affreuſes de la propoſition de l'Auteur.

(6) Joan. XVII. 5. Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipſum, claritate quam habui priuſquam mundus eſſet, apud te.

proprement l'un & l'autre. Et quoy de plus affreux que ce blaſpheme? Quoy de plus contraire à toute l'*Ecriture*, qui nous apprend ſi clairement en tant d'endroits, ainſi que nous venons de le voir, que le pouvoir de Jeſus-Chriſt ſur la terre eſtoit en tout égal à celuy de ſon Pere. Et pour ne parler icy que de celuy qu'il avoit ſur les démons: quel empire plus abſolu, plus entier & plus parfait peut-on ſe figurer, que celuy qu'il a exercé durant ſa vie mortelle, ſur ces mauvaiſes intelligences? Ne leur commandoit-il pas en ſouverain (7) & en maître, de ſortir des corps dont elles s'eſtoient emparées; & n'êtoit-il pas incontinent obéï? Ces malheureux eſprits ne le ſupplioient-ils pas dans ces occaſions

Preuves particulieres du pouvoir tout divin que Jeſus-Chriſt a exercé ſur les démons, durant le cours de ſa vie mortelle.

(7) Marci I. v. 25. & ſeqq. Et erat in ſynagoga eorum homo in ſpiritu immundo & exclamavit dicens, quid nobis & tibi Jeſu Nazarene, veniſti perdere nos? Scio qui ſis, Sanctus Dei. Et comminatus eſt ei Jeſus dicens: obmuteſce & exi de homine. Et diſcerpens eum ſpiritus immundus & exclamans voce magna exiit ab eo. Et mirati ſunt omnes, ita ut conquirerent inter ſe dicentes: Quidnam eſt hoc? Quænam doctrina hæc nova quia in poteſtate etiam ſpiritibus immundis imperat & obediunt ei. Et Luc. IV. 36. &c.

(8), qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abyſme ? ne le reconnoiſſoient-ils pas alors pour leur ſouverain & leur Dieu (9), en l'appellant le Fils du Dieu trés-haut ? Et dans cet eſtat d'humilité où il eſtoit, ne donna-t-il pas encore à ſes diſciples (1) le même pouvoir, lorſqu'il leur dit : je vous ai donné la puiſſance de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions & toute la puiſſance de l'Ennemi. Et n'eſt ce pas dans ce même temps, que ſes diſciples, aprés avoir exercé ce pouvoir qu'il avoient receu de luy (2), s'en revinrent avec joie,

Dans ce temps là même il à communiqué à ſes Diſciples ce même pouvoir : ce qui marque la pleine & entiere poſſeſſion qu'il en avoit.

(8) Lucæ VIII. v. 31. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyſſum irent

(9) Ibid. v. 18. Is ut vidit Jeſum, procidit ante illum & exclamans voce magna dixit : Quid mihi & tibi eſt JESU Fili Dei altiſſimi : obſecro te ne me torqueas. Præcipiebat enim ſpiritui immundo ut exiret ab homine. Et Marc. III. v. 11. Et Spiritus immundi cum illum videbant, procidebant ei & clamabant dicentes : Tu es Filius Dei.

(1) Luc. IV. 1. Convocatis autem duodecim Apoſtolis dedit illis virtutem & poteſtatem ſuper omnia dæmonia. Et Cap. X. 19. Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſuper ſerpentes & ſcorpiones & ſuper omnem virtutem inimici. Et Matt. X. 8. Infirmos curate, mortuos ſuſcitate, leproſos mundate, dæmones ejicite.

(2) Lucæ X. v. 17. Reverſi ſunt autem ſeptuaginta

diſant : Seigneur les démons mêmes nous ſont aſſujettis en voſtre *nom*. Et qu'y a-t-il qui marque mieux la *plei*ne & entiere poſſeſſion du pouvoir que Jeſus-Chriſt avoit ſur ces mauvaiſes intelligences, que cette communication qu'il en accorda déz lors à ſes diſciples ? Mais qu'eſt-il beſoin de réfuter plus au long cette impieté ? Ne ſuffit-il pas, pour en avoir toute l'horreur qu'elle merite, de ſçavoir que c'eſt celle de Smalcius *(3)*, & des autres Sociniens (4), ennemis de la Divinité de Jeſus-Chriſt ? Apprenons de là à connoître qui eſt noſtre Critique, & par quelle raiſon il trouve mauvais que j'aye parlé du *pouvoir* tout divin que Jeſus-Chriſt a exercé ſur les démons.

CHAPITRE XXII.

L'Auteur ne veut pas reconnoître le pouvoir que Jeſus-Chriſt a accordé à ſon Egliſe ſur les démons.

S'IL N'A PAS épargné le Maître il ne faut pas s'attendre qu'il épargne

duo cum gaudio dicentes : Domine etiam dæmonia ſubjiciuntur nobis in nomine tuo.

(3) Smalcius in Catecheſi Racoviana, de Perſona Chriſti cap. 12.

(4) Vide Smiglecium l. nova monſtra novi Arianiſmi : Parte II. & Frider. Spanhemium in Elencho Controv. Theolog. cum Socinianis, Controv. XXI. & XLVII.

gne les diſciples, & qu'il reconnoiſſe en eux ce même pouvoir de chaſſer les démons, dont ils ont donné dans tous les ſiecles des preuves ſi éclatantes. Il dit donc à leur ſujet, *qu'il ne prétend pas eſtre obligé de croire des faits, de la verité deſquels il eſtoit trés-difficile de ſe bien aſſûrer dans le temps même auquel on dit qu'ils ſont arrivez, & qu'il ſeroit impoſſible à préſent de prouver.* Et quelles preuves plus certaines & plus authentiques peut-il ſouhaiter de ces faits, que le témoignage unanime de tous les Peres de l'Egliſe & de tous les Auteurs Eccleſiaſtiques, qui en ont eſté ſouvent les témoins oculaires; & enſuite celuy des Payens mêmes, qui ont eſté obligez d'en tomber d'accord? S'il ne croit pas des faits appuiez ſur des témoignages ſi authentiques, que croira-t-il deſormais ſur l'autorité des hommes? Qu'il rejette donc par la même raiſon toute l'hiſtoire Grecque & Romaine, puiſqu'il n'y trouvera jamais un fait, dont il puiſſe produire autant de témoins & auſſi dignes de créance, que ceux que

Pour cela il révoque en doute les faits les plus authentiques, & rejette toute l'hiſtoire ſacrée & profane.

l'on peut produire pour prouver ce pouvoir admirable accordé par *Jeſus-Chriſt* à ſon Egliſe, de chaſſer les démons. Et s'il eſt impoſſible à préſent, ainſi qu'il le prétend, de prouver les faits qui montrent ce pouvoir, il ſera encore plus impoſſible de prouver ceux ſur lesquels toutes ces hiſtoires ſont appuiées. Mais, ajoûte-t-il, en parlant des Peres de l'Egliſe & des anciens Chrêtiens, *la credulité des uns & le peu de bonne foy des autres, outre la longueur du temps, nous mettent hors d'état de nous aſſurer de ce qu'il faudroit ſçavoir pour en bien juger.* La longueur du temps ne fait rien icy : autrement il ne faudroit point croire toutes ces mêmes hiſtoires dont je viens de parler ; puiſqu'il y a encore plus longtemps que les faits qu'elles rapportent ſont paſſez. D'ailleurs les merveilles qui ſe ſont faites en cette matiere dans tous les ſiecles poſterieurs, confirment parfaitement celles qui ſe ſont faites dans les premiers, & font voir clairement que la conduite de Dieu à l'égard de ſon Egliſe, a toûjours eſté la mê-

Il fait un dernier effort pour ruiner par ſes calomnies l'Autorité des Peres de l'Egliſe & de tous les Ecrivains Eccleſiaſtiques.

me dans tous les temps. Pour ce qui eſt de la credulité & du peu de bonne foy des Peres de l'Egliſe ; non ſeulement c'eſt une choſe avancée en l'air & non prouvée ; mais encore c'eſt une calomnie inſenſée, & détruite évidemment par tout ce qui nous reſte & de la vie & des ouvrages de ces grands hommes. Si aprés toutes les preuves éclatantes qu'ils ont données de leur profond ſçavoir & de leur ſainteté éminente, on oſe les ſoupçonner de credulité & de mauvaiſe foy, il n'y a point d'homme ſur la terre, & jamais il n'y en a eu, qui ne doive paſſer pour legitimement atteint & convaincu des mêmes deffauts. *Réfutation de ces nouvelles calomnies.*

Noſtre Faiſeur de Remarques entrevoit l'injuſtice & l'extrauagance de ſes ſoupçons. Il ſent bien qu'il ne pourra jamais par toutes ſes calomnies, empécher que l'on ne rende à ces grands hommes le reſpect qui leur eſt dû, en ajoûtant foy à ces faits miraculeux qu'ils ont rapportez dans leurs ouvrages. Il dit donc, comme par une eſpece de dépit : *Qu'on en*

croye ce qu'on voudra, pourvû que l'on distingue toujours les miracles de Jesus-Christ & des Apostres, de ceux des siecles suivans. Il rentre par là dans le bon chemin, & nous accorde tout ce que nous luy demandons sur ce sujet: car assurément, quelque créance que nous donnions aux miracles rapportez par les Peres de l'Eglise, nous la distinguons extrememement de celle que nous donnons à ceux de Jesus-Christ & des Apostres, qui sont rapportez dans les Ecritures saintes. Nous croyons ceux-cy d'une foy divine, qui est indubitable, infaillible, & qui surpasse infiniment en certitude tout ce qu'il peut y avoir de plus certain parmi les hommes : Nous croyons ceux-là d'une foy humaine seulement, qui n'est ni infaillible ni absolument indubitable ; & qui, quoyqu'elle croisse en certitude à proportion de l'autorité de ceux qui nous parlent, n'approche neanmoins jamais, & ne peut approcher de celle que nous donnons à ce qui est rapporté dans l'Ecriture sainte, qui est la parole de Dieu même. Si nostre

Difference de la creance que l'on doit donner aux miracles rapportez dans l'Ecriture, & de celle que l'on doit a ceux que les SS. Peres produisent.

Auteur a crû le contraire de nous, c'eſt une nouvelle preuve qu'il eſt trés-mal inſtruit de nos ſentimens.

Je n'ay plus qu'un mot à dire ſur un endroit de Plutarque, dont il apporte une interpretation un peu differente de la mienne, mais qui condamne également celle que Mr. de Fontenelle en avoit donnée. Je l'approuverois volontiers, ſi je n'y trouvois deux difficultez. La premiere eſt, qu'il change ſans néceſſité le texte de Plutarque, en oſtant une particule negative qui ſe trouve dans toutes les meilleures Editions de cet Auteur. Or tout le monde ſçait, qu'il n'eſt pas permis de ſe donner de pareilles libertez, à moins que l'on ne ſoit autoriſé par des manuſcrits ou par des raiſons évidentes. La ſeconde, c'eſt qu'en retranchant cette particule negative, on ne trouve plus ſi parfaitement l'argument renverſé dont il s'agit, & qui conſiſte à tirer une conſequence oppoſée à celle de noſtre Adverſaire, de l'antecedent qu'il a établi, & que l'on admet ſans y rien changer. Je pourrois ajoû-

Explication donnée à un paſſage de Plutarque, & critiquée ſans raiſon par l'Auteur.

ter qu'Amyot (5) & Xylander (6) qui aſſurément eſtoient pour le moins auſſi habiles que noſtre Auteur, ont traduit comme j'ay fait le paſſage de Plutarque, & ont cru devoir retenir la particule, qu'il retranche un peu trop hardiment de ſa pleine autorité.

Concluſion tirée contre l'Auteur au ſujet de ce qu'il a oppoſé à la troiſiéme partie de la Réponſe.

Il finit enfin ſes Remarques ſur la troiſiéme partie de mon livre, en diſant, que *l'on peut conclure, ſi l'on examine bien ce qu'il vient de dire, que les anciens Chrêtiens ont dans le fonds un peu trop fait de bruit du ſilence & de la décadence des Oracles aprés la naiſſance de Jeſus-Chriſt, parceque cette décadence avoit déja commencé long-temps auparavant, & qu'elle n'eſt arrivée que peu à peu, à meſure que le nombre des Payens eſt diminué, & n'a eſté entiere-*

(5) *Amyot: Des Oracles de la Propheteſſe Pythie. Le même avient à certains propos, quand on les renverſe, & pourtant y en a il qui vous diront, que les Oracles ne ſont pas beaux & bons, pour ce qu'ils ſont de Dieu; mais aucontraire les autres diront, qu'ils ne ſeront pas de Dieu, parcequ'ils ſeront mauvais.*

(6) Xylander ibid. Hoc ait Bio quibuſdam etiam orationibus accidere, quando inverturtur. Itaque & oracula aliqui non dicent bene habere, quia deus eorum ſit autor, ſed dei non eſſe, quia ſunt vitioſa.

ment conſommée que par l'autorité des Empereurs Chrêtiens. Mais comme aprés avoir bien examiné, ainſi qu'il l'a ſouhaité, toutes ſes Remarques, je les ai trouvées trés-foibles & trés-fauſſes, & que pour ce qui regarde en particulier l'autorité de Ciceron, ſur laquelle ſeule il appuie cette décadence prétenduë des Oracles avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, je luy ai fait voir que bien loin de luy eſtre favorable, elle le condamne: & que pour ce qui eſt de la diminution du nombre des Payens & de l'autorité des Empereurs Chrêtiens à laquelle il attribuë ce ſilence, il eſt conſtant, que le Paganiſme eſtoit encore trés-floriſſant ſous les Empereurs idolâtres, lorſque les Oracles ont eſté pour la plus-part réduits au ſilence, de l'aveu des Payens mêmes: je croi pouvoir tirer de-là une concluſion directement oppoſée à la ſienne: Qui eſt, que les Peres de l'Egliſe ont eu grande raiſon de ſe prévaloir contre les Payens de ce ſilence miraculeux des Oracles; puiſqu'en effet on ne peut pas en apporter d'au-

tre cauſe, que le pouvoir tout divin de Jeſus-Chriſt ſur les démons *Auteurs* de ces Oracles, & celuy qu'il a *communiqué* à ſon Egliſe dans toute *la* ſuite des ſiecles, de les chaſſer par ſon autorité & l'invocation de ſon nom: Que les preuves que j'en ay apportées dans mon livre ſubſiſtent dans leur entier; & que le Deffenſeur de Mr. de Fontenelle n'a pû y oppoſer que des diſcours en l'air, de vaines poſſibilitez, des erreurs contre la foy, & des calomnies évidemment fauſſes contre les Peres de l'Egliſe.

Concluſion de tout l'ouvrage adreſſée a Mr. le Clerc, au ſujet de la conduite de ſon ami, & de celle que l'on s'eſt vû obligé de tenir à ſon égard, ou que l'on tiendra dans la ſuite.

C'eſt, Monſieur, ce que j'ay crû devoir répondre à l'Auteur des Remarques que vous avez inſerées dans le XIII. tome de voſtre Bibliotéque choiſie. Comme vous étes de ſes amis, vous trouverez peut-eſtre, qu'en quelques endroits je l'ai réfuté un peu trop fortement. Mais je vous en fai juge vous même. Pouvois-je en agir autrement à l'égard d'un homme, qui veut faire paſſer les Peres de l'Egliſe pour des Eſprits foibles, & des impoſteurs? qui traite les habiles gens Ca-

tholiques d'hypocrites, qui écrivent & qui parlent ſur la Religion tout autrement qu'ils ne penſent : qui ſe déchaine contre les plus ſaints uſages, & les pratiques les plus anciennes & les plus autoriſées de l'Egliſe Catholique, & qui enfin n'épargne pas même la divinité & la perſonne adorable de JESUS-Chriſt ? Si j'avois diſſimulé tous ces excez, ou ſi je n'y avois répondu que froidement, n'aurois-je point trahi lâchement les intereſts de la verité & de la Religion ? Ne me ſerois-je point attiré le juſte reproche, que l'Orateur Romain (7) fit autrefois à un autre Orateur de ſon temps, ſur ce qu'il expoſoit les plus grands attentats de ſa partie adverſe avec une douceur & une tranquillité admirable. Si ce que vous avancez eſtoit vray, luy dit-il, parleriez-vous ſi froidement ? Ne verroit-on pas dans toute voſtre action plus de force & plus d'ardeur ? Vous ſçavez d'ailleurs, Monſieur, que la bonté de la cauſe que l'on ſoûtient,

(7) Cicero l. de Claris Oratoribus.

inſpire naturellement une certaine confiance qui ſe fait ſentir, *ſans* que l'on y faſſe reflexion, juſques dans *la* maniere dont l'on s'exprime. Or y eut-il jamais une cauſe meilleure que celle que je deffends ; puiſque c'eſt celle des Chrêtiens de tous les ſiecles, dont je ne fai qu'expliquer les ſentimens ; & en même temps celle de Jeſus-Chriſt même, dont je ſoûtiens le pouvoir tout divin. Je vous prie donc de faire entendre raiſon là-deſſus à l'Auteur des Remarques. Dites-luy qu'il devoit produire autre choſe, que des ſoupçons & des poſſibilitez imaginaires, pour ruiner un ſentiment receu generalement dans tout le *Chri*ſtianiſme depuis dix-ſept ſiecles, & ſoûtenu par des faits autoriſez par le témoignage de tous les Peres de l'Egliſe & de tous les Auteurs Eccleſiaſtiques. Dites-luy qu'il devoit reſpecter davantage ces grands hommes, & ne pas attaquer, comme il a fait, par les ſoupçons les plus temeraires & les plus injuſtes leur autorité, ainſi que la réputation des habiles gens Ca-

tholiques. Ajoûtez-luy enfin, qu'il devoit prendre plus de précautions, pour ne point donner ſi ouvertement dans la methode, & dans les erreurs des plus grands ennemis de Jeſus-Chriſt. S'il profite de vos avis, j'en ſeray bien aiſe; ſinon, vous pouvez luy dire, qu'il doit s'attendre à eſtre encore moins ménagé dans la ſuite, qu'on ne pourra ſe diſpenſer de réfuter ſes erreurs avec encore plus de force; & de le faire enfin connoître luy même à tout le monde, pour ce qu'il eſt.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES.
A

Accaron. Oracles d'Accaron rendus par Beelzebub le prince des démons. page 81

Alexandre le Grand. Les Chefs de ſon armée conſultent l'Oracle de Serapis touchant ſa maladie. 403

Antoine. Vie de St. Antoine écrite par S. Athanaſe, & loüée par les plus grands hommes de l'antiquité Chreſtienne. 202

Appius Claudius. Il conſulte l'Oracle de Delphes touchant la guerre de Pharſale. 433

Ariſtophane. Caractere de cet Auteur, & de quel poids doit eſtre ſon autorité. 418

Ariſtote. Il a attribué les Oracles à des cauſes naturelles, ſur tout à une vertu extraordinaire qu'il donne à la melancholie 252. 266

Il eſt auteur du livre Du Monde, & de la Section XXX des Problemes. 254. 255

Il prouve fort mal que Dieu n'envoye point de ſonges. 265

Arnobe. Ce qu'il penſoit des idoles, lorſqu'il eſtoit encore payen. 115

Combien il eſt touché de la grace que Dieu luy avoit faite de le tirer des tenébres de l'idolatrie. 116

Augures. Les démons s'en ſont meslez. 327

Ciceron les a ſoûtenus. 328. 330

Table des Matieres.

Les plus illuſtres d'entre les Romains ont eſté Augures. 326. 329

Auguſtin. S. Auguſtin n'a point ſoupçonné de ſuppoſition le livre de Porphyre, de la Philoſophie par les Oracles. 61

Il eſtoit admiré des Payens de ſon temps. 157

Il rapporte quantité de miracles faits en ſa preſence. 198

Athanaſe. S. Athanaſe deffendu contre l'Auteur de la République des Lettres. 208

Athenagore. Comment il juſtifie les Chreſtiens, de ce qu'ils n'adoroient pas les idoles. 108

C.

CAtholiques. Habiles Gens Catholiques calomniez indignement. 341

Celſe. Son ſentiment touchant les démons auteurs des Oracles. 307

Il a reconnu que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer les démons. 174

Cérés. Myſteres infames de Cérés & de Bacchus, regardez par les Payens, comme ce qu'il y avoit de plus ſacré dans leur religion. 234

Les Empereurs & les Philoſophes tenoient à grand honneur d'y eſtre initiez. 237

Chreſtiens. Combien les premiers Chreſtiens eſtoient perſuadez que les démons habitoient dans les idoles des payens. 241

Ciceron. Il n'a pas dit que l'Oracle de Delphes ne rendit plus de réponſes de ſon temps. 24

Ce qu'il dit dans le I. & le II. livre de la Divination prouve le contraire. 24. 25

Il a admis toutes les ſortes de Divinations. 274

Creſcent Philoſophe Cynique faiſoit tantoſt le Platonicien & tantoſt l'Ariſtotelicien. 280

Crœſus. Fameux Oracle rendu à ce Prince. 323

Cyniques. Caractere de ces Philoſophes. 278

Il y en a eu entre eux qui ont ſoûtenu & conſulté les Oracles. 276

Table des Matieres.

D.

Démons. Les démons ne connoiſſent point l'avenir. 321
Ils prédiſent dans un lieu ce qu'ils ont vû dans un autre. 323
Ils guériſſent les maladies qu'ils ont cauſées. 412
Qu'elle eſt l'étenduë de leur pouvoir. 415
Tous leurs prétendus miracles ne ſont que des illuſions. 416
Le pouvoir de les chaſſer dépend uniquement de Dieu qui l'accorde à qui il luy plaît. 192
Jamais ce pouvoir ne s'eſt trouvé parmy les heretiques 194
Diogene fameux Cynique à conſulté l'Oracle de Delphes 277
Diogenien Peripateticien. Son ſentiment touchant les Oracles 258
Dion le Sophiſte conſulte l'Oracle de Delphes, & en reçoit une réponſe. 434

E.

Ecriture Ste. L'Ecriture enſeigne que les démons ont eſté les auteurs des Oracles. 79
Elle enſeigne que les Payens adoroient la pierre & le bois, lorſqu'ils eſtoient façonnez en idoles. 102
Quelle eſt la meilleure maniere d'expliquer l'Ecriture. 90
Empereurs Romains. Ils ont fait quelquefois ceſſer les perſecutions, aprés avoir lû les Apologies des Chreſtiens. 166
Eſculape. Temples fameux d'Eſculape, où les malades alloient chercher leur guériſon. 393
Remedes preſcrits par cette fauſſe divinité. 407
Euſebe parle ſelon ſon ſentiment, lorſqu'il attribuë les Oracles du Paganiſme aux démons. 33. 150
Il a condamné le Cynique Oenomaüs, de ce qu'il ne reconnoiſſoit dans ces Oracles, que de la fourberie toute pure. 53
Exorciſmes. Ceux dont l'Egliſe Catholique ſe ſert à preſent, ſont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chreſtienne s'eſt ſervie. 191
Exorciſtes. L'ordre des Exorciſtes a tenu dans l'Antiquité le même rang qu'il tient aujourd'huy. 189

Table des Matieres.

F.

FEstes infames du Paganisme, instituées & celebrées par les Payens, comme des actes de Religion. 239
Fidelles. Les Anciens Fidelles ont eu horreur de la fourberie & du mensonge. 58
Flora. Jeux de la Déesse Flora, combien ils estoient infames. 232
Fourberies. Differences des fourberies & des erreurs. 314
Il n'est pas possible que des fourberies durent long-temps. 316
Foy humaine, combien differente de la foy divine. 206. 452

H.

HAmmond. Cet Auteur soûtient ce que S. Justin a avancé touchant la statuë de Simon le Magicien. 13
Horace se mocque de l'idolatrie grossiere des autres payens. 118

I.

JAmblique a reconnu que les démons se mesloient souvent des Oracles. 306
Il avoit fait un livre par lequel il faisoit voir que les idoles estoient divines 367
Ce qu'il dit des guerisons merveilleuses d'Esculape. 392
Idoles. Ce que sont les idoles selon S. Jean Chrys. 367
Deux differents rapports sous lesquels l'Ecriture Ste, & les Peres de l'Eglise les considerent. 100
Prêtres des Idoles, qui ils estoient ordinairement. 348
JESUS-Christ dez le premier moment de sa vie a eu un pouvoir en tout égal à celuy de son Pere. 442
Il a exercé durant sa vie sa souveraine authorité sur les démons. 446
Irenée. S. Irenée rapporte un grand nombre de miracles faits de son temps. 197
Julien l'Apostat reconnoit que J. C. a chassé les démons. 185
Il asûre qu'il a esté guéri en songe par Esculape. 395

Table des Matieres.

Juſtin. S. Juſtin Martyr n'a pû ſe tromper, au ſujet de la ſtatuë de Simon le Magicien. 12. 204
Ce qu'il dit de l'idolatrie des Payens. 107

L.

LAcédémone. Les Magiſtrats de Lacédémone alloient dormir dans le temple de Paſiphaé pour y recevoir des Oracles ſur les affaires de leur Republique. 403
Libanius. Ce Sophiſte payen a admiré S. Baſile. & S. Jean Chryſoſtome. 156
Lucien. Cet Auteur n'eſt pas trop croyable ſur le chapitre du faux prophete Alexandre. 353
Il aſſure que tous les Oracles de la Grece, de l'Egypte, de la Libye & de l'Aſie ſe rendoient par des Prêtres & des Prêtreſſes. 375

M.

MAlades. Ils n'avoient recours à Eſculape & à Serapis, que lorſqu'ils avoient en vain eſſayé les remedes de la medecine. 415
Il y en avoit une infinité qui n'en obtenoient rien. 413
Quelle ſorte de maladies ces fauſſes divinitez avoient coûtume de guerir. 412
Marc Antonin dit que ſes dieux luy ont montré en ſonge des remedes à ſes maux. 393
Il fit bâtir des temples & dreſſer des ſtatuës à Serapis, en reconnoiſſance des bons remedes qu'il en avoit receus. 394
Quels ſont les remedes qu'il dit avoir eſté ordinairement preſcrits aux malades par Eſculape. 407
Maxime Philoſophe Cynique. Il a eſté entêté juſqu'à la fureur, des Oracles & de la Théurgie. 276
Medailles touchant la fourberie du faux prophete Alexandre. 350
Mercure Triſmegiſte. Ce que dit cet Auteur touchant l'art de faire des dieux. 371
Minutius Felix. Ce qu'il dit des idoles adorées par les payens. 207

Table des Matieres.

Miracles. Prétendus miracles des ſtatuës. 94
Pluſieurs payens ne les croyoient pas. 96
S. Auguſtin & Lactance les attribuent aux démons. 98
Miracles véritables. Pourquoy les Catholiques les croyent volontiers, quand ils ſont bien prouvez. 319
Dieu a permis ſouvent que les démons oppoſaſſent leurs illuſions aux veritables miracles. 425

N.

NOmbre. Toutes choſes égales, le grand nombre doit toûjours l'emporter ſur le plus petit. 281
Le grand nombre des Mahometans & des Payens, ne doit, & n'a jamais dû l'emporter ſur le petit nombre des Chreſtiens. 289

O.

OChozias. Punition d'Ochozias pour avoir envoyé conſulter l'Oracle de Beelzebub. 84
Oenomaüs. Caractere de cet Auteur. 269
Oracles. Richeſſes immenſes des Oracles. 294
Les Payens n'entreprenoient rien de conſiderable ſans les avoir conſultez. 293
Il n'y en a point eu qui ſe ſoient rendus par la bouche des ſtatuës. 354
La pluspart des Oracles ont eſté reduits au ſilence long-temps avant qu'il y eut des Empereurs Chreſtiens. 440
Oracles rendus par les differens mouvemens d'une idole. 375
Oracle de Delphes. Il ſubſiſtoit encore du temps de Ciceron, & à ſubſiſté encore long tems aprés. 29
Il répondoit encore quelquefois en vers du temps de Plutarque. 438
Il eſtoit en ce temps-là auſſi fameux qu'il l'avoit eſté auparavant. 439
Origene. Il a ſoûtenu par tout que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. 72. 150. 310. 327.

Il auroit condamné dans un Chrêtien le syſteme de Mr. Van-Dale. 76
Il rapporte pluſieurs miracles qu'il a vûs, & prend Dieu à témoin de la ſincerité avec laquelle il les rapporte 198
Orphée Comment l'on doit entendre que la teſte d'Orphée a rendu des Oracles dans l'isle de Lesbos. 377

P.

Payens. Ils ont adoré la matiere même de leurs idoles. 101
Ils ont crû auſſi que leurs divinitez habitoient dans ces mêmes idoles. 122. 137
Ils ont reconnu la probité & la bonne foy des Chrêtiens. 157
Ils liſoient les livres des Chreſtiens & les eſtimoient même beaucoup. 166
Ils n'avoient rien de comparable en érudition & en éloquence aux PP. de l'Egliſe. 169
Ils ont reconnu que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer leurs dieux. 172. 183
Ils ont attribué à la magie le pouvoir que les Chreſtiens avoient de chaſſer les démons. 179
Ils ſe ſont quelquefois ſervis avec ſuccez du ſigne de la croix pour les chaſſer eux mêmes. 176
Ils pouvoient facilement s'apercevoir des illuſions de leurs Oracles. 416
Ils ont ſouvent opposé les prétenduës merveilles de leurs Oracles, aux miracles de Jeſus Chriſt & des Apoſtres. 421
Peres de l'Egliſe. Il ne faut qu'un peu de bon ſens & de religion pour ſe rendre à leur autorité. 9
Leur conſentement unanime ne peut eſtre rejetté ſans temerité 10
Ils ont enſeigné dans tous leurs ouvrages que les démons eſtoient les auteurs des Oracles. 70
Ils ont eſté perſuadez que les démons ſe trouvoient dans les idoles & les temples des payens. 138
En quoy on peut abandonner leur ſentiment ſans temerité 264

Peripateticiens. Ils ont attribué les Oracles à des causes naturelles. 257
Peuple. En quoy & comment le peuple est facile à tromper. 332
Platoniciens. Les Peres de l'Eglise n'ont pas esté Platoniciens. 128
Plutarque a esté Prêtre de l'Oracle de Delphes. 348
Il prouve dans un traité que l'Oracle de Delphes répondoit encore de son temps en vers, & qu'il avoit répondu de tout temps en prose. 436
Son livre de la cessation des Oracles est une preuve évidente que la plusspart des Oracles avoient estê réduits au silence avant qu'il y eust des Empereurs Chrestiens. 449
Porphyre. Il a loué Origene & Ammonius. 155
Il a reconnu que Jesus-Christ avoit fait disparoître Esculape & les autres divinitez du Paganisme. 181
Il a avoüé que les Reliques des Martyrs tourmentoient les démons. 184
Il a bien senti que les Oracles ne pouvoient venir que de ces mauvais Esprits. 304
Il croit que les dieux habitent dans les idoles, & pourquoy 367
Prêtresse de Delphes étouffée par l'Esprit dont elle estoit possedée. 435
Protestans. Ils ont reconnu le silence miraculeux des Oracles, & s'en sont servis pour prouver la verité de la Religion Chrestienne. 195
Prudence. Ce qu'il dit des idoles & des temples des payens, dont les démons s'emparoient. 113
Python. Ce que signifie ce mot & d'où il est dérivé. 142
Pythonisse. Celle des Actes des Apôtres estoit possedée du démon. 143
Elle n'estoit pas necromantienne. 146
Celle de Saül quoyque Pythonisse de profession estoit encore necromantienne. 144

R.

Reliques des SS. L'honneur qu'on leur rend dans l'Eglise Catholique est fondé sur l'Ecriture, & autorisé par toute l'antiquité Chrestienne. 317

Table des Matieres.

On ne souffre point dans l'Eglise Catholique de fausses Reliques ni de faux miracles. 339

S.

Seneque reprend les autres payens qui adoroient les idoles. 118
Septante. Les Septante ont parfaitement bien traduit le mot hébreu qui signifie un Esprit de Python. 139
Serapis. Temples de cette fausse divinité à Canope & à Alexandrie. 403
Remedes merveilleux prescrits en songe par Serapis. 410
Signe de la Croix. Combien ordinaire aux anciens Chrestiens. 201
Calomnies des Payens au sujet du signe de la croix, renouvellées par les Protestans. 224
Le signe de la croix fait disparoître toutes les illusions des démons. 210
Sociniens. Leur methode pour renverser le sens des Ecritures & introduire leurs erreurs. 89
Blaspheme de ces impies. 448
Songes. Oracles rendus en songe rapportez par un grand nombre d'Auteurs. 392
Spencer. Guillaume Spencer soutient ce que St. Justin a avancé, touchant la statuë de Simon le Magicien. 15

T.

Temples des payens remplis d'inscriptions & de tableaux qui marquoient les guerisons qu'ils croyoient avoir receuës de leurs dieux. 420
Theophile d'Antioche déplore l'aveuglement des payens qui adoroient leurs idoles, comme des dieux. 112
Trajan consulte l'Oracle d'Heliopolis par des tablettes cachetées. 385

V.

Van-Dale. Cet Auteur est le premier qui n'ait reconnu que de la fourberie toute pure dans les Oracles. 8

Son erreur touchant les démons. 68
Quelle ſorte de preuves & d'exemples il apporte pour rendre ſon paradoxe vraiſemblable. 334
Il n'a eu ni raiſons ni autoritez pour rejetter, comme il a fait, le ſentiment de tous les Chreſtiens touchant les Oracles. 428
Venus. Impudicitez affreuſes commiſes publiquement & comme autant d'actes de religion, dans les temples de cette fauſſe divinité. 231
Veſpaſien guerit par des remedes inoüis deux malades, ſuivant l'ordre de Serapis. 396
Victimes humaines. Par quel moyen les démons ont pû les obtenir des payens. 227
Plutarque reconnoit qu'on les offroit aux démons pour les appaiſer. 227
Les Prêtres des idoles n'ont pas pû les conſeiller d'eux meſmes. 228
Vulgate. L'Auteur de la Vulgate n'a point traduit par conjecture le mot hébreu qui ſignifie un Eſprit de Python. 142

FIN

de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

Page 16. *lin.* 27. *lisez*: Σίμωνι. *Page* 17. *l.* 4. *lisez*: d'habiles gens, *& l.* 10. *lisez*: pour preuve. *P.* 41. *l* 4. *lisez*: la terre. P 47. *l.* 25. *lisez*: prononça. *P.* 49. *l.* 9. *lisez*: exerçoient. *P.* 60. *l.* 11. *lisez*: montré. *P.* 63. *l.* 19. *lisez*: morceaux. *P.* 69. *l.* 4. *&* 79. *l.* 20. *lisez*; Mr. de Font. *P.* 70. *l.* 17. *lisez*: celle-là. *P.* 75. *l.* 18. *lisez*. de mauvais. *P.* 84. *l.* 5. *lisez*: Paleſtine. *P.* 86. *dans le ſommaire marginal, lisez*: Ce qui eſt dit dans l'Evangile, de Beelzebub. *P.* 119. *l.* 4. *lisez*: ils les prient; *& l.* 7. *lisez*: offrent. *P.* 146. *l.* 10. *lisez*: exerçoit. *P.* 169. *l.* 23. *lisez*: en ce temps-là. *P.* 234 *l.* 19. *lisez*: ἐτολμᾶτο. *P.* 269. *l.* 1. *lisez*: vertu extraordinaire. *P.* 279. *l.* 2. *lisez*: quoyqu'ils. *P.* 311. *l.* 9. *lisez*: ne ſe laiſſoient pas. *P.* 338, *l.* 20. *lisez*: contre. *P.* 373. *l.* 14. *lisez*: rendu. *Page* 382. *l.* 15. *lisez*: bienfait. *P.* 391. *l.* 5. *lisez*: de ces. *P.* 398. *l.* 11. *lisez*: avertiſſement. *P.* 389. *à la marge, lisez*: Chap. XVII. *Page* 375. *l.* 3. *&* *P.* 376. *l.* 26 *lisez*: Libye. *P.* 319. *l. penult. lisez*: Hippolyti. *P.* 428. *l.* 26. *lisez*: ce que j'y ai.

On a omis à la page 258. *le témoignage du Peripateticien Cratippus, qui comme les autres philoſophes de ſa ſecte ſoûtenoit les Oracles, quoy qu'il ne les crût pas infaillibles, & les attribuoit à des cauſes naturelles. Il prétendoit que la vertu de prévoir l'avenir eſtoit à peu près auſſi naturelle à l'ame, que la faculté de voir eſt naturelle aux yeux; & que comme on ne peut pas nier que ceux cy n'ayent cette faculté, quoyqu'ils ſe trompent quelquefois; on ne pouvoit pas nier non plus, que les Oracles ne fuſſent ſouvent vrais, quoyqu'il y en euſt pluſieurs de faux. Son raiſonnement eſt rapporté par Ciceron ſon ami, au* 1. *& au* 2. *livre de la Divin.*

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Fontenelle, Bernard Le Bovier de, 1657-1757

Réponse A L'Histoire Des Oracles, De Mr. De Fontenelle, De L'Academie Francoise. Dans laquelle on réfute le Systéme de Mr. Van-Dale, sur les Auteurs des Oracles du Paganisme, sur la cause & le temps de leur silence; & l'on établit le sentiment des Peres de l'Eglise sur le même sujet
Bd.: [2]

Strasbourg 1708

Polem. 1012-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10773547-6